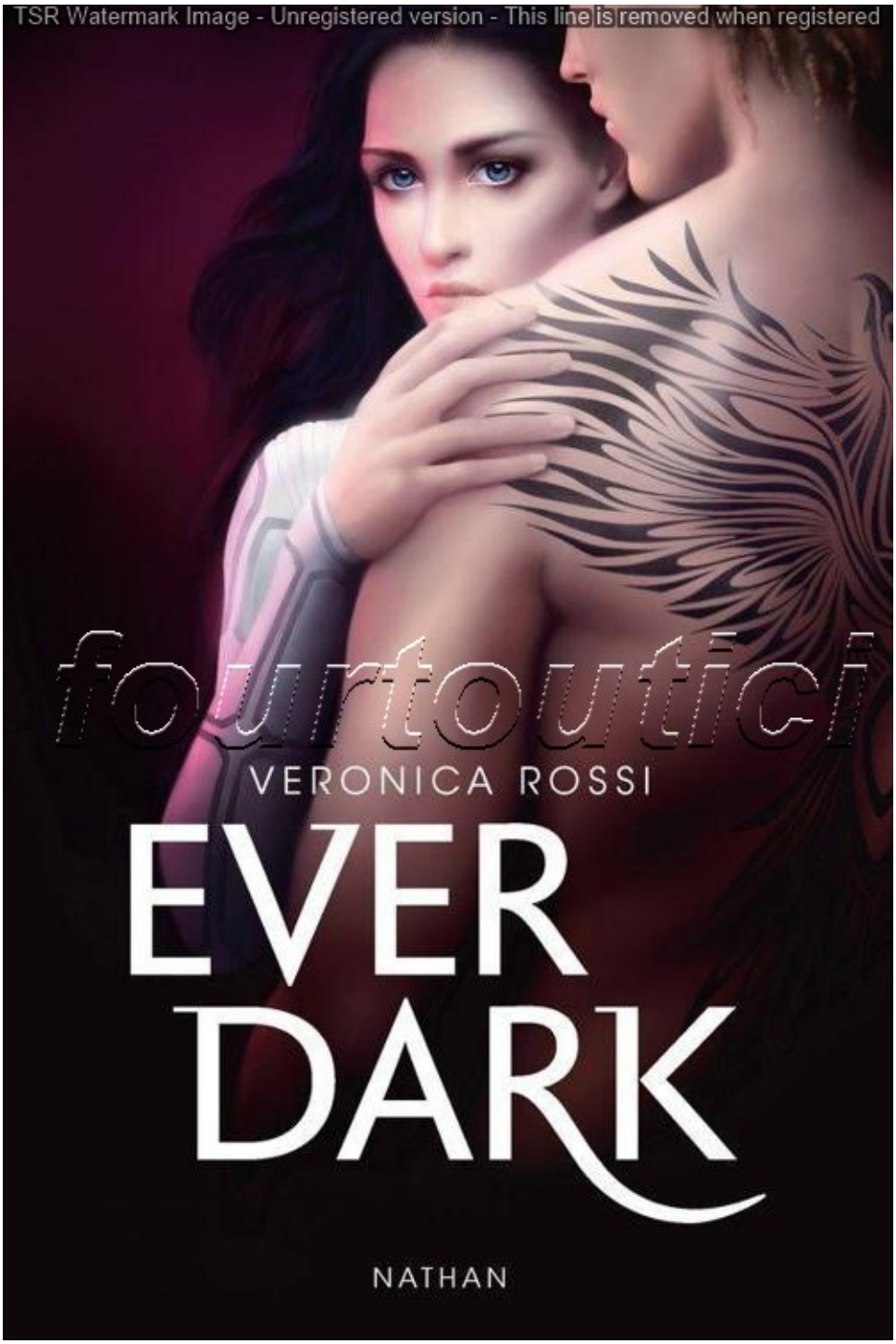
TSR Watermark Image - Unregistered version - This line is removed when registered



EVER DARK

Véronica Rossi

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean-Noël Chatain

Illustration de couverture : Mélanie Delon / photo © Shutterstock

L'édition originale de ce livre a été publiée pour la première fois en 2013, en anglais,
par HarperCollins Children's Books, New York, sous le titre *Through the Ever Night*.

© Veronica Rossi, 2013
Tous droits réservés

Traduction française © Éditions Nathan (Paris, France), 2013

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

ISBN 978-2-09-254945-2

Sommaire

Couverture

Copyright

Sommaire

Résumé du tome 1 NEVER SKY

1 - Peregrine

2 - Aria

3 - Peregrine

4 - Aria

5 - Peregrine

6 - Aria

7 - Peregrine

8 - Aria

9 - Peregrine

10 - Aria

11 - Peregrine

12 - Aria

13 - Peregrine

14 - Aria

15 - Peregrine

16 - Aria

17 - Peregrine

18 - Aria

19 - Peregrine

20 - Aria

21 - Peregrine

22 - Aria

23 - Peregrine

24 - Aria

25 - Peregrine

26 - Aria

27 - Peregrine

28 - Aria

29 - Peregrine

30 - Aria

31 - Peregrine

32 - Aria

33 - Peregrine

34 - Aria

35 - Peregrine

36 - Aria

37 - Peregrine

38 - Aria

39 - Peregrine

40 - Aria

41 - Peregrine

42 - Aria

43 - Peregrine

Veronica Rossi

RÉSUMÉ DU TOME 1
NEVER SKY

Sur Terre, depuis qu'une gigantesque éruption solaire a altéré la magnétosphère, les tempêtes d'Éther font rage, détruisant tout ou presque sur leur passage.

La plupart des hommes vivent désormais confinés à l'intérieur d'immenses Capsules. Ils portent un SmartEye, une coque oculaire qui leur permet de se projeter dans des mondes virtuels recréant la réalité « en mieux ». C'est dans ces mondes, appelés « Domaines », qu'ils passent tout leur temps. Aria, 17 ans, brune à la peau laiteuse et aux yeux bleus, fait partie de ces reclus, les Sédentaires. Elle vit dans la Capsule Rêverie.

Perry, 18 ans, jeune chasseur aux cheveux hirsutes, criblé de fines cicatrices, fait partie des Sauvages, les hommes qui survivent dans le Monde Extérieur. Certains, sous l'influence de l'Éther, ont un ou plusieurs de leurs cinq sens ultradéveloppés. Ils sont alors dits « Marqués » et portent un tatouage autour du bras, indiquant leur don. Perry est doublement Marqué : il est Olfile (il sent les émotions des gens qui l'entourent) et Vigile (il voit très loin).

Un jour, Aria et quelques amis s'aventurent dans une partie désaffectée de Rêverie. Mais l'escapade tourne au drame et Aria, injustement accusée à la place du chef de la bande, Soren, est bannie de la Capsule. Elle se retrouve sous les tempêtes d'Éther, avec un corps et des réflexes inadaptés à l'existence en milieu hostile… Quand Perry croise son chemin, Aria est à l'agonie. Malgré le profond dégoût qu'elle lui inspire, il lui sauve la vie et lui propose un marché : si elle l'aide à retrouver son neveu, Talon, enlevé par des Sédentaires, il lui offrira sa protection. Aria, faute de mieux, accepte. La voilà lancée dans une épuisante marche aux côtés d'un garçon qu'elle trouve répugnant. Le but du périple : rejoindre la demeure de Marron, seule personne du Monde Extérieur capable de réparer son SmartEye. Aria espère en effet pouvoir s'en servir pour contacter Lumina, sa mère, qui vit dans la Capsule Euphorie. En tant qu'éminente scientifique, Lumina pourra peut-être lui permettre de réintégrer une Capsule et réussir à glaner des informations sur Talon.

Aria et Perry marchent pendant des jours, affrontant tempêtes et attaques de cannibales. Malgré leurs différences, il se sentent de plus en plus proches, au point d'éprouver une puissante attirance l'un pour l'autre. D'abord surpris et gênés, ils finissent par s'avouer leur amour… Parallèlement, Aria découvre qu'elle est Audile (son ouïe est extrêmement fine).

Une fois à Delphi, chez Marron, Aria parvient à reconnecter son SmartEye. Elle visionne alors une vidéo que lui a envoyée sa mère. Euphorie a été sérieusement endommagée par une tempête d'Éther. La situation est critique, c'est pourquoi Lumina a décidé de faire des révélations à sa fille. Elle lui explique d'abord que certains Sédentaires, à force d'évoluer dans les Domaines où il est impossible de se faire mal, d'avoir peur, ont développé un trouble du comportement – le Syndrome de Dégénérescence Limbique – et ne sont plus capables de se fier à leur instinct. C'est sur ce syndrome que Lumina fait des recherches. Elle a ainsi été amenée à côtoyer des Sauvages, en particulier… le père d'Aria, avant de ne plus travailler qu'avec des enfants.

Grâce à ces informations et au SmartEye, Aria et Perry réussissent à prendre contact avec Talon. Il est en vie et en bonne santé. Mais il leur apprend une inquiétante nouvelle : il a vu son père, le frère de Perry, chez les Sédentaires… A-t-il été enlevé lui aussi ?

Aria, bouleversée par toutes ces découvertes, prend la périlleuse route d'Euphorie. Elle parvient à s'introduire dans la Capsule dévastée et trouve sa mère sans vie, avant de se faire arrêter par les autorités en la personne du Consul Hess.

Ne la voyant pas revenir, Perry, fou de chagrin, regagne sa tribu. Une fois là-bas, il comprend que son frère, Vale, n'a pas été enlevé. Bien au contraire, il s'est rendu en cachette chez les Sédentaires afin d'organiser l'échange de Talon contre de la nourriture. Furieux, Perry le défie et, vainqueur du combat, devient chef de la tribu à sa place.

De son côté, Aria se voit proposer un nouveau marché : si elle accepte de retourner dans le Monde Extérieur pour trouver des informations sur le Calme Bleu, le seul endroit sur Terre épargné – selon les rumeurs – par les tempêtes d'Éther, le Consul Hess lui redonnera sa liberté et surtout, laissera la vie sauve à Talon…

1

PEREGRINE

Aria était là.

Perry suivait son odeur dans la nuit. Il courait d'un pas régulier en scrutant les bois, malgré l'obscurité et son cœur qui tambourinait dans sa poitrine. Roar lui avait annoncé qu'elle était de retour dans le Monde Extérieur ; il avait même glissé une violette dans un message en guise de preuve, mais Perry refusait d'y croire tant qu'il ne l'aurait pas vue.

Arrivé au pied d'une butte rocheuse, il se débarrassa de son arc, de son carquois et de sa sacoche avant de s'élancer à l'assaut du tertre. Il bondit de pierre en pierre jusqu'au sommet. Au-dessus de lui, le ciel encombré de nuages laissait filtrer la lueur bleutée de l'Éther. Alors qu'il contemplait les collines alentour, Perry fixa son regard sur une bande de terre aride, noircie. Une cicatrice laissée par les tempêtes hivernales. À deux jours de marche en direction de l'ouest, le territoire des Littorans, sa tribu, avait à peu près le même aspect.

Perry se raidit. Il venait de repérer, au loin, le panache d'un feu de camp. Il prit une profonde inspiration et huma la fumée, transportée par une rafale d'air frais. C'était forcément elle. Aria n'était plus très loin.

– Tu sens quelque chose ?

Reef, son compagnon, était posté six mètres plus bas environ. La sueur luisait sur sa peau brune et coulait sur la balafre qui divisait sa joue, depuis son oreille jusqu'à la base de son nez. Il haletait. Quelques mois plus tôt, Perry et lui étaient encore des étrangers l'un pour l'autre. Désormais, Reef dirigeait la garde rapprochée du chef que Perry était devenu et le quittait rarement.

Perry le rejoignit en quelques bonds et atterrit sur une plaque de neige, qui craqua sous ses pieds.

– Elle est à l'est. À un kilomètre et demi d'ici. Peut-être moins.

Reef s'essuya le visage du revers de la manche, écartant ses nattes au passage. D'ordinaire, il suivait l'allure de Perry sans effort, mais après deux jours de marche intensive, son âge se rappelait à lui. Il était tout de même de dix ans son aîné…

– Tu dis qu'elle pourra nous aider à trouver le Calme Bleu ?

– Oui. Elle en a autant besoin que nous.

Reef s'approcha de Perry et plissa les yeux. Puis il pencha la tête et huma l'air, d'un mouvement énergique et animal. Contrairement à Perry, il exhibait volontiers son Sens olfactif ultradéveloppé.

– Mais ce n'est pas pour cette raison qu'on la suit à la trace, devina-t-il.

Perry ne pouvait flairer ses propres humeurs, mais il n'avait aucun mal à imaginer les odeurs que Reef avait perçues. Son impatience, verte, vive et tranchante. Son désir, dense et musqué. Reef était un Olfile, il savait exactement ce que son compagnon éprouvait en ce moment même, à la perspective de revoir bientôt Aria. Les humeurs ne mentaient jamais.

– C'est une des raisons, répliqua sèchement Perry.

Il ramassa ses affaires et les chargea sur son épaule d'un geste brusque.

– Tu vas bivouaquer ici avec les autres. Je reviendrai au lever du soleil, annonça-t-il, avant de tourner les talons.

– Au lever du soleil ? répéta Reef. Tu crois que les Littorans sont prêts à perdre un autre Seigneur de sang ?

Perry se figea et fit volte-face.

– J'ai marché seul des centaines de fois par ici, rappela-t-il.

Reef hocha la tête.

– Bien sûr. Mais tu n'étais qu'un simple chasseur.

Il sortit une gourde de sa sacoche de cuir avec une lenteur calculée, malgré son essoufflement persistant.

– Tu es plus que cela, désormais.

Perry regarda en direction des bois. Twig et Gren étaient là, quelque part, l'œil et l'oreille aux aguets, à l'affût du moindre mouvement suspect. Ils le protégeaient depuis qu'il avait quitté son territoire. Reef avait raison. Sa survie devait être la première de ses préoccupations. Ces contrées frontalières étaient des lieux dangereux ; en se privant de sa garde, il mettait sa vie en péril. Il laissa échapper un long soupir, abandonnant l'espoir de passer la nuit avec Aria.

Reef reboucha sa gourde d'un geste décidé.

– Alors, quels sont les ordres, Seigneur ?

Perry secoua la tête, agacé par la formule de politesse. Reef ne manquait jamais une occasion de lui rappeler ses responsabilités. Comme s'il pouvait les oublier…

– Ton *seigneur* va s'accorder une heure de solitude, répondit-il.

Sur ces mots, il s'éloigna à petites foulées.

– Peregrine, attends ! Tu dois…

– Une heure ! lança Perry par-dessus son épaule.

Reef n'aurait qu'à attendre son retour pour finir sa phrase.

Lorsqu'il fut certain que personne ne le suivait, Perry empoigna son arc et se mit à courir. Alors qu'il se faufilait entre les arbres, mille et un effluves l'assaillirent. L'odeur forte et engageante de la terre humide. La fumée du feu de camp d'Aria. Et son parfum à *elle*. Son parfum doux et rare de violette.

Perry aimait sentir les muscles de ses jambes le brûler, l'air vif pénétrer dans ses poumons. En hiver, les fréquentes tempêtes d'Éther incitaient à se calfeutrer. Et cela faisait trop longtemps qu'il ne s'était pas retrouvé comme ça, en pleine nature. La dernière fois, c'était quand il avait accompagné Aria jusqu'à la Capsule des Sédentaires, où elle espérait retrouver sa mère. Il s'était dit alors qu'elle avait rejoint les siens et que lui-même devait désormais veiller sur sa propre tribu. Mais quelques jours plus tôt, Roar avait débarqué au village avec Cinder pour lui annoncer qu'Aria était dans le Monde Extérieur. Depuis cet instant, Perry ne songeait plus qu'à la retrouver.

Il dévala le flanc d'une colline, où l'herbe tendre formait un tapis moelleux, et scruta les bois. La lumière de l'Éther filtrait difficilement au travers de la voûte feuillue, mais grâce à sa vision nocturne, Perry voyait chaque branche, chaque feuille se découper dans la pénombre. À mesure qu'il avançait, l'odeur du feu de camp se faisait plus présente. Un sourire aux lèvres, il se remémora le petit jeu d'Aria, qui consistait à s'approcher de lui par surprise, silencieuse comme l'ombre, pour lui planter un baiser sur la joue.

Un peu plus loin, il distingua un mouvement furtif entre les arbres. Presque aussitôt, Aria lui apparut. Elle courait. Gracieuse. Attentive. Sans un bruit. Lorsqu'elle le vit, elle écarquilla les yeux de surprise, mais ne ralentit pas l'allure. Lui non plus. Au contraire, il se débarrassa de ses affaires, les jetant n'importe où, et accéléra encore. L'instant d'après, Aria se jetait dans ses bras.

Perry la serra fort contre lui.

– Tu m'as manqué, lui souffla-t-il à l'oreille, réprimant son envie de l'étreindre encore plus fort. Je n'aurais jamais dû te laisser partir. Tu m'as tellement manqué.

Les mots se bousculaient, s'échappaient de ses lèvres en un flot désordonné. Elle s'écarta légèrement et lui sourit. Alors, il se tut, comme frappé de mutisme, et promena son regard sur la courbe de ses fins sourcils, aussi noirs que ses cheveux. Il sonda ses yeux gris, pleins de gravité. Avec sa peau claire et ses traits délicats, elle était sublime. Plus belle encore que dans son souvenir.

– Tu es là, dit-elle. Je n'étais pas sûre que tu viendrais.

– Je me suis mis en route dès que…

Aria ne lui laissa pas le temps d'achever sa phrase. Elle se pendit à son cou et l'embrassa. Ils échangèrent un baiser maladroit, précipité. Ils étaient trop essoufflés. Ils souriaient trop. Perry aurait voulu modérer sa fougue, savourer l'instant présent, mais il était trop impatient. Lequel des deux éclata de rire le premier ? Il n'aurait su le dire.

– Je peux faire beaucoup mieux, affirma-t-il.

– Tu as grandi, observa-t-elle au même moment. J'ai l'impression que tu as grandi.

– Grandi ? J'espère que non.

– Si, insista Aria.

Elle scruta son visage, comme si elle voulait le percer à jour. Elle en savait pourtant déjà beaucoup sur lui. Pendant la période qu'ils avaient passée ensemble, il lui avait révélé des choses qu'il n'avait jamais confiées à personne.

Le sourire d'Aria s'estompa quand elle aperçut la chaîne autour du cou de Perry.

– J'ai appris la nouvelle, murmura-t-elle en soulevant la parure. Tu es un Seigneur de sang à présent. C'est… fabuleux.

Perry baissa les yeux et regarda les doigts d'Aria qui s'attardaient sur les anneaux d'argent.

– Elle est lourde à porter, avoua-t-il.

Il n'avait pas vécu de moment aussi agréable depuis qu'il avait accepté la chaîne, des mois plus tôt.

L'expression d'Aria s'assombrit davantage.

– Je suis désolée pour Vale, dit-elle.

Perry sentit sa gorge se serrer et fixa les arbres plongés dans la pénombre. Le souvenir de la mort de son frère le tenait encore éveillé la nuit. Parfois, quand il était seul, il l'empêchait même de respirer. Il retira doucement la main d'Aria de la chaîne et entrelaça ses doigts avec les siens.

– Plus tard…, dit-il.

Ils avaient tant de choses à se dire. Des mois entiers à rattraper. Perry souhaitait aussi aborder avec Aria le sujet de sa mère. Depuis que Roar lui avait appris la nouvelle, il espérait pouvoir la réconforter. Mais ils venaient à peine de se retrouver ; ces discussions pouvaient attendre.

– Plus tard… tu veux bien ? répéta-t-il.

Elle acquiesça, le regard plein d'une tendre compréhension.

– D'accord.

Elle retourna la main de Perry et contempla les cicatrices qu'il avait héritées de Cinder. Pâles et épaisses comme des coulées de cire, elles formaient un réseau de lignes qui s'entrecroisaient des phalanges jusqu'au poignet.

– Ça te fait toujours mal ? s'enquit-elle en effleurant les marques du bout des doigts.

– Non. Elles me font penser à toi. Elles me rappellent le jour où tu m'as bandé la main.

Perry baissa la tête, rapprochant sa joue de celle d'Aria. Son odeur envahit ses narines et s'insinua en lui, intense et veloutée.

– C'était la première fois que tu me touchais sans crainte.

– Roar t'a dit où j'allais ? lui demanda-t-elle.

– Oui.

Perry se redressa et contempla le ciel. Il ne discernait pas les courants d'Éther, mais il savait qu'ils étaient là, au-dessus des nuages. Chaque hiver, les tempêtes étaient plus violentes, répandant le feu et la désolation dans leur sillage. Perry pressentait que ce serait de pire en pire, au fil des

jours. Pour assurer la survie de sa tribu, il lui faudrait découvrir une contrée sans Éther… celle-là même qu'Aria recherchait.

– Il m'a dit que tu étais en quête du Calme Bleu, ajouta-t-il.

– Tu as vu dans quel état se trouvait Euphorie…

Perry hocha la tête. En arrivant ensemble à la Capsule, où ils espéraient trouver la mère d'Aria, ils avaient découvert un complexe ravagé par l'Éther. Des dômes hauts comme des collines étaient effondrés. Des murs de trois mètres d'épaisseur, pulvérisés comme des coquilles d'œuf.

– La même chose se produira à Rêverie. Ce n'est qu'une question de temps, poursuivit-elle. Le Calme Bleu est notre seule chance. Tout ce qu'on m'a raconté nous conduit aux Cornans. À Sable.

Perry sentit son pouls s'accélérer. Au printemps dernier, sa sœur Liv aurait dû épouser Sable, le Seigneur de sang des Cornans, mais elle avait pris peur et s'était enfuie. Liv n'avait pas réapparu depuis. Perry devrait affronter Sable tôt ou tard.

– La cité des Cornans est toujours prisonnière des glaces, rappela-t-il. Rim ne sera pas accessible avant le dégel du Passage du Nord. D'ici quelques semaines, sans doute.

– Je sais. Je pensais que le col serait dégagé. Dès qu'il le sera, je partirai vers le nord.

Aria s'éloigna soudain de lui et balaya les bois du regard. Perry était auprès d'elle le jour où elle avait découvert qu'elle était une Audile. Le moindre son était alors devenu un émerveillement pour elle. Aujourd'hui, elle guettait naturellement les bruits de la nuit.

– Quelqu'un approche, dit-elle.

– C'est Reef. Un de mes hommes.

Une heure s'était-elle déjà écoulée ? Non, impossible.

– D'autres sont postés dans les parages, ajouta-t-il.

Il sentit l'humeur d'Aria opérer un déclin vertigineux, produisant un courant d'air vif et piquant. L'instant d'après, son propre pouls ralentissait. Il ne s'était pas senti aussi lié aux émotions d'une autre personne depuis des mois. En fait, il n'avait rien éprouvé de tel depuis la dernière fois qu'il l'avait vue.

– Tu repars bientôt, alors ? demanda-t-elle.

– Oui. Demain matin.

– Bien sûr.

Elle posa de nouveau les yeux sur sa chaîne et parla d'une voix distante.

– Les Littorans ont besoin de toi.

Perry secoua la tête. Elle n'avait pas compris.

– Je n'ai pas fait tout ce chemin pour te voir une seule nuit, Aria. Je veux que tu m'accompagnes chez les Littorans. C'est dangereux, ici…

– Je n'ai pas besoin d'aide.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Perry était trop tendu pour avoir les idées claires. Avant qu'il ait pu s'expliquer, Aria recula d'un pas et effleura les couteaux passés dans sa ceinture. Quelques secondes plus tard, Reef surgit des bois, les épaules voûtées. Perry étouffa un juron. Il souhaitait passer davantage de temps avec Aria. Seul.

Reef s'immobilisa en voyant la fille armée, sur la défensive. Il ne s'attendait pas à une telle attitude de la part d'une Sédentaire. Perry aussi avait remarqué l'air méfiant d'Aria. C'est vrai que Reef n'inspirait guère confiance, avec sa balafre et son air mauvais.

Perry s'éclaircit la voix.

– Aria, je te présente Reef, le chef de ma garde.

Faire ces présentations lui parut étrange, comme s'il avait du mal à concevoir que ces deux êtres, si importants pour lui, soient encore des inconnus l'un pour l'autre.

Reef esquissa un vague signe de tête, puis décocha un regard furieux à son compagnon.

– J'ai deux mots à te dire, lui lança-t-il sèchement, avant de s'éloigner.

Perry sentit la colère s'emparer de lui. Il détestait qu'on lui parle sur ce ton, mais il faisait confiance à Reef. Il se tourna vers Aria.

– Je n'en ai pas pour longtemps.

Il n'avait pas parcouru dix mètres que déjà, Reef faisait volte-face.

– Dois-je te préciser l'humeur que tu dégages en ce moment ? C'est l'odeur de la stupidité ! Je n'en reviens pas que tu nous aies fait venir jusqu'ici pour retrouver une fille. Une fille qui t'a tellement…

– C'est une Audile, l'interrompit Perry. Elle peut t'entendre.

Reef ignora la mise en garde.

– Écoute-moi bien, Peregrine ! Tu dois penser à ta tribu avant tout. Tu ne peux pas te permettre de perdre la tête à cause d'une fille… surtout une Sédentaire. As-tu oublié ce qui s'est passé ? Parce que la tribu, elle, n'a rien oublié !

– Aria n'était pour rien dans les enlèvements. D'ailleurs, elle n'est qu'à moitié Sédentaire.

– C'est une *Taupe*, Perry ! Elle est des leurs. Les nôtres ne s'y tromperont pas.

– Ils feront ce que je leur dirai.

– Sauf s'ils se liguent contre toi. À ton avis, comment réagiront-ils quand ils te verront avec elle ? Vale a peut-être négocié avec les Sédentaires, mais il n'en a jamais mis aucune dans son lit !

Perry se jeta sur son compagnon et l'attrapa par le col. Les deux adversaires se figèrent, agrippés l'un à l'autre. L'humeur de Reef s'infiltra dans la gorge de Perry, lui causant une brûlure glaciale.

– Tu m'as donné ton point de vue et je l'ai entendu, dit-il en le lâchant.

Il recula et tenta de se ressaisir, tandis que planait un silence pesant.

Perry savait à quel problème il s'exposait s'il ramenait Aria avec lui. Les Littorans la tiendraient pour responsable de la disparition des enfants, uniquement parce qu'elle était une Sédentaire. Le fait qu'elle soit innocente n'y changerait rien. Ce ne serait pas facile – surtout au début –, mais il

trouverait un moyen de calmer les esprits. Quelles que soient les épreuves qu'il devrait affronter, Perry souhaitait avoir Aria à ses côtés. C'était sa décision de Seigneur de sang et il s'y tiendrait.

Il tourna la tête vers la jeune fille, qui l'attendait toujours, puis revint à Reef.

– Tu sais ce que je pense ?

– Quoi ? rétorqua Reef.

– Que tu as une curieuse notion du temps.

Reef eut un sourire en coin. Il se passa une main sur la nuque et soupira.

– Si tu le dis…

Lorsqu'il reprit la parole un instant plus tard, sa voix avait perdu de son amertume.

– Perry, je n'ai pas envie de te voir commettre cette erreur.

D'un hochement de tête, il désigna la chaîne que son ami portait autour du cou.

– Je sais ce qu'elle t'a coûté. Je ne veux pas que tu la perdes.

– Je sais ce que je fais, répliqua Perry en agrippant le métal. C'est moi qui la porte, désormais.

2

ARIA

Aria, le regard fixé sur les arbres, écoutait les pas de Perry se rapprocher. Elle vit d'abord la chaîne briller autour de son cou, puis ses yeux étinceler dans le noir. Ils s'étaient embrassés avec tant de fougue, tout à l'heure, qu'elle prenait seulement le temps de l'admirer.

Il était encore plus impressionnant que dans son souvenir. Comme elle l'avait déjà remarqué, il avait grandi et ses épaules, plus musclées, accentuaient l'aspect longiligne de sa silhouette. Dans la pénombre, elle discerna ses vêtements : un manteau sombre et un pantalon à la coupe sobre et ajustée avaient remplacé les guenilles du chasseur qu'elle avait rencontré à l'automne. Ses cheveux blonds, coupés court, n'avaient plus grand-chose à voir avec la tignasse ébouriffée qu'elle lui avait connue.

Il n'avait que dix-neuf ans, mais paraissait plus vieux que ses amis de Rêverie. Combien avaient traversé autant d'épreuves ? Combien avaient, comme lui, la charge de centaines de gens ? Aucun. Ils venaient de mondes totalement différents. « L'Éther », songea-t-elle. C'était le seul point commun entre les Sédentaires et les Étrangers. Il constituait une menace pour les uns comme pour les autres.

Perry s'arrêta à quelques pas d'Aria. Une pâle lumière souligna le modelé de son visage et les cernes sous ses yeux. Il passa une main sur le léger duvet de son menton, produisant un bruissement si familier qu'Aria crut presque sentir les poils dorés sous ses doigts.

– Désolé pour l'attitude de Reef.

– Ce n'est rien, mentit-elle.

Les paroles de l'homme résonnaient encore dans sa tête. Il l'avait appelée « Sédentaire » et même « Taupe ». Des insultes violentes. Des mots qu'elle n'avait pas entendus depuis des mois. Chez Marron, elle était considérée comme l'une des leurs.

Elle évalua le nombre de pas qui la séparait de Perry. Trois pour elle. Deux pour lui. Quelques instants plus tôt, ils s'étreignaient, et voilà qu'ils se tenaient à distance comme deux inconnus. Comme si tout avait changé, subitement.

« Une erreur. » Tel était le mot que Reef avait employé. Avait-il raison ?

– Je devrais peut-être m'en aller.

– Non… reste.

Perry s'avança et lui prit la main.

– Oublie ce qu'il a dit. Il a un sale caractère. Encore pire que le mien.

Aria leva les yeux vers lui.

– Pire ?

Il esquissa ce petit sourire en coin qui lui avait tant manqué.

– Presque, rectifia-t-il, soudain plus sérieux. Je ne suis pas venu pour te voir une seule nuit, ni pour te proposer mon aide. Je suis ici parce que j'ai envie d'être avec toi. Il s'écoulera peut-être des semaines avant le dégel du Passage du Nord. Nous attendrons, puis nous chercherons ensemble le Calme Bleu.

Il s'interrompit et la fixa avec intensité.

– Reviens avec moi, Aria. Reste avec moi.

Aria sentit une fleur éclatante s'épanouir en elle au moment où il prononça ces mots. Elle les mémorisa comme les paroles d'une chanson, interprétée d'une voix au timbre grave, chaleureux. Quoi qu'il arrive, elle les chérirait comme un trésor. Elle brûlait d'accepter l'offre de Perry, mais l'angoisse lui nouait l'estomac.

– J'en ai envie, dit-elle, mais nous ne sommes plus seuls, désormais.

Perry ne pouvait négliger sa responsabilité envers les Littorans. Quant à Aria, elle n'était pas entièrement libre de ses actes. Le Consul Hess, le chef de la sécurité de Rêverie, l'avait menacée de s'en prendre à Talon – le neveu de Perry – si elle ne revenait pas bientôt lui indiquer l'emplacement du Calme Bleu. C'était la raison – l'une des raisons – de son retour dans le Monde Extérieur.

Elle plongea son regard dans celui de Perry, sans se résoudre à lui parler du chantage de Hess. Il ne pourrait rien y faire, et le mettre au courant ne servirait qu'à l'inquiéter davantage.

– Reef a dit que la tribu se retournerait contre toi, préféra-t-elle rappeler.

– Reef se trompe, répliqua Perry en scrutant les bois avec agacement. Il leur faudra peut-être un peu de temps pour s'adapter, mais ils feront ce que je leur dirai.

Il lui pressa la main et un sourire illumina son visage.

– Dis oui ! Je sais que tu le désires autant que moi. Roar sera furieux si je reviens sans toi. Et ce n'est pas tout. J'ai l'argument qui devrait t'aider à te décider…

Perry fit glisser sa main le long du bras d'Aria. Au contact de ses doigts calleux d'archer, à la fois doux et rêches, elle éprouva un délicieux frisson. Personne ne lui avait jamais fait un tel effet. Elle écouta le bruissement des arbres, puis sentit la fraîcheur de la brise sur ses joues. Elle eut du mal à se concentrer sur ce que Perry lui dit ensuite, tant elle s'enivrait du plaisir de le sentir si proche.

– Il te faut des Marques, lui disait-il. Dissimuler un Sens est malhonnête, Aria. Il est arrivé que des gens se fassent tuer parce qu'ils avaient caché le leur.

– Roar m'en a parlé, admit-elle.

Depuis qu'elle avait quitté la résidence de Marron, Aria se cachait dans les bois. Comme elle n'avait rencontré personne, son absence de Marques n'avait pas posé de problème. Mais lorsqu'elle cheminerait vers le nord, elle croiserait forcément des gens. Des tatouages d'Audile la protégeraient, c'était indéniable.

– Seul un Seigneur de sang peut garantir l'authenticité des Marques. Il se trouve que j'en connais un…, ironisa Perry.

– Tu accepterais de m'aider à me faire tatouer ? Même si je n'appartiens qu'à moitié au Monde Extérieur ?

Il pencha la tête de côté.

– Oui. Avec plaisir.

– Et, Perry… Au sujet de…

Aria hésita. Elle n'était pas sûre de vouloir formuler à voix haute la question qui la taraudait depuis des mois. Pourtant, elle devait en avoir le cœur net. Même si la réponse risquait de l'anéantir.

– Tu m'as dit que tu ne pouvais former un couple qu'avec une autre Olfile, et je ne suis pas…

Elle se mordit la lèvre et acheva sa phrase en pensée : « Je ne suis pas comme toi. Je ne suis pas celle que tu voulais. »

Le regard de Perry la réconforta. Il avait sondé la profondeur de son malaise. Il s'approcha et suivit du doigt l'ovale de son visage.

– Grâce à toi, j'ai changé ma façon de voir un certain nombre de choses, dont celle-ci.

Aria songea soudain qu'il lui était inconcevable de le quitter. Elle allait devoir trouver un moyen de se faire accepter par les siens. La tribu lui serait hostile, c'était certain, car elle était une Sédentaire. Si Perry et elle arrivaient au village main dans la main, les Littorans se mettraient à douter de leur nouveau chef. À moins qu'ils ne parviennent à les distraire, en attirant leur attention sur un autre sujet. Sur une chose dont ils avaient tous besoin.

Une idée germa dans son esprit.

– Tu as déjà parlé de moi aux Littorans ? s'enquit-elle.

Perry fronça les sourcils, comme si la question le prenait au dépourvu.

– J'ai dit à plusieurs personnes que tu allais m'aider à trouver le Calme Bleu.

– C'est tout ?

– Je n'ai pas parlé de *nous deux*, si c'est ta question.

Il haussa les épaules.

– C'est personnel… ça ne regarde que nous.

– On devrait s'en tenir à ça. Je vais t'accompagner en tant que simple alliée, et *nous deux*, comme tu dis, ça restera notre secret.

Perry éclata d'un rire sans joie.

– Tu es sérieuse ? Tu envisages de mentir ?

– Ce ne sera pas un mensonge. Simplement, ce qui concerne notre relation restera entre nous. Ainsi, la tribu aura le temps de se préparer tranquillement à l'idée… Roar tiendra sa langue si nécessaire. Mais Reef ?

Perry acquiesça, la mâchoire crispée.

– Il m'a juré fidélité. Il fera ce que je lui demande.

Un craquement dans le sous-bois attira l'attention d'Aria. Trois individus approchaient. Trois démarches différentes, dont une plus pesante. Les hommes qui composaient la garde de Perry arrivaient en discutant paisiblement. Pour des oreilles d'Audile comme celles d'Aria, chaque voix était unique, aussi singulière que les traits d'un visage.

– Les autres nous rejoignent, annonça-t-elle, tendue.

– Ce sont mes hommes, la rassura Perry. Je n'ai rien à leur cacher.

Aria ne demandait qu'à le croire ; cependant, elle avait conscience d'aller au-devant d'une tâche délicate, qui exigerait beaucoup d'habileté. En sa qualité de nouveau chef, Perry avait besoin de la confiance de sa tribu. De son côté, elle était forcée d'admettre que des Marques augmenteraient ses chances de trouver le Calme Bleu. Sans parler de la présence de Perry auprès d'elle pour cheminer jusqu'à Rim. C'était un chasseur, un guerrier, un survivant. Elle ne connaissait personne qui soit aussi à l'aise que lui dans les contrées frontalières. Autant de bonnes raisons de passer quelques semaines chez les Littorans avant de se lancer dans sa quête. S'ils se montraient suffisamment prudents, Perry et elle obtiendraient tout ce qu'ils voulaient.

Le bruit de pas s'amplifiait. Les gardes de Perry étaient tout proches, désormais. Aria se dressa sur la pointe des pieds et posa les mains sur la poitrine de Perry.

– C'est le meilleur moyen de réussir… le plus sûr, murmura-t-elle. Fais-moi confiance.

Elle lui déposa un baiser fugace sur les lèvres, mais sentit qu'il ne s'en contenterait pas. Elle prit alors son visage entre ses mains et l'embrassa avec passion, avant de reculer.

Lorsque Reef et deux autres hommes apparurent, plusieurs pas la séparaient de Perry. Une distance normale entre deux inconnus.

3

PEREGRINE

Deux jours plus tard, au sortir d'un boqueteau de chênes, le village des Littorans apparut, perché au sommet d'une butte. De chaque côté du chemin de terre, des champs s'étiraient jusqu'aux collines qui bordaient la vallée. Le ciel était encombré d'épais nuages gris. La pluie menaçait depuis le matin et une légère bruine commençait à tomber. Perry aurait aimé voir apparaître une lumière quelconque : un rayon de soleil, ou un éclat d'Éther. Hélas, le temps était couvert depuis des jours.

Enfant, il avait souvent imaginé qu'il deviendrait un jour Seigneur de sang. Mais le sentiment qu'il éprouvait alors n'avait rien à voir avec l'émotion qui l'étreignait en ce moment. C'était la première fois qu'il revenait sur son territoire. Le ciel, la terre, les arbres, les pierres de cette région et même les êtres humains qui la peuplaient lui appartenaient désormais.

– C'est le village ? demanda Aria en surgissant à ses côtés.

Perry fit mine d'inspecter son arc et son carquois pour masquer sa surprise. Depuis qu'ils avaient pris le chemin du retour, Aria ne lui avait pas prêté plus d'attention qu'à Reef, qu'elle laissait indifférent, ou à Gren et à Twig, qui la dévoraient du regard. La nuit, Perry et elle avaient dormi chacun d'un côté du feu de camp ; dans la journée, ils s'étaient peu parlé. Et même alors, leurs échanges étaient restés brefs et froids. Perry détestait feindre l'indifférence, mais si cela aidait Aria à se sentir à l'aise, il était prêt à jouer le jeu. Du moins pour l'instant…

– Oui. C'est bien lui, acquiesça-t-il. Mon père l'a fait construire en cercle, pour qu'il soit plus facile à défendre. En cas d'attaque, on place de solides cloisons de bois entre les maisons, pour former un rempart continu.

Il pointa l'index.

– Tu vois la grande bâtisse, là-bas ? Le toit le plus haut ? Il abrite le réfectoire et les cuisines. Le cœur de la tribu.

Perry s'interrompit lorsque Twig et Gren les dépassèrent. Le matin, il avait envoyé Reef en éclaireur au village, afin de prévenir les Littorans qu'il arriverait bientôt en compagnie d'Aria, et qu'elle serait sous sa protection, en qualité d'alliée. Il souhaitait que les siens lui réservent le

meilleur accueil. Comme ses hommes les distançaient, il s'autorisa à se rapprocher d'Aria et désigna du menton une bande de terre calcinée, au sud.

– Une tempête d'Éther a dévasté les bois, cet hiver. Elle nous a aussi privés d'une partie de nos meilleures terres cultivées.

Un léger frisson traversa les épaules de Perry lorsqu'il flaira l'humeur d'Aria. Une nuance vert intense, une fragrance de menthe. Elle était sur le qui-vive, un peu agitée. Quant à lui, il s'enivrait d'être de nouveau en symbiose avec une autre personne, de flairer ses humeurs mais aussi de les éprouver au même moment. Aria ignorait l'existence de ce lien entre eux. Il ne lui en avait pas parlé à l'automne, songeant qu'il ne la reverrait plus, et décida de le faire dès qu'ils se retrouveraient en tête à tête.

– Les dégâts auraient pu être bien pires, poursuivit Perry. Nous avons réussi à éteindre les incendies et le village a été épargné.

Il scruta l'horizon. La Vallée des Littorans n'était pas un vaste territoire, mais elle était fertile et son emplacement la rendait facile à défendre. Aria en avait-elle conscience ? Lorsque l'Éther laissait cette contrée en paix, c'était l'endroit idéal pour les cultures et l'élevage. Mais combien de temps cela pourrait-il encore durer ? Une année ? Deux, au mieux, avant que la terre ne soit complètement brûlée.

– C'est beaucoup plus joli que je ne l'imaginais, dit Aria.

– Vraiment ? fit-il, soulagé.

Elle le dévisagea ; ses yeux souriaient.

– Vraiment.

Aria se détourna soudain et Perry se demanda s'ils s'étaient trop approchés l'un de l'autre. Des alliés avaient tout de même le droit de discuter ou d'échanger un sourire, non ? Il comprit son attitude quand il découvrit ce qu'elle avait entendu.

Willow venait vers eux en courant sur le chemin de terre. Flea galopait à ses côtés. Le chien déboula le premier, les oreilles rabattues, et les crocs découverts.

– Tout va bien, la rassura Perry. Il est gentil.

Aria resta sur la défensive.

– Il n'en a pas l'air, observa-t-elle.

Roar avait confié à Perry qu'elle était devenue une guerrière chevronnée. Ce dernier en avait la confirmation. Aria semblait plus forte, plus rapide. Plus apte à maîtriser sa peur.

Il s'agenouilla.

– Tout doux, Flea. Laisse-la tranquille, voyons.

Le chien renifla les bottes d'Aria et agita la queue avant de s'approcher joyeusement de Perry, qui caressa son poil rêche, tacheté de noir et de marron.

– C'est le chien de Willow, dit-il. Ils sont inséparables.

– J'imagine que c'est elle, alors, murmura Aria.

Perry se releva au moment où Willow croisait Gren et Twig, les saluant à la hâte. L'instant d'après, elle lui sautait dans les bras, comme elle le faisait depuis qu'elle était toute petite. Elle avait treize ans à présent et devenait un peu trop lourde pour ce genre d'effusion. Mais comme cela faisait rire Perry, elle continuait.

– Tu m'avais dit que tu partais seulement quelques jours ! lança-t-elle, sitôt qu'il la reposa à terre.

Elle arborait sa tenue habituelle : un pantalon poussiéreux, des bottes poussiéreuses, une chemise poussiéreuse et, tressées dans ses cheveux bruns, des bandes de tissu rouge découpées dans la jupe que sa mère lui avait confectionnée pour l'hiver.

Perry sourit.

– Et c'était la vérité, souligna-t-il. Je ne suis resté absent que quelques jours.

– Ça m'a paru des siècles ! répliqua Willow, avant de poser sur Aria des yeux bruns pleins de méfiance.

Lorsqu'on l'avait chassée de Rêverie, Aria avait toutes les caractéristiques de la Sédentaire. Sa diction était saccadée, sa peau blanche comme le lait, son odeur rance, comme altérée. Ces différences s'étaient estompées au fil du temps. Désormais, elle se distinguait pour une tout autre raison, qui avait incité Twig et Gren à l'observer à son insu ces deux derniers jours.

– Roar m'a annoncé la venue d'une Sédentaire, reprit finalement Willow. Il paraît qu'on va bien s'entendre.

– Je l'espère, répondit Aria en caressant la tête de Flea.

Le chien s'était assis contre sa jambe et haletait, tout guilleret.

– Flea t'aime bien, constata Willow. C'est bon signe.

Elle fronça pourtant les sourcils et se tourna vers Perry, qui flaira son humeur. D'ordinaire, elle exhalait une vive senteur d'agrume, mais en ce moment, une nuance plus sombre en brouillait les contours. Il comprit que quelque chose ne tournait pas rond.

– Que s'est-il passé, Will ? l'interrogea-t-il.

Elle haussa les épaules.

– Tout ce que je sais, c'est que Bear et Wylan t'attendent, et qu'ils n'ont pas l'air contents. Tu es prévenu…

Sur ces mots, elle décampa, Flea sur ses talons.

Perry monta vers le village en se demandant ce qu'il allait y trouver. Bear, un colosse au cœur d'or et aux mains perpétuellement souillées de terre, ne jurait que par l'agriculture. Mince et revêche, Wylan était le chef des pêcheurs Littorans. Ces deux-là se chamaillaient souvent, s'obstinant à opposer la terre et la mer, chacun vantant les mérites d'une ressource plutôt que de l'autre, comme si les deux n'étaient pas essentielles à la survie de leur communauté. Perry espérait qu'ils ne souhaitaient rien lui exposer de plus grave que leur sempiternelle querelle.

Aria marchait à ses côtés d'un pas confiant. Cependant, lorsqu'ils franchirent l'entrée principale et s'avancèrent sur la place centrale, il perçut la tonalité froide de sa crainte. Il vit alors son village à travers les yeux d'Aria : des masures de bois et de pierre, disposées en cercle et patinées par les embruns. Une fois encore, il se demanda ce qu'elle pensait. Ici, les habitations étaient beaucoup moins confortables que la demeure de Marron, et sans comparaison avec les logements qu'elle avait connus dans les Capsules.

Ils arrivaient juste avant le dîner, un moment assez mal choisi. Des dizaines de personnes s'étaient massées sur la place, attendant l'appel du repas. D'autres s'installèrent à leur fenêtre ou devant leur porte pour les regarder passer. L'un des fils de Gray montra du doigt les nouveaux venus, tandis que son frère riait sottement. Brooke se leva du banc devant chez elle et regarda Perry et Aria à tour de rôle. Il culpabilisa en repensant à la conversation qu'il avait eue avec elle durant l'hiver. Il avait mis fin à leur liaison au prétexte qu'il était trop préoccupé, qu'il avait trop de choses en tête pour s'investir dans une relation de couple. En réalité, il était habité par le souvenir d'Aria… qu'il pensait alors ne jamais revoir.

Non loin d'eux, Bear et Wylan discutaient avec Reef. Ils lancèrent un regard à Perry, puis se turent. Une sorte d'instinct le poussa à gagner sa maison sans attendre. Il s'occuperait d'eux bien assez tôt. Surtout qu'il ne voyait pas Roar, la seule personne dont il aurait souhaité la compagnie pour l'instant.

Perry s'arrêta devant sa porte et écarta du pied une hotte de petit bois. Il se tourna alors vers Aria, songeant qu'il devrait peut-être lui dire quelque chose en guise de bienvenue. Mais quoi ? Tout lui semblait tellement convenu.

– Ce n'est pas très grand, lâcha-t-il enfin.

Il entra dans la bâtisse, grimaça à la vue des couvertures éparpillées sur le sol, des tasses sales sur la table. Des vêtements s'amoncelaient dans un coin et une pile de livres s'était écroulée le long du mur. Bien que la mer fût à une bonne demi-heure de marche, une pellicule de sable recouvrait le plancher.

Enfin, pour une maison que se partageaient une demi-douzaine d'hommes, ç'aurait pu être pire…

– Les Six dorment ici, expliqua-t-il. Je les ai rencontrés après ton…

Il s'interrompit. Il se sentait incapable de prononcer le mot *départ*.

– Ils forment ma garde, à présent. Tous sont Marqués. Tu as déjà rencontré Reef, Twig et Gren. Les autres sont des frères : Hyde, Hayden et Straggler[1]. Trois Vigiles. Strag s'appelle en réalité Haven, mais son surnom lui va comme un gant.

Il se frotta le menton et se tut.

– Tu aurais une bougie, ou une lampe quelconque ? lui demanda Aria.

Alors, seulement, il remarqua la pénombre ambiante. Pour lui, les reliefs de la pièce se découpaient nettement. Pour Aria, en revanche, tout se confondait. Perry avait toujours

conscience d'être un Olfile, mais il oubliait généralement son acuité visuelle hyperdéveloppée, jusqu'à ce qu'une occasion comme celle-ci se présente. Il était un Vigile, certes, mais la chose étonnante était que ses yeux lui permettaient aussi de voir dans le noir. Un jour, Aria avait suggéré que ce don résultait d'une mutation : un effet de l'Éther qui avait amplifié ce Sens chez lui. Personnellement, il considérait plutôt cela comme une malédiction : une réminiscence de sa mère Vigile, morte en lui donnant la vie.

Perry ouvrit les volets et la lumière trouble de fin d'après-midi entra dans la pièce. Dehors, sur la place centrale, les bavardages allaient bon train. La nouvelle de l'arrivée d'Aria se répandait comme une traînée de poudre et il n'y pouvait rien. Les bras croisés, l'estomac noué, il la regarda promener son regard dans la maison. Il n'en revenait toujours pas de la voir là, chez lui.

Elle le rejoignit à la fenêtre et examina la collection de faucons sculptés de Talon, posés sur le rebord. Perry savait qu'il aurait dû aller voir Bear et Wylan ; pourtant, il restait figé.

Il montra les oiseaux du doigt et s'éclaircit la voix.

– C'est Talon et moi qui les avons fabriqués. Les siens sont les plus beaux. Le mien, c'est celui qui ressemble à une tortue.

Aria prit la statuette et la retourna dans sa main. Puis elle posa sur Perry des yeux gris pleins de tendresse.

– C'est mon préféré, dit-elle.

Le regard de Perry s'attarda sur ses lèvres. Ils étaient seuls et, depuis leur dernière étreinte, c'était la première fois qu'ils se tenaient aussi près l'un de l'autre.

Elle reposa la sculpture et recula.

– Tu es sûr que je peux rester ?

– Oui. Tu peux occuper la chambre du bas.

De l'endroit où il se trouvait, Perry apercevait le bord du lit de son frère, sous sa couverture rouge fanée. Il aurait préféré qu'Aria dorme ailleurs, mais il ne voyait pas de meilleure solution.

– Moi, je serai là-haut, précisa-t-il en désignant le grenier d'un hochement de tête.

Aria posa sa sacoche contre le mur et jeta un coup d'œil à la porte d'entrée. Un son la fit sourire. Une seconde plus tard, un éclair noir jaillit dans la maison. Roar.

– Enfin ! hurla-t-il en soulevant Aria dans ses bras. Pourquoi as-tu mis autant de temps ?

Il fit un clin d'œil à Perry.

– Bon… inutile de répondre. J'ai ma petite idée.

Il reposa Aria, puis serra vigoureusement la main de son ami.

– Ça fait du bien de te revoir, Per !

– Qu'est-ce que j'ai manqué ? s'enquit celui-ci, en souriant de toutes ses dents.

Avant que Roar ait pu répondre, Wylan, Bear et Reef entrèrent à leur tour. Un silence pesant s'installa. Les nouveaux venus fixèrent un long moment la seule Étrangère du groupe. Les humeurs

de la pièce s'échauffèrent, teintant de rouge sang le champ visuel de Perry. Ces hommes ne voulaient pas d'elle ici. Il avait beau s'attendre à leur réaction, il serra malgré tout les poings.

– Je vous présente Aria, dit-il en résistant à l'envie de s'approcher d'elle. Comme Reef vous l'a dit, elle est à moitié Sédentaire. Elle va nous aider à trouver le Calme Bleu, en échange du gîte et du couvert. Pendant son séjour, elle sera Marquée en qualité d'Audile.

Perry ne put s'empêcher de culpabiliser en prononçant cette demi-vérité, qui s'apparentait davantage à un mensonge. Il lut la surprise dans les yeux de Roar.

Bear s'avança en tordant ses grosses mains.

– Excuse-moi de te demander ça, Perry, mais comment une Taupe pourrait-elle nous aider ?

Wylan marmonna quelque chose dans sa barbe. Aria se tourna brusquement vers lui et Roar se crispa. Audiles tous les deux, ils l'avaient entendu distinctement.

Perry sentit une bouffée de chaleur l'envahir et se retint de gifler Wylan. Il comprit alors que le malaise qu'il éprouvait n'était autre que l'humeur d'Aria. Il s'efforça de reprendre le contrôle de ses émotions.

– Tu as quelque chose à dire, Wylan ?

– Non, répondit l'autre. Rien.

Puis, avec un sourire en coin :

– Je vérifiais simplement si ses oreilles fonctionnaient. On dirait que c'est le cas.

Reef lui posa une main sur l'épaule avec une telle vigueur que Wylan, plus menu, fit la grimace.

– Bear et Wylan me racontaient justement ce qui s'était passé en notre absence.

Perry se prépara à entendre le récit de leur dernière chamaillerie.

– Je vous écoute, dit-il.

Bear croisa les bras sur son large poitrail et fronça ses épais sourcils.

– On a eu un incendie dans la réserve, hier soir. On pense que c'est Cinder, le garçon qui est venu avec Roar, qui l'a causé.

Inquiet, Perry regarda Roar et Aria. Ils étaient les seuls à connaître la faculté exceptionnelle de Cinder. Les seuls à savoir que le jeune garçon pouvait canaliser l'Éther. Sans s'être concertés, ils protégeaient son secret.

– Personne ne l'a vu faire, reprit Roar, qui lisait dans les pensées de Perry. Il a filé avant qu'on puisse l'attraper.

– Il a disparu ? questionna Perry.

Roar leva les yeux au ciel.

– Tu sais comme il est. Il reviendra. Il revient toujours.

Perry plia et déplia les doigts de sa main couverte de cicatrices. S'il n'avait pas vu de ses propres yeux Cinder anéantir une bande de Freux, il n'y aurait jamais cru.

– Les dégâts sont importants ?

Bear désigna la porte d'un hochement de tête.

– Il faudrait que tu viennes voir.

Perry lui emboîta le pas. Il s'arrêta sur le seuil et se tourna vers Aria, qui haussa les épaules. Ils n'étaient pas là depuis dix minutes qu'il devait déjà la quitter. Cela lui coûtait, mais il n'avait pas le choix.

La réserve, au fond du réfectoire, était une longue salle où s'alignaient des étagères de bois, sur lesquelles on entreposait céréales, épices, aromates et autres paniers remplis de légumes frais. D'ordinaire, l'air ambiant était chargé de fragrances alimentaires, mais cette fois, en entrant, Perry fut saisi à la gorge par une odeur de bois calciné. Il perçut un relent de la brûlure provoquée par l'Éther… une senteur qui lui rappelait aussi celle de Cinder.

Les dégâts étaient limités à un coin de la pièce, où une étagère était partiellement réduite en cendres.

– Il a dû faire tomber une lampe, ou je ne sais quoi, suggéra Bear en grattant son épaisse barbe noire. On est arrivés très vite, mais on a quand même dû jeter deux casiers de céréales.

Perry hocha la tête. Ils ne pouvaient pas se permettre de perdre autant de nourriture. Les Littorans étaient déjà rationnés.

– Ce gosse te vole et nous vole, dit Wylan. La prochaine fois que je le vois, je le chasse de notre territoire.

– Non, répliqua Perry. Tu me l'envoies.

1- *Traînard* en anglais. (N.d.T.)

4
ARIA

– Ça va ? s'enquit Roar, alors que la maison se vidait.

Aria acquiesça avec un soupir qui trahissait ce qu'elle ressentait réellement. À l'exception de Perry et de Roar, tous les hommes qui venaient de quitter cette pièce la détestaient à cause de ses origines. À cause de ce qu'elle représentait.

Elle était une Sédentaire. L'un de ces êtres qui vivaient généralement dans des cités sous cloche. Une « Taupe vagabonde », comme Wylan l'avait marmonné dans sa barbe. Elle s'était préparée à ces réactions, surtout après avoir subi les regards froids de Reef plusieurs jours d'affilée, mais elle n'en était pas moins bouleversée. Elle songea soudain que les siens réagiraient de la même façon, voire pire, si Perry entrait à Rêverie. Les Gardiens abattraient cet Étranger à vue, sans sommation.

Elle se détourna de la porte et promena son regard autour d'elle. La demeure était encombrée mais accueillante. Une table entourée de chaises peintes trônait au centre. Des saladiers et des pots multicolores occupaient les étagères. Deux fauteuils en cuir, usés mais d'aspect confortable, étaient disposés devant la cheminée. Sur le mur du fond, elle aperçut des paniers pleins de livres et de jouets en bois. L'atmosphère de la pièce était paisible ; il y flottait une légère odeur de fumée et de bois ancien.

– C'est chez lui ? demanda-t-elle à Roar.

– Affirmatif.

– J'ai encore du mal à réaliser que je suis là. C'est plus chaleureux que je ne l'aurais imaginé.

– Ça l'était encore plus avant.

Un an plus tôt, Perry occupait cette maison avec sa famille. À présent, il n'y avait plus que lui. Aria se demanda si c'était pour cela que les Six y dormaient. Il y avait sans doute d'autres lieux vacants dans le village. La compagnie de ces hommes empêchait peut-être Perry d'éprouver trop cruellement le manque des siens… Non, probablement pas. Personne ne peut vous consoler de la perte d'êtres chers. Aria était bien placée pour le savoir, elle qui ne pourrait jamais combler le vide laissé par sa mère.

Elle revit en pensée sa chambre à Rêverie : un petit espace simple et propret aux murs gris et équipé d'une commode. C'était chez elle, autrefois. Mais cet endroit ne lui manquait pas ; aujourd'hui, il lui paraissait aussi accueillant qu'une grosse boîte métallique. Ce qu'elle regrettait, en revanche, c'était ce qu'elle éprouvait là-bas : le sentiment d'être en sécurité, aimée, et entourée de gens qui l'appréciaient. Des individus qui ne chuchotaient pas « Taupe vagabonde » sur son passage.

Aria réalisa soudain qu'elle n'avait plus d'endroit à elle. Elle n'avait pas même un bibelot semblable aux figurines de faucon, sur le rebord de fenêtre. Aucun objet attestant son existence. Tout ce qui lui appartenait était virtuel et n'existait que dans les Domaines. Elle ne possédait rien de réel. Elle n'avait même plus de mère.

Une curieuse sensation d'apesanteur l'envahit. Tel un ballon de baudruche dont la ficelle se serait détachée, elle flottait, légère comme un souffle d'air.

– Tu as faim ? s'enquit Roar dans son dos, de son habituel ton enjoué. D'habitude on mange au réfectoire, mais si tu préfères, je peux nous rapporter quelque chose ici.

Aria se retourna. Roar se tenait debout, les bras croisés, une cuisse appuyée contre la table. Il était entièrement vêtu de noir, comme elle.

– C'est moins confortable que chez Marron, n'est-ce pas ? observa-t-il avec un sourire.

Aria et Roar y avaient passé ensemble les derniers mois. Il soignait une blessure à sa jambe, tandis qu'elle pansait les siennes… beaucoup plus profondes. Tous deux avaient fini par se rétablir.

Le sourire de Roar s'épanouit.

– Ah ! Je sais pourquoi tu fais cette tête-là. Je t'ai manqué.

Elle roula les yeux.

– Ça fait à peine trois semaines qu'on s'est quittés !

– Une éternité ! Alors, ce repas ?

Aria jeta un coup d'œil vers la porte. Si elle voulait être acceptée par les Littorans, elle ne pouvait pas se cacher. Elle devait les affronter.

– Je te suis, dit-elle en hochant la tête.

– Elle a la peau lisse comme une anguille.

Comme les précédentes, cette remarque désobligeante n'échappa pas aux oreilles d'Aria. La tribu avait proféré des commentaires malveillants sur son compte avant même qu'elle se soit assise à une table, en compagnie de Roar. Elle prit la lourde cuillère et remua son bol de ragoût, s'efforçant d'oublier la rumeur hostile autour d'elle.

Le réfectoire était installé dans une bâtisse de pierre grossièrement taillée dont le style tenait à la fois de la salle médiévale et du pavillon de chasse. Deux énormes cheminées rugissaient aux extrémités de la salle. Plusieurs rangées de tables étaient posées sur des tréteaux et ornées de bougies. Des enfants se couraient après et leurs voix aiguës se mêlaient aux gargouillis de l'eau bouillante, au crépitement des feux, aux cliquetis des cuillères, aux lapements, éructations,

aboiements, éclats de rire et discussions, pour former un vacarme assourdissant, encore amplifié par la réverbération sur les murs. Malgré le brouhaha ambiant, Aria distinguait nettement les chuchotements cruels de ses détracteurs.

Deux jeunes femmes conversaient à la table voisine. Aria reconnut la jolie blonde aux yeux bleu vif qui l'avait regardée entrer dans la maison de Perry d'un air farouche. Ce devait être Brooke, dont la sœur cadette, Clara, se trouvait aussi à Rêverie. Vale l'avait vendue, comme Talon, en échange de victuailles pour les Littorans.

– Je croyais que les Sédentaires mouraient quand ils respiraient l'air du dehors, dit Brooke.

– C'est la vérité, confirma l'autre fille. Mais il paraît qu'elle n'est qu'à moitié Taupe.

– Quelqu'un se serait *accouplé* avec une Sédentaire ?

Aria se cramponna à sa cuillère. En utilisant ce mot horrible, ces filles insultaient sa mère, qui était morte, et son père, dont l'identité restait un mystère pour elle. Elle réalisa que les Littorans les traiteraient avec le même mépris, Perry et elle, s'ils connaissaient la vérité sur leur relation. Ils parleraient de leur « accouplement ».

– Perry dit qu'elle va être Marquée.

– Une Taupe avec un Sens hyperdéveloppé, j'ai du mal à le croire, répliqua Brooke. Elle est quoi, au juste ?

– C'est une Audile, je crois.

– Ça veut dire qu'elle nous entend !

Des éclats de rire fusèrent.

Aria serra les dents. Roar, assis paisiblement à ses côtés, se pencha vers elle.

– Écoute attentivement ce que je vais te dire, lui chuchota-t-il à l'oreille. C'est une chose essentielle à savoir si tu dois séjourner parmi nous.

Aria fixa son bol de ragoût. Son cœur tambourinait dans sa poitrine.

– Ne touche surtout pas au haddock. Elles l'ont fait cuire si longtemps qu'il est immangeable. Une horreur !

Elle lui donna un coup de coude dans les côtes.

– Roar !

– Je ne plaisante pas. Il est dur comme de la semelle.

Roar héla un homme, à l'éclatante barbe blanche, assis en face de lui :

– Pas vrai, Vieux Will ?

Bien qu'Aria ait vécu à l'Extérieur pendant plusieurs mois, elle s'émerveillait encore des rides, des cicatrices et autres marques de vieillissement. Autrefois, elle les trouvait dégoûtantes. Aujourd'hui, le visage buriné de l'homme la faisait presque sourire. À l'Extérieur, les corps témoignaient des expériences des gens, en affichaient le souvenir.

Willow, l'adolescente qu'Aria avait rencontrée un peu plus tôt, s'assit à côté du vieux barbu. Aria sentit alors un poids sur sa botte et découvrit Flea couché à ses pieds.

– Grand-père, Roar t'a posé une question, signala Willow.

Le vieil homme orienta une oreille en direction de Roar.

– Tu disais, mon joli ?

– Je conseillais à Aria, ici présente, d'éviter de manger le haddock ! répondit l'intéressé d'une voix tonitruante.

Le Vieux Will considéra Aria avec une grimace de dégoût. Elle s'empourpra. Entendre les gens la critiquer tout bas était déjà assez désagréable, mais c'était encore pire de se voir mépriser aussi ouvertement.

– J'ai soixante-dix ans, lâcha-t-il enfin. Soixante-dix ans, et je me porte comme un charme.

– Le Vieux Will n'est pas un Audile, murmura Roar.

– J'avais compris, merci. J'ai rêvé ou il vient de t'appeler « mon joli » ?

Roar acquiesça, la bouche pleine.

– Ça se comprend, non ?

Aria contempla les traits réguliers de son interlocuteur.

– En effet, concéda-t-elle, même si le mot « joli » n'était pas le mieux choisi pour qualifier Roar, avec son air ténébreux.

– J'ai appris que tu allais être Marquée, reprit-il. Veux-tu que je sois ton garant officiel ?

– Je pensais que Perry… Peregrine s'en chargerait.

– Perry authentifiera les Marques et présidera la cérémonie. Cela, seul un Seigneur de sang peut le faire. Mais ce n'est pas tout…

La femme corpulente assise de l'autre côté de Roar se pencha en avant.

– Quelqu'un qui possède le même Sens que toi doit attester solennellement ton hypersensorialité, dit-elle. Si tu es une Audile, seul un autre Audile peut le garantir.

Aria sourit, notant que la femme avait mis l'accent sur le mot *si*.

– Je suis une Audile. Donc, ce n'est pas un problème.

La femme l'examina de ses yeux couleur miel et sa physionomie s'adoucit, comme si elle venait de prendre une décision en sa faveur. Elle se présenta :

– Je m'appelle Molly.

– Molly est notre guérisseuse et l'épouse de Bear, précisa Roar. Elle est encore plus féroce que son colosse de mari. Pas vrai, Molly ?

Puis, s'adressant de nouveau à Aria :

– Alors, qu'est-ce que tu en dis ? C'est à moi que revient le rôle de garant, non ? Je suis le mieux placé. Je t'ai tout appris.

Aria secoua la tête et réprima un sourire. Roar était effectivement le choix idéal : il lui avait bel et bien appris tout ce qu'elle savait sur les sons… et sur le maniement des couteaux.

– Tout, sauf la modestie, répliqua-t-elle.

Il haussa les épaules.

– À qui ça peut servir, franchement ?

– Je ne sais pas… Peut-être à toi, *mon joli*.

– Certainement pas.

Sur ces mots, il se remit à manger. Aria s'efforça de l'imiter. Le ragoût était un savoureux mélange d'orge et de poisson à chair blanche, mais elle ne put en avaler que quelques bouchées. La tribu continuait de médire sur son compte et elle se sentait épiée.

Elle posa sa cuillère et caressa la tête de Flea, sous la table. Le chien battit des paupières et se rapprocha d'elle. Il avait un air intelligent, qu'elle n'avait jamais observé chez les chiens des Domaines. Aria ignorait que les animaux pouvaient avoir une personnalité aussi marquée. Encore une des nombreuses différences entre son ancienne vie et la nouvelle. Elle se demanda si les Littorans, comme Flea, finiraient par l'accepter.

Les bavardages se turent soudain. Aria leva la tête et vit Perry franchir la porte du réfectoire en compagnie de trois jeunes hommes grands et blonds. Deux d'entre eux, probablement Hyde et Hayden, avaient la même carrure que lui. Le troisième, plus petit d'une tête, devait être Straggler. Ils avaient tous des allures de Vigiles : l'arc en bandoulière dans le dos, ils se tenaient bien droits et balayaient la salle du regard.

Perry la repéra aussitôt et hocha brièvement la tête – un signe de reconnaissance prudent entre alliés, qui causa à Aria un léger sentiment de frustration. Il s'installa avec les frères à une table près de la porte et disparut dans une mer de visages. Un instant plus tard, les remarques cruelles affluèrent de nouveau aux oreilles d'Aria.

– Elle n'a pas l'air réelle. Je parie qu'elle ne saigne même pas quand on lui entaille la peau.

– Il suffit d'essayer. Juste une petite coupure, pour vérifier.

Aria remonta à la source de la voix, et les yeux bleus de Brooke la transpercèrent. Elle posa une main sur le poignet de Roar, heureuse de pouvoir utiliser l'unique don de son ami. Il était capable d'entendre ses pensées en la touchant. Cette faculté n'avait pas vraiment dérouté Aria lorsqu'elle l'avait découverte. Le SmartEye qu'elle avait porté toute sa vie fonctionnait un peu de la même manière : il permettait de capter un ensemble de pensées grâce à un simple contact physique.

C'est la petite amie de Perry, non ? demanda-t-elle à Roar.

Il s'immobilisa, sa cuillère en suspens devant sa bouche.

– Non… Je dirais plutôt que c'est toi, sa petite amie.

Elle est méchante. J'aurais presque envie de lui faire du mal.

Roar sourit de toutes ses dents.

– J'aimerais bien voir ça.

De son côté, Brooke reprenait :

– Regarde-la, qui fait du charme à Roar. Je sais que tu m'entends, la Taupe. Tu perds ton temps avec lui. Son cœur est à Liv.

Aria retira aussitôt sa main du poignet de Roar. Il soupira, posa sa cuillère et repoussa son bol.

– Viens, sortons d'ici. J'ai quelque chose à te montrer.

Elle se leva et le suivit en s'appliquant à fixer son dos. En passant devant Perry, elle ralentit et coula un regard dans sa direction. Il écoutait Reef, assis en face de lui. Entre deux battements de cils, ses yeux croisèrent ceux d'Aria.

Elle regrettait de ne pouvoir lui dire combien il lui manquait, combien elle aurait aimé être assise à sa table. Puis elle songea qu'il avait dû comprendre le message en sentant son humeur.

Roar l'entraîna sur un sentier qui serpentait dans les dunes. La lumière de l'Éther filtrait à travers les nuages, nimbant d'une lueur bleutée le chemin et les hautes herbes. Un grondement sourd se mêlait au sifflement du vent, couvrant le bruit de leurs pas. Ce bruit pénétrant s'accentuait à mesure qu'ils avançaient.

Aria s'arrêta net lorsqu'ils parvinrent au sommet de la dernière dune. L'océan s'étirait devant elle, à perte de vue. Elle percevait le fracas d'un million de vagues, toutes distinctes, féroces, mais formant un ensemble serein. Elle n'avait jamais rien connu d'aussi grandiose. Elle avait pourtant vu l'océan de nombreuses fois dans les Domaines, mais rien n'aurait pu la préparer à la réalité.

– Si la beauté avait un son, ce serait celui-là.

– Je savais que ça te réconforterait, dit Roar, dont le sourire étincelait dans la pénombre. Les Audiles prétendent que la mer détient tous les bruits qu'on puisse jamais entendre. Il suffit d'écouter.

– Je l'ignorais.

Aria ferma les yeux. Elle se laissa transporter par la musique de l'océan et tendit l'oreille, espérant distinguer la voix de sa mère. Selon Lumina, tout problème pouvait se résoudre par la patience et la logique. Mais Aria n'entendit aucune voix, même si elle avait la conviction que sa mère était là. Elle ravala son chagrin et observa Roar à la dérobée.

– Tu vois : tu ne m'avais pas tout appris.

– C'est vrai, admit-il. J'avais trop peur de t'ennuyer.

Ils s'approchèrent de l'eau. Roar s'assit sur la plage et bascula en arrière, appuyé sur les coudes.

– Alors, à quoi ça rime, votre petit jeu ?

Aria s'installa à ses côtés.

– C'est plus prudent ainsi, répondit-elle en enfonçant les doigts dans le sable.

La couche supérieure conservait encore la chaleur de la journée, mais celle du dessous était fraîche et humide. Aria versa une pluie de grains sur le genou de Roar.

– Tu as vu à quel point ils me détestent. Imagine ce que ce serait s'ils savaient que nous sommes ensemble, Perry et moi.

Elle secoua la tête et ajouta :

– Je ne sais pas…

– Tu ne sais pas quoi ?

Roar, un sourire aux lèvres, semblait prêt à la taquiner. Aria éprouvait un sentiment de réconfort familier, une sensation de déjà-vu, alors qu'ils n'étaient jamais venus ici ensemble. Pendant l'hiver, ils avaient si souvent discuté de Perry et de Liv qu'une complicité évidente s'était installée entre eux.

Aria versa une nouvelle poignée de sable sur le genou de Roar. Elle écouta le son délicat de la pluie de grains se mêler au grondement du ressac.

– C'est moi qui ai eu cette idée, reprit-elle. C'était pour nous éviter des ennuis, mais… c'est étrange de faire semblant d'être quelqu'un d'autre. J'ai l'impression qu'il y a un mur de verre entre Perry et moi. Comme si je ne pouvais pas le toucher, ni même tendre la main vers lui. Je déteste cette sensation.

Roar remua le genou et le petit tas de sable s'effondra.

– Sa voix t'évoque toujours le feu et la fumée ? demanda-t-il.

Aria leva les yeux au ciel.

– Je ne sais pas pourquoi je t'ai dit ça.

Roar inclina la tête de côté, à la manière de Perry, posa une main sur son cœur, puis imita à la perfection la voix grave et traînante de son ami :

– Aria, tu as le parfum d'une fleur épanouie. Approche-toi de moi, ma douce rose.

Aria lui asséna un petit coup dans l'épaule. Il éclata de rire.

– C'est la *violette*, idiot ! Et tu vas me le payer quand je rencontrerai Liv !

Le sourire de Roar s'évanouit. Il passa une main dans sa chevelure sombre, se redressa et contempla les vagues qui se brisaient sur la grève.

Quand la sœur de Perry avait disparu au printemps précédent, elle avait brisé le cœur de Roar.

– Tu n'as toujours pas de nouvelles ? lui demanda Aria d'une voix calme.

Il secoua la tête.

– Aucune.

Elle s'épousseta les mains.

– Tu en auras bientôt. Elle va réapparaître.

Aria regrettait d'avoir fait allusion à Liv. Ici, Roar devait souffrir plus cruellement encore de son absence puisque c'était l'endroit où ils avaient grandi ensemble.

Elle scruta l'océan. Au loin, les nuages semblaient palpiter, traversés par intermittence par des éclairs aveuglants. Les vortex d'Éther se déchaînaient. Aria préférait ne pas imaginer comment c'était, là-bas. Un jour, Perry lui avait expliqué que les tempêtes d'Éther étaient encore plus redoutables en mer. Elle se demanda où les pêcheurs Littorans puisaient le courage nécessaire pour embarquer chaque jour.

– Tu sais, le mur de verre qui vous sépare est assez facile à briser, Aria, reprit Roar en l'observant d'un air songeur.

– Oui, bien sûr.

Elle s'en voulut soudain. De quoi se plaignait-elle ? Son sort était beaucoup plus enviable que celui de Roar. Au moins, Perry et elle se trouvaient au même endroit.

– Tu m'as convaincue, dit-elle. Je vais briser ce mur de verre, Roar. Dès que l'occasion se présentera.

– Très bien. Fracasse-le !

– Promis ! Mais tu devras en faire autant, quand on retrouvera Liv.

Elle attendait une réponse affirmative, mais Roar changea de sujet.

– Hess sait-il que tu es venue ici ?

– Non, répondit Aria.

Elle sortit le SmartEye d'une petite poche, dans la doublure de sa besace.

– Mais je dois le contacter.

Elle aurait dû le faire la veille, comme prévu, mais elle n'avait pas trouvé de moment propice pendant le voyage.

– Je m'en occupe maintenant.

Après les bâtisses du village blanchies par le soleil, battues par le vent, la coque oculaire lisse et souple, transparente comme une goutte d'eau, lui donna l'impression de provenir d'un autre monde. Et ce n'était pas faux. Le SmartEye venait effectivement d'un autre monde : le sien. Comme les autres Sédentaires, elle avait porté cet appareil toute sa vie sans y penser. Avec cette coque, ils se déplaçaient dans les Domaines. Depuis peu, Aria s'était mise à la redouter à cause du Consul Hess.

Elle posa le SmartEye sur son œil gauche. Telle une ventouse, la coque exerça une pression ferme et familière sur son orbite. Puis le plastique biotechnologique du centre se ramollit et devint liquide. Aria battit plusieurs fois des paupières, adaptant sa vision à l'interface translucide. Des lettres rouges apparurent devant l'océan, tandis que l'œil se connectait.

BIENVENUE DANS LES DOMAINES ! MIEUX QUE LA RÉALITÉ !

Elles s'estompèrent, remplacées par le mot AUTHENTIFICATION.

Aria tourna la tête et vit les lettres se déplacer, accompagnant son mouvement.

ACCÈS AUTORISÉ s'afficha dans son champ de vision, tandis que le picotement familier envahissait son crâne et sa colonne vertébrale. Une seule icône générique, intitulée HESS, flottait sur l'écran virtuel noir. Lorsqu'Aria possédait son propre SmartEye, les icônes de ses Domaines préférés occupaient l'écran, ainsi que des bandes d'info déroulantes et des messages de ses amis. Mais Hess avait programmé ce SmartEye, de sorte qu'elle ne pouvait joindre que lui.

– Tu y es ? demanda Roar.

Aria acquiesça. Il s'allongea, la tête posée sur un bras.

– Réveille-moi quand tu seras de retour.

Roar pensait que son amie resterait tranquillement assise sur la plage. S'il avait eu un SmartEye, il aurait distingué, lui aussi, la fenêtre virtuelle ouverte sur les Domaines.

– Je suis toujours là, tu sais, protesta-t-elle.

Roar ferma les yeux.

– Non. Plus vraiment.

Aria sélectionna l'icône en pensée, afin de signaler sa présence à Hess. Un instant plus tard, elle se dédoublait. Sa conscience se scindait en deux. Cette opération, bien qu'indolore, l'ébranlait toujours un peu… comme si elle s'éveillait soudain dans un lieu inconnu. En l'espace d'un clin d'œil, elle se retrouvait simultanément dans deux endroits : sur la plage avec Roar, et dans l'espace virtuel où Hess l'avait entraînée. Elle se concentra sur ce Domaine et s'immobilisa, éblouie par la clarté ambiante. Puis elle regarda autour d'elle et ses yeux s'habituèrent progressivement à cet univers teinté de rose.

Elle était entourée de cerisiers. Leurs lourdes branches ployaient sous les fleurs et le sol était couvert d'une sorte de neige poudrée. Un léger bruissement fut suivi d'une pluie de pétales, emportés par un souffle de vent.

Aria contempla ce spectacle bouche bée, jusqu'à ce qu'elle remarque la symétrie des branches, l'espacement parfait entre les arbres. Elle songea alors qu'elle n'avait pas entendu le son des pétales touchant le sol, ni les branches craquer. Quant à cette brise, elle émettait un son monocorde, trop agressif pour être réel. « Mieux que la réalité », affirmait le slogan des Domaines. Aria en était elle-même convaincue, autrefois. Pendant des années, faute de connaître autre chose, elle avait surfé dans des espaces virtuels comme celui-ci, en sécurité dans l'enceinte de Rêverie, sa Capsule. C'était avant de savoir que rien n'était mieux que la réalité.

« Et rien n'est pire », pensa-t-elle, se remémorant subitement Paisley. Sa meilleure amie n'avait vu que les aspects horribles du monde réel. Le feu. La douleur. La violence. Aria ne s'était pas encore résolue à accepter l'idée de sa mort. Presque tous les souvenirs qu'elle gardait de Paisley impliquaient son frère aîné. Tous les trois avaient été inséparables.

Comment Caleb vivait-il à Rêverie, désormais ? Surfait-il toujours dans les Domaines artistiques ? Avait-il réussi à tourner la page ? Aria sentit une boule lui serrer la gorge. Son ami lui manquait. Les autres, Rune et Pixie aussi… Elle regrettait la légèreté de sa vie d'alors. Les concerts sous-marins et les soirées dans le ciel. Et ces Domaines virtuels, aux thèmes plus ridicules les uns que les autres : Dino-Safari au laser, Surfez dans les nuages, Sortez avec un dieu grec. Son existence avait tellement changé depuis. Aujourd'hui, quand elle dormait, elle gardait ses couteaux à portée de main.

Aria leva la tête et le souffle lui manqua. À travers les branchages rosés, elle aperçut un ciel bleu azur, sans la moindre trace d'Éther, sans l'ombre d'un nuage. Le ciel tel qu'il existait trois siècles plus tôt, avant l'Unification. Avant qu'une gigantesque éruption solaire n'altère la magnétosphère, ouvrant la porte aux tempêtes cosmiques et à une atmosphère dont les effets dévastateurs dépassaient l'entendement. Et à l'Éther.

C'était ce ciel-là qu'Aria imaginait au-dessus du Calme Bleu… Une voûte bleu vif, paisible, dégagée.

Elle découvrit alors le Consul Hess, assis à une vingtaine de pas, à une petite table. Celle-ci, couverte d'un plateau de marbre et accompagnée de deux chaises en métal, ressemblait à celles qui meublaient les terrasses des bistrots, en Europe. Quel que soit le Domaine où Hess choisissait de s'afficher, ce détail ne changeait jamais.

Aria contempla ses propres vêtements. À la place de ses pantalon, chemise et bottes noirs, elle portait un kimono coupé dans un épais brocart crème, aux motifs fleuris rouges et roses. Il était sublime, mais beaucoup trop moulant.

– Est-ce vraiment nécessaire ? demanda-t-elle, comme toujours.

Sans un mot, Hess la regarda s'avancer vers lui. Il avait le visage buriné, les traits sévères. Ses yeux très écartés et ses lèvres fines lui donnaient l'apparence d'un lézard.

– Ce kimono convient à ce Domaine, dit-il en la détaillant de la tête aux pieds. Et je trouve ta tenue d'Étrangère parfaitement répugnante.

Aria s'assit en face de lui et se tortilla sur sa chaise, mal à l'aise. C'est à peine si elle pouvait croiser les jambes dans cette tenue. Et d'où venait cette sensation poisseuse, sur sa bouche ? Elle passa un doigt sur ses lèvres et l'examina. Il était rouge écarlate. Du rouge à lèvres ! On aurait tout vu !

– Vos vêtements à vous ne conviennent pas à ce Domaine, riposta-t-elle.

Hess arborait la tenue grise habituelle des Sédentaires, semblable à celle qu'Aria avait portée toute sa vie à Rêverie. À la seule différence que les habits de Hess s'ornaient de bandes bleues sur le col et les manches, le signe distinctif des Consuls.

– D'ailleurs, cette table et ce café non plus, ajouta-t-elle.

Hess ignora la remarque et versa l'infusion dans deux tasses de porcelaine fine, posées sur le plateau parsemé de pétales de roses. Aria perçut le son du liquide qui coulait, clair et distinct, mais bizarrement sans relief. Le riche arôme la fit saliver. Rien n'avait changé depuis plusieurs mois : le Domaine de fantaisie, la table et les chaises, le café noir, très fort… Sauf que les mains de Hess tremblaient.

Il but une gorgée. En reposant sa tasse, il heurta la soucoupe puis leva les yeux vers elle.

– Je suis déçu, Aria. Tu es en retard. Je pensais avoir insisté sur l'urgence de ta mission. Je suis tenté de te rappeler à quoi tu t'exposes en cas d'échec…

– Je le sais parfaitement, répliqua-t-elle d'un ton sec.

« Talon. Rêverie. Tout. »

– Ça ne t'a pas empêchée de faire un détour. Tu es allée voir l'oncle du petit, n'est-ce pas ? Peregrine ?

Hess la localisait grâce au SmartEye. Même si cela ne la surprenait pas, Aria sentit son pouls s'affoler. Elle ne voulait pas qu'il apprenne quoi que soit sur Perry.

– Je ne peux pas encore aller dans le Nord, Hess. Le col qui mène au territoire des Cornans est fermé.

Le Consul se pencha en avant.

– Je pourrais t'y faire conduire dès demain, à bord d'un Aéroflotteur.

– Ils nous détestent, rappela-t-elle. Ils n'ont pas oublié l'Unification. Je ne peux pas débarquer chez eux en tant que Sédentaire.

Hess agita la main d'un air désinvolte.

– Ce sont des Sauvages, rétorqua-t-il. Je me fiche de ce qu'ils pensent.

Aria sentit sa respiration s'accélérer. Dans la réalité, Roar se redressa, l'observa attentivement et perçut sa tension. *Des Sauvages*. Elle-même les jugeait ainsi, avant. Aujourd'hui, la présence de Roar à ses côtés la réconfortait, la calmait.

– Vous devez me laisser agir à ma manière, insista-t-elle.

– Je n'apprécie pas ta façon d'agir. Tu me livres ton rapport en retard, tu perds ton temps avec un Étranger… J'exige que tu me fournisses des informations, Aria. Trouve-moi des coordonnées, une direction, une carte, n'importe quoi.

Aria nota les mouvements rapides de ses petits yeux et la rougeur qui envahissait son cou pendant qu'il s'exprimait. Lors de leurs précédentes rencontres, l'hiver précédent, il ne lui avait pas paru aussi nerveux ni aussi agressif. Quelque chose le tracassait.

– Je veux voir Talon, dit-elle.

– Quand tu m'auras procuré ce dont j'ai besoin.

– Non. Je dois le voir…

Tout s'immobilisa soudain. Les cerisiers en fleur se figèrent, comme en suspens dans l'atmosphère virtuelle. Le bruit du vent s'évanouit et un silence de mort s'abattit sur le Domaine. L'instant d'après, les pétales décollèrent du sol, puis retombèrent et virevoltèrent normalement, tandis que les sons environnants réapparaissaient.

Aria vit la stupéfaction s'afficher sur le visage de Hess.

– C'était quoi, ça ? demanda-t-elle. Qu'est-ce qui vient de se passer ?

– Retrouvons-nous dans trois jours, répliqua-t-il sèchement. D'ici là, tâche de prendre le chemin du Nord. Et ne sois pas en retard au rendez-vous.

Après quoi, son image se fractionna et disparut.

– Hess ! hurla-t-elle.

– Aria, qu'est-ce qui t'arrive ?

C'était la voix de Roar. Elle reporta son attention sur lui. Il plissait le front, inquiet.

– Ça va, je vais bien, le rassura-t-elle, s'empressant de se déconnecter en pensée, afin de pouvoir retirer le SmartEye.

Elle serra rageusement la coque dans sa main. La colère lui brouillait la vue.

Roar s'approcha encore.

– Que s'est-il passé ? s'enquit-il.

Aria secoua la tête. Elle ne le savait pas vraiment. Une anomalie s'était produite. Elle n'avait encore jamais vu un Domaine se figer ainsi. Hess avait-il programmé ce bug pour l'effrayer ? Non. Il avait paru tendu, lui aussi. Que dissimulait-il donc ? Pourquoi était-il aussi pressé de la voir rejoindre le territoire des Cornans ?

– Aria, insista Roar. Parle-moi.

– Hess sait où je suis. Et il veut que je parte sur-le-champ vers le nord, dit-elle.

Elle choisissait ses mots, évitant soigneusement de faire allusion à Talon.

– Il se moque que le col soit fermé.

– Ce type est une ordure, commenta Roar.

Il regarda la dune et ajouta :

– Mais j'ai une bonne nouvelle pour toi : voilà ton occasion de briser la glace.

5

PEREGRINE

Perry traversa la plage pour rejoindre Aria. La distance qui les séparait lui semblait infinie. Au mieux, ils ne disposeraient que de quelques minutes ensemble et il était plus pressé que jamais de la retrouver.

Il croisa Roar en chemin.

– Tu tends l'oreille, d'accord ? lui lança-t-il.

– Bien sûr ! répondit son ami, qui lui donna une bourrade sur l'épaule avant de s'éloigner.

Aria se leva au moment où Perry parvenait à sa hauteur. Elle rejeta ses cheveux bruns par-dessus son épaule et regarda au loin.

– Tu es sûr qu'on ne craint rien ?

– Pour l'instant, oui, dit-il. Roar est aux aguets, et Reef est posté un peu plus haut sur le chemin.

Ça lui avait semblé un peu maladroit de demander aux hommes de sa tribu de monter la garde, mais il mourait d'envie d'être seul avec Aria.

– Tu as retrouvé Cinder ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

– Pas encore. Mais j'y arriverai.

Il allait tendre la main vers elle quand il flaira son humeur. Quelque chose la rendait nerveuse, et il avait sa petite idée sur la question.

– Twig – qui est Audile – m'a raconté ce qui s'était passé au réfectoire. Ce que les gens disaient.

– Ce n'est rien, Perry. Juste des commérages.

– Laisse-leur une semaine. Ça va s'arranger.

Elle se détourna sans répondre.

Perry se passa la main sur la mâchoire, se demandant pourquoi ils gardaient encore leurs distances, alors qu'ils étaient seuls.

– Aria, que se passe-t-il ?

Elle croisa les bras et son humeur se refroidit encore, jusqu'à devenir glaciale. Perry lutta pour éviter d'en supporter à son tour le fardeau, par symbiose.

– Hess sait que je suis ici, déclara-t-elle enfin. Il m'oblige à partir. Je dois m'en aller dans quelques jours.

Perry se rappelait ce nom. Hess était le Sédentaire qui avait chassé Aria de la Capsule.

– Il est encore trop tôt pour se risquer dans le Nord.

– Il s'en moque.

La peur d'Aria s'empara soudain de Perry.

– Il t'a menacée ? lui demanda-t-il, affolé.

Elle secoua la tête et il comprit aussitôt.

– Il détient Talon. Il se sert de lui, c'est ça ?

Elle acquiesça.

– Désolée. Pour une fois, j'aimerais vraiment pouvoir te mentir. Je ne voulais pas t'accabler avec ça.

Perry serra si fort les poings qu'il en eut les phalanges endolories. C'était Vale qui avait organisé le kidnapping de son fils, mais Perry se sentait toujours responsable. Et ce sentiment ne l'abandonnerait pas, tant que Talon ne serait pas de retour parmi eux, sain et sauf. Il laissa son regard se perdre sur la grève.

– C'est ici qu'il a été enlevé. À cet endroit précis. J'étais, là-bas. J'ai vu les Sédentaires lui flanquer des coups de pied dans le ventre, puis le traîner à bord de l'Aéroflotteur, là-haut, sur cette dune. Je n'ai rien pu faire…

Aria s'approcha et lui prit les mains. Elle avait les doigts doux et glacés, mais elle le serrait fermement.

– Hess ne lui fera pas de mal, dit-elle. Il veut qu'on trouve le Calme Bleu pour lui. Il nous livrera Talon en échange.

Perry n'en revenait pas de devoir acheter ainsi la liberté de son neveu. Puis il réalisa que cela n'était guère différent de ce qu'il devrait faire pour ramener Liv au village. Vale avait troqué Liv et Talon contre de la nourriture.

En résumé, tout incitait Perry à se rendre en territoire Cornan. Il devait absolument trouver le Calme Bleu, non seulement pour sa tribu, mais aussi pour sauver Talon. En outre, il lui faudrait régler sa dette envers Sable, puisque Liv s'était enfuie. Qui sait : peut-être qu'entre-temps, sa sœur finirait par revenir au village.

– Je n'avais pas prévu de partir si tôt, dit-il, mais je vais t'accompagner. On s'en ira dans quelques jours. J'espère que le col sera dégagé d'ici là.

– Et dans le cas contraire ?

Il haussa les épaules.

– Alors, on luttera contre la glace. Ça nous prendra sans doute deux fois plus de temps, mais on y arrivera. Je nous conduirai là-bas.

Ces paroles firent sourire Aria. Il ignorait pourquoi, mais c'était sans importance, du moment qu'elle semblait heureuse.

– Entendu, dit-elle.

Aria passa ses bras autour de la nuque de Perry et posa la tête contre sa poitrine. Il écarta les cheveux de son épaule et s'imprégna de toute son humeur. À mesure qu'il la respirait, la rage qu'il éprouvait à l'encontre de Hess s'évanouissait, laissant place au désir.

Du pouce, il traça une ligne le long du dos d'Aria. Son corps n'était que grâce et puissance, désormais. Elle se recula légèrement et croisa son regard.

– C'est ça…

Il aurait voulu lui dire que c'était ainsi qu'ils auraient dû se retrouver quelques jours plus tôt, dans les bois. Que son souvenir l'avait hanté tout l'hiver… qu'elle lui avait cruellement manqué. Mais il était troublé par l'émanation de ses sentiments à elle, par le regard qu'elle posait sur lui.

– Oui, dit-elle. *C'est ça*…

Perry se pencha et l'embrassa sur les lèvres. Elle se lova tout contre lui avec un soupir d'extase qui réchauffa la joue de Perry. Pour lui, plus rien n'existait désormais que la bouche d'Aria, sa peau, la sensation de son corps épousant le sien. Ils n'avaient que peu de temps et les autres n'étaient pas loin. Il avait du mal à contenir toutes les pensées qui l'assaillaient. Aria représentait tout pour lui, et il en voulait davantage encore.

Le sifflement de Roar les rappela à l'ordre. Perry se figea, ses lèvres effleurant encore le cou d'Aria.

– Dis-moi que tu n'as rien entendu.

– Si, hélas.

Perry perçut de nouveau le signal de Roar, plus fort, insistant. Il grimaça, se redressa et prit les mains d'Aria dans les siennes. Son humeur l'enveloppait pleinement. Pour rien au monde, il n'aurait voulu la quitter.

– On te Marquera avant de partir. Et pour ce qui est de cacher notre relation… laissons tomber. Ça me rend malade de ne pas pouvoir te toucher en public.

Aria lui sourit à nouveau.

– On doit partir bientôt. Ne peut-on pas tenir jusque-là ?

– Tu aimes me voir souffrir ?

Elle étouffa un petit rire.

– Tu ne regretteras pas d'avoir attendu, je te le promets. Maintenant, éloigne-toi !

Perry l'embrassa une dernière fois, puis s'arracha à son étreinte et partit en courant d'un pas léger sur le sable.

Roar l'observa du haut de la dune, souriant de toutes ses dents.

– C'était magnifique, Per ! Moi aussi, ça me rendait malade.

Perry éclata de rire et lui asséna une tape sur la tête au passage.

– Tu n'étais pas obligé de tout écouter !

Sur le sentier, il retrouva Reef, qui faisait patienter Bear et Wylan. Les deux hommes cherchaient leur chef. Alors qu'ils regagnaient le village ensemble, Bear parla à Perry de son problème avec Gray et Rowan, deux autres agriculteurs. Wylan s'immisça dans la conversation en se plaignant tous les dix pas, de sa voix perçante et hargneuse. Quoi que dise Perry, quoi qu'il fasse, cela ne trouvait jamais grâce à ses yeux. Il faut dire que Wylan avait compté parmi les fidèles de Vale.

Perry l'écoutait d'une oreille distraite, se retenant de sourire.

Une heure plus tard, il s'assit sur le toit de sa maison. Il se retrouvait seul pour la première fois depuis des jours. Il entoura ses genoux de ses bras, ferma les paupières et se délecta du contact de la bruine fraîche sur sa peau. Quand la brise fléchit, il respira profondément et huma quelques fragrances d'Aria. Elle était à l'intérieur, dans la chambre de Vale. Des éclats de rire s'insinuaient par la brèche dans le toit, non loin de lui. Les Six jouaient aux dés. Il entendit les blagues habituelles de Twig et Gren. Audiles tous les deux, ils jacassaient sans cesse et entretenaient une éternelle rivalité. C'était toujours à celui qui clouerait le bec à l'autre.

Des lanternes clignotaient dans le village ; la fumée qui s'échappait des cheminées se mêlait à l'air salé. À cette heure tardive, seuls quelques habitants étaient encore debout. Perry s'allongea sur le dos. Il regarda la lumière de l'Éther traverser les nuages les plus fins, tout en écoutant les voix qui résonnaient sur la place.

– Le bébé a toujours de la fièvre ? demanda Molly à quelqu'un.

– Grâce au ciel, sa température a baissé, lui répondit-on. Il dort.

– C'est bien. Qu'il se repose. Demain matin, je l'amènerai au bord de la mer. Ça lui dégagera les bronches.

Perry inhala l'air de l'océan, qui emplit ses propres poumons. Comme l'enfant dont parlaient ces femmes, il avait grandi entouré des soins et de l'affection de nombreuses personnes. Petit, il grimpait sur les genoux du premier venu pour s'y endormir. Lorsqu'il avait de la fièvre ou se blessait, Molly le soignait jusqu'à sa guérison. Les Littorans formaient peut-être une petite tribu, mais ils étaient surtout une grande famille.

Perry songea à Cinder. Il était convaincu que l'adolescent reviendrait de lui-même, ainsi que Roar l'avait prédit. Quand il le verrait, il commencerait par lui reprocher de s'être enfui, puis tenterait de découvrir ce qui s'était passé dans la réserve.

– Perry !

Il se redressa pour attraper au vol la couverture qu'on lui lançait d'en bas.

– Merci, Molly !

– Je me demande ce que tu fabriques là-haut, alors qu'ils sont tous au chaud dans ta maison, observa-t-elle, avant de s'en aller d'un pas vif.

En réalité, Molly le savait parfaitement. Les secrets s'éventaient vite, dans une aussi petite communauté. Tout le monde était au courant des cauchemars de Perry. Sur le toit, au moins, il pouvait occuper ses insomnies à décrypter les humeurs portées par la brise, tout en observant les jeux de lumière dans les nuages. C'était un printemps bien étrange, avec ce ciel couvert en permanence d'une épaisse couche nuageuse. Perry avait beau redouter l'Éther, il aurait été rassuré de le voir distinctement.

Un arc et un carquois sur l'épaule, Brooke emboîta le pas de Perry lorsqu'il quitta le village, à l'aurore.

– Où vas-tu ? lui demanda-t-elle.

– Au même endroit que toi.

Vigile comme lui, Brooke était aussi l'une des meilleures archères de la tribu, de sorte que Perry lui avait confié la tâche d'enseigner le tir à l'arc aux Littorans. Elle donnait ses cours aux abords du champ où il devait retrouver Bear.

Perry et Brooke marchaient tranquillement côte à côte, mais non sans une certaine gêne. Elle portait autour du cou, suspendue à une lanière de cuir, une pointe de flèche que Perry lui avait offerte. Il s'interdit de repenser à ce que ce geste signifiait à l'époque, pour tous les deux. Perry était attaché à elle, et il le serait toujours. Mais leur relation amoureuse était terminée. Il le lui avait dit cet hiver, le plus délicatement possible, et il espérait que Brooke se rendrait bientôt à l'évidence.

Alors qu'ils parvenaient au champ oriental, Perry constata qu'une dispute avait éclaté. Rowan et Gray réclamaient davantage d'aide dans les champs que Perry ne pouvait leur en offrir. Bear s'interposait entre les belligérants, imposant, mais doux comme un agneau.

Rowan, le jeune fermier dont l'enfant avait de la fièvre la veille au soir, souleva sa botte trempée de boue.

– Regarde ça ! J'ai besoin d'un mur de soutènement. Quelque chose pour arrêter les saletés qui dévalent de la colline. Et ce système de drainage est mal conçu.

Perry porta son regard à flanc de coteau, quinze cents mètres plus loin. Les tempêtes d'Éther avaient réduit en cendres la partie inférieure de la butte. Avec les pluies de printemps, des torrents de boue et de déchets s'étaient mis à dévaler le versant. Sans la présence des arbres, qui empêchaient les glissements de terrain, la physionomie de la colline avait totalement changé.

– Et ça, encore, ce n'est rien, intervint Gray, qui faisait une bonne tête de moins que Perry et Bear. La moitié de mes terres sont inondées. J'ai besoin d'hommes, et d'un bœuf pour labourer. Et j'en ai plus besoin que lui.

Gray avait un visage doux et des manières affables, mais Perry flairait souvent de la colère en lui. Gray ne possédait aucun Sens hyperdéveloppé – il était non-Marqué, comme la plupart des gens –, et il en concevait une certaine rancœur. Jeune homme, il aurait voulu devenir sentinelle ou garde,

mais ces postes étaient réservés aux Audiles et aux Vigiles, clairement avantagés par leur suprasensorialité. Voyant ses choix limités, Gray s'était tourné vers l'agriculture.

Perry connaissait déjà les problèmes de Gray et de Rowan, mais il avait décidé d'affecter les ressources qu'ils réclamaient – la main-d'œuvre, les chevaux, les bœufs – à des tâches plus importantes. Il faisait creuser une tranchée défensive autour du village, ainsi qu'un second puits près des cuisines. Il voulait aussi fortifier les remparts et leur cache d'armes. En outre, il avait ordonné que chaque Littoran – de six à soixante ans – apprenne les rudiments du tir à l'arc et de la défense au couteau.

À dix-neuf ans, Perry était un Seigneur de sang bien jeune. Il serait forcément considéré comme inexpérimenté. On verrait en lui une cible facile, et il était fort possible que les Littorans soient attaqués au printemps par des bandes de vagabonds et des tribus ayant perdu leur territoire, dévasté par l'Éther.

Pendant que Gray et Rowan continuaient à plaider leur cause, Perry étira son dos, rendu douloureux par sa nuit d'insomnie. Non loin de là, Brooke donnait leur leçon de tir à l'arc aux fils de Gray, âgés de sept et neuf ans. L'observer était plus agréable que d'assister aux querelles des paysans.

Perry songea qu'il n'était pas devenu Seigneur de sang pour arpenter des champs boueux et écouter les chamailleries des uns et des autres. Il n'avait jamais aspiré à jouer ce rôle. Pas plus qu'il n'avait réfléchi à la meilleure manière de nourrir près de quatre cents personnes, quand les réserves d'hiver seraient épuisées, et avant que n'arrive la récolte de printemps. Il n'avait pas non plus imaginé qu'il devrait un jour authentifier le mariage d'un couple plus âgé que lui. Ou sentir sur lui les yeux d'une mère en quête de réponse, alors que son enfant était fiévreux. Quand les remèdes de Molly étaient sans effet, les villageois se tournaient vers lui. À vrai dire, il en était ainsi chaque fois que la situation devenait critique.

La voix de Bear l'arracha à ses pensées :

– Qu'en dis-tu, Perry ?

– Vous avez tous les deux besoin d'aide, je le sais. Mais vous allez devoir attendre.

– Je suis un agriculteur, objecta Rowan. À quoi bon manier un arc et des flèches ?

– Apprends quand même à t'en servir, répliqua Perry. Cela te permettra peut-être de sauver ta vie, et d'autres.

– Vale ne nous y a jamais contraints et on ne s'en portait pas plus mal.

Perry secoua la tête. Il n'en croyait pas ses oreilles.

– Les choses ont changé, Rowan.

Gray s'avança vers lui.

– Si on tarde encore à ensemencer nos champs, on mourra de faim l'hiver prochain.

Le ton de sa voix – assuré et autoritaire – stupéfia Perry.

– Nous ne serons peut-être plus là, l'hiver prochain.

Rowan fronça les sourcils, bouche bée.

– Et on sera où ? rétorqua-t-il, d'une voix qui montait dans les aigus.

Gray et lui échangèrent un regard méfiant.

– Tu n'envisages quand même pas de nous faire déménager dans ce soi-disant Calme Bleu ? s'enquit Gray.

– Il se peut qu'on n'ait pas le choix, répondit Perry.

Il revoyait son frère commander ces mêmes hommes, sans soulever la moindre objection. Sans avoir à les convaincre. Quand Vale parlait, ils obéissaient.

– Il te faudra des semaines pour rejoindre le territoire des Cornans, observa Bear. Tu comptes abandonner les Littorans aussi longtemps ?

Brooke s'approcha, essuyant son front trempé de sueur d'un revers de manche.

– Quelque chose ne va pas, Perry ? demanda-t-elle.

Il s'aperçut qu'il pinçait machinalement l'arête de son nez. Une sensation cuisante irritait ses sinus. Il leva la tête et lâcha un juron.

Les nuages s'étaient enfin dispersés, dévoilant l'Éther. Celui-ci ne formait pas de nonchalants courants lumineux, comme d'ordinaire à cette époque de l'année. Des flux épais, à l'éclat aveuglant, circulaient dans le ciel. Par endroits, l'Éther s'enroulait en volutes, et des vortex tourbillonnaient déjà, prêts à frapper la terre dans une débauche de flammes.

– C'est un ciel d'hiver, remarqua Rowan d'une voix confuse.

– Qu'est-ce qui se passe, papa ? s'inquiéta l'un des fils de Gray.

Perry ne le savait que trop bien. Il ne pouvait nier ce qu'il voyait… pas plus que la brûlure au fond de ses narines.

– Rentrez chez vous ! leur lança-t-il, avant de partir en courant vers le village.

À quel endroit l'orage frapperait-il ? À l'ouest, au-dessus de la mer, ou pile sur eux ? Il entendit le souffle d'une corne d'alerte, puis d'autres plus loin, comme en écho, enjoignant les cultivateurs à se mettre à l'abri. Il devait prévenir les pêcheurs.

Perry entra en trombe dans le village et se dirigea vers la place centrale. Les gens se ruaient vers leurs maisons, s'interpellant avec panique. Il scruta leurs visages.

– Tu as besoin d'un coup de main ? lui lança Roar, qui accourait à sa rencontre.

– Aide-moi à trouver Aria.

6

ARIA

La pluie se mit à tomber subitement, accompagnée par une rafale qui fit à Aria l'effet d'une gifle glacée. Elle rebroussa chemin à la hâte sur le sentier qu'elle arpentait depuis le matin, en songeant aux Domaines virtuels qui buggaient et se figeaient. Le vent cinglait l'air autour d'elle, alors qu'elle courait vers le village à travers les bois. Le cliquetis de ses couteaux sur ses cuisses la rassurait.

Lorsqu'elle entendit le son de la corne, Aria s'arrêta net et leva la tête. Dans les brèches entre les nuages, elle distingua d'épais courants d'Éther. Quelques secondes plus tard, elle perçut le sifflement caractéristique d'un vortex : une sorte de cri strident qui lui glaça le sang. Un orage allait-il vraiment éclater maintenant ? Normalement, il n'y avait plus de tempêtes à cette période de l'année.

Elle se remit à courir et accéléra l'allure. Des mois plus tôt, elle s'était retrouvée sous un orage d'Éther, en compagnie de Perry. Elle n'oublierait jamais la sensation de brûlure sur sa peau, les spasmes qui avaient saisi son corps lorsque les vortex avaient frappé le sol, tout près d'eux.

– River ! criait une voix au loin. Où es-tu ?

Aria s'immobilisa de nouveau et tendit l'oreille. D'autres voix lui parvinrent à travers le sifflement de la pluie. Toutes hurlaient le même nom. Toutes exprimaient le même affolement. Elle serra les poings, repliant ses doigts engourdis. Pourquoi leur aurait-elle porté secours ? Les Littorans la détestaient. Mais soudain, une autre voix s'éleva, plus proche, et si désespérée, si effrayée qu'Aria se précipita dans sa direction sans réfléchir. Elle savait quelle angoisse on éprouvait quand on recherchait une personne disparue. Les Littorans n'accepteraient peut-être pas son aide, mais elle devait la leur offrir. Elle n'avait pas le choix.

Aria courait sur le sentier boueux, guidée par les voix d'une dizaine de personnes qui sillonnaient la forêt. Elle s'arrêta en reconnaissant Brooke, campée au milieu du chemin.

– Qu'est-ce que tu fais là, la Taupe ? l'apostropha la jeune femme.

Trempée jusqu'aux os, Brooke avait une physionomie plus cruelle que jamais. Ses cheveux blonds lui collaient au visage, ses yeux étaient froids comme des billes de marbre.

– Tu l'as enlevé, pas vrai ? Espèce de voleuse d'enfant !

Aria secoua vigoureusement la tête.

– Non ! Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

Elle avisait l'arme sur l'épaule de Brooke, quand Molly les rejoignit en courant.

– Tu perds du temps, Brooke. Continue de chercher !

Molly attendit que Brooke s'éloigne pour prendre Aria par le bras.

– On ne l'a pas vu venir, lui confia-t-elle, ses joues potelées dégoulinantes de pluie. Personne ne s'attendait à ce qu'un orage éclate.

– Qui a disparu ? s'enquit Aria.

– Mon petit-fils. Il a deux ans à peine. Il s'appelle River.

Aria hocha la tête.

– Je vais le retrouver.

Les autres s'étaient enfoncés dans les bois, cherchant l'enfant loin du chemin. Aria écouta son intuition, qui l'incitait à explorer plutôt les environs. Elle avança lentement, veillant à ne pas trop s'écarter du sentier. Elle ne cria pas le nom de l'enfant ; elle préférait tendre l'oreille, à l'affût du moindre petit bruit dans le vent et la pluie. Elle pataugea un long moment dans la terre boueuse, sous des trombes d'eau. Les sifflements stridents de l'Éther s'amplifièrent et ses tempes se mirent à palpiter. Le vacarme de la tempête réduisait à néant son acuité auditive. Pourtant, une espèce de bourdonnement la fit stopper net.

Aria glissa le long de la pente et s'accroupit devant un buisson touffu. Elle écarta soigneusement les branches, mais ne vit que du feuillage. C'est alors qu'elle sentit un picotement sur sa nuque. Elle fit brusquement volte-face et sortit ses couteaux. Rien. Elle était seule parmi les arbres qui oscillaient sous la bourrasque.

– Détends-toi, murmura-t-elle en rangeant les lames dans leur fourreau.

Elle perçut de nouveau le bourdonnement, faible, mais continu. Elle contourna le buisson et écarta d'autres branches.

À moins d'un pas de distance, une paire d'yeux la fixait : un garçonnet, assis sur ses talons, avait les mains plaquées sur les oreilles et fredonnait une mélodie, perdu dans son propre univers. Aria nota qu'il avait les joues rondes et les yeux couleur miel de sa grand-mère. Elle s'agenouilla à son tour, non sans avoir lancé un coup d'œil par-dessus son épaule. De l'endroit où elle se tenait, elle distinguait le chemin menant au village, à une vingtaine de pas. L'enfant n'était pas perdu. Il était terrifié.

– Bonjour, River, dit-elle en souriant. Je m'appelle Aria. Je parie que tu es un Audile, comme moi. Chanter t'aide à oublier le sifflement de l'Éther, pas vrai ?

Le petit la dévisagea sans cesser de fredonner.

– C'est joli, cette mélodie. C'est le Chant du Chasseur, non ? demanda-t-elle, bien qu'elle ait reconnu sur-le-champ l'air préféré de Perry.

Elle avait réussi à le convaincre de le lui chanter une fois, pendant l'automne. Il s'était exécuté, rouge d'embarras.

River se tut. Sa lèvre inférieure frémit, comme s'il allait fondre en larmes.

– Mes oreilles me font mal, à moi aussi, quand c'est trop fort, reprit Aria.

Elle se souvint de sa casquette d'Audile, qu'elle sortit de son sac.

– Tiens, tu veux enfiler ça ?

River serra ses petits poings potelés. Il les éloigna lentement de ses oreilles et hocha la tête. Aria le coiffa de la casquette, rabattit les cache-oreille et noua le lien sous son menton. Le couvre-chef était bien trop grand pour lui, mais il étoufferait partiellement le vacarme de la tempête.

– Il faut rentrer à la maison, maintenant. D'accord ? Je vais te reconduire chez toi.

Aria lui tendit la main. Il la prit et lui sauta dans les bras, puis se blottit contre sa poitrine. Aria serra fort ce petit corps tremblant et s'empressa de regagner le sentier, en quête de Molly et des autres. Ils fondirent sur elle en masse, trempés, enragés. Brooke lui arracha River.

– Ne le touche pas ! cracha-t-elle.

Le froid envahit aussitôt la poitrine d'Aria, soudain déséquilibrée par le retrait du poids de l'enfant. Brooke ôta la casquette de River et la jeta dans la boue.

– Ne t'approche pas de lui ! vociféra-t-elle. Ne t'avise plus jamais de le toucher !

– Je voulais simplement le ramener ! protesta Aria.

Mais Brooke filait déjà vers le village avec River, qui s'était mis à hurler. Les autres la suivirent, après avoir lancé des regards accusateurs à Aria, comme si River s'était perdu à cause d'elle.

– Comment l'as-tu déniché, Sédentaire ? lui demanda un homme râblé, au regard soupçonneux.

Deux garçons se tenaient dans les parages. La tête rentrée dans les épaules, ils claquaient des dents.

– C'est une Audile, Gray, déclara Molly en surgissant aux côtés d'Aria. Allez, ne traîne pas. Rentre vite avec tes garçons.

L'homme jeta un dernier coup d'œil à Aria, puis courut se mettre à l'abri avec ses fils.

Restée seule avec Molly, Aria ramassa sa casquette d'Audile et l'essuya pour en ôter la boue.

– Brooke fait partie de votre famille ? s'informa-t-elle.

Molly esquissa un petit sourire et secoua la tête.

– Non.

Aria rangea sa casquette dans sa besace.

– Tant mieux.

Tandis qu'elles se hâtaient de rentrer au village, Aria nota que Molly boitillait.

– Mes articulations, expliqua celle-ci.

Elle haussa la voix pour couvrir les sifflements des vortex d'Éther, de plus en plus aigus, avant d'ajouter :

– Elles me font davantage souffrir par temps froid et pluvieux.

– Prenez mon bras, lui proposa Aria.

Ainsi soulagée, Molly put presser le pas. Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'elle reprenne la parole :

– Merci… d'avoir retrouvé River.

– Je vous en prie.

Transie jusqu'à la moelle et les oreilles bourdonnantes, Aria se sentait pourtant étrangement heureuse de cheminer à côté de sa première amie – après Flea – dans la tribu des Littorans.

7

PEREGRINE

Après avoir quitté Roar, Perry courut à toutes jambes vers le port. Il y trouva Wylan et Gren qui amarraient un bateau de pêche en parlant fort, leurs vêtements claquant au vent. Malmenée par les eaux tumultueuses, l'embarcation fit une embardée, heurta le dock et Perry sentit les planches s'ébranler sous ses pieds. Son cœur se serra quand il constata que seuls deux bateaux étaient rentrés. La plupart des pêcheurs étaient encore en mer.

– À quelle distance sont les autres ? hurla-t-il.

Wylan lui décocha un regard noir.

– C'est toi le Vigile, non ?

Perry longea le rivage en courant jusqu'à la jetée rocheuse qui s'étendait, tel un bras immense, pour protéger le port. Il sauta d'un bloc de granit à l'autre, jusqu'à son extrémité. Des geysers d'eau de mer jaillissaient dans les interstices et éclaboussaient ses jambes. Parvenu au bout de la jetée, il scruta le large. D'énormes vagues ourlées d'écume montaient et descendaient au loin. C'était un spectacle effroyable ! Mais Perry vit également ce qu'il espérait : cinq bateaux de pêche qui voguaient vers le port, ballottés comme des bouchons de liège sur les eaux déchaînées.

– Perry, reviens ! cria Reef, qui se frayait un chemin entre les rochers.

Gren et Wylan lui emboîtaient le pas, des cordages autour des épaules.

– Ils arrivent ! hurla Perry.

Qui étaient ces pêcheurs retenus en mer ? Les embruns brouillaient sa vision. Il ne put distinguer nettement la première embarcation qu'au moment où elle passa devant la jetée. Il vit les regards terrifiés des hommes qu'il avait juré de protéger. Ils n'étaient pas encore tirés d'affaire, mais la mer était plus calme à l'intérieur du port. Lorsque les deuxième et troisième bateaux parvinrent dans la rade, il commença à mieux respirer. À espérer qu'ils ne déploreraient aucune perte.

Puis le quatrième arriva. Il n'en restait plus qu'un seul en mer. Perry attendit, et étouffa un juron quand il vit l'embarcation. Willow et son grand-père étaient à bord, agrippés au mât. Flea était assis entre eux, les oreilles rabattues.

Perry bondit au bas de la jetée, côté océan, et s'approcha des vagues menaçantes. Au même moment, des éclairs zébrèrent l'horizon, figeant son mouvement dans un éclat de lumière aveuglante. L'orage se déchaînait. Des vortex frappaient l'océan et striaient de bleu le ciel nuageux. Par réflexe, et même si le gros de la tempête avait lieu au large, Perry se tendit et glissa sur la roche, s'éraflant le tibia.

– Perry, reviens ! brailla de nouveau Reef.

Les vagues fouettaient les rochers autour des deux hommes, les assaillant de tous côtés.

– Pas tout de suite ! répondit Perry, qui entendit à peine le son de sa voix dans le tumulte ambiant.

L'esquif de Willow changea brusquement de cap et fila droit vers la jetée. La jeune fille hurlait quelque chose, les mains en porte-voix.

Gren surgit auprès de Perry et se tint en équilibre sur un rocher.

– Ils ont perdu le gouvernail. Ils sont à la merci des vagues, dit-il.

Perry comprit ce qui allait se passer, et ses compagnons aussi.

– Abandonnez le bateau ! cria Wylan, non loin de là. Sautez !

Le Vieux Will aida Willow à se redresser. Il prit son visage entre ses mains et, l'air affolé, prononça des mots que Perry ne put entendre. Après quoi, il la serra très fort dans ses bras, avant de l'aider à sauter dans les vagues, par-dessus la proue. Flea se jeta à l'eau après elle, puis le Vieux Will les imita, le visage étrangement calme.

De longues secondes s'écoulèrent. La houle entraîna le bateau dans un courant. L'esquif zigzagua, puis vira de bord au dernier moment, pour venir fracasser sa poupe contre les rochers, à une dizaine de pas de Perry. Le bateau se retrouva quasi plié en deux, avant d'éclater en mille morceaux. Perry leva les bras pour se protéger des débris qui déferlaient sur lui.

Il battit des paupières et repéra enfin Willow, entraînée vers l'endroit où le bateau s'était brisé. Elle risquait à son tour de se faire mettre en pièces.

– La corde ! *Maintenant !* ordonna Reef.

Wylan lança un cordage avec sa dextérité de pêcheur-né.

– Willow, attrape ! cria Perry.

Il la regarda gesticuler, fébrile, à la recherche de son grand-père. Puis il vit l'épouvante déformer ses traits lorsqu'elle aperçut le Vieux Will, un peu plus loin. Lorsqu'une vague engloutit la jeune fille, le cœur de Perry cessa de battre. Mais Willow refit surface, suffoquant et crachant de l'eau. Elle se mit à nager avec frénésie vers la corde, qu'elle attrapa enfin.

Perry descendit au plus près des vagues, vérifia la solidité de ses appuis et se prépara à récupérer l'adolescente.

Lorsque la vague surgit, Wylan et Gren tirèrent sur la corde. Willow glissa comme une flèche vers Perry, qui tendait les bras. Elle le fit basculer en arrière et Perry atterrit brutalement contre

un rocher. Malgré la douleur, il garda Willow contre lui jusqu'à ce que Reef la lui arrache des bras.

– Ne reste pas là, Peregrine ! hurla-t-il en hissant la jeune fille sur la jetée.

Perry fit la sourde oreille. Il était hors de question qu'il remonte avant d'avoir sauvé le Vieux Will.

Wylan lança une nouvelle corde. Elle tomba non loin du pêcheur, mais celui-ci se débattait dans l'eau, sa tête dépassant à peine de la surface.

– Avance, Will ! Nage vers moi ! lui cria Perry.

Les vortex se rapprochaient. Les rouleaux, qui jusqu'à présent avoisinaient les deux mètres de haut, se transformèrent en monstrueuses déferlantes qui se brisaient sur la jetée.

– Grand-père ! s'écria soudain Willow.

Comme si elle savait. Comme si elle devinait ce qui allait se passer.

À cet instant, le Vieux Will disparut sous l'eau.

En quatre enjambées, Perry couvrit la distance qui le séparait de Wylan, puis attrapa le cordage. Derrière lui, Gren et Reef lâchèrent un « Noooon ! » à l'unisson en le voyant plonger et disparaître dans les flots.

La paix qui régnait sous l'eau le stupéfia. Sans lâcher la corde, Perry s'éloigna de la jetée en battant des jambes. Quand il remonta à la surface, il se cogna le pied contre quelque chose de dur – une planche ? un rocher ? Les vagues qui déferlaient autour de lui étaient hautes comme des murailles, si bien qu'il ne vit que de l'eau, jusqu'à ce qu'une lame de fond le soulève. Il sentit alors son estomac faire la culbute et, hissé sur la crête, aperçut les rochers où il se tenait un instant plus tôt. La mer l'avait entraîné beaucoup plus loin qu'il ne l'aurait cru, en quelques secondes seulement.

Perry nagea vers l'endroit où il avait aperçu le Vieux Will. Un courant violent le ramenait vers la jetée. Il repéra des mouvements dans l'eau. Flea était à une vingtaine de mètres de là, non loin du Vieux Will qui gesticulait sur place, ses cheveux argentés se confondant avec l'écume.

Quand Perry parvint à sa hauteur, la peau du pêcheur était d'une pâleur cadavérique.

– Tiens bon, Will ! lui cria-t-il en attachant la corde autour de sa taille.

Puis, à l'intention de ses hommes, restés sur le rivage, il hurla :

– Allez-y ! Tirez !

Plusieurs secondes s'écoulèrent encore, avant que le cordage ne se tende entre ses mains. Il sentait à peine la traction. Wylan tirait de toutes ses forces, mais Perry comprit que Will et lui étaient trop lourds. Il jeta un coup d'œil à la jetée et vit les blocs de granit se parer d'une blancheur aveuglante, l'espace d'un court instant. L'orage d'Éther ne tarderait pas à les frapper.

Perry lâcha la corde et le Vieux Will s'éloigna aussitôt de lui. Il nagea dans son sillage, ce qui demanda un effort colossal à ses muscles fatigués. Chaque mouvement de bras lui donnait l'impression de soulever son propre poids. Il entendit les cris de Reef et de Gren, de plus en plus

distincts à mesure qu'il s'approchait de la jetée. Il tenta de se hisser hors de l'eau, scruta la côte à travers les embruns et l'écume qui lui fouettaient le visage. Encore quelques mètres.

Un courant soudain s'empara de lui, l'entraînant vers le large et les remous. Puis, tout aussi subitement, la houle s'inversa et Perry se sentit précipité vers la jetée. Il se protégea la tête et tendit les jambes. Ses pieds percutèrent violemment le granit, puis il fut projeté sur le côté et s'écrasa contre les rochers.

Une douleur fulgurante envahit son corps. Ses vertèbres craquèrent. Son épaule droite l'élançait atrocement. Il tendit un bras. Sa forme lui parut inhabituelle. Son épaule saillait bizarrement. Elle s'était déboîtée.

Non, ce n'était pas possible ! Perry essaya de brasser l'eau avec son bras valide et exigea de ses jambes un surcroît d'effort. Chacun de ses mouvements accentuait la douleur dans son épaule. Entre deux vagues, il aperçut de nouveau la jetée. Une main après l'autre, Bear et Wylan tiraient sur la corde, ramenant le Vieux Will vers eux. Willow et Flea se tenaient à leurs côtés, trempés, grelottants. Juchés sur les rochers, Reef et Gren appelaient Perry, prêts à le hisser hors de l'eau. Il voulut accélérer encore ses battements de pieds, mais ses jambes refusèrent de lui obéir. Il but la tasse et se mit suffoquer.

Une seule solution s'offrait à lui. Il cessa de nager et se laissa couler. Il saisit alors son poignet, prit un instant pour rassembler son courage, puis tira d'un coup sec sur son bras. Des taches rouges apparurent devant ses yeux. Il lui sembla qu'il avait déchiré ses muscles, et son épaule lui causait une douleur abominable, mais elle n'avait pas repris sa place. Il lâcha son bras, renonçant à faire une nouvelle tentative de crainte de s'évanouir.

Les poumons en feu, Perry battit des pieds pour remonter à la surface.

Remonter à la surface…

À la surface…

Soudain, il était incapable de dire s'il montait ou s'il s'enfonçait davantage dans l'eau. Malgré sa peur, il s'efforça de continuer à nager calmement, convaincu que s'il perdait son sang-froid, il signerait son arrêt de mort. D'interminables secondes s'écoulèrent… Il était au bord de l'asphyxie et la panique le saisit malgré tout. Il se mit à gesticuler de façon incontrôlable. La douleur dans ses poumons et dans sa tête dépassait les élancements dans son épaule. Elle dominait tout.

Il ouvrit la bouche et inspira. Un torrent d'eau glacée envahit sa gorge. Il l'expulsa avec l'énergie du désespoir. Les taches rouges resurgirent derrière ses paupières et sa poitrine fut prise de convulsions.

Perry sombra dans des profondeurs plus froides, où la mer était encore plus noire, plus paisible, livrée aux ténèbres. Il sentit ses membres se détendre, cependant qu'un immense chagrin l'envahissait, prenant le pas sur la douleur physique.

Aria. Il venait à peine de la retrouver. Il ne voulait pas la quitter. Il ne voulait pas la blesser. Il ne voulait pas…

Quelque chose heurta sa gorge. Sa chaîne de Seigneur de sang… Elle l'étranglait. Il l'empoigna, puis se rendit compte que quelqu'un, au-dessus de lui, le hissait vers la surface. La chaîne se détendit. Il sentit un bras autour de sa poitrine. Il se déplaçait. On le tirait.

Perry troua la surface et se mit aussitôt à vomir de l'eau, le corps secoué de spasmes. On lui noua une corde autour du torse, puis Gren et Wylan le hissèrent sur les rochers, tandis qu'une troisième personne – probablement Reef – le poussait dans le dos.

En voulant lui saisir le bras, Bear faillit glisser dans l'eau et poussa un juron.

– Mon épaule ! gémit Perry entre ses dents.

Bear comprit et lui passa un bras autour de la taille pour l'éloigner des vagues qui se brisaient sur le granit. Perry continua à marcher après qu'il l'eut lâché. À bout de forces, il remonta la jetée tant bien que mal, jusqu'à la plage. Là, il s'écroula sur le sable et se recroquevilla, comme pour contenir la douleur qui déchirait ses entrailles, son épaule et sa gorge. Il avait l'impression qu'on l'avait roué de coups.

Un cercle se forma autour de lui, le regardant tousser, lutter pour recouvrer son souffle. Perry se frotta les yeux pour les débarrasser d'un reste d'eau de mer et se laissa submerger par un terrible sentiment de honte. Il gisait là, à terre, brisé, devant les siens…

Gren secoua la tête, comme s'il n'en revenait pas de ce qui venait de se passer. Le Vieux Will tenait Willow blottie tout contre lui. Reef respirait fort ; la balafre sur sa joue était écarlate. Dans le ciel, l'Éther tournoyait en volutes agressives.

– Son épaule est déboîtée, dit Bear.

– Redresse son bras, puis tire-le en travers de sa poitrine, ordonna Reef. Lentement et fermement. Surtout, ne t'arrête pas, quoi qu'il arrive. Et dépêche-toi. Il faut qu'on se mette à l'abri.

Perry ferma les paupières. De grosses mains saisirent son poignet ; puis il entendit la voix grave de Bear au-dessus de lui :

– Tu risques de ne pas apprécier, Perry.

Effectivement, il n'apprécia pas.

Tremblant de froid et de nervosité, Perry se hissa dans son grenier en se tenant le bras. Maladroitement, réprimant un cri de douleur, il ôta sa chemise dégoulinante et la lança dans la pièce au-dessous. Elle atterrit avec un grand « floc » sur le manteau de la cheminée, où elle resta accrochée. Perry s'allongea. Il respirait avec difficulté, ses poumons étaient douloureux. Il observa l'Éther par la brèche dans le toit. La pluie s'y infiltrait et ruisselait sur sa poitrine, avant de couler sur le matelas. Il avait besoin d'un peu de temps – quelques minutes seulement – avant d'affronter la tribu.

Il ferma les yeux et une image de Vale s'imposa à lui. Son frère faisait un discours, assis à la table principale du réfectoire, surveillant calmement son monde. Vale n'avait jamais, ne serait-ce que trébuché sous les yeux des Littorans. Perry s'interrogea sur son propre comportement, tenta de se

convaincre qu'il avait eu raison d'agir ainsi : « J'ai fait ce qu'il fallait. Je suis allé secourir le Vieux Will. »

Pourquoi, alors, ne parvenait-il pas à ralentir le rythme de sa respiration ? Pourquoi éprouvait-il une telle envie de frapper dans quelque chose ?

La porte s'ouvrit à la volée et claqua contre le mur de pierre. Un souffle d'air froid pénétra dans la pièce.

– Perry ? appela quelqu'un, au-dessous.

Il fit une grimace de déception. Ce n'était pas la voix qu'il espérait entendre. La seule qu'il aurait été disposé à écouter. Il se demanda soudain si Roar l'avait retrouvée.

– C'est pas le moment, Cinder, grommela-t-il.

Perry tendit l'oreille, espérant entendre la porte se refermer. Les secondes s'écoulèrent sans que rien ne se produise. Il insista, d'une voix plus autoritaire :

– Cinder, va-t'en !

– Je suis venu t'expliquer ce qui s'est passé…

Perry se redressa en position assise. Cinder se tenait au-dessous de lui, trempé, son bonnet noir dans les mains. Il paraissait calme et déterminé.

– Tu veux en parler maintenant, c'est ça ? reprit Perry, reconnaissant l'intonation irritée de son père dans sa propre voix.

Il savait qu'il avait tort de réagir ainsi, mais c'était plus fort que lui.

– Tu vas et tu viens à ta guise, enchaîna-t-il, sur le ton du reproche. J'aimerais bien savoir ce que tu as décidé. Et si tu restes, j'apprécierais que tu ne mettes pas le feu à nos vivres.

– J'essayais de vous aider…

– Tu veux nous aider ?

Perry sauta du grenier et étouffa un juron quand la douleur se rappela à lui. Il s'avança vers Cinder, qui le fixait de ses yeux perçants, écarquillés, et lui montra le ciel par la porte restée ouverte.

– Dans ce cas, fais quelque chose contre ça !

Cinder regarda dehors, puis de nouveau Perry.

– C'est pour ça que tu veux que je reste avec vous ? Tu crois que je peux arrêter l'Éther ?

Perry se ressaisit brusquement. Il n'avait pas les idées claires. Il ne savait plus ce qu'il disait. Il secoua la tête.

– Non. Ce n'est pas pour ça.

– Laisse tomber !

Cinder battit en retraite vers la porte. Les veines de son cou se teintaient d'une lueur bleutée, semblable à celle de l'Éther. Elle se répandit sous sa peau, envahit sa mâchoire, ses joues et son front.

Perry l'avait déjà vu deux fois dans cet état – le jour où Cinder lui avait brûlé la main, et quand il avait décimé une tribu de Freux. Il n'en demeurait pas moins stupéfait.

– Je n'aurais jamais dû te faire confiance ! hurla Cinder.

– Attends, s'écria Perry, ce n'est pas ce que je voulais dire !

Mais c'était trop tard : Cinder avait déjà fait volte-face et se précipitait dehors.

8
ARIA

Non loin de là, Roar courait à la rencontre d'Aria, qui regagnait le village en compagnie de Molly. Il la serra brièvement contre lui.

– Je t'ai cherchée partout. Je m'inquiétais.

– Désolée, mon joli.

– Oui, tu peux être désolée ! J'ai horreur de me faire du souci.

Il prit le bras libre de Molly et, ensemble, Aria et lui aidèrent la vieille femme à rejoindre le réfectoire le plus vite possible.

La tribu était rassemblée à l'intérieur du bâtiment, massée autour des tables et le long des murs. Molly alla prendre des nouvelles de River, tandis que Roar s'approchait de Bear. Aria repéra Twig, l'Audile dégingandé rencontré au moment des retrouvailles avec Perry. Elle s'installa sur le banc à côté de lui et promena son regard dans la salle. Affolés par la tempête, les gens affichaient des visages tendus ; leurs voix fébriles se mêlaient.

Aria ne s'étonna pas de voir Brooke assise avec Wylan, le pêcheur aux yeux noirs et fuyants qui l'avait insultée à mi-voix chez Perry. Elle aperçut Willow, blottie entre ses parents, non loin de Flea et du vieux Will. Les Six, qui pourtant ne s'éloignaient jamais trop de Perry, étaient là aussi. À mesure que son regard passait d'un visage à l'autre, un sentiment de terreur l'envahissait, si violent qu'elle en éprouvait des picotements au bout des doigts. Perry n'était pas là !

Roar vint lui poser une couverture sur les épaules. Il demanda à Twig de se pousser et prit place à côté d'elle.

– Où est-il ? lui demanda-t-elle sans préambule, trop inquiète pour prendre les précautions habituelles.

– Chez lui. Bear m'a dit qu'il s'était démis l'épaule. Mais ça va mieux.

Le regard sombre, Roar ajouta :

– Il l'a échappé belle.

Aria sentit son estomac se nouer. Ses oreilles captèrent le nom de Perry qui flottait de table en table, porté par une vague de murmures. Elle s'efforça d'ignorer le brouhaha ambiant pour se

concentrer sur le ton malveillant de Wylan, qu'elle observait avec attention. Un groupe de Littorans s'était rassemblé autour de lui.

–… cet imbécile a sauté à l'eau. Reef a dû le repêcher. Un peu plus, et il arrivait trop tard.

– Il paraît qu'il a sauvé le Vieux Will, souligna un autre.

– Will ne se serait pas noyé ! répliqua Wylan. Il connaît la mer comme personne. J'allais l'attraper en relançant la corde. Honnêtement, je serais plus rassuré si c'était Flea qui portait cette satanée chaîne de Seigneur de sang autour du cou !

Aria effleura le bras de Roar.

Tu entends ce que dit Wylan ? Ce type est horrible.

Roar hocha la tête.

– Il faut toujours qu'il fanfaronne. Mais tu dois être la seule à l'écouter, en ce moment.

Aria n'en était pas certaine. Elle se tordit les mains ; sous la table, sa jambe était agitée de soubresauts. Le feu qui flambait dans les deux cheminées réchauffait la salle. Une odeur de bois humide et de boue flottait dans l'air, mêlée à celle de la sueur des Littorans. Les gens avaient apporté leurs biens les plus précieux. Aria aperçut une poupée. Un couvre-lit. Des paniers remplis d'objets. Elle vit alors en pensée les faucons sculptés, dans la maison de Perry, et se rappela qu'il était seul chez lui. Elle aurait dû être à ses côtés.

Des vortex d'Éther frappèrent à l'extérieur, accompagnés de sifflements stridents. Aria sentit le sol vibrer à travers la semelle de ses bottes. Elle se demanda si Cinder errait sous l'orage, lui qui n'avait rien à craindre de l'Éther.

– On va rester assis là, sans rien faire ? demanda-t-elle à Roar.

Il passa une main dans ses cheveux mouillés, les ébouriffant sans le vouloir.

– Cette salle est l'endroit le plus sûr, avec la tempête qui approche, affirma-t-il.

Chez Marron, les orages étaient moins effrayants. Tous les habitants du domaine se réfugiaient sous terre, dans les anciennes mines de Delphi, où Marron avait entassé des provisions et prévu de la musique et des jeux en guise de distraction.

Un nouveau grondement fit vibrer le plancher. Aria regarda la poussière tomber des solives et saupoudrer sa table. Dans les cuisines, les casseroles s'entrechoquèrent. Willow étreignit Flea en plissant les yeux. Plus personne ne parlait.

Aria effleura la main de Roar.

Fais quelque chose. Ils sont pétrifiés.

Il arqua un sourcil.

– Moi ?

Oui, toi. Perry n'est pas là, et moi, je ne peux pas. Je suis une Taupe, rappelle-toi. Pire : une Taupe vagabonde.

Roar la dévisagea, puis se décida :

– Entendu. À charge de revanche !

Il traversa la salle pour rejoindre un jeune homme qui portait un cobra tatoué autour du cou, puis indiqua d'un hochement de tête la guitare posée contre le mur.

– Je peux te l'emprunter ?

Surpris, le jeune homme hésita un instant, puis lui tendit l'instrument. Roar revint auprès d'Aria et s'assit sur la table, les pieds posés sur le banc. Il accorda l'instrument en plissant les yeux, aussi méticuleux qu'Aria l'aurait été en pareille occasion. Tous deux possédaient l'oreille absolue. La plus infime discordance aurait mis leurs nerfs à rude épreuve.

– Bien ! lâcha-t-il enfin, satisfait. Qu'est-ce qu'on chante ?

– Comment ça *on* ? protesta-t-elle.

– On forme un duo, voyons ! répliqua-t-il en souriant.

Il égrena les premières notes d'une chanson du groupe préféré d'Aria, les Tilted Green Bottles, qu'ils n'avaient cessé d'interpréter au cours de l'hiver. La ballade, intitulée « Le chaton polaire », se chantait de façon exagérément maniérée, ce qui accentuait encore le ridicule de ses paroles.

Roar adorait en rajouter. Il plaqua les premiers accords et fixa sur Aria ses yeux bruns ténébreux, un sourire de séducteur aux lèvres. Il la taquinait, mais cela suffit à la faire rougir. Tous les regards étaient braqués sur eux.

Roar se mit à chanter d'une voix douce et pleine d'humour :

– Viens réchauffer mon cœur transi, mon tout petit chaton polaire.

Incapable de résister, Aria attaqua le couplet suivant :

– Jamais de la vie, mon gros yéti. Plutôt m'arracher une molaire !

– Je serais ton bonhomme de neige, tu vivrais dans mon igloo.

– Pas question de tomber dans ton piège. Plutôt m'enfermer chez les fous !

Aria n'en revenait pas d'interpréter une chanson aussi niaise devant ces gens dégoulinants de pluie, paralysés par la peur… en pleine tempête d'Éther. Roar donna un rythme entraînant à la mélodie. Son enthousiasme était communicatif.

À tout moment, Aria s'attendait à recevoir des tasses ou des chaussures que les Littorans lui lanceraient à la figure. Mais rien de tel ne se produisit. Elle entendit un ricanement étouffé et entrevit bientôt quelques sourires. Lorsque Roar et elle reprirent en chœur le refrain – ponctué de ronronnements mélodieux – deux ou trois personnes éclatèrent franchement de rire. Elle finit par se détendre et se délecta du plaisir de chanter. Elle était douée, très douée même, pour cela. Elle chantait depuis toujours et rien ne lui semblait plus naturel.

Après que Roar eut joué les dernières notes, le silence envahit brièvement la salle, presque aussitôt troublé par le vacarme de la tempête. Les bavardages reprirent alors progressivement. Aria scruta les visages alentour et capta des bribes de conversation :

– C'est la chanson la plus idiote que j'aie jamais entendue.

– Drôle, malgré tout.

– C'est quoi, un yéti ?

– Aucune idée, mais la Taupe chante comme un ange.

– Il paraît que c'est elle qui a retrouvé River…

– Tu crois qu'elle va chanter autre chose ?

Roar donna un petit coup d'épaule à Aria et arqua un sourcil.

– Alors ? la défia-t-il. Elle va chanter autre chose ?

Aria se redressa et prit une profonde inspiration. S'ils trouvaient que « Le chaton polaire » était un numéro exceptionnel, ils n'avaient encore rien entendu !

– Oui, répondit-elle en souriant. Elle va chanter autre chose.

9

PEREGRINE

Pour la première fois depuis des mois, personne ne prêta attention à Perry lorsqu'il entra dans la salle à manger : tous les regards étaient braqués sur Aria et Roar. Il se faufila dans l'ombre et s'adossa au mur, les dents serrées. Son bras douloureux ne lui laissait aucun répit.

Assis sur une table au centre du réfectoire, Roar jouait de la guitare. À ses côtés, Aria chantait, un sourire aux lèvres, la tête inclinée. Ses cheveux noirs s'étalaient sur son épaule, tels de longs filaments luisants.

Perry ne connaissait pas la chanson, mais il devina que Roar et Aria ne l'interprétaient pas pour la première fois. Il n'y avait qu'à voir comme ils la chantaient, tantôt en chœur, tantôt séparément, aussi volubiles que des oiseaux. Il ne s'étonnait pas de les voir chanter ensemble. Plus jeune, Roar avait toujours composé des chansons à partir de tout et de rien, pour faire rire Liv. Les bruits, les sons, la musique reliaient Roar et Aria, tout comme les odeurs, les parfums, les arômes rapprochaient les Olfiles. Toutefois, une partie de lui-même souffrait de les voir s'amuser ainsi, alors qu'il avait failli se noyer une heure plus tôt.

Du fond de la salle, Reef et Gren l'aperçurent et vinrent à sa rencontre, attirant l'attention d'Aria. Sa voix se brisa aussitôt et elle adressa à Perry un sourire hésitant. Les mains de Roar se figèrent sur la guitare ; l'angoisse se lisait sur son visage. Tout le monde avait remarqué Perry à présent et une rumeur agitée courait de table en table.

Perry sentit son pouls s'accélérer et ses joues s'empourprer. Les gens savaient ce qui s'était passé à la jetée, forcément. Tout le monde était au courant. Perry vit la déception et l'inquiétude se mêler dans leurs expressions. Il flaira les humeurs acerbes qui emplissaient la salle. Les Littorans l'avaient toujours jugé téméraire. Son plongeon, même s'il avait pour but de secourir le Vieux Will, ne ferait que conforter leur opinion.

Il croisa les bras et la douleur traversa son épaule comme une lame de couteau.

– Inutile de vous interrompre, dit-il.

Perry détestait sa voix, enrouée à force de tousser et de régurgiter de l'eau salée.

– Allez-vous chanter une autre chanson ? demanda-t-il.

– Oui, répondit Aria, sans le quitter des yeux.

Elle entonna alors un air qu'il connaissait : celui qu'elle avait chanté quand ils séjournaient ensemble chez Marron. C'était un message qu'elle lui adressait. Ici, entourée de centaines d'inconnus, elle voulait lui rappeler le souvenir d'un instant privilégié, qu'ils avaient été seuls à partager.

Perry appuya la tête contre le mur, ferma les paupières et l'écouta, réprimant son envie de se précipiter vers elle. De la prendre dans ses bras. Il l'imagina lovée contre lui, juste sous son épaule. Il imagina que sa douleur disparaissait, ainsi que sa honte d'avoir été secouru en mer, de s'être montré diminué devant sa tribu. Pour finir, il se projeta, seul avec elle, sur le toit de sa maison…

Des heures plus tard, Perry se réveilla dans un coin du réfectoire. Il se redressa, étira son dos et remua son épaule pour la tester. Il grimaça. Tout son corps le faisait encore souffrir.

La lumière matinale filtrait par les portes et les fenêtres ouvertes, projetant des faisceaux dorés dans la salle. Les gens étaient allongés ici et là : contre les murs, sous les tables, dans les allées. Ils étaient si nombreux que le silence semblait impossible. Perry contempla Aria qui dormait près de Willow. Flea était pelotonné entre elles.

Roar s'éveilla à son tour et se frotta les paupières ; peu après, Reef se leva non loin de lui, balançant ses tresses dans son dos. Le reste des Six commençait à reprendre vie, comme s'ils sentaient que Perry avait besoin d'eux. Twig donna un coup de coude à Gren, qui le lui rendit dans un demi-sommeil. Hyde et Hayden se mirent debout, glissant leur arc dans leur dos comme un seul homme, puis abandonnèrent Straggler, encore occupé à enfiler ses bottes. Tranquillement, ils passèrent devant la tribu assoupie et suivirent Perry à l'extérieur.

Hormis les flaques d'eau, les branches arrachées et les tuiles brisées qui jonchaient la place centrale, le village n'avait pas changé. Perry scruta les collines. Il ne vit aucun incendie, mais une odeur âcre de fumée flottait dans l'air humide. De nouvelles terres avaient brûlé, c'était certain. Il espérait juste que ce ne seraient pas des champs cultivés ni des pâturages, et que la pluie aurait limité les dégâts.

Straggler scruta le ciel, le nez plissé.

– J'ai rêvé, cette nuit, ou quoi ?

Là-haut, l'Éther ondoyait paisiblement ; des rubans bleus entrelaçaient quelques nuages épars. Un ciel printanier normal. La couverture nuageuse luminescente et les tourbillons d'Éther n'étaient plus qu'un souvenir.

– Si tu étais avec Brooke, la réponse est oui, le taquina Gren. J'ai fait le même rêve.

Straggler lui donna un coup d'épaule.

– Arrête, imbécile. C'est la petite amie de Perry.

Gren secoua la tête.

– Désolé, Per. Je l'ignorais.

Perry s'éclaircit la voix.

– Pas de problème. Nous ne sommes plus ensemble.

Reef fusilla Strag et Gren du regard.

– Ça suffit, tous les deux ! Par où tu veux commencer, Perry ?

D'autres villageois sortirent de la salle à manger : Gray et Wylan, Rowan, Molly et Bear. Ils contemplèrent le village, puis le ciel, et Perry lut de l'inquiétude sur leurs traits. Étaient-ils en sécurité à présent, ou subiraient-ils bientôt une nouvelle tempête ? L'Éther frapperait-il toute l'année, désormais ? Perry savait que ces questions occupaient tous les esprits.

Il demanda à ses hommes de faire le tour du village, afin d'estimer les dégâts des toitures, de rendre visite au bétail dans les étables et de vérifier l'état des cultures. Puis il envoya Willow et Flea à la recherche de Cinder. Il regrettait son attitude de la veille. Il n'avait pas toute sa tête, alors. Il voulait retrouver le jeune garçon pour lui présenter ses excuses. Quant à lui, il partit vers le nord-ouest en compagnie de Roar. Une heure plus tard, ils s'arrêtaient à l'orée d'un champ calciné.

– Ça ne va pas nous simplifier la vie.

– C'est juste un terrain de chasse. Pas le meilleur, en plus.

– Tu as raison de voir le bon côté des choses, Per.

Perry hocha la tête.

– Merci. Je fais ce que je peux.

Le regard de Roar fut soudain attiré à la lisière du champ.

– Regarde ! s'exclama-t-il. Voilà l'optimisme en personne !

Perry aperçut Reef et sourit. Seul Roar était capable de le dérider dans un moment pareil.

Reef leur fit son rapport sur le reste des dégâts. Au sud, ils avaient perdu une forêt proche des terres incendiées par l'Éther pendant l'hiver.

– Ce n'est plus qu'une vaste étendue de cendres, indiqua-t-il.

Les ruches des Littorans avaient toutes été détruites et l'eau des deux puits du village, souillée, avait un goût de cendres.

Lorsque Reef eut terminé son rapport, Perry sentit qu'il était temps d'évoquer l'épisode de la veille, à la jetée. Roar faisait tournoyer son couteau dans sa main : un geste machinal chaque fois qu'il s'ennuyait. Perry savait qu'il pouvait parler devant lui, mais il dut se faire violence malgré tout :

– Tu m'as sauvé la vie, Reef. Je te suis redevable…

– Tu ne me dois rien, l'interrompit Reef. Un serment est un serment. Il serait temps que tu l'apprennes.

Roar glissa son couteau dans l'étui suspendu à sa ceinture.

– Qu'est-ce que tu entends par là ? s'informa-t-il.

Reef fit mine de ne pas l'entendre.

– Tu as juré de protéger les Littorans, reprit-il, à l'intention de son chef.

Perry secoua la tête.

– C'est ce que j'ai fait. Le Vieux Will appartenait à la tribu.

– Tu as failli mourir.

– Selon toi, j'aurais dû le laisser se noyer ?

– Oui, rétorqua Reef. Ou me laisser le secourir.

– Mais tu n'y es pas allé.

– Parce que c'était suicidaire ! Essaie de comprendre, Peregrine. Ta vie vaut davantage que celle d'un vieillard. Plus que la mienne aussi. Tu as eu tort de te jeter à l'eau.

Roar éclata de rire.

– On dirait que tu ne le connais pas…

Reef fit volte-face et pointa un doigt accusateur sur lui.

– Tu devrais plutôt essayer de le raisonner.

– J'attends que tu te taises, répliqua Roar.

Perry discerna des reflets rouges dans son champ de vision, signes de la fureur de Reef et s'interposa.

– Va faire un tour, lui ordonna-t-il. Essaie de te calmer.

Il le regarda s'éloigner à grandes enjambées. À ses côtés, Roar jura à mi-voix.

Perry était inquiet. Si les deux personnes qui lui étaient les plus loyales réagissaient ainsi, comment se comporterait le reste des Littorans ?

Sur le chemin du retour, Perry repéra Cinder à l'orée du bois. Il attendait au bord du sentier en tripotant son bonnet.

Roar leva les yeux au ciel quand il l'aperçut.

– Je vous laisse, Per. J'en ai assez vu pour aujourd'hui.

Sur ces mots, il s'éloigna.

Quand Perry arriva à la hauteur de Cinder, le garçon donnait des petits coups de pied nerveux dans l'herbe.

– Je suis content que tu sois revenu, lui dit-il.

– Vraiment ? rétorqua Cinder d'un ton amer, sans lever la tête.

Perry ne prit pas la peine de répondre. Il croisa les bras et constata que son épaule le faisait moins souffrir qu'au réveil.

– Je n'aurais pas dû me fâcher contre toi. Ça ne se reproduira plus.

Cinder haussa les épaules. Au bout de quelques instants, il finit par lever le nez.

– Tu as mal ?

– Ça va, répondit Perry.

Cinder hocha la tête.

– Je ne savais pas ce qui s'était passé quand je suis venu te voir. La fille… Willow… m'a tout raconté ce matin. Elle a eu vraiment peur. Pour son grand-père et pour elle. Et pour toi, aussi.

Perry acquiesça.

– Moi aussi, j'ai eu peur.

Ça lui paraissait presque incroyable, à présent. La veille, il avait failli se noyer. Il avait échappé de peu à la mort.

– C'était une sale journée. Mais ç'aurait pu être pire. Je suis toujours là, c'est ce qui compte.

Cinder sourit de toutes ses dents.

– C'est sûr !

Sentant que l'humeur de l'adolescent s'apaisait, Perry décida de profiter de l'occasion.

– Que s'est-il passé, au juste, dans la réserve ?

– J'avais faim.

– En pleine nuit ?

– Je n'aime pas manger à l'heure des repas. Je ne connais personne.

– Tu as passé l'hiver avec Roar, lui rappela Perry.

Cinder se renfrogna.

– Roar ne s'intéresse qu'à toi et à Aria.

« Et à Liv », songea Perry. Certes, Roar était fidèle à peu de gens, mais sa loyauté était indéfectible.

– Alors, tu t'es faufilé dans la réserve.

Cinder acquiesça.

– Il faisait noir et c'était tranquille. Puis, tout à coup, j'ai vu une espèce de monstre aux yeux jaunes. J'ai eu tellement peur que j'ai lâché ma lampe. Je n'ai pas eu le temps de dire « ouf », que le plancher prenait feu. J'ai essayé de l'éteindre, mais c'était de pire en pire, alors je me suis sauvé.

Un détail de l'histoire avait frappé Perry.

– Tu as vu un *monstre* ?

– C'est ce que j'ai cru. Mais en fait, c'était juste cet imbécile de chien, Flea. Dans le noir, on aurait dit un démon.

Perry réprima un sourire.

– Tu as vu Flea.

– C'est pas drôle, se défendit Cinder, qui peinait lui aussi à garder son sérieux.

– Alors comme ça, Flea le chien démoniaque t'a effrayé, et c'est la lampe qui a mis le feu ? Rien à voir avec… ce que tu fais avec l'Éther ?

Cinder secoua la tête.

– Non.

Perry attendit que l'adolescent lui en dise davantage. Il se posait des centaines de questions sur ses facultés. Sur ses origines, aussi. Mais il savait que Cinder ne parlerait que lorsqu'il serait prêt.

– Tu vas me chasser ?

Perry secoua la tête.

– Non, je veux que tu restes ici. Mais si tu appartiens à la communauté, tu dois y mériter ta place, comme les autres. Tu ne peux pas filer dès que quelque chose tourne mal, ou voler de la nourriture au milieu de la nuit.

– Je ne sais pas comment faire.

– Comment faire quoi ?

– Mériter ma place. Je ne sais pas comment faire n'importe quoi.

Perry le dévisagea. Cinder ne savait pas « comment faire n'importe quoi » ? Ce n'était pas la première fois qu'il l'entendait prononcer une phrase aussi bizarre.

– Dans ce cas, on a du pain sur la planche. Je vais demander à Brooke de te procurer un arc et de t'apprendre à tirer. Et demain, je parlerai à Bear. Il a besoin d'aide. Une dernière chose, Cinder : quand tu te sentiras prêt, je veux que tu me dises tout ce que je suis censé savoir.

Cinder fronça les sourcils.

– Tout ce que tu es censé savoir sur quoi ?

– Sur toi, répondit Perry.

10

ARIA

– Tu sais t'y prendre pour calmer la douleur, dit Molly.

Aria, un bandage à la main, leva les yeux de son travail.

– Merci. Butter est une patiente courageuse.

En entendant son nom, la jument battit paresseusement des paupières. Pendant la tempête de la nuit précédente, saisie de panique, elle avait rué dans son box et s'était entaillé le membre antérieur. Pour aider Molly, que ses mains faisaient souffrir, Aria avait déjà nettoyé la blessure et appliqué dessus un onguent antiseptique parfumé à la menthe.

Elle enroula le pansement autour de la jambe de Butter.

– Ma mère était médecin, dit-elle. Chercheuse, en fait. Elle ne travaillait pas souvent avec les gens. Et jamais avec les chevaux.

De ses doigts noueux comme des racines, Molly gratta affectueusement l'étoile blanche sur le chanfrein de la jument. Malgré elle, Aria songea à Rêverie, où la génétique avait permis depuis longtemps de soigner des maladies comme l'arthrite. Elle aurait aimé pouvoir aider Molly.

– Était ? répéta Molly en observant attentivement Aria.

– Oui… elle est morte il y a cinq mois.

Molly hocha la tête d'un air pensif et la couva de ses yeux chaleureux, très expressifs, de la même teinte que la crinière noisette de Butter.

– Et te voilà ici, à présent, loin de chez toi.

Aria regarda autour d'elle. Elle était cernée par la boue et la paille. Une odeur de crottin flottait dans l'air. Ses mains étaient glacées et sentaient à la fois le cheval et la menthe. Pour la dixième fois, Butter frotta son museau dans ses cheveux. Rien n'aurait pu être plus différent de ce qu'elle avait connu à Rêverie.

– Je suis ici, en effet. Mais je ne sais plus vraiment où est ma place.

– Et ton père, qu'est-il devenu ?

Aria haussa les épaules.

– C'était un Audile. C'est tout ce que je sais.

Elle attendit que Molly lui fasse une révélation spectaculaire, du genre : « Je sais qui est ton père, et figure-toi qu'il est caché là, derrière ce box. » Puis elle secoua la tête, agacée par sa propre bêtise. Cela l'aurait-il seulement aidée ? Retrouver son père aurait-il suffi à dissiper ce sentiment ténu et fragile qui l'habitait ?

– C'est dommage qu'aucun membre de ta famille n'assiste à ta Cérémonie de Marquage, ce soir, déplora Molly.

Aria leva brusquement la tête.

– Ce soir ?

Elle s'étonna que Perry ait prévu de l'organiser aussi tôt, dès le lendemain de la tempête.

Butter émit un hennissement agacé en voyant Wylan entrer dans l'étable.

– Regardez-moi ça, Molly et la Taupe, dit-il en s'adossant au box. Tu nous as régalés, hier soir, la Sédentaire.

– Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Wylan ? demanda Molly.

Il l'ignora et continua à s'adresser à Aria :

– Tu perds ton temps en allant dans le Nord, la Sédentaire. Cette histoire de Calme Bleu n'est qu'une rumeur colportée par des gens désespérés. Enfin, fais quand même attention à toi. Sable est mauvais, une vraie teigne. Et rusé comme un renard, avec ça. Il ne risque pas de donner de renseignements sur le Calme Bleu à qui que ce soit, et encore moins à une Taupe. Il *hait* les Taupes.

Aria se leva.

– Comment le sais-tu ? Encore des rumeurs colportées par des gens désespérés ?

Wylan s'avança vers elle.

– À vrai dire, oui. On raconte que ça remonte à l'époque de l'Unification. Les ancêtres de Sable étaient des Élus. Ils avaient été choisis pour intégrer l'une des Capsules, mais quelqu'un les a trahis et on les a abandonnés dans le Monde Extérieur.

En classe, Aria avait étudié l'histoire de l'Unification. Cette période avait suivi l'éruption solaire massive qui avait corrompu la magnétosphère protégeant la Terre, et répandu l'Éther sur toute la planète. Les premières années, les dégâts avaient été considérables. La polarité de la Terre ne cessait de s'inverser. Le monde était en proie à de gigantesques incendies, à des inondations, des émeutes et des maladies. Constatant que de violentes tempêtes d'Éther frappaient sans répit, les gouvernements s'étaient dépêchés de construire les Capsules.

Lorsqu'elle était apparue, les savants avaient baptisé *Alter* cette atmosphère étrangère, qui défiait toute explication scientifique. Un champ magnétique doté d'une composition chimique inconnue qui ressemblait à de l'eau et se comportait comme telle, mais frappait avec une puissance sans précédent. Au fil du temps, le terme avait évolué pour devenir l'Éther : un mot emprunté à des philosophes des temps anciens qui avaient décrit un élément similaire.

Aria avait visionné des vidéos de familles souriantes visitant des Capsules du même type que Rêverie, admirant leur nouveau logement. Elle avait vu l'expression ravie des gens qui portaient pour la première fois un SmartEye et découvraient les Domaines. Toutefois, on ne lui avait jamais montré le moindre film sur ce qui s'était passé à l'Extérieur. Quelques mois plus tôt, l'Éther, ainsi que le monde qui existait au-delà des murs sécurisants de Rêverie, lui étaient parfaitement étrangers.

– Tu es en train de me dire que Sable déteste les Sédentaires à cause d'un événement survenu il y a trois siècles ? reprit-elle. Il n'y avait pas assez de place pour tout le monde dans les Capsules. La Loterie était le seul moyen équitable de donner une chance à chacun.

Wylan grommela.

– C'était injuste. On a laissé les gens mourir, la Taupe. Tu crois vraiment qu'il peut encore y avoir une justice, quand c'est la fin du monde ?

Aria hésita. Ces derniers temps, elle avait assez souvent vu l'instinct de survie à l'œuvre, et elle-même en avait fait l'expérience. Cette force l'avait poussée à tuer : un acte dont elle ne se serait jamais crue capable. Elle se souvint de Hess, qui l'avait chassée de la Capsule en espérant qu'elle allait mourir, afin de protéger son fils, Soren. Elle n'avait aucun mal à imaginer qu'à l'époque de l'Unification, l'équité n'avait guère d'importance. Ce qui s'était passé était effectivement révoltant, admit-elle, mais elle croyait encore en la justice. C'était, à ses yeux, une valeur qui méritait d'être défendue.

– Dis donc, Wylan, tu es venu ici pour nous embêter ? demanda Molly.

L'intéressé se passa la langue sur les lèvres, l'air narquois.

– J'essayais juste de prévenir la Taupe de…

Aria lui coupa la parole :

– Merci ! Je tâcherai de ne pas interroger Sable sur ses arrière-arrière-arrière-arrière-grands-parents.

Wylan pivota et s'éloigna, un sourire mielleux aux lèvres. Molly se remit à gratter l'étoile blanche de la jument.

– Je l'aime bien, cette petite. Et toi, Butter ?

En fin d'après-midi, Aria retourna chez Perry ; elle aspirait à quelques minutes de solitude avant la Cérémonie du Marquage. La chambre de Vale – où elle avait passé sa première nuit – était mieux rangée que le reste de la masure. Elle était meublée, en tout et pour tout, d'un coffre, d'une commode et du lit, sur lequel était posée une couverture rouge. Bien qu'elle n'ait jamais rencontré le frère de Perry, Aria sentait sa présence dans la pièce. L'énergie qui avait dû émaner de lui la troublait.

Elle alla chercher la tortue-faucon de Perry sur l'appui de fenêtre, dans la pièce voisine, et revint la poser sur la commode. Cette solution toute simple qu'elle avait trouvée pour conjurer son malaise la fit sourire. Elle se déshabilla, enfila un caraco blanc à fines bretelles, s'assit au bord du

lit et contempla ses bras. D'une certaine manière, obtenir des Marques lui permettrait de s'accepter – officiellement – comme une Étrangère. Une Audile. La fille de son père. Cet homme avait-il brisé le cœur de sa mère, ou bien s'étaient-ils séparés pour une autre raison ? Connaîtrait-elle un jour la vérité ?

Dehors, les gens se rassemblaient sur la place centrale. Leurs voix animées entraient par la fenêtre. Un tambour se mit à battre un rythme caverneux, évoquant les pulsations d'un cœur. Aria allait passer sa troisième soirée dans la communauté des Littorans. La première, elle avait fourni à la tribu matière à cancaner. La veille, elle avait diverti les villageois terrorisés. Que lui apporterait celle-ci ?

Aria trouva son SmartEye dans sa sacoche et le prit dans la paume. Elle aurait tant aimé pouvoir l'utiliser pour entrer en contact avec ses amis… Que penserait Caleb en découvrant ses Marques ?

La porte de la maison s'ouvrit, puis se referma dans un claquement sourd. Aria se hâta de ranger son SmartEye dans sa besace et se leva du lit. Des pas faisaient grincer le parquet. Peu après, Perry apparut sur le seuil de la chambre et fixa sur elle ses yeux verts, graves et résolus. Ils se dévisagèrent. L'expression de Perry s'adoucit peu à peu, tandis que le pouls d'Aria accélérait.

Il aperçut la figurine sur la commode.

– Je vais le remettre à sa place, suggéra-t-elle.

Il intercepta son geste.

– Non. Garde-le. Il est à toi.

– Merci.

Aria lança un regard dans l'autre pièce, par la porte ouverte. Elle sentit à nouveau cette distance étrange et dérangeante, ce mur de verre qu'ils avaient érigé entre eux, au cas où quelqu'un entrerait dans la maison.

Perry désigna sa sacoche d'un hochement de tête.

– J'ai prévu de partir demain, au lever du jour.

– Tu es sûr que tu fais bien de t'en aller ? Je veux dire, après ce qui s'est passé…

– Certain, répondit-il sèchement.

Il grimaça, puis poussa un long soupir et se passa la main sur le visage.

– Désolé. Reef a été… Peu importe. Excuse-moi.

Les cernes sous ses yeux s'étaient encore assombris et ses larges épaules s'affaissaient sous la fatigue.

– Tu as mal dormi ? s'enquit-elle.

– Pas du tout.

– Tu n'as *pas dormi* du tout, c'est ça ?

– Je n'arrive plus à fermer l'œil, avoua-t-il avec un sourire triste.

– Depuis quand ?

– Depuis quand je n'ai pas fait une nuit complète ? Depuis Vale…

Aria n'en revenait pas. Vale était mort des mois plus tôt.

– Aria, cette chambre…

Perry s'interrompit brusquement. Il fit volte-face et ferma la porte. Puis il s'y adossa, glissa les pouces dans son ceinturon et la dévisagea, comme s'il s'attendait à la voir protester.

Aria aurait dû le faire. Elle avait surpris des bribes de commérages toute la journée. Les Littorans étaient déstabilisés par la tempête et par ce qui avait failli arriver à Perry. Elle ne voulait pas mettre d'huile sur le feu. Elle entendait déjà Wylan – ou Brooke – se plaindre que la Taupe vagabonde avait séduit leur Seigneur de sang. Mais pour l'instant, elle se moquait de tout cela. Elle voulait juste être avec lui.

– Cette chambre…? répéta-t-elle.

Perry se détendait, mais ses yeux brillaient avec la même intensité que la chaîne autour de son cou. Dehors, la nuit commençait à tomber ; une lumière bleue trouble filtrait par le volet entrouvert.

– Cette chambre était celle de mon père, acheva-t-il. Mais il n'y restait jamais bien longtemps. Il partait avant l'aube et passait la journée dans les champs, ou au port. Parfois, quand il le pouvait, il allait à la chasse. Il aimait s'occuper. J'imagine que, par certains côtés, je lui ressemble. Au dîner, il parlait avec la tribu. Il prenait toujours soin d'accorder le même temps de parole à chacun. J'aimais le voir agir comme ça… C'est une chose que Vale n'a jamais faite. Ensuite, il nous rejoignait à la maison, et il n'était plus Jodan, le Seigneur de sang. Il était juste notre père. Il nous écoutait, nous lisait des histoires, et on s'amusait. On faisait semblant de se battre.

Perry esquissa un sourire en coin.

– Il était immense. Aussi grand que moi, mais fort comme un bœuf. Même en s'y mettant tous les trois, on n'arrivait pas à le faire tomber.

Son sourire s'évanouit.

– Puis les choses ont changé… il rentrait de plus en plus souvent avec une bouteille.

Il pencha la tête.

– Mais je t'en ai déjà parlé.

Aria acquiesça. Elle avait du mal à respirer. Le père de Perry avait reproché à son fils d'avoir causé la mort de sa mère en le mettant au monde. Perry avait évoqué ce sujet une seule fois, les larmes aux yeux. Et en ce moment, Aria se tenait dans la maison où Jodan l'avait battu pour le punir d'une faute qu'il n'avait pas commise.

– Ces soirs-là, il commençait par hurler, puis il devenait violent. Vale filait se cacher dans le grenier. Liv rampait sous la table. Et moi, j'encaissais les coups. Ça se passait toujours de la même manière. Tout le monde le savait, mais personne n'intervenait. Les gens me voyaient contusionné, couvert de bleus, mais ils ne disaient rien. Et moi, j'acceptais mon sort sans broncher. Je me disais qu'il n'y avait pas d'autre solution. On avait tous besoin de lui. C'était notre Seigneur de sang, et notre unique parent. Sans lui, on n'aurait rien eu.

Aria savait trop bien ce qu'on pouvait ressentir en pareil cas. Chaque jour, depuis la mort de sa mère, elle tentait d'accepter l'idée qu'elle n'avait plus rien, plus personne au monde.

Perry secoua la tête.

– C'est peut-être une idée absurde, mais j'ai l'impression que ça fonctionne de la même manière avec l'Éther. On pense avoir besoin de cette… cette terre. De cette maison. De cette pièce… Mais ce n'est pas la bonne façon de voir les choses, ni la bonne façon de vivre. Hier soir, on a perdu plusieurs arpents à cause des incendies, et un homme que je connais depuis toujours a failli mourir. Tout comme moi.

Aria franchit en un clin d'œil l'espace qui les séparait et lui prit les mains, qu'elle serra le plus fort possible. Aussi fort que si elle s'était trouvée sur la jetée, la veille. Il exhala un long soupir, planta son regard dans le sien et lui agrippa les mains avec la même force.

– On perd. On ne cesse de perdre, mais on est toujours là. On tremble, on a peur d'agir. Je ne veux plus me contenter de cette vie parce que j'ignore s'il existe quelque chose de mieux. Cela existe forcément. Ça n'aurait pas de sens, autrement. Aujourd'hui, je peux agir. Et je vais le faire.

Perry battit des paupières. L'intensité de son regard s'estompait à mesure qu'il revenait dans la réalité. Il rit de lui-même.

– J'ai rarement autant parlé ! Enfin, passons…, dit-il en haussant un sourcil. Tu es drôlement silencieuse.

Elle mit les bras autour de sa taille et l'étreignit.

– Je n'ai pas de mots pour dire combien c'était parfait.

Perry la serra plus fort, ses épaules épousant la forme de son corps. Ils restèrent ainsi enlacés : la poitrine de Perry, robuste et brûlante, contre celle d'Aria. Au bout de quelques instants, il se pencha pour lui glisser à l'oreille :

– C'était *classe* ?

Aria s'amusa d'entendre ce mot emprunté à son univers et sentit qu'il souriait aussi.

– Très. C'était même *hyper*classe.

Elle recula légèrement et le regarda dans les yeux. Malgré son caractère réservé, Perry se souciait profondément du sort d'autrui. En plus d'être une force de la nature, il était foncièrement *bon*.

– Tu m'épates.

– Je me demande bien pourquoi. Tu fais en sorte que Talon nous revienne, tu aides ton peuple… Ce n'est pas très différent de ce que je fais.

– Oh si, c'est différent. Hess est…

Perry secoua la tête.

– Je suis sûr que tu agirais de la même manière si Hess ne te faisait pas de chantage. Tu en doutes peut-être, mais pas moi.

Il effleura la joue d'Aria et glissa une main dans ses cheveux.

– Nous sommes pareils, Aria.

– C'est le plus grand compliment qu'on m'ait jamais fait.

Perry sourit encore et se pencha pour l'embrasser avec tendresse. Aria savait qu'elle aurait dû reculer, qu'elle prenait un risque. Mais soudain, plus rien ne lui importait, sinon d'être là, tout contre lui. Elle passa les bras autour de son cou et plaqua ses lèvres sur les siennes avec passion. La tendresse attendrait.

Perry commença par se laisser faire. Puis il l'attira à lui et, dans l'élan, se retrouva plaqué contre la porte. Il laissa glisser son dos le long du panneau pour se mettre à sa hauteur et l'embrassa avec fougue. Soudain, son appétit se révélait aussi vorace que celui d'Aria. Ses lèvres descendirent dans son cou, puis remontèrent vers son oreille, et le monde entier bascula. Elle étouffa un cri et planta les doigts dans son dos, comme pour l'attirer plus près encore…

Son épaule…

À cette pensée, Aria relâcha légèrement son étreinte.

– C'est quelle épaule, Perry ?

Il sourit jusqu'aux oreilles.

– Aucune idée.

Son regard débordait de désir, mais elle y décela autre chose. Une lueur qui l'alerta.

– Quoi ? demanda-t-elle.

Les mains de Perry descendirent vers ses hanches.

– Tu es incroyable, dit-il.

– Ça n'est pas ce que tu pensais à l'instant.

– Si. Je le pense toujours.

Il se pencha, enroula une mèche de cheveux d'Aria autour de son doigt et déposa un baiser sur ses lèvres.

– Mais je me demandais aussi ce que tu avais fabriqué avec Butter, aujourd'hui.

Aria éclata de rire. Elle sentait le cheval !

– Rien ne t'échappe, hein ?

Perry sourit encore.

– Si. Toi, tout le temps.

11

PEREGRINE

Perry s'entailla une paume de la pointe de son couteau. Puis, serrant le poing au-dessus d'une coupelle de cuivre posée sur la table, il y laissa tomber quelques gouttes de sang.

– Sur mon sang, en ma qualité de Seigneur des Littorans, je confirme que tu es Audile, et j'atteste que tu dois être Marquée.

Il avait du mal à reconnaître le son de sa voix – assurée, solennelle –, et même les mots qu'il prononçait lui paraissaient étrangers. C'étaient les mots de Vale, et ceux de son père avant lui. Il leva la tête et promena son regard sur la salle bondée. Contre l'avis de Reef, il avait demandé qu'on y dispose les accessoires habituels, que l'on retrouvait dans toutes les Cérémonies de Marquage. Sur chaque table, de l'encens diffusait une odorante fumée de cèdre pour représenter les Olfiles. Des torches et des bougies baignaient le réfectoire de lumière en l'honneur des Vigiles. Enfin, pour rendre hommage aux Audiles, des tambours battaient un rythme régulier, à l'autre bout de la salle. Perry se félicitait d'organiser cette cérémonie dans le respect de la tradition. Elle réconforterait l'assistance et aiderait les Littorans à chasser le souvenir de la nuit précédente, froide, humide et effrayante. Les villageois en avaient besoin, autant qu'Aria et lui.

Aria, qui se tenait à quelques pas de Perry, avait relevé ses cheveux bruns, dévoilant son cou gracile et délicat. Ses joues rosissaient sous l'effet de la nervosité, ou peut-être à cause de la chaleur ambiante… Perry n'aurait su le dire.

Peut-être jugeait-elle ce rituel barbare, qui sait ? Souhaitait-elle vraiment être Marquée, ou avait-elle tout simplement besoin de ces tatouages pour rejoindre le Calme Bleu ? Perry n'avait pas eu l'occasion de lui poser la question et à présent, c'était trop tard. Il était incapable de deviner ce qu'elle ressentait : entre la fumée de l'encens, celle des cheminées et les effluves des centaines de personnes présentes, il ne pouvait flairer l'humeur d'Aria.

Il tendit le couteau à Roar, qui le fit tournoyer de manière aussi brève que spectaculaire, avant de prêter serment à son tour. Il reconnaissait Aria comme Audile. Comme l'une des siens.

– Puissent les sons et les bruits te guider vers ta maison, conclut-il en faisant couler quelques gouttes de son sang dans la coupelle.

À ce sang, on mélangerait bientôt l'encre à tatouer. Ainsi, en recevant les Marques, Aria recevrait également une part de Perry et de Roar. Leur sang scellerait leur promesse commune de lui offrir asile et protection, si elle était un jour dans le besoin. Lorsque Perry et Roar auraient prononcé ce serment devant elle, la cérémonie s'achèverait. Perry était impatient. Il éprouvait le besoin de protéger Aria et était heureux de le lui dire.

– Bear va maintenant procéder au Marquage, annonça-t-il.

Pendant des années, c'était Mila qui avait rempli ce rôle. La belle-sœur de Perry lui avait tatoué un faucon dans le dos, ainsi que ses deux Marques d'Olfile et de Vigile. Il avait pensé confier cette tâche à Molly, mais ses mains déformées par l'arthrite la faisaient trop souffrir. Bear était la seule personne restante à avoir déjà effectué des tatouages.

Perry s'attarda un peu près d'Aria, résistant à l'envie de l'embrasser sur la joue. Même s'il avait hâte d'afficher leur relation au grand jour, le moment était mal choisi. Il se contenta donc de jeter un dernier coup d'œil à la peau immaculée de ses bras, avant d'aller rejoindre la table d'honneur au fond de la salle. Le Marquage prendrait des heures et il ne voulait pas rester trop près d'Aria. Bien que le procédé ne fût pas très douloureux, il savait qu'il souffrirait avec elle si elle éprouvait le moindre inconfort.

Perry prit place sur l'ancien siège de Vale. Avec Roar et Cinder à ses côtés et les Six autour d'eux, il se sentait un peu trop semblable au Seigneur de sang que son frère avait incarné : un maître de cérémonie et d'apparences. Mais de toute façon, cette soirée était *précisément* une cérémonie.

À l'autre bout de la table, un homme aux cheveux filasse sourit, révélant des gencives édentées.

– Dis donc, Peregrine… Quelle allure !

Le marchand, arrivé plus tôt dans l'après-midi, leur rendait visite chaque printemps pour leur vendre des babioles. Pièces de monnaie, cuillères, anneaux et autres bracelets étaient suspendus à ses colliers et à son manteau comme autant d'algues entrelacées. Son accoutrement devait peser autant que lui. Mais ces colifichets n'étaient qu'une couverture dissimulant son vrai métier : colporteur de ragots. Perry le salua d'un signe de tête.

– Bonsoir Shade.

Il avait du temps à tuer en attendant la fin du Marquage et c'était l'occasion d'apprendre les dernières nouvelles avant son départ avec Aria, le lendemain matin.

– Te voilà devenu un jeune Seigneur plein de *panache*, observa l'homme.

Il s'attarda sur le mot, comme s'il suçait un os à moelle. Du coin de l'œil, Perry vit un grand sourire étirer les lèvres de Roar. Il avait hâte d'assister à l'imitation que son meilleur ami ferait de Shade.

– C'est fou comme tu ressembles à ton frère et à ton père ! poursuivit le marchand. Jodan était un grand homme.

Perry secoua la tête. Son père, un grand homme ? Pour certains, peut-être. Par certains côtés, sans doute.

Il se tourna vers la cheminée. Bear était assis à une table avec Aria. À l'aide d'un morceau de fusain de saule, il traçait les lignes courbes de l'Audile sur son bras, avant de les tatouer à l'encre dans sa peau. Aria fixait l'âtre, mais son regard semblait perdu dans le lointain. Perry étouffa un soupir, sans trop savoir ce qui l'inquiétait. Il avait pourtant assisté à des dizaines de Marquages…

– Je t'écoute, Shade, dit-il. Quelles sont les nouvelles ?

– On dirait que la patience manque à la liste impressionnante de tes qualités, ironisa le marchand.

– C'est vrai, admit Perry. J'ai aussi du mal à me maîtriser.

Un sourire éclaira le visage du colporteur de ragots. L'une de ses rares dents de devant était de travers, évoquant une porte entrebâillée.

– Je comprends. Tu sais, je t'admire énormément, et je ne suis pas le seul. La nouvelle du défi que tu as lancé à Vale s'est répandue un peu partout. Ça a dû être difficile de verser le sang de ton propre frère. Peu d'hommes ont le courage de commettre un acte aussi impitoyable – pardon : *altruiste*. Et tout cela à cause de ton neveu, m'a-t-on dit. Un enfant adorable, ce petit Talon. On raconte aussi que tu as vaincu une bande de Freux. Pour un jeune seigneur, tu imprimes déjà ta marque… et pas des moindres, Peregrine des Littorans.

Perry l'aurait volontiers giflé, mais Reef lui épargna cette peine. Il posa lourdement le pied sur le banc, juste à côté de Shade, et se pencha vers l'homme dépenaillé, l'air menaçant.

– Allez, accouche !

Shade tressaillit. Son regard se posa sur la balafre de Reef.

– Oui, oui ! Pardonne-moi, Perry. Je ne voulais pas te blesser. Ton temps doit être précieux, surtout après la tempête d'hier soir. Tu n'es pas le seul à voir l'Éther se manifester aussi tard dans l'année. Les territoires du Sud en souffrent aussi. Des incendies éclatent un peu partout et les contrées frontalières grouillent d'exclus. Les tribus des Rosans et des Nocturnans ont dû quitter leurs territoires respectifs. On prétend qu'après s'être rassemblés, ils sont partis à la recherche d'une forteresse.

Perry lança un regard à Reef, qui hocha la tête, lui signifiant qu'il partageait ses craintes. Les Rosans et les Nocturnans étaient deux des tribus les plus importantes en nombre, regroupant chacune des milliers d'individus. Les Littorans étaient à peine quatre cents, en comptant les enfants, les nouveau-nés et les personnes âgées. Perry les avait préparés à résister à d'éventuelles attaques, mais confrontés à de telles hordes, ils n'auraient aucune chance de l'emporter.

Dépité, il inspira une grande bouffée d'air tiède, chargé de multiples odeurs. Ici, au fond de la salle, l'atmosphère était fétide.

– Tu sais quelle direction ils ont prise ?

– Non, répondit Shade en souriant. Aucune idée.

Perry laissa son regard flotter sur la mer de visages et retrouva celui d'Aria. Bear venait de sortir une fine pointe en cuivre du coffret en bois contenant le nécessaire de Marquage. Il la tint au-dessus d'une bougie pour en chauffer l'extrémité. Dans quelques instants, il s'en servirait pour piquer la peau d'Aria. Mal utilisé, l'instrument pouvait être mortel. Perry secoua la tête, comme pour chasser cette pensée.

– Quoi d'autre ? demanda-t-il à Shade, sentant une nausée lui serrer la gorge et un filet de sueur couler le long de son dos. Que sais-tu du Calme Bleu ?

– Aaaahh, le Bleu… Tout le monde n'a que ce mot à la bouche, Peregrine. Toutes les tribus se lancent à sa recherche. Certaines partent vers le sud, au-delà de la Shield Valley. D'autres s'en vont vers l'est, derrière le Mont Arrow. Les Quinçans ont mis le cap au nord, vers le territoire des Cornans. Ils sont tous revenus bredouilles et complètement affamés. Tu vois, il y a beaucoup de bavardages, mais rien de concret.

– On raconte que Sable connaît son emplacement…

Shade eut un mouvement de recul qui fit cliqueter les mille et une babioles accrochées à son manteau.

– C'est ce qu'il affirme, en effet. Mais je ne suis pas Olfile comme toi, Peregrine. Je ne peux savoir s'il dit la vérité. S'il connaît vraiment cet endroit, il n'en parle à personne. Enfin, la rumeur raconte aussi qu'un jeune garçon serait capable de contrôler l'Éther… Un gamin pareil, ce serait précieux par les temps qui courent. Je me suis dit que ça pourrait t'intéresser…

Perry sentit son cœur bondir, mais n'en laissa rien paraître. Il se demanda ce que Shade savait, précisément. Du coin de l'œil, il vit Cinder tirer son bonnet sur son front.

– Ce n'est pas possible.

– Oui, effectivement… c'est difficile à croire.

Déçu de n'avoir suscité aucun intérêt, Shade livra sans tarder l'information suivante :

– Cette année, le dégel a commencé tôt, au Nord. Le col pour se rendre à Rim est dégagé. Tu vas pouvoir aller voir Olivia.

Liv. Perry fut pris au dépourvu lorsqu'il entendit le prénom de sa sœur.

– Elle n'est pas chez les Cornans, objecta-t-il. Elle n'est jamais arrivée là-bas.

Shade haussa les sourcils.

– Vraiment ?

Perry se crispa.

– Que sais-tu sur Liv ?

Shade grimaça un sourire.

– On dirait que je suis mieux informé que toi.

Il semblait soudain ravi d'avoir des informations à marchander. Mais c'était sans compter la présence de Roar.

Perry se tourna juste à temps pour voir son ami bondir comme un fauve par-dessus la table. Il s'ensuivit un tintamarre de cuillères, anneaux et autres bracelets. Reef et Gren sortirent leur couteau, puis le temps sembla se figer. Perry grimpa sur la table et vit Roar clouer Shade au sol.

– Où est-elle ? souffla le jeune Audile en pressant sa lame contre la gorge du marchand.

– Elle est allée chez les Cornans. C'est tout ce que je sais ! protesta Shade.

Il lança un regard terrifié à Perry.

– Dis-le-lui, l'Olfile ! C'est la vérité. Je ne te mentirais pas, à toi.

Le silence avait envahi la salle et tous les yeux étaient fixés sur les hommes à terre. Perry descendit de la table, les jambes tremblantes. Il releva Roar et sentit l'humeur de son ami : une fulgurance écarlate.

– Avance ! dit-il en le poussant vers la porte.

De l'air. Ils avaient tous deux besoin de respirer un bon coup avant de s'occuper de Shade. Le sang ne coulerait pas, ce soir.

– Sable l'a retrouvée, gronda Roar.

Il jetait des coups d'œil furtifs de tous côtés, cependant que Perry l'entraînait vers la sortie.

– Il l'a forcément retrouvée. Ce salopard l'a pistée et l'a capturée, puis il l'a ramenée chez lui. Je dois absolument aller là-bas. J'ai besoin de…

– Avance, Roar !

Ils traversèrent la salle, suivis par une multitude de regards curieux. Perry fixait la porte, imaginant déjà le soulagement qu'il éprouverait en sentant l'air frais sur sa peau.

Mais soudain, Roar s'arrêta net et pivota si brusquement que Perry faillit le percuter.

– Perry ! *Regarde*…

Il se tourna vers Aria. Bear lui piquait le bras à petits coups secs, la Marquant avec l'encre. Aria transpirait et ses cheveux lui collaient au cou. Elle croisa le regard de Perry. Quelque chose clochait.

En un éclair, il la rejoignit. Bear sursauta et retira la pointe. Un filet de sang coula sur le bras d'Aria. Trop de sang. Beaucoup trop. Une partie du Marquage était terminée : les lignes sinueuses du tatouage d'Audile recouvraient la moitié du biceps. Autour de la partie tatouée, la peau était rouge et boursouflée.

– Ce n'est pas normal. Que se passe-t-il ? demanda Perry.

– Elle a la peau fine, se défendit Bear. Je fais comme d'habitude.

Le visage d'Aria était d'une pâleur spectrale ; elle faiblissait à vue d'œil.

– Ça va, c'est supportable, souffla-t-elle d'une voix éteinte.

Elle détourna le regard et fixa le feu. Perry posa alors les yeux sur l'encrier. Il venait de flairer une senteur bizarre. Il attrapa la petite fiole de cuivre et la porta à ses narines. Outre celle de l'encre, il perçut une odeur de moisi.

Un bref instant, son esprit se refusa à comprendre, mais il se rendit vite à l'évidence. De la ciguë.

Du poison.

L'encre était empoisonnée.

L'encrier en cuivre se fracassa dans l'âtre avant même que Perry ne réalise qu'il l'y avait lancé. L'encre éclaboussa le manteau de la cheminée, le mur et le sol.

– Qu'est-ce que tu as fait ? hurla-t-il.

Les tambours cessèrent de jouer. Tout le monde se tut.

Bear regardait tour à tour la pointe et le bras d'Aria.

– Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Aria bascula en avant. Perry se jeta à genoux et la rattrapa avant qu'elle ne tombe du banc. Sa peau était en feu et elle pesait sur lui de tout son poids, inerte. Perry se demanda s'il n'était pas en train de vivre un cauchemar. Il ne savait pas quoi faire, était incapable de prendre une décision. La nausée et la peur envahirent son corps, le paralysant sur place.

Finalement, Perry la prit dans ses bras et se releva. Dans un état second, il l'emporta chez lui et la déposa sur le lit, dans la chambre de Vale. Puis il ôta son ceinturon, indifférent au fracas métallique de son couteau tombant par terre. Il noua la ceinture au-dessus du biceps d'Aria et serra fort. Il devait absolument empêcher le poison de se répandre dans son cœur.

Enfin, il prit son visage entre ses mains.

– Aria ?

Elle avait les pupilles tellement dilatées qu'on discernait à peine le gris de ses iris.

– Je ne te vois pas, Perry, murmura-t-elle.

– Je suis là. Juste à côté de toi.

Il s'agenouilla au bord du lit et lui serra la main. S'il la tenait assez fort, elle vivrait. Il le fallait.

– Tout va bien se passer.

Roar surgit et posa une lampe sur la commode.

– Molly est en chemin. Elle est en train de rassembler tout le nécessaire.

Perry contempla le bras d'Aria. Autour du Marquage, les veines saillaient comme des nervures et prenaient une teinte violacée. Son visage était de plus en plus pâle. Il lui caressa le front d'une main tremblante et songea à l'équipement médical chez Marron. Ici, il n'y avait rien. Il ne s'était jamais senti aussi primitif de toute son existence.

– Perry…, fit Aria dans un souffle.

Il lui serra la main.

– Je suis là, Aria. Je ne bouge pas. Je suis juste…

Elle referma les paupières et il eut l'impression de se retrouver sous l'eau, dans des ténèbres froides, incapable de remonter à la surface. Sans un souffle d'air dans les poumons.

– Elle respire encore, dit Roar derrière lui. Je l'entends. Elle est seulement inconsciente.

Molly arriva avec un bocal rempli d'une pâte blanche, qu'on utilisait pour apaiser les éruptions cutanées.

– Ça ne servira à rien, déclara Perry d'un ton cassant. Le poison s'est déjà répandu dans les veines.

– Je sais, dit Molly avec calme. Je n'avais pas vu la plaie.

– Qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce que je dois entailler sa peau ?

Les mots n'avaient pas sitôt quitté sa bouche que Perry sentit son estomac se révulser.

Roar porta la main à son couteau.

– Je peux le faire, si tu veux.

Perry regarda son ami, qui battait nerveusement des paupières, le teint grisâtre. Il n'en revenait pas qu'ils aient pu envisager une telle possibilité.

– C'est inutile, intervint Molly. Nous devons agir sur l'ensemble du corps.

Elle posa un second bocal en verre sur la commode. À l'intérieur, des sangsues s'agitaient dans un fond d'eau.

– Elles seront bénéfiques, si elles aspirent le sang contaminé.

Perry refoula une nouvelle nausée. Une ceinture pour comprimer le bras d'Aria, et maintenant des sangsues… Ne pouvait-il rien faire de plus pour la sauver ?

– Vas-y. On peut toujours essayer, soupira-t-il.

Molly sortit une sangsue du bocal, la laissa un instant se tortiller dans sa main, puis la posa sur la Marque d'Aria. Lorsque la petite créature attaqua la peau, Roar laissa échapper un bruyant soupir. Perry retenait encore son souffle. Molly préleva une autre sangsue dans le bocal et réitéra l'opération. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que six sangsues s'accrochent au bras d'Aria, sur cette peau délicate et immaculée que Perry caressait encore, quelques heures plus tôt.

Chaque seconde semblait une éternité. Perry entrelaça ses doigts avec ceux d'Aria. Sa main se crispa avant de se détendre à nouveau. Où qu'elle se trouve, dans les méandres de son inconscient, elle lui disait qu'elle allait se battre.

Il vit les sangsues prendre une teinte violet foncé à mesure qu'elles se gorgeaient de sang. Il fallait absolument que le remède fonctionne. Qu'elles aspirent le poison. Soudain, incapable de regarder ce spectacle une seconde de plus, il posa le front sur le lit. Il avait les genoux endoloris à force d'être accroupi. Dans la pièce voisine, il entendit vibrer la voix grave de Bear, qui clamait son innocence, puis celle de Cinder, qui suppliait Reef de le laisser entrer. Puis le silence… Molly se leva, tira la couverture sur Aria et lui posa un bref instant la main sur le front. Et le silence retomba.

Perry redressa la tête. Bien qu'Aria n'ait pas encore remué, il la sentait revenir à elle. Il se leva, tangua un peu sur place, les jambes engourdies. Le soulagement l'envahit, troublant sa vue, mais fut de courte durée.

Roar s'approcha de lui, tenant son couteau par la lame.

– Vas-y, lui dit-il. Je reste avec elle.

Perry s'empara du couteau, sortit de la maison et gagna le réfectoire à grands pas.

12

ARIA

Aria se dédoubla sous un vaste dôme. Elle se sentait faible, en proie au vertige. Devant elle, sur des centaines de mètres, s'étiraient de longues bandes d'un matériau blanc, stérile, d'où jaillissaient des gerbes multicolores de fruits et de légumes.

Son cœur se mit à battre la chamade. Elle était dans AG 6, l'un des dômes agricoles de Rêverie. Elle était déjà venue ici, autrefois, alors qu'elle cherchait des informations au sujet de sa mère. D'ailleurs, Soren l'avait agressée non loin de l'endroit où elle se trouvait.

Paisley y était morte.

Aria leva les yeux. Au-dessus d'elle, une fumée noire s'échappait en sifflant des conduits d'irrigation. Son flux changea soudain de direction et la fumée se déversa sur elle, l'enveloppant. Elle voulut fuir vers le sas de décompression, mais ses jambes refusaient de lui obéir.

Une voix rompit le silence.

– Tu ne peux pas t'échapper, rappelle-toi.

Soren. Aria ne le voyait pas, mais elle aurait reconnu sa voix entre mille.

– Où es-tu ? lui demanda-t-elle.

La fumée lui piquait les yeux et la faisait tousser. Elle était si dense, à présent, qu'elle l'empêchait de distinguer quoi que ce soit autour d'elle.

– Et toi, Aria, où es-tu ?

– Tu ne peux pas me faire de mal ici, Soren.

– Dans un Domaine, tu veux dire ? C'est là que tu crois te trouver ? Tu te trompes. Je peux parfaitement te faire souffrir.

Prise de nausée, Aria trébucha. Ses genoux flanchèrent et elle s'affala, la tête entre les mains. Pourquoi ses tempes palpitaient-elles ainsi ? Qu'est-ce qui clochait ?

Elle sentit une douleur cuisante, de plus en plus violente dans son bras. Elle le regarda. De la fumée s'échappait de sa peau, se mêlait à l'air ambiant. Elle se consumait de l'intérieur ! Son sang prenait feu. Elle aurait voulu s'arracher la peau, mais des mains invisibles la serraient comme un étau.

– Ça suffit, Molly ! Retire-les-lui !

C'était la voix de Roar, mais où était-il ?

La silhouette musclée de Soren se découpa au-dessus d'elle.

– Tu ne t'enfuiras pas, cette fois.

Aria lutta pour libérer ses bras. Elle devait absolument le combattre, mais elle était prisonnière.

– Tu ne me fais pas peur !

– Tu en es sûre ?

Sur ces mots, Soren se jeta sur elle et la saisit par la taille.

– C'est moi, Aria ! Tout va bien. C'est moi.

La voix de Roar. Le visage de Soren. Les mains de Soren autour d'elle…

Aria se débattit de plus belle pour lui échapper. Elle ne savait plus qui elle devait craindre. Elle ignorait ce qui était encore réel, et pourquoi son sang semblait bouillonner dans ses veines. Elle tomba à la renverse entre les rangées de cultures et lança des coups de pied au hasard, tandis qu'un voile gris, puis noir, occultait peu à peu sa vision.

13

PEREGRINE

Perry entra dans le réfectoire et trouva Wylan debout sur une table, face à un petit attroupement. Il était tard. La plupart des gens avaient regagné leur maison pour la nuit. Seules quelques lampes étaient encore allumées dans la grande salle.

– Une tête brûlée. Voilà ce qu'il est. Ce qu'il a toujours été ! disait Wylan. Il est avec la Sédentaire et il nous l'a caché. Maintenant, il annonce qu'il part vers le nord, à la recherche du Calme Bleu, mais je n'y crois pas non plus. Ça ne m'étonnerait pas qu'on ne le revoie jamais !

– Je suis là ! répliqua Perry.

Il se sentait froid comme le marbre. Totalement concentré. Aussi affûté que le couteau dans sa main.

Wylan fit volte-face et faillit dégringoler de son perchoir. Autour de Perry, les gens fixaient la lame, bouche bée.

Bear leva les mains en l'air.

– Je l'ignorais ! Ce n'est pas moi. Je n'aurais jamais fait…

– Je le sais, dit Perry.

L'humeur qu'il flairait chez Bear prouvait son innocence. Tout à l'heure, le tatoueur avait été aussi stupéfait que lui.

Perry inspira profondément. Des entailles bleutées ourlaient son champ de vision.

– Qui a fait ça ? reprit-il, en scrutant les visages autour de lui.

Personne ne répondit.

– Vous pensez que le silence va vous protéger ?

Il passa devant Rowan et le Vieux Will, puis traversa le groupe en humant l'atmosphère.

En dissociant les odeurs.

À l'affût.

– Avez-vous oublié que je peux flairer la culpabilité ?

Il la capta enfin : la pestilence de la peur. Il se concentra sur l'odeur et remonta jusqu'à sa source d'un pas mesuré. Les hommes reculaient, terrifiés, trébuchant sur les bancs et les tables. Tous, à

l'exception de Gray, qui resta planté au milieu du passage. La vision de Perry se focalisa sur l'agriculteur qui secouait la tête, les traits déformés par l'épouvante.

– C'est une *Taupe* ! Elle n'est pas des nôtres ! Elle n'a aucun droit d'être Marquée !

Perry bondit sur Gray et les deux hommes tombèrent à terre, bousculant ceux qui les entouraient. Le couteau de Perry lui échappa des doigts. Des mains s'abattirent sur ses épaules, mais elles ne purent le retenir. Il était incontrôlable. La puissance à l'état brut… Toute sa colère se libéra à travers son poing.

Un…

Deux…

Trois coups s'abattirent avant que Reef et Bear ne parviennent à le détacher de Gray. Perry se débattit, jura, lutta pour revenir à la charge. Il avait entendu des os craquer, mais cela ne lui suffisait pas. Gray était toujours en vie. Il bougeait encore.

Bear saisit Perry et le tira brutalement en arrière.

– Ça suffit !

Perry percuta une table. Reef surgit devant lui et lui emprisonna le cou dans son avant-bras.

– Regarde-moi, Peregrine !

À contrecœur, Perry planta ses yeux dans ceux de Reef.

– Laisse-le, dit Reef. Laisse-le partir, il a des enfants.

Le regard de Perry se posa alors sur les deux garçons, au milieu du groupe. Hier encore, ils riaient dans les champs et s'exerçaient au tir à l'arc avec Brooke. À présent, ils étaient en larmes, blottis l'un contre l'autre.

Reef recula et lâcha Perry.

Gray gisait à terre sur le flanc, un peu plus loin. Un filet de sang s'écoulait de son nez, formant une mare sur le plancher.

– Relevez-le ! commanda Perry.

Hyde et Straggler l'aidèrent à se redresser et le maintinrent. Gray était incapable de tenir debout tout seul.

– Pourquoi ? lui demanda Perry. Pourquoi as-tu fait ça ?

– Elle ne mérite pas d'être Marquée ! Elle n'est pas l'une des nôtres. Moi si.

– Plus maintenant, répliqua Perry. Tu as perdu ce droit. Tu as jusqu'à demain matin pour quitter mes terres.

Tandis que Gray s'éloignait, soutenu par Hyde et Strag, Perry se pencha et cracha le sang tiède accumulé dans sa bouche. Lui aussi avait reçu un coup de poing. Du coin de l'œil, il entrevit Shade et son manteau de bric et de broc. Décidément, cette soirée aurait été fructueuse pour le colporteur de ragots.

– Tu es un menteur, Peregrine !

Perry redressa la tête et remonta jusqu'à la source de cette voix acerbe, jusqu'à ce qu'il repère Wylan, au milieu du groupe.

– Viens me le dire en face, Wylan !

– Si j'obéis, tu vas me frapper, moi aussi ?

Le pêcheur secoua la tête.

– Tu es pire que Vale, ajouta-t-il à mi-voix avant de s'en aller.

Twig poussa Wylan lorsqu'il passa devant lui. Ce geste sournois était surprenant de la part d'un homme d'honneur comme Twig. Perry promena son regard dans la salle. Non loin de lui, Hayden était sur le qui-vive et Gren avait sorti son couteau. Reef scrutait l'attroupement, tel un guerrier jaugeant l'adversaire.

Ces gens n'étaient pas ses ennemis. Ils étaient son peuple. Perry regarda autour de lui et flaira la pitié, la peur et la colère.

Finalement, Reef reprit la parole :

– Rentrez tous chez vous. C'est terminé.

Mais Perry savait qu'il n'en était rien.

14

ARIA

La douleur fulgurante dans son bras réveilla Aria. Elle battit des paupières dans le noir. Sa langue collait à son palais et ses tempes palpitaient si fort qu'elle craignait de faire le moindre mouvement. Elle était allongée sur le lit, dans la chambre de Vale. La lumière de l'Éther filtrait par un interstice entre les volets, bleue et froide, comme la pleine lune.

Elle baissa les yeux et remua lentement la tête. Une bande de tissu entourait son bras. Elle savait que les taches sombres sur ce linge étaient du sang. Sa main se mit à trembler comme une feuille quand elle la leva pour effleurer le pansement. Elle éprouvait une sensation de brûlure atroce. Pas seulement sur la peau, mais au plus profond de ses veines.

Elle se remémora la cérémonie. Bear lui piquant le bras à l'aide d'une pointe, et la douleur fulgurante qu'elle avait sentie se répandre dans son muscle. Puis les bruits, les voix, les battements de tambour qui s'estompaient, et la salle qui tanguait, tanguait…

On l'avait empoisonnée.

Elle ferma les yeux et plissa les paupières. Tout cela lui paraissait si incroyablement *médiéval* qu'elle en aurait éclaté de rire si elle l'avait pu. Mais la rage et la frayeur se mêlaient en elle. Le tremblement de sa main se communiqua à tout son corps, alors qu'elle prenait conscience de ce qui s'était réellement passé. Elle se demanda comment elle pouvait grelotter de froid, avec ce sang qui bouillonnait dans ses veines. Elle roula sur le côté en frissonnant et se mit en boule, contractant tous ses muscles.

Qui était le coupable ? Brooke ? Wylan ? Molly, la seule personne en qui elle commençait à avoir confiance ? Aria se souvint de la soirée où elle avait chanté avec Roar dans la salle à manger. Tous ces gens qui lui avaient souri… Avaient-ils souri ce soir aussi, en la voyant succomber ?

Elle passa sa langue sur ses lèvres desséchées et sentit un goût amer. Était-ce le poison ? Du coin de l'œil, elle distingua la figurine de faucon sur la table de nuit. Sa petite silhouette mal dégrossie baignait dans la lueur bleutée de l'Éther. Elle la contempla, alors que le sommeil revenait la cueillir.

Lorsqu'elle se réveilla, quelqu'un avait allumé une bougie à son chevet. Elle cligna des yeux, incommodée par l'éclat de la flamme. Perry parlait dans la pièce voisine, d'une voix rauque et angoissée. Aria sentit aussitôt son pouls s'accélérer.

– J'ai deviné que quelque chose clochait, disait-il. Je me sentais mal dans cette salle. Mais j'ignorais que c'était à cause d'elle.

– Tu es en symbiose avec elle, répliqua Reef, qui ne paraissait pas le moins du monde surpris.

Aria entendit le plancher grincer, puis Reef étouffer un juron.

– Je m'en doutais, ajouta-t-il. J'ai même espéré que je me trompais.

Aria fixa la porte, essayant de comprendre les paroles qu'elle venait d'entendre. Perry était en *symbiose avec elle* ?

– Si tu crois que c'est la dernière fois que ses humeurs t'affectent, tu fais erreur, reprit Reef. Tu es en symbiose avec une fille dont les tiens ne veulent pas. C'est la pire des situations. En plus, elle trouble ton jugement…

– Elle ne…

– Mais si, Perry ! Essaie d'être réaliste. Elle ne peut pas rester. Après ce que tu viens de faire, les Littorans ne risquent pas de l'accepter. Tu l'as préférée à l'un d'eux.

– C'est faux ! Je ne peux pas laisser quelqu'un commettre un meurtre sous mon nez, quel que soit le coupable.

– Bien sûr que non, admit Reef. Mais les gens voient ce qu'ils ont envie de voir. Ils s'en prendront de nouveau à elle. Ou pire : à toi. Et ne t'avise pas de me dire que tu pars vers le nord. C'est *ici* que les Littorans ont besoin de toi.

Aria attendit que Perry le contredise. En vain.

Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit et il entra dans la pièce en se frottant les paupières. Il se figea un instant en découvrant qu'elle était réveillée, puis ferma la porte et s'approcha du lit. Il lui prit la main, ses yeux verts baignés de larmes.

– Aria… je suis désolé, tellement désolé. Les mots me manquent…

Elle secoua la tête et dut faire un violent effort pour articuler quelques mots :

– Tu n'y es pour rien. Ce n'est pas ta faute.

Elle vit l'hématome sur la mâchoire de Perry et sa lèvre inférieure boursouflée.

– Tu es blessé.

– Ce n'est rien. Aucune importance.

Il était blessé à cause d'elle. C'était très important, au contraire.

– Quelle heure est-il ?

Elle ignorait si une heure, un jour ou une semaine s'étaient écoulés. Chaque fois qu'elle s'éveillait, il faisait sombre dans la pièce et nuit dehors.

– L'aube va bientôt se lever, répondit-il.

– Tu as dormi ?

Perry haussa un sourcil.

– Dormi ? Non…

Il secoua la tête.

– Je n'ai même pas essayé.

Aria était trop fatiguée. Trop faible pour lui dire ce qu'elle souhaitait. Puis elle réalisa qu'il lui suffisait de prononcer un seul mot.

– Viens, dit-elle en tapotant le lit.

Perry s'allongea auprès d'elle. Aria s'abandonna à son étreinte, posant l'oreille sur sa poitrine. Elle écouta son cœur battre – un bruit régulier, réconfortant – tandis que la chaleur de son corps s'insinuait en elle. Un instant plus tôt, elle était dans une sorte de brouillard. Victime d'hallucinations. La réalité semblait lui échapper. Elle la retrouvait en lui. Perry était bel et bien réel.

– On est réunis à présent, murmura-t-il contre son front. Les choses sont comme elles doivent être.

Aria ferma les paupières et s'efforça de calmer sa respiration. Une immense quiétude l'envahit. Perry était en symbiose avec elle. Peut-être en serait-il apaisé, lui aussi.

– Dors, Perry…

– Je vais dormir, acquiesça-t-il. Ici, tout contre toi, je suis sûr d'y arriver.

15
PEREGRINE

– Perry, réveille-toi !

Perry ouvrit brusquement les yeux. Il était dans la chambre de Vale, où il venait de dormir pour la première fois de sa vie. Aria, pelotonnée contre lui, était plongée dans un profond sommeil. Il la serra encore plus fort, et des effluves de sueur et de sang lui rappelèrent avec violence les événements de la nuit précédente.

Roar se tenait dans l'embrasure de la porte.

– Je te conseille de sortir. Tout de suite !

Perry se glissa hors du lit en prenant soin de ne pas réveiller Aria et suivit Roar à l'extérieur.

La tribu – plusieurs centaines de personnes – était rassemblée sur la place principale. Les gens vociféraient, s'insultaient mutuellement. Hyde et Hayden étaient perchés sur le toit du réfectoire, une flèche encochée dans leurs arcs respectifs, prêts à tirer. Le couteau à la main, Reef surgit aux côtés de Perry. Twig les rejoignit presque aussitôt.

– Que se passe-t-il ? s'enquit Cinder en arrivant à son tour.

Perry l'ignorait. Il le comprit seulement lorsqu'il vit Gray émerger de la foule. Son visage était si tuméfié qu'il en était presque défiguré. Il portait un lourd baluchon sur l'épaule.

– Tu as fait le mauvais choix, déclara-t-il simplement, avant de s'éloigner en direction de la porte du village.

Ses deux garçons le suivirent, essuyant leurs larmes du revers de la manche.

Puis Wylan s'avança. Lui aussi avait un sac sur le dos.

– Tu as tué Vale parce qu'il avait négocié avec les Sédentaires, lâcha-t-il. Je me demande en quoi c'était différent de ce que tu as fait.

Perry secoua la tête.

– Talon et Clara ne sont plus parmi nous à cause de Vale. Il a trahi sa tribu. Je ne ferai jamais une chose pareille.

– Et hier soir ? Ce sont bien tes poings qui ont frappé Gray, non ? Tu es fou, Peregrine. Mais on a été encore plus fous de croire que tu pourrais être notre chef.

Sur ces mots, il cracha en direction de Perry, puis s'éloigna à grandes enjambées. La mère de Wylan le suivit en claudiquant, le regard fixé devant elle. Perry aurait voulu l'arrêter. Il ne donnait pas cher de sa survie dans les contrées frontalières.

Le cousin de Wylan fendit alors la foule. C'était un robuste Audile de quatorze ans, que Perry appréciait. L'un des oncles de Wylan suivit. Puis le reste de la famille.

Ils s'en allèrent ainsi, l'un après l'autre. Dix, vingt, et même davantage. Ils étaient si nombreux que Perry commença à s'imaginer seul au milieu d'une place déserte. L'idée, toute vertigineuse qu'elle fût, le soulageait presque. Mais cette sensation fut de courte durée. Il devait rester là et diriger les Littorans.

Lorsque le flot de migrants se tarit et que tumulte s'atténua sur la place, Perry regarda autour de lui. Il attendit un moment pour s'assurer qu'il n'avait pas rêvé. La foule paraissait moins dense, comme un arbre dont on aurait taillé le feuillage.

Un quart de sa tribu, au moins, était parti.

Il dévisagea ceux qui lui restaient fidèles. Parmi eux, il vit Molly, Bear et Brooke. Rowan et le Vieux Will. Il chercha les mots pour leur exprimer sa gratitude et regretta de ne pas avoir l'aisance de Vale pour les discours.

Même si leur loyauté le touchait, Perry était convaincu qu'il passerait pour un faible s'il les remerciait. Il ne s'excuserait pas non plus pour ce qu'il avait fait. C'était sa terre. Son devoir de protéger quiconque y vivait : Sédentaire, Étranger ou personne au statut intermédiaire.

Lorsque la tribu, ou ce qu'il en restait, partit vaquer à ses occupations, Perry retrouva Bear et Reef dans le réfectoire. Assis à une table près de la porte, ils dressèrent la liste de ceux qui s'étaient exclus du village, puis celle des tâches qu'ils accomplissaient pour la communauté. Bear écrivait lentement et son crayon ressemblait à un fétu de paille dans sa main énorme. Chaque nom inscrit avait un goût de trahison.

Perry essayait de comprendre quelle erreur il avait commise. Avait-il eu tort de se jeter à l'eau pour sauver le Vieux Will ? De se battre contre Gray ? Ou bien de projeter de partir vers le nord avec Aria, en quête du Calme Bleu ? Tous ces actes lui paraissaient justifiés. Comment avait-il pu décevoir ainsi les siens ?

Quand la liste fut terminée, ils se regardèrent sans rien dire. Bear avait inscrit soixante-deux noms, mais le nombre d'absents n'était pas le pire. Comme Perry le craignait, il y avait beaucoup de Marqués parmi ceux qui s'étaient exclus. Et les non-Marqués étaient des combattants aguerris, en bonne santé. Les jeunes, les vieux et les faibles partaient rarement de leur plein gré.

Reef soupira et croisa les bras.

– On a éliminé les dissidents, dit-il. Je ne suis pas fâché d'être débarrassé de certains. À la longue, ça nous rendra plus forts.

Bear posa le crayon et se passa une main sur le visage.

– Possible. Mais c'est le court terme qui m'inquiète.

Perry le dévisagea. Que pouvait-il objecter à cela ? Bear avait raison.

– Quand la nouvelle de leur départ se sera répandue, nous serons doublement exposés aux attaques, dit-il. Shade est sans doute déjà en train de raconter ce qui s'est passé à tous les voyageurs qu'il croise.

– On devrait doubler les gardes de nuit, suggéra Reef.

Perry approuva.

– Oui, fais-le.

Il regarda la salle. En deux jours, les Littorans avaient connu une tempête d'Éther particulièrement violente, une tentative d'assassinat sur la personne d'Aria et une rébellion. Une attaque viendrait-elle noircir le tableau ? Cela lui paraissait inévitable. Qu'ils doublent ou non les gardes de nuit, ils étaient trop vulnérables. Il n'aurait même pas été surpris de voir Wylan revenir et prendre le village d'assaut.

Quand Perry rentra chez lui, la place centrale lui parut trop calme, trop déserte. Il était impatient de retrouver Aria. Était-elle suffisamment rétablie pour prendre la route du nord ? Les paroles que Reef avaient prononcées la veille résonnaient encore dans sa tête. « C'est ici que les Littorans ont besoin de toi. » Comment pourrait-il les abandonner maintenant ? Mais comment pourrait-il rester, alors que la solution à leurs problèmes se trouvait peut-être quelque part, loin d'ici ?

En pénétrant dans sa maison, il trouva Gren et Twig en proie à une violente dispute devant la chambre de Vale. Les deux hommes se figèrent dès qu'ils le virent.

– Per…, commença Twig, le visage transpirant de culpabilité, on a cherché partout et…

Perry les bouscula et se précipita dans la chambre. Aria n'y était pas. Il vit le lit, la couverture roulée au bout. Il jeta un coup d'œil sur la table de nuit : le faucon sculpté et la sacoche d'Aria avaient disparu.

– Roar est parti aussi, annonça Twig.

Debout dans l'embrasure, les deux hommes guettaient la réaction de Perry.

Cinder se faufila entre eux et son bonnet tomba par terre.

– Je les ai vus partir. Ils m'ont demandé de te dire qu'ils s'occuperaient de Liv et du Calme Bleu.

Perry s'efforça de digérer la nouvelle. Il sentait son sang bouillonner et rugir jusque dans ses oreilles.

Aria l'avait quitté.

Il pourrait sans doute les retrouver à la trace. Ils n'avaient que quelques heures d'avance. S'il courait, il parviendrait à les rattraper. Alors, pourquoi restait-il ainsi, comme pétrifié ?

Reef se fraya un chemin dans la pièce. Il regarda autour de lui et lâcha un juron.

– Je suis désolé, Perry.

Inattendus, mais sincères, ces mots arrachèrent Perry à sa torpeur. Le chagrin s'insinua peu à peu en lui et sembla prendre le pas sur son abattement. Perry repoussa ce sentiment. Il les repoussa

tous, jusqu'à ce qu'ils soient bien enfouis en lui. Jusqu'à ce qu'un étrange engourdissement l'envahisse.

Il s'approcha alors de la porte, ramassa le bonnet de Cinder et le lui tendit.

– Tu l'as laissé tomber.

Puis il sortit sur la place et s'éloigna, sans savoir où il allait.

16

ARIA

– Tiens. Bois un peu d'eau.

Aria repoussa la gourde de peau en secouant la tête. Elle s'appliqua à respirer lentement, les lèvres pincées, jusqu'à ce que l'envie de vomir s'atténue. Le paysage tanguait comme des vagues sous ses yeux. Elle battit des paupières pour tenter de dissiper son vertige. Elle ignorait comment c'était possible, mais elle se sentait encore plus mal que quelques heures plus tôt. Sous l'effet du poison qui circulait encore dans ses veines, son corps se rebellait à chacun de ses pas.

– Ça va bientôt aller mieux, lui assura Roar. Ton organisme va s'en débarrasser.

– Perry doit me haïr.

– Mais non.

Aria se redressa, le bras pressé contre son buste. Ils avaient atteint un sommet qui surplombait la Vallée des Littorans. Plus que tout au monde, elle aurait voulu apercevoir Perry courir vers elle.

Ce matin, elle avait été réveillée par des cris sur la place. Les Littorans se déchiraient. Des gens s'en allaient, furieux contre Perry, et proféraient des obscénités à son sujet. Aria était sortie de la chambre de Vale, décidée à fuir au plus vite, avant que Perry ne perde tout. Elle avait croisé Roar, qui avait déjà fait ses bagages. Liv était chez les Cornans. Il avait décidé de partir aussi. Ils n'eurent aucun mal à s'éclipser sans qu'on les remarque. Des dizaines de personnes quittaient le village. Ils s'étaient contentés de filer dans la direction opposée.

Elle aurait aimé voir Perry avant de partir, mais elle le connaissait : il ne l'aurait jamais laissée s'en aller sans lui. Cette décision lui aurait coûté la confiance des derniers Littorans. Ce n'était tout simplement pas envisageable.

– On devrait partir tout de suite, avait-elle dit à Roar.

S'ils ne reprenaient pas la route dans l'instant, elle risquait de changer d'avis et de rebrousser chemin.

Aria marcha comme hébétée tout l'après-midi, les jambes tremblantes, le bras en feu sous son bandage. « C'est mieux comme ça, ne cessait-elle de se répéter. Perry comprendra. »

À la nuit tombée, ils trouvèrent refuge sous un chêne. Une pluie régulière créait comme un rideau de bruit paisible.

Roar lui proposa de la nourriture, mais elle était incapable d'avaler quoi que ce soit. Lui aussi, d'ailleurs, ainsi qu'elle le remarqua.

Il s'approcha d'elle.

– Montre-moi ça…

Aria se mordit la lèvre lorsqu'il défit son pansement. La peau de son bras était rouge et boursouflée, couverte de croûtes de sang séché et de taches d'encre.

– Qui m'a empoisonnée ? demanda-t-elle d'une voix vibrante de colère.

– Un dénommé Gray. C'est un non-Marqué. Il nous a toujours enviés.

Elle se souvenait de lui. Gray était l'homme trapu qu'elle avait croisé dans le bois, sous l'orage d'Éther, quand elle avait retrouvé River.

– Une Taupe se faisait Marquer et il n'a pas pu le supporter, commenta-t-elle. C'était plus fort que lui : il fallait qu'il sabote la cérémonie.

Roar hocha la tête en se massant la nuque.

– Ouais. Ça doit être ça, j'imagine.

Aria effleura la peau de son bras.

– Une demi-Marque pour unedemi-Étrangère.C'est parfait…

Elle aurait aimé en rire, mais sa voix se brisa. Roar l'observa un instant en silence.

– Ça va guérir, Aria. On pourra achever le tatouage.

Elle rabaissa sa manche.

– Non… Je n'étais même pas sûre d'avoir envie d'être Marquée.

Aria ne savait pas où était sa place. Ici, dans le Monde Extérieur ? Ou à Rêverie ? Hess l'en avait bannie à l'automne dernier, et à présent, il se servait d'elle. Hier, les Littorans avaient essayé de la tuer. Elle ne s'intégrait nulle part.

Elle se rapprocha du feu, s'allongea et ramena la couverture sur ses épaules. Toute la journée, elle avait été parcourue de frissons. « Avec le temps, ça ira mieux », se dit-elle. Son corps finirait de rejeter le poison et sa peau guérirait. Désormais, elle devait se concentrer sur son but. Aller vers le nord et trouver le Calme Bleu. Pour Perry et Talon. Et pour elle-même.

Tout épuisée qu'elle était, elle ne cessait de penser au contact de Perry, le matin même, sur sa peau : tiède et apaisant. Dormait-il sur le toit, ce soir ? Pensait-il à elle ? Au bout d'une heure, elle se rassit, renonçant à s'endormir. Bien que Roar ait les yeux clos, elle devina qu'il ne dormait pas non plus. Son expression était trop crispée.

– Roar, qu'est-ce qu'il y a ?

Il se tourna vers elle d'un air las.

– Perry est comme un frère pour moi… alors, je sais ce qu'il ressent en ce moment.

Aria comprit à quoi il faisait allusion et elle en eut le souffle coupé. En s'enfuyant sans explication, elle avait agi avec Perry exactement comme Liv s'était comportée avec Roar.

– Mais c'est différent, non ? se défendit-elle. Perry saura que je l'ai quitté pour le protéger… Tu as vu combien de gens ont abandonné la communauté à cause de moi. Ça ne serait pas arrivé si je n'étais pas venue au village. Je n'avais pas le choix : je devais m'en aller.

Roar hocha la tête.

– Il en souffrira quand même.

Aria porta une main à ses paupières pour ne pas pleurer. Roar disait vrai : la souffrance était toujours la conclusion.

Elle retira sa main et reprit :

– J'ai fait ce qu'il fallait faire.

Elle aurait aimé s'en convaincre.

– Oui, admit Roar. Perry doit rester là-bas. Il ne peut pas partir maintenant. Il ne peut pas se permettre d'abandonner les Littorans.

Il posa la tête sur son bras replié en soupirant.

– D'ailleurs, tu es plus en sécurité ici, avec moi. Je ne veux plus jamais te voir frôler la mort d'aussi près.

La pluie avait cessé quand Roar réveilla Aria, à l'aube d'une nouvelle journée de marche. Après la tempête, l'Éther leur avait laissé un peu de répit, mais Aria voyait de nouveau des flux épais s'agiter derrière le mince voile de nuages gris. La lumière bleutée qui filtrait au travers donnait au paysage un aspect sous-marin.

– On va l'avoir à l'œil, celui-là, affirma Roar, qui observait lui aussi l'Éther.

Ils traversaient de vastes étendues désertiques. Si une nouvelle tempête éclatait, il leur faudrait trouver un abri au plus vite.

Hormis son bras endolori, Aria s'était rétablie. Bientôt, ils laisseraient le territoire de Perry derrière eux et elle devrait se tenir en alerte, à l'affût du moindre danger. Chaque pas la rapprochait de la ville de Rim. De l'objet de sa quête.

En fin d'après-midi, elle regarda les collines ondoyantes s'étirer vers l'horizon, au sud. Durant l'automne, elle avait bivouaqué dans les parages avec Perry. Elle se rappela les couvertures de livres qu'elle portait alors en guise de chaussures. Elle venait de perdre sa meilleure amie et, même si elle ne le savait pas encore à l'époque, elle avait aussi perdu sa mère.

Aria sortit la figurine de faucon de sa sacoche. Elle l'avait prise en quittant la maison de Perry ; elle avait besoin d'un objet pour se souvenir de lui.

– J'étais là quand il a sculpté ça, dit Roar.

Assis contre un arbre, il fixait sur elle des yeux injectés de sang.

– C'est vrai ?

Roar acquiesça.

– Talon et Liv aussi. On commençait une collection pour Talon. Chacun de nous devait confectionner un faucon différent pour le petit. Liv a réussi à s'entailler le doigt en moins de cinq minutes.

Perdu dans ses souvenirs, il esquissa un vague sourire.

– Une vraie brute avec le couteau. Aucune finesse. Elle et moi, on a abandonné très vite. Mais Perry s'est appliqué pour Talon.

Aria effleura du pouce la surface lisse de la figurine. Chacun d'entre eux, à un moment donné, avait tenu ce faucon posé dans sa paume. Seraient-ils un jour tous réunis ?

Pendant l'heure suivante, Aria concentra son acuité auditive sur les bruits du bois, tout en contemplant la figurine au creux de sa main. Elle assurait le premier quart, pendant que Roar sombrait dans le sommeil. Des loups rôdaient dans les parages, ainsi que des bandes de vagabonds et de cannibales. Elle capta les sons répétitifs dans le vent et les déplacements des animaux, tendit l'oreille jusqu'à ce qu'elle soit certaine que Roar et elle n'avaient rien à craindre. Puis elle rangea le faucon sculpté et prit son SmartEye.

Trois jours s'étaient écoulés depuis qu'elle avait pris contact avec Hess sur la plage. Elle contempla un instant Roar, endormi, puis appliqua la coque oculaire contre son orbite. L'œil se colla à sa peau et son SmartScreen apparut.

Aria choisit l'icône représentant Hess et éprouva la sensation familière de tiraillement lorsqu'elle se dédoubla, au moment où son esprit s'habituait à être à la fois dans le réel et dans le virtuel. Elle se retrouva assise à la terrasse d'un café, au cœur d'un Domaine vénitien. Non loin, des gondoles glissaient sur le Grand Canal ; des roses flottaient sur l'eau limpide, étincelante. C'était une magnifique journée, chaude et ensoleillée. Quelque part, un quatuor à cordes jouait un air léger.

Hess apparut en face d'elle, de l'autre côté de la petite table. Il avait changé de tenue, arborant un costume ivoire à fines rayures bleu ciel et une cravate rouge. Il s'était même offert un teint hâlé, mais l'effet n'était guère concluant. Étrangement, le Consul paraissait plus âgé ainsi – ou plus proche de son âge véritable, qui devait dépasser les cent ans. Sa peau était orangée. Rien à voir avec le bronzage naturel de Perry.

Hess fronça les sourcils en découvrant les vêtements d'Aria. Avant d'avoir pu prononcer un mot, elle ressentit une sorte de décharge électrique, comme si tout son corps s'était brusquement déréglé. Elle baissa les yeux et vit qu'une robe en soie bleu roi la moulait telle une seconde peau.

– C'est mieux, observa Hess en souriant.

Le cœur d'Aria se mit à palpiter de rage. Un serveur arriva avec un plateau. Ce bel homme au regard ténébreux aurait pu être le frère de Roar. Souriant, il déposa les cafés sur la table. Une brise tiède se mit à souffler, transportant une odeur d'eau de toilette épicée. Elle souleva les cheveux d'Aria et hérissa le duvet de ses bras. Tout cela semblait si normal, agréable et inoffensif. Un an plus tôt, Paisley lui aurait donné un coup de pied sous la table pour lui faire remarquer le sourire

charmeur du serveur. Caleb aurait levé le nez de son carnet de croquis et regardé autour de lui. Soudain, Aria en voulut au monde entier pour l'existence *compliquée* qu'elle menait désormais.

Hess but une gorgée de son café.

– Tu vas bien, Aria ?

Savait-il qu'on l'avait empoisonnée ? Pouvait-il le voir à travers l'Œil ? Le deviner d'après l'équilibre chimique de son organisme ?

– Super ! répondit-elle. Et vous ?

– Super ! répliqua-t-il sur le même ton ironique. Te voilà partie à présent. Tu voyages seule ?

– Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Hess planta son regard dans le sien.

– Nous avons détecté un orage d'Éther non loin de toi.

Aria eut un sourire narquois.

– Je l'ai détecté aussi.

– J'imagine.

– Non, ça m'étonnerait. J'ai besoin de savoir ce qui se passe à Rêverie, Hess. Vous avez été frappés par la tempête ? Il y a eu des dégâts ?

Il la regarda en battant des paupières.

– Tu es une fille intelligente. À ton avis, que s'est-il passé ?

– Je n'ai pas d'avis. J'ai besoin de *savoir*. D'avoir des preuves que Talon va bien. Je veux voir mes amis, et savoir ce que vous ferez quand je vous révélerai l'emplacement du Calme Bleu. Est-ce que vous comptez y déplacer toute la Capsule ? Comment ferez-vous ?

Aria se pencha par-dessus la table.

– *Moi*, je sais ce que je vais faire, mais *vous* ? Et tout le reste ?

Hess se mit à pianoter sur le plateau de marbre.

– Tu es devenue tout à fait fascinante, Aria. La vie avec les Sauvages te réussit.

Brusquement, le Domaine fut plongé dans le silence. Aria se tourna vers le canal. La gondole qui passait s'était figée sur l'eau, elle-même immobile comme du verre. Au-dessus d'elle, un vol de pigeons restait suspendu en l'air. Les gens lançaient des regards inquiets de tous côtés, la panique se lisait sur leurs visages… Puis le Domaine reprit vie, à mesure que les sons et les mouvements revenaient.

– C'était quoi *ça* ? demanda-t-elle. Répondez-moi, ou je ne reste pas une seconde de plus.

Hess but une nouvelle gorgée de café et observa la circulation sur le Grand Canal, comme si de rien n'était. Finalement, il daigna se tourner vers elle.

– Tu crois pouvoir te dédoubler comme ça, sans mon autorisation ? C'est moi qui déciderai de la fin de cette entrevue.

Aria souleva sa tasse et la lui lança à la figure. Le liquide sombre éclaboussa le visage de Hess et son costume. Le Consul, sidéré, eut un mouvement de recul, même s'il n'avait éprouvé aucune

douleur. Dans les Domaines, rien ne pouvait vous faire réellement souffrir. Il avait éventuellement pu ressentir une bouffée de chaleur. Mais Aria l'avait surpris, et à présent, il lui accordait toute son attention.

– Vous voulez toujours que je reste ? lui demanda-t-elle.

Il disparut avant même qu'elle ait achevé sa phrase. Aria se retrouva face à une chaise vide. Elle avait beau savoir que ça ne servirait à rien, elle tenta de se déconnecter de l'Œil. Elle avait hâte de revenir à la réalité.

Les mots COMMANDE NON AUTORISÉE s'affichèrent sur son SmartScreen.

« Quoi ? Tu veux ma photo ? » s'agaça Aria, voyant que le serveur l'observait par la vitrine du café, les yeux brillants de curiosité. Elle se détourna. Sur le pont aux sculptures tarabiscotées, un couple enlacé admirait les gondoles au fil de l'eau. Aria tenta d'imaginer qu'elle était à la place de la femme appuyée contre le parapet et que c'était Perry qui ramenait ses cheveux en arrière en lui chuchotant des mots doux à l'oreille. L'exercice était difficile : elle se rappelait trop combien Perry détestait les Domaines.

Un chronomètre apparut dans le coin supérieur de son SmartScreen, égrenant un compte à rebours de trente minutes. Aria se prépara au pire, convaincue que Hess mijotait un sale coup.

L'instant d'après, elle se dédoublait dans un autre Domaine et se retrouvait sur une jetée de bois. L'océan clapotait paisiblement en dessous, des mouettes aux cris grossièrement imités piaillaient en vol. Un gamin était assis tout au bout du ponton. Face à la mer, il lui tournait le dos, mais Aria n'eut aucun mal à deviner de qui il s'agissait.

Talon.

La nausée la saisit. Si elle voulait s'assurer que le neveu de Perry se portait bien, elle n'était pas certaine d'avoir envie de le connaître. De vouloir s'investir davantage… Que pouvait-elle lui dire ? Talon ne la connaissait même pas. Elle regarda ses vêtements. Au moins, elle avait retrouvé son habituelle tenue noire.

Le compteur n'indiquait déjà plus que vingt-huit minutes. Aria venait d'en passer deux, plantée là, à tergiverser. Elle secoua la tête et s'approcha du garçon.

– Talon ?

L'enfant se leva d'un bond, lui fit face et écarquilla les yeux de surprise. Aria ne l'avait jamais rencontré, mais elle l'avait déjà vu. Quelques mois plus tôt, quand Perry avait retrouvé son neveu dans les Domaines, Aria avait visionné la scène sur un écran mural, chez Marron. C'était un enfant d'une beauté saisissante, avec des cheveux bruns bouclés et des yeux verts empreints de gravité, d'une nuance plus sombre et plus riche que ceux de Perry.

– Qui es-tu ? lui demanda-t-il.

– Une amie de ton oncle.

Il lui décocha un regard méfiant.

– Comment ça se fait que je ne te connais pas ?

– Je l'ai rencontré après ton arrivée à Rêverie. Je m'appelle Aria. J'étais avec Perry quand il est venu te voir dans les Domaines, à l'automne dernier… Je l'aidais depuis l'Extérieur.

Talon cala sa canne à pêche entre les lattes du ponton.

– Alors, tu es une Sédentaire ?

– Oui… et une Étrangère aussi. Moitié-moitié.

– Ah… Et en ce moment, tu es où ? Dans le Monde Extérieur, ou à Rêverie ?

– À l'Extérieur. En réalité… je suis assise à côté de Roar.

Les yeux de Talon se mirent à briller.

– Roar est avec toi ?

– Il dort, mais quand il se réveillera, je lui passerai le bonjour de ta part.

Une autre canne à pêche était posée sur le ponton. Talon en utilisait deux. Après tout, c'était un Littoran, réalisa-t-elle. Il devait pêcher depuis qu'il avait vu le jour, huit ans plus tôt.

– Je peux pêcher avec toi ?

L'idée n'avait pas l'air de l'enchanter, mais il se rassit en hochant la tête.

– Bien sûr.

Aria prit la seconde canne et s'installa à côté de lui, mesurant l'ironie de la situation : elle se retrouvait en train de pêcher dans les Domaines, après avoir passé plusieurs jours au sein d'une véritable communauté de pêcheurs… Elle examina la longue tige de bois en songeant qu'elle ignorait comment lancer la ligne. Elle n'avait pêché qu'une seule fois, dans un Domaine virtuel du nom de Pêche cosmique. Mais alors, le jeu consistait à harponner des poissons qui flottaient dans le cosmos. Rien à voir avec cette technique ancestrale.

Talon dut remarquer son hésitation, car il lui prit la canne des mains.

– Tiens, regarde.

Il lança doucement la ligne, afin de lui montrer le geste, puis la lui rendit.

– Merci, dit-elle.

Il haussa les épaules sans la regarder et se mit à balancer les jambes au-dessus de l'eau. À droite, à gauche, à droite, à gauche… « Rester immobile me fatigue », avait confié un jour Perry à Aria. Apparemment, c'était de famille.

– Chez moi, on utilise des filets.

– Ah bon ?

Aria chercha désespérément une question pour entretenir la conversation. Le compteur affichait vingt-trois minutes.

– Tu préfères la pêche ou la chasse ?

Il la dévisagea comme si elle était folle.

– J'adore les deux.

– J'aurais dû m'en douter. Tu as l'air doué pour ça.

Elle constatait avec plaisir que l'enfant était plus solide, en meilleure santé que la dernière fois qu'elle l'avait vu, à l'automne.

Talon se gratta le nez.

– J'arrive à en attraper des tas, mais on n'a pas le droit de les faire cuire ici. J'ai essayé plusieurs fois. J'ai ramassé du bois pour faire un feu, mais il n'a jamais pris. Il n'y a pas de feu dans les Domaines. Enfin si… mais juste pour faire semblant. Tu comprends ?

Aria hocha la tête en se mordillant la lèvre. Elle était bien placée pour le savoir.

– Il faut aller dans le Domaine Cuisine pour faire cuire les poissons, enchaîna Talon. Mais c'est nul, comme Domaine. Et puis, même si tu les manges, dès que tu quittes le Domaine, tu as l'estomac vide. C'est moins amusant d'attraper des poissons quand ça ne sert à rien.

Aria sourit. Quand Talon parlait, il cessait de balancer les jambes et un pli se creusait entre ses sourcils.

– Je suis sûre qu'il y a des Domaines où tu peux participer à des concours de pêche, suggéra-t-elle.

– Pour quoi faire ?

– Pour… Je ne sais pas, moi… décrocher la première place.

– Si j'arrive le premier, je pourrai faire cuire et manger ce que j'ai attrapé ?

Aria éclata de rire.

– Probablement pas.

– Je crois que je vais quand même essayer.

Il se tourna vers l'océan et balança les jambes un petit moment avant de reprendre la parole :

– J'ai envie de rentrer chez moi. J'ai envie de voir mon oncle.

Aria sentit sa gorge se serrer. Talon n'avait pas mentionné son père. Elle se demanda s'il avait deviné ce qui s'était passé entre Vale et Perry, mais se garda bien de lui poser la question. Elle prit soudain conscience qu'il n'avait plus de parents. Il était orphelin, comme elle.

– Tu es malheureux à Rêverie ? lui demanda-t-elle.

L'enfant secoua la tête.

– Non. J'ai juste envie de rentrer chez moi. Je vais mieux, maintenant. Les docteurs d'ici m'ont guéri.

– Tant mieux.

Elle se rappela que Perry lui avait parlé de la maladie de son neveu dans le Monde Extérieur.

– Je vais te faire sortir et te ramener chez les Littorans. Je te le promets.

Il se gratta le genou sans répondre.

– Tu ne viens jamais pêcher avec un copain ?

– Clara venait avec moi, avant. C'est la sœur de Brooke. Tu connais Brooke ?

Aria réprima une envie de rire.

– Oui, je la connais. Pourquoi Clara ne t'accompagne plus ?

– Elle en a eu marre. Elle trouve que c'est trop lent dans ce Domaine. Plus personne n'aime pêcher comme ça.

– Moi, ça me plaît. On pourrait remettre ça une autre fois, si tu veux ?

Talon lui décocha un regard oblique et sourit.

– D'accord.

Pendant le temps qu'ils passèrent ensemble, Talon lui parla de tous les poissons qu'il avait attrapés, en précisant les appâts utilisés, l'heure et les conditions météo.

Quand sa voix se faisait plus douce, il penchait la tête de côté. Ses jambes ne cessaient de se balancer au-dessus de l'eau. Par moments, lorsqu'il souriait, Aria devait se détourner vers la mer et reprendre son souffle, tellement il lui rappelait Perry. Elle le serra dans ses bras quand le compteur s'arrêta à zéro, et lui promit de revenir le voir bientôt.

Aria se dédoubla alors dans un autre Domaine. Un espace administratif. Hess était assis face à un bureau gris au design épuré, devant une paroi vitrée. De l'autre côté, elle discerna le Panoptique de Rêverie – le lieu où elle avait passé l'essentiel de sa vie – avec ses multiples coursives circulaires, sur plusieurs niveaux. Ce spectacle lui coupa le souffle. Depuis qu'elle avait été bannie, elle s'était retrouvée plusieurs fois dans les Domaines avec Hess, mais elle n'avait encore jamais revu la Capsule, l'endroit physique où elle avait vécu.

Hess prit la parole avant qu'elle ait pu faire un seul pas.

– C'était une visite agréable, n'est-ce pas ? Comme tu as pu le constater, Talon ne souffre pas. Espérons juste que les choses continueront ainsi…

17

PEREGRINE

– Soumets-toi, Vale, dit Perry en tenant le couteau contre la gorge de son frère.

Sa voix lui semblait dure, semblable à celle de son père, et ses mains tremblaient tellement qu'il avait du mal à tenir la lame. Il avait cloué Vale au sol au beau milieu d'un champ désert.

– Me soumettre à toi ? Tu plaisantes. Tu n'as aucune idée de ce que tu fais, Perry. Admets-le.

– Je le sais parfaitement !

Vale éclata de rire.

– Dans ce cas, pourquoi t'ont-ils abandonné ? Et elle ? Pourquoi est-elle partie ?

– Boucle-la !

Perry appuya plus fort la lame sur la gorge de Vale, mais celui-ci rit de plus belle.

Soudain, Aria le remplaça. Sublime. Si belle sur le lit de Vale. Elle rit quand il posa le couteau sur sa gorge. Perry était incapable de retirer la lame qui tremblait dans sa main, menaçant d'entailler sa peau délicate. Mais elle s'en moquait. Elle riait, et riait encore.

Perry s'éveilla en sursaut de son cauchemar et s'assit dans son lit, au grenier. Il ne put retenir un juron. Il haletait ; la sueur dégoulinait dans son dos.

– Du calme… Doucement…, dit Reef, juché sur l'échelle, le front plissé d'inquiétude.

La maison était plongée dans la pénombre et il y régnait un silence de mort. Perry n'entendait pas les habituels ronflements des Six. Il avait réveillé tout le monde.

– Ça va ? lui demanda Reef.

Perry se détourna pour cacher son visage. Deux jours. Elle était partie depuis deux jours. Il attrapa sa chemise et l'enfila.

– Tout va bien, répondit-il.

En sortant, il découvrit Bear qui l'attendait.

– On n'a jamais été aussi peu nombreux, Perry, je le sais. Mais mes hommes doivent se reposer. On ne peut pas leur demander de travailler la journée entière dans les champs, et d'assurer ensuite les gardes de nuit. Certains d'entre nous ont besoin de sommeil.

Perry se crispa. Il ne dormait presque plus ces derniers temps et ce n'était un secret pour personne.

– On risque d'être attaqués. Il faut absolument que des gens montent la garde.

– Et moi j'ai besoin d'eux pour nettoyer les fossés d'écoulement, Perry. Pour labourer et ensemencer. Et je ne peux rien faire d'hommes qui ronflent au lieu de travailler.

– Débrouille-toi avec ce que tu as, Bear. Tout le monde s'en accommode.

– C'est ce que je vais faire, mais on ne pourra accomplir que la moitié du travail.

– Alors contente-toi de la moitié ! Je ne supprimerai pas les gardes de nuit.

Bear se tut, comme la plupart des gens présents sur la place. Perry avait du mal à croire qu'ils ne comprenaient pas ses choix. Près d'un quart de la tribu avait quitté la communauté. Bien sûr qu'ils ne pouvaient pas tout faire. Il avait espéré emmagasiner des rations alimentaires pour le voyage de la tribu vers le Calme Bleu, mais avec les dégâts causés par la tempête d'Éther et le départ de nombreux bras, il arrivait tout juste à les nourrir au jour le jour. Ils étaient exténués et sous-alimentés, et il fallait trouver d'urgence une solution.

Pendant la journée, Perry réfléchit aux choix qui s'offraient à lui, tout en nettoyant les fossés d'écoulement et en contrôlant les systèmes de défense des Littorans. Reef travaillait à ses côtés et le suivait comme son ombre. Quand Reef n'était pas là, l'un des Six le remplaçait. Ils ne le laissaient jamais seul. Même Cinder semblait de mèche avec les autres et marchait sur les pas de Perry, sitôt qu'il s'éloignait pour glaner quelques minutes de solitude.

Perry ignorait ce qu'ils attendaient de lui. Le choc initial était passé et il voyait à présent la situation avec lucidité. Roar et Aria étaient partis ; ils rejoindraient les Cornans pour retrouver Liv et se renseigner sur le Calme Bleu. Bientôt, ils seraient de retour, voilà tout. Du moins, c'est ce qu'il espérait. Il ne s'autorisait pas à penser au-delà.

Le dîner fut servi tard, ce soir-là. Trois cuisiniers étaient partis avec le groupe de Wylan et le réfectoire paraissait étrangement vide et tranquille. Perry n'avait aucun goût pour la nourriture, mais il se força à manger parce que la tribu l'observait. Il espérait ainsi lui communiquer un message important : il y aurait toujours un lendemain, même si la situation avait changé.

Reef lui emboîta le pas lorsqu'il quitta le bâtiment pour rejoindre le poste de guet occidental. Tout en marchant, Perry sentit que Reef s'armait de courage pour lui parler. Il serra les poings et se prépara à l'entendre lui conseiller de dormir davantage, ou d'être plus patient… ou les deux.

– Atroce, ce souper ! lâcha finalement Reef.

Perry poussa un soupir, libérant la tension qui contractait ses doigts.

– Ç'aurait pu être meilleur, c'est vrai.

Reef leva les yeux vers le ciel.

– Tu le sens ?

Perry hocha la tête. Les picotements dans ses narines le prévenaient qu'une autre tempête se préparait.

– Les orages sont de plus en plus rapprochés.

L'Éther circulait en flux épais, rageurs, et parait la nuit d'une lueur bleutée. Après le dernier orage, le ciel n'était resté paisible qu'une journée. Désormais, le jour et la nuit se confondaient presque. Les nuages et le bleu de l'Éther masquaient la lumière du jour puis éclairaient la nuit. Les deux s'entremêlaient pour ne former qu'un jour sans fin. Une nuit infinie.

Perry regarda Reef et reprit la parole.

– J'ai besoin que tu fasses porter un message…

Reef haussa les sourcils.

– À qui ?

– À Marron.

Perry était réticent à l'idée de solliciter de nouveau l'aide de son ami. Il y avait eu recours quelques mois plus tôt, déjà, en cherchant refuge chez lui avec Roar et Aria. Mais les Littorans étaient dans une situation vraiment critique. Perry avait besoin de ravitaillement et d'hommes. Il s'était donc résigné à faire appel aux services de Marron, avant de voir sa tribu mourir de faim, ou le village décimé par une attaque.

Reef approuva sa décision.

– C'est une bonne idée. J'enverrai Gren demain matin, à la première heure.

Malgré l'arrivée de Perry et Reef, venus les remplacer, Twig et Gren restèrent au poste de guet, blottis sur une corniche rocheuse. Tous les quatre observaient un silence paisible, quand une fine bruine se mit à tomber.

Hyde et Hayden arrivèrent peu après, traînant Straggler dans leur sillage. Ils étaient libres ce soir-là et Perry avait vu Hyde bâiller une dizaine de fois pendant le dîner. Pourtant, ils s'installèrent avec leurs camarades et regardèrent la bruine se changer en pluie. Personne ne parlait, ni ne se décidait à partir.

– Une nuit tranquille, finit par remarquer Twig. Enfin… Nous, on est tranquilles. Pas la pluie.

Sa voix était rauque, éraillée après ce long silence.

– Tu as avalé un crapaud, Twig ? se moqua Hayden.

– Il y en avait peut-être dans la soupe de ce soir, ironisa Gren.

– Les crapauds ont meilleur goût que ces tripes, grommela Hyde.

Twig se racla la gorge.

– Vous savez que j'ai failli en avaler un vivant, une fois…

– Twig, t'as *déjà* l'air d'un crapaud. Il n'y a qu'à voir tes yeux.

– Montre-nous comme tu sautes, Twig !

– Boucle-la et laisse-le coasser son histoire !

L'anecdote n'avait rien d'extraordinaire. Quand il était petit, pour relever un défi lancé par son frère, Twig allait embrasser un crapaud, quand l'animal lui avait glissé entre les doigts et sauté dans la bouche. Mais Twig aurait mieux fait de se taire. À vingt-trois ans, il n'avait toujours pas

embrassé une fille et ses compagnons le savaient, comme ils savaient quasiment tout les uns sur les autres. L'histoire lui attira un torrent de moqueries. Il s'entendit dire, entre autres, qu'après cette expérience, une fille risquait de le décevoir. Pour finir, ses camarades promirent de le soutenir dans sa quête du prince charmant.

Perry les écouta en souriant. Leurs plaisanteries lui remontaient le moral. Finalement, les bavardages cessèrent pour faire place au silence, entrecoupé de quelques ronflements. Il regarda autour de lui. La pluie avait cessé. Quelques-uns dormaient déjà et les autres respiraient paisiblement en contemplant la nuit. Personne ne parlait, mais Perry flairait distinctement les humeurs. Il comprenait pourquoi ces hommes ne l'avaient pas quitté d'une semelle depuis deux jours et se trouvaient encore à ses côtés en ce moment même, alors que certains n'y étaient pas contraints.

Pour rien au monde ils ne l'auraient abandonné. Et ils étaient prêts à le soutenir, quoi qu'il arrive.

18

ARIA

– On a bien avancé aujourd'hui. On avait un bon rythme, se félicita Aria.

Elle tordit ses cheveux pour les essorer et se rapprocha du feu. Le printemps arrivait, avec son lot de journées pluvieuses. Voilà trois jours qu'ils avaient quitté les Littorans et elle avait enfin recouvré toutes ses forces.

– Tu ne trouves pas ? insista-t-elle.

Roar était allongé, la tête sur sa sacoche, les jambes croisées au niveau des chevilles. Son pied battait une mesure qu'elle n'entendait pas.

– Si, c'est vrai.

– Le feu a bien pris aussi. On a eu de la chance de trouver du bois sec.

Roar se tourna vers elle en arquant un sourcil. Elle se rendit compte qu'elle le regardait sans le voir, comme s'il était transparent.

– Tu sais ce qui est pire qu'une Aria muette ? Une Aria pipelette.

Elle ramassa un tison de bois et attisa le feu.

– J'essaie juste de te ménager.

Ils avaient cheminé en silence le plus clair de la journée, bien que Roar ait tenté plusieurs fois d'entamer la conversation. Il voulait parler de ce qu'ils feraient, une fois arrivés chez les Cornans. Comment glaneraient-ils des renseignements au sujet du Calme Bleu ? Comment négocieraient-ils le retour de Liv ? Mais Aria s'était refusée à toute discussion. Elle avait besoin de se concentrer sur le trajet, redoublant d'endurance pour tromper son envie de rebrousser chemin. Et bavarder risquait de l'inciter à… bavarder.

Aria s'inquiétait pour Talon. Perry lui manquait. Mais pour l'un comme pour l'autre, elle ne pouvait rien faire, hormis rejoindre au plus vite le territoire des Cornans. Elle se sentait un peu coupable de ne pas avoir desserré les dents de la journée et tentait – assez maladroitement, c'est vrai – de se racheter.

Roar plissa le front.

– Comment ça, tu me ménages ?

– Oui. En ce moment, je m'angoisse pour rien. Je suis épuisée, mais je ne tiens pas en place. Et je me dis qu'on devrait continuer à avancer.

– On peut marcher pendant la nuit, suggéra-t-il.

– Non. On doit se reposer. Tu vois ? Je raconte n'importe quoi.

Roar l'observa un petit moment ; puis il se détourna, l'air songeur, et fixa les branches de l'arbre au-dessus de lui.

– Je t'ai déjà raconté la première fois que Perry a goûté au Luisant ?

– Non.

L'hiver précédent, Aria avait entendu des tas d'anecdotes sur Perry, Roar et Liv, mais jamais celle-ci.

– On était sur la plage, tous les trois. Et tu connais les effets du Luisant… Bref, Perry s'est un peu emballé. Il a décidé de se mettre tout nu et d'aller piquer une tête. C'était au beau milieu de la journée, je précise.

Aria sourit.

– Ne me dis pas qu'il a fait ça.

– Si. Pendant qu'il s'ébattait dans les vagues et hurlait comme un fou, Liv lui a piqué ses vêtements et a décidé que le moment était bien choisi pour faire venir toutes les filles de la tribu sur la plage.

Aria éclata de rire.

– Roar, elle est pire que toi !

– Meilleure, tu veux dire.

– J'ai peur de vous voir ensemble, tous les deux. Comment Perry a-t-il réagi ?

– Il a nagé le long de la côte et on ne l'a pas revu avant le lendemain matin.

Roar se gratta le menton en souriant.

– Il nous a expliqué qu'il s'était faufilé dans le village pendant la nuit, avec des algues autour de la taille.

– Tu veux dire qu'il portait… une jupe d'algues ? s'écria Aria, hilare. J'aurais donné n'importe quoi pour voir ça !

Roar haussa les épaules.

– Moi, je suis content de ne pas l'avoir vu.

– J'en reviens pas que tu ne m'aies jamais raconté cette histoire.

– Je la gardais sous le coude, pour la sortir au moment propice.

– Merci, Roar, dit-elle en souriant.

L'anecdote l'avait distraite un bref instant de ses inquiétudes. Hélas, elles ne revinrent que trop vite.

Aria retroussa doucement sa manche. Autour du Marquage, sa peau était encore rouge et parsemée de croûtes, mais elle avait désenflé. Par endroits, on aurait dit que l'encre formait des

taches sous l'épiderme. Décidément, ce tatouage était un véritable fiasco.

Elle posa une main sur l'avant-bras de Roar. Étonnamment, communiquer avec lui par télépathie lui semblait plus simple. Peut-être fallait-il moins de courage pour s'abandonner à ses pensées que pour les exprimer à voix haute.

Et si c'était un signe ? Peut-être que je ne suis pas censée appartenir au Monde Extérieur.

Roar la surprit en entrelaçant ses doigts avec les siens.

– Tu lui appartiens déjà. Tu t'intègres partout. Seulement, tu n'en as pas encore conscience.

Aria contempla leurs mains. C'était la première fois que Roar avait ce genre de geste avec elle.

– Ça me fait bizarre d'avoir ta main sur mon bras tout le temps, se justifia-t-il, en réaction à ses pensées.

Oui, mais nos doigts entrelacés, c'est un peu intime, non ? Je ne veux pas dire qu'on est trop proches, ce n'est pas ça, mais… Tu sais, Roar, c'est vraiment dur, parfois, de s'habituer à cette télépathie.

Il lui décocha un sourire radieux.

– Aria, ça n'a rien d'intime. Si j'étais *vraiment* intime avec toi, tu le saurais, crois-moi.

Elle leva les yeux au ciel.

La prochaine fois que tu dis ce genre de choses, n'oublie pas de me lancer une rose rouge, avant de t'en aller dans un bruissement de cape !

Le regard de Roar se perdit dans le vague, comme s'il imaginait la scène.

– J'essaierai d'y penser.

Ils se turent et Aria réalisa combien ce lien télépathique était réconfortant.

– Voilà, c'est ça, dit-il.

Son sourire était encourageant.

La dernière fois que j'ai vu ma mère, c'était terrible, avoua-t-elle au bout de quelques instants. *On s'est disputées. Je lui ai dit un tas de choses que je n'aurais pas dû lui dire, et maintenant, je le regrette. Je crois que je le regretterai toujours. Je ne voulais pas risquer de faire la même chose avec Perry. J'ai pensé que ce serait plus simple de partir sans un mot.*

– Et maintenant, tu le regrettes ?

Aria hocha la tête.

Quitter quelqu'un n'est jamais facile.

Roar la dévisagea un long moment, l'ombre d'un sourire dans le regard.

– Tu ne t'angoisses pas pour rien, Aria. C'est ce que tu es en train de vivre. C'est la réalité.

Il lui pressa affectueusement la main, puis la lâcha.

– S'il te plaît, ne me ménage plus. Je suis ton ami.

Lorsque Roar s'endormit, Aria sortit le SmartEye de sa sacoche. Il était temps de retrouver Hess. Depuis plusieurs jours, elle revoyait Talon, jambes ballantes, sur la jetée. Soudain, elle repensa à la menace que Hess avait proférée à demi-mot, et son estomac se noua. Elle choisit

l'icône du Consul sur le SmartScreen, puis se dédoubla. Lorsqu'elle vit où elle était projetée, Aria sentit tous les muscles de son corps se contracter.

L'Opéra de Paris.

Plantée au beau milieu de la scène, elle observait dans un silence hébété ce lieu, aussi magnifique que familier. Plusieurs étages de balcons entouraient un océan de fauteuils de velours rouge. Ses yeux s'arrêtèrent un instant sur la fresque haute en couleur qui ornait le plafond voûté, éclairée par un immense lustre scintillant. Aria venait ici depuis qu'elle était toute petite. Dans ce Domaine, plus qu'ailleurs, elle se sentait chez elle.

Son regard chemina ensuite, par-delà la fosse d'orchestre, jusqu'à un fauteuil en particulier, situé juste en face d'elle.

Il était vide.

Aria ferma les yeux. C'était autrefois la place de Lumina. Elle imagina sa mère assise à cet endroit, dans sa robe noire toute simple, ses cheveux sombres relevés en un chignon serré, un doux sourire aux lèvres. Aria n'avait jamais connu d'expression plus rassurante. Ce sourire lui disait « Tout va bien se passer » et « Je crois en toi ». C'était ce qu'elle éprouvait à présent. Une forme de quiétude. De certitude. Tous ses problèmes finiraient par se résoudre. Elle s'accrocha à ce sentiment qui lui réchauffait le cœur. Puis elle ouvrit lentement les yeux et le sentiment s'évanouit, laissant des interrogations brûlantes au fond de sa gorge.

« Comment as-tu pu m'abandonner, maman ? Qui était mon père ? Que représentait-il pour toi ? »

Aria ne recevrait jamais de réponses à ces questions. Elles ne feraient que raviver une douleur ancienne, qui la tourmenterait plus ou moins fort, selon les jours…

Les feux de la rampe s'éteignirent, puis ce furent celles de la salle. Aria se retrouva soudain plongée dans des ténèbres si profondes qu'elle fut prise de vertige. Elle tendit l'oreille, prête à capter le moindre bruit.

– Que se passe-t-il, Hess ? demanda-t-elle, agacée. Je ne vois plus rien.

Le faisceau aveuglant d'un projecteur perça soudain l'obscurité. Aria mit une main en visière devant les yeux, pour les protéger le temps qu'ils s'adaptent. Elle discernait à peine l'espace vide et sombre de la fosse d'orchestre et les rangées de fauteuils au-delà. Là-haut, les mille et une pampilles du grand lustre en cristal se mirent à scintiller.

– Un peu théâtral pour vous, Hess, vous ne trouvez pas ? Est-ce que vous avez prévu de me chanter *Le Fantôme de l'Opéra* ?

Sur une impulsion, elle entama *C'est tout ce qu'il me faut*. Elle avait juste envie de s'amuser, mais les paroles de la chanson la transportèrent malgré elle. Elle n'avait pas sitôt commencé que le souvenir de Perry s'imposa à elle, l'incitant à poursuivre.

L'acoustique de la salle amplifiait sa voix, soulignant sa maîtrise et sa puissance. Aria songea combien cela lui avait manqué. Depuis toujours, cette scène était beaucoup plus pour elle qu'un

simple lieu où elle se produisait. Elle la considérait presque comme une créature vivante : des épaules qui la soutenaient et la hissaient toujours plus haut.

Lorsqu'elle eut terminé de chanter, Aria dut masquer son émotion par un sourire.

– Pas d'applaudissements ? Décidément, vous êtes difficile à contenter.

Le silence de Hess s'éternisait un peu trop. Aria repensait à la petite table au plateau de marbre, aux soucoupes et aux tasses à café délicates – absentes du décor pour la première fois –, quand une voix pleine d'arrogance déchira le silence.

– Ça fait plaisir de te revoir, Aria. Depuis le temps…

Soren.

Droit devant elle, à quatre rangées de distance, Aria vit une silhouette se découper dans la pénombre. En équilibre sur la pointe des pieds, elle contrôla sa respiration, alors que des images horribles défilaient sous ses yeux. Soren qui la poursuivait, tandis que l'incendie faisait rage autour d'eux. Soren qui l'écrasait de tout son poids… qui tentait de l'étrangler à mains nues.

« Je suis dans les Domaines », se rappela-t-elle. *Mieux que la réalité !* Aucune douleur. Aucun danger. Soren ne pouvait pas lui faire de mal ici.

– Où est ton père ? le questionna-t-elle.

– Il est occupé.

– Alors, il t'a envoyé à sa place ?

– Non.

– Tu as piraté le système pour t'introduire ici. Tu es un hacker[1], maintenant ?

– Les hackers travaillent à la hache, répliqua-t-il, méprisant. Je me suis contenté de faire une petite incision au scalpel.

Puis, content de lui :

– Ta mère aurait apprécié l'analogie, j'en suis sûr. C'est ici que tu avais l'habitude de venir avec elle, n'est-ce pas ? Je me suis dit que ça te ferait plaisir.

Aria serra les dents. La voix amusée du garçon lui retournait l'estomac et la mettait en rage.

– Qu'est-ce que tu veux, Soren ?

– Un tas de choses. Mais là maintenant, juste te voir.

La voir ? Aria en doutait fort. Il voulait plutôt se venger. Il devait encore lui en vouloir pour ce qui s'était passé ce fameux soir, dans AG 6. Raison de plus pour ne pas traîner dans les parages.

Elle essaya de se dédoubler ailleurs.

– Ça ne marchera pas, la prévint Soren.

Au même moment, un message apparaissait sur l'écran pour lui annoncer l'échec de sa tentative.

– Et voilà ! commenta-t-il, une lueur de triomphe dans le regard.

Puis, sautant du coq à l'âne :

– Au fait, j'ai beaucoup aimé ta chanson. Très touchante. Tu as toujours été incroyable, Aria. Franchement. Tu veux bien m'en chanter une autre ? En plus, j'adore cette histoire. Tu savais

qu'un Domaine spécial Épouvante lui était consacré ?

– Pas question de chanter pour toi, riposta-t-elle. Rallume !

Soren l'ignora.

– Il est défiguré, non ? Le Fantôme de l'Opéra ? Ne porte-t-il pas un masque pour cacher sa laideur ?

Il existait un autre moyen d'échapper aux Domaines. Aria se concentra sur la réalité et posa les doigts sur les bords de son SmartEye. Elle savait qu'elle aurait très mal si elle l'arrachait. Une douleur fulgurante qui lui brûlerait le fond de l'œil, avant de se répandre le long de sa colonne vertébrale. Elle voulait sortir de là, mais elle ne pouvait se résoudre à retirer ainsi sa coque oculaire.

La voix de Soren la ramena dans le Domaine :

– Soit dit en passant, cette robe bleue que tu portais à Venise était hypersexy. Et trop classe, le coup du café ! Tu as fichu une trouille bleue à mon père.

– Tu m'espionnais ? s'étrangla Aria. Tu me dégoûtes.

Soren eut un petit rire narquois.

– Si tu savais…

Convaincue qu'il s'amuserait avec elle aussi longtemps qu'elle le lui permettrait, Aria fit quelques pas de côté, afin de sortir du faisceau du projecteur.

La pénombre l'enveloppa, lui procurant cette fois un vif soulagement. À présent, Soren et elle pourraient lutter à armes égales.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? Où tu vas ? s'écria Soren, en proie à une panique qui la stimula.

– Reste où tu es. Je te rejoins.

En réalité, Aria n'avait aucune intention de bouger : elle ne voyait pas plus loin que le bout de son nez. Mais cela ne ferait pas de mal à Soren de l'imaginer tout près de lui, tapie dans le noir.

– Quoi ? Arrête ! Reste où tu es !

Un *boum-boum* retentissant se répercuta dans toute la salle, puis toutes les lumières jaillirent, éclairant à nouveau ce lieu somptueux.

Soren était planté dans l'allée centrale, immobile, le dos tourné. Il respirait avec peine et ses épaules massives déformaient son tee-shirt noir. Il avait toujours été costaud.

– Soren ?

Plusieurs secondes s'écoulèrent.

– Pourquoi tu ne me regardes pas en face ?

Il se cramponna au siège le plus proche, comme pour se stabiliser.

– Je sais ce que mon père t'a dit. Ne fais pas semblant de ne pas être au courant, pour ma mâchoire.

Aria se rappela alors les paroles de Hess.

– Oui, c'est vrai. Il m'a dit qu'elle avait dû être remodelée.

– Remodelée, répéta Soren, sans se retourner. C'est une manière délicate de décrire les réparations qu'a dû subir mon visage. J'avais cinq fractures. Sans parler des brûlures…

Aria l'observa, résistant à l'envie de le rejoindre. Finalement, tout en maudissant sa curiosité, elle descendit les marches qui menaient au parterre. Son cœur cognait dans sa poitrine lorsqu'elle longea la fosse d'orchestre en direction de l'allée. Elle s'obligea à continuer jusqu'à ce qu'elle arrive devant lui.

Soren posa sur elle ses yeux bruns, étincelants de colère. Ses lèvres étaient crispées en une grimace lugubre. Il retenait son souffle, tout comme elle.

Il n'avait guère changé : bronzé, les épaules carrées, les traits du visage anguleux, juste un peu trop marqués… Séduisant, dans le genre brute. Il toisait Aria d'un air condescendant. Elle ne put s'empêcher de le comparer à Perry, qui ne donnait jamais l'impression de regarder les gens de haut, en dépit de sa stature.

Soren n'avait donc pas changé, à l'exception d'un détail : sa mâchoire était légèrement décalée et une cicatrice marquait sa peau hâlée, du coin gauche de sa bouche jusqu'au maxillaire.

Il devait cette balafre à Perry. Ce fameux soir, dans AG 6, Perry l'avait empêché d'étrangler Aria. Elle serait morte s'il ne portait pas cette cicatrice. Mais elle savait que le jeune homme n'avait pas toute sa tête, ce jour-là. Il souffrait du SDL, le Syndrome de Dégénérescence Limbique : une maladie du cerveau qui affaiblissait l'instinct de survie. Cette même maladie que la mère d'Aria avait étudiée.

– Ce n'est pas si terrible, commenta-t-elle.

Elle se tut, stupéfaite des paroles qu'elle venait de prononcer. Essayait-elle vraiment de consoler Soren ?

La pomme d'Adam du garçon remonta brusquement dans sa gorge.

– Pas si terrible ? Tu fais de l'humour, maintenant ?

Aria se rappela soudain qu'à Rêverie, personne n'avait de cicatrice, même pas l'ombre d'une éraflure. Celle-ci n'en paraissait sans doute que plus spectaculaire.

Elle ignora sa question.

– Tu sais, dans le Monde Extérieur, tout le monde est plus ou moins balafré, reprit-elle. Si tu voyais ce gars, Reef. Il a une énorme cicatrice en travers de la joue. On dirait une fermeture à glissière. Alors que la tienne… c'est à peine si on la voit.

Soren plissa les yeux.

– Comment il s'est fait ça ?

– Reef ? C'est un Olfile. Ce sont des Étrangers qui… enfin, peu importe. Je ne sais pas, en fait. J'imagine que quelqu'un a dû essayer de lui trancher le nez.

À la fin de la phrase, la voix d'Aria monta dans les aigus, comme si elle posait une question. Elle essayait de paraître désinvolte, mais dans un lieu aussi élégant, la violence du Monde Extérieur lui semblait encore plus flagrante. Elle examina attentivement la cicatrice de Soren.

– Tu ne peux pas demander à ton père de la masquer quand tu circules dans les Domaines ? C'est juste une question de programmation, non ?

– Je pourrais le faire moi-même. Je n'ai pas besoin de mon père ! rétorqua-t-il en hurlant presque.

Il haussa les épaules, puis enchaîna :

– Ça servirait à quoi ? Je ne peux pas la cacher dans la réalité. Tout le monde l'a vue. Les gens ne vont pas l'oublier en allant dans les Domaines.

Aria songea que Soren n'était finalement plus le même. Son arrogance, autrefois naturelle, semblait forcée. Elle se souvint que Bane et Echo – ses meilleurs amis – étaient morts dans AG 6, le même soir que Paisley.

– Je n'ai le droit de parler à personne de ce qui est arrivé ce soir-là, l'informa-t-il. Mon père dit que ça menacerait la sécurité de la Capsule.

Soren secoua la tête et Aria lut le chagrin sur son visage.

– Il m'en veut pour ce qui s'est passé. Il ne comprend pas, dit-il en fixant sa main, toujours agrippée au fauteuil. Alors que toi, oui. Tu sais que je ne t'ai pas agressée volontairement… N'est-ce pas ?

Aria croisa les bras. Elle aurait aimé lui reprocher son comportement. Mais en consultant les dossiers de recherche de sa mère, elle avait appris en quoi consistait la maladie de Soren. À force de vivre en sécurité dans la Capsule et les Domaines, certaines personnes avaient perdu la faculté de faire face à la douleur et au stress. Si Soren s'était comporté ainsi dans AG 6, c'était à cause du SDL. Pour autant, Aria ne pouvait pas le laisser s'en tirer à si bon compte.

– Je me trompe ou ce sont des excuses déguisées ?

Le jeune homme acquiesça.

– Peut-être, dit-il en reniflant. En fait, oui, c'étaient des excuses.

– Je les accepte. Mais ne t'avise plus *jamais* de me toucher.

Soren battit des paupières, l'air soulagé, et même vulnérable.

– Pas de problème.

Il se redressa et se passa une main sur le front. Un sourire en coin remplaça la douceur qu'Aria avait brièvement entrevue.

– Tu sais, tout le monde ne chope pas le SDL. Je fais partie du groupe des cinglés. J'ai de la chance, non ? Enfin, je m'en fiche. Je vais prendre les médocs. D'ici deux ou trois semaines, je serai prêt.

– Quels médocs ? Et prêt à quoi ?

– Ils travaillent sur des traitements expérimentaux, pour nous éviter de redevenir dingues. Et pour nous immuniser contre les maladies du Monde Extérieur. Ils donnent ça aux Gardiens qui font des réparations dehors, au cas où leur tenue se déchirerait. Dès que j'aurai tout ça, je sors. J'en ai ma claque de la Capsule.

Aria le contempla, bouche bée.

– Tu *sors* ? Soren, tu n'as aucune idée des dangers qui t'attendent. Crois-moi, ça n'a rien à voir avec un Domaine Safari.

– Rêverie est en train de se désagréger, Aria ! riposta-t-il. Tôt ou tard, on sera tous obligés de quitter la Capsule.

– Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Que se passe-t-il à Rêverie ?

– Je te répondrai si tu me promets de m'aider dans le Monde Extérieur.

Aria secoua la tête.

– Certainement pas.

– Je pourrais te montrer Caleb et Rune. Et même le gamin Sauvage dont tu demandes toujours des nouvelles.

Soren se crispa soudain.

– Il faut que je file. Ça va bientôt se brouiller.

– Attends ! Dis-moi ce qui cloche à Rêverie.

Soren sourit jusqu'aux oreilles et leva le menton.

– Si tu veux le savoir, tu n'as qu'à revenir.

Sur ces mots, il se dédoubla.

Aria cligna des yeux, contemplant tour à tour le lieu où Soren se tenait un instant plus tôt, puis le théâtre vide. Une icône apparut sur son SmartScreen, juste à côté de celle de Hess.

C'était le masque blafard du Fantôme de l'Opéra.

1- *To back* signifie en anglais « pirater », mais aussi « couper, abattre à coups de hache ».

19

PEREGRINE

– Ça fait une semaine, dit Reef. Tu vas finir par te décider à en parler ?

Perry posa les coudes sur la table. Le reste de la tribu avait quitté le réfectoire à la fin du dîner, quelques heures plus tôt, les laissant en tête à tête. On entendait les criquets striduler dans la nuit et des rais de lumière d'Éther pénétraient à l'oblique dans la salle assombrie.

Perry passa un doigt au-dessus de la bougie qui trônait sur la table, entre Reef et lui, et se mit à jouer avec la flamme. Lorsqu'il était trop lent, il se brûlait. L'astuce consistait à traverser le feu suffisamment vite.

– Non, répondit-il, le regard fixé sur la chandelle.

Ces derniers jours, il avait nettoyé et évidé du poisson jusqu'à ce que l'odeur de la mer imprègne ses doigts. Il avait monté la garde de nuit jusqu'à ce que ses yeux se troublent. Il avait réparé une clôture, une échelle, puis un toit. Il ne pouvait demander aux Littorans de travailler jour et nuit, si lui-même ne montrait pas l'exemple.

Reef croisa les bras.

– La tribu se serait retournée contre toi si tu étais parti avec Aria. Et même si elle était restée. Elle a fait preuve d'intelligence. Ça n'a pas dû être une décision facile à prendre pour elle. Mais elle a agi comme il le fallait.

Perry leva la tête. Reef le regardait dans les yeux. La lueur de la chandelle creusait la cicatrice sur sa joue et lui donnait un air cruel.

– À quoi tu joues, Reef ?

– J'essaye de t'enlever le poison. Tu l'as en toi, comme elle, cette nuit-là. Tu ne peux pas continuer à trimballer ça, Perry.

– Bien sûr que si ! riposta-t-il. Je me moque de ce qu'elle a fait, pourquoi elle a agi comme ça, ou de savoir si c'est bien ou mal, tu comprends ?

Reef acquiesça.

– Je comprends.

– Il n'y a rien à ajouter. À quoi bon en discuter ? Ça n'y changera rien.

– Entendu, dit Reef.

Perry se redressa. Il but une gorgée et fit la grimace. L'eau du puits n'avait pas retrouvé sa pureté depuis la tempête ; elle avait toujours un goût de cendres. L'Éther s'infiltrait partout. Il détruisait leurs aliments et calcinait le bois de chauffage avant même qu'ils ne le déposent dans l'âtre. Il s'insinuait jusque dans leur eau.

Perry avait fait son possible en envoyant un messager chez Marron. Il n'avait aucun autre moyen d'agir. Aucun moyen non plus de faire sortir Talon de Rêverie. En somme, il n'avait plus qu'à ronger son frein en attendant le retour d'Aria et de Roar, et tenter de préserver son peuple de la famine. Cette situation était particulièrement douloureuse.

Il se massa la nuque en soupirant.

– Tu veux que je te dise ?

Reef hocha la tête.

– Je t'écoute…

– J'ai l'impression d'être un vieil homme. Comme toi, quoi.

Reef sourit.

– La vie n'est pas de tout repos, hein, gamin ?

– Elle pourrait être plus facile.

Perry posa les yeux sur son arc, appuyé contre le mur. Quand l'avait-il utilisé pour la dernière fois ? Son épaule était guérie et il avait du temps, en ce moment. Il pourrait recommencer à traquer du gibier pour nourrir les siens, comme il l'avait toujours fait.

– Ça te dirait d'aller chasser ? demanda-t-il dans un sursaut d'énergie, comme si rien ne lui paraissait plus réjouissant.

– Maintenant ? s'étonna Reef.

Il était tard, près de minuit.

– Je croyais que tu étais fatigué.

– Je ne le suis plus.

Perry ôta sa chaîne de Seigneur de sang et la mit dans sa sacoche. Il prévoyait que Reef allait s'opposer à son projet, objectant qu'ils feraient trop de bruit s'ils devaient poursuivre une proie, ou que la nuit était trop claire pour qu'ils passent inaperçus. Il avait déjà préparé ses réponses. Mais son compagnon se leva, un grand sourire aux lèvres.

– D'accord, allons à la chasse !

Ils emplirent leurs carquois et quittèrent le village à petites foulées. Après avoir vérifié que tout allait bien auprès de Hayden, Hyde et Twig, qui montaient la garde à l'est, ils quittèrent les sentiers battus pour s'enfoncer dans les bois épargnés par l'Éther. Alors, laissant une distance d'une centaine de pas entre eux, ils entreprirent de pister le gibier.

Perry sentit ses muscles se détendre à mesure qu'il s'éloignait du village. Il inspira profondément et capta l'odeur forte de l'Éther. Levant les yeux, il vit les flux lumineux menaçants qui flottaient

dans le ciel depuis une semaine, plongeant les bois dans une lumière froide. La brise du large soufflait dans sa direction ; c'était parfait : elle porterait l'odeur du gibier, tout en dissimulant la sienne.

Perry avança doucement, flairant et scrutant la forêt ; il y avait des semaines qu'il n'avait pas débordé d'une telle énergie. Lorsque le vent tomba, il prit conscience de la quiétude de la nuit et du bruit de ses pas. Il scruta le ciel, s'attendant à voir un orage menacer, mais les flux n'avaient pas changé. Il partit à la recherche de Reef. Lorsqu'il le trouva, son compagnon secoua la tête.

– Je n'ai rien. Des écureuils. Un renard, mais c'est une vieille piste. Rien qui vaille la peine… Perry, que se passe-t-il ?

– Je ne sais pas…

Le vent s'était levé à nouveau et gémissait doucement dans les feuillages. Dans l'air frais, Perry flaira des odeurs humaines. Son sang ne fit qu'un tour et une peur sourde s'empara de lui.

– Reef…

L'intéressé lâcha un juron.

– Je les sens, moi aussi.

Ils regagnèrent le poste de guet oriental au pas de course. Le surplomb rocheux leur donnerait l'avantage. Twig accourut à leur rencontre, affolé.

– J'allais venir vous chercher. Hyde est allé prévenir le village.

– Tu les entends ? s'enquit Perry.

Twig acquiesça.

– Ils ont des chevaux et arrivent au grand galop. Même le tonnerre fait moins de vacarme.

Perry récupéra son arc sur son épaule.

– On va se déployer ici et les ralentir, annonça-t-il.

Une approche aussi rapide, en pleine nuit, était forcément belliqueuse. Il devait à tout prix faire gagner du temps à la tribu.

– Vous deux, vous tirerez à bout portant, commanda-t-il à Hayden et à Reef. Je me charge des tirs à longue distance.

Il était le meilleur archer du groupe et le seul à pouvoir distinguer les assaillants dans la pénombre.

Ses hommes se dispersèrent entre les arbres et les rochers, le long du poste de guet. Perry sentait son cœur cogner dans sa poitrine. En contrebas, la prairie lisse et calme évoquait un lac au clair de lune.

Était-ce Wylan qui revenait avec des renforts pour tenter de prendre le pouvoir ? Ou bien étaient-ce les tribus des Rosans et des Nocturnans, fortes de leurs milliers de membres, qui s'apprêtaient à les attaquer ? Soudain, Perry songea à Aria, étendue sur le lit dans la chambre de Vale, puis à Talon, que les Sédentaires avaient enlevé à bord d'un Aéroflotteur. Il n'avait pu

protéger ni l'un ni l'autre. Mais cette fois, il faudrait qu'il l'emporte. Il ne pouvait faillir à son devoir envers les Littorans.

Ses pensées se dissipèrent quand la terre se mit à gronder sous ses pieds. L'instinct reprenant ses droits, il encocha une flèche et banda son arc. Quelques secondes plus tard, les premiers cavaliers surgirent d'entre les arbres. Perry visa l'homme au centre de la charge et relâcha la corde. La flèche le frappa en pleine poitrine. Il n'était pas sitôt tombé de cheval que Perry encochait une nouvelle flèche. Il visa et tira. Un deuxième cavalier se retrouva à terre.

Lorsque les cris des assaillants brisèrent le silence, Perry sentit la chair de poule courir sur tout son corps. Il distinguait une trentaine de cavaliers en contrebas et entendait à présent les flèches siffler autour de lui. Il se concentra sur l'homme le plus proche et tira. Il les visa ainsi, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il ait vidé son carquois, puis celui de Reef. Une seule flèche manqua sa cible après avoir dévié sur la gauche, mais il se persuada que le responsable de cet échec était un empennage endommagé.

Perry baissa son arc et regarda Hayden, qui pointait une flèche vers le bas et scrutait le champ, à l'affût d'éventuels assaillants. Ils ne virent que les chevaux qui partaient au galop, débarrassés de leurs cavaliers.

Hélas, ce n'était pas fini. Quelques secondes plus tard, un flot de combattants surgit à pied de la forêt.

– Retenez-les le plus longtemps possible ! ordonna Perry à Hayden et à Twig.

Il fit signe à Reef de le suivre et s'élança vers le village. Celui-ci était déjà en effervescence : les Littorans grimpaient sur les toits et fixaient les cloisons entre les maisons, édifiant leur rempart de fortune.

Perry fit irruption sur la place et repéra Brooke, perchée sur le toit du réfectoire, un arc à la main.

– Les archers ! À vos postes ! hurla-t-elle à son signal.

Les villageois pompaient l'eau du puits, dont ils remplissaient des seaux, afin d'éteindre d'éventuels incendies. Ils avaient mis les animaux en sécurité dans l'enceinte. Chacun s'affairait, sachant quelle tâche lui incombait.

Perry rejoignit Brooke sur le toit de la salle à manger. Dans la pâle lueur de l'aube, il vit la nuée de pillards grimper sur la colline. Il évalua leur nombre à deux cents environ, et estima qu'ils se trouvaient à moins de huit cents mètres de là. Même si leur position offrait un avantage aux Littorans, en voyant la horde d'assaillants se ruer vers le village, Perry se demanda comment sa tribu pourrait les repousser.

Les premières flèches se mirent à pleuvoir et fendirent des tuiles, qui éclatèrent ici et là dans un bruit sec. Twig apparut aux côtés de Perry, muni d'un carquois plein et d'un bouclier. Perry saisit son arc bien décidé à défendre son territoire. Il l'avait déjà fait de nombreuses fois, mais jamais

dans le rôle d'un chef. Cette prise de conscience lui causa un léger vertige. Il eut soudain l'impression de vivre la scène au ralenti ; chacun de ses gestes lui paraissait parfait, efficace, assuré.

Des points lumineux se détachèrent sur le ciel de l'aube. Une flèche enflammée cingla l'air devant Perry et alla se ficher sur une des caisses entreposées près des cuisines. Il ajusta son tir pour viser les archers qui tentaient d'incendier le village. Ses flèches – de même que celles de Brooke et d'autres archers de sa tribu – fauchaient la foule des assaillants. D'autres hommes tombèrent dans les pièges prévus depuis longtemps à cet effet : de simples trous recouverts de feuillage. Hélas, les ennemis continuaient d'affluer, toujours plus nombreux. Perry les regarda se disperser en petits groupes pour encercler le village.

Des hommes grimpaient sur les cloisons de bois, qu'ils tentaient de fendre à coups de hache. Perry tira sa dernière flèche et transperça l'un d'eux. Trop tard ! Le bois avait volé en éclats. Bientôt, plusieurs cloisons furent incendiées puis détruites. De la fumée s'échappait aussi des étables et des caisses rangées près des cuisines.

Perry descendit du toit en sortant son couteau et se rua en direction de la mêlée. Sans cesser de courir, il planta sa lame dans les entrailles d'un agresseur. Des voix familières hurlaient autour de lui, mais c'est à peine s'il les entendait. Il n'avait qu'une idée en tête : profiter d'un moment d'hésitation, du moindre faux pas d'un assaillant pour lui ôter la vie.

Par intermittence, il apercevait Reef qui se battait non loin de lui, dans un flou de tresses. Il vit aussi Gren et Bear, ainsi que Rowan, qui avait refusé d'apprendre à manier une arme ; et Molly, qui avait consacré sa vie à guérir les blessures de ses semblables.

Perry avisa soudain Cinder, coiffé de son éternel bonnet noir. L'adolescent traversait la place, quand un homme aux cheveux nattés comme ceux de Reef le saisit par l'épaule et le fit tomber à la renverse. Cinder se recroquevilla, vulnérable, lui qui pourtant disposait de l'arme la plus puissante. Personne ici n'avait davantage de pouvoir que lui, mais il restait prostré là, sans défense.

Willow surgit en trombe et poignarda l'agresseur de Cinder à la jambe. Puis elle prit l'adolescent par la main et l'entraîna en courant vers la maison la plus proche.

Un individu affublé d'un masque hérissé de clous se précipita sur Perry en brandissant sa hache. Ce dernier n'avait que son couteau. Quelques pas seulement les séparaient, quand une flèche vint se loger dans le crâne du pillard, avec un bruit semblable au craquement des tuiles sous les projectiles. L'homme tomba à la renverse et s'effondra sur le sol. Perry leva la tête et vit Hyde sur le toit en surplomb ; la corde de son arc vibrait encore.

Il fit volte-face et se relança dans la bataille, jusqu'à ce que quelqu'un s'écrie : « Repliez-vous ! » Sur la place, d'autres hommes reprirent le mot d'ordre. La foule s'amenuisa peu à peu.

Abasourdi, Perry regarda les agresseurs battre en retraite dans la prairie qu'ils avaient traversée à peine une heure plus tôt. Certains emportaient des sacs de provisions. Depuis les toits, Hyde et Hayden ajustèrent leurs flèches, forçant les fuyards à lâcher leur butin pour filer à toutes jambes.

Lorsque le dernier pillard eut disparu, Perry se livra à un rapide état des lieux. Il y avait quelques foyers à éteindre. Il confia cette tâche à Reef, lui recommandant de commencer par les caisses qui brûlaient près des cuisines. Puis il envoya Twig pister leurs agresseurs et s'assurer qu'ils ne revenaient pas. Enfin, il scruta la place jonchée de cadavres.

Perry fit le tour des blessés et appela Molly afin qu'elle s'occupe des plus atteints. Il dénombra trente-neuf morts. Tous des pillards. Aucun membre de sa tribu n'avait succombé. En revanche, parmi les seize blessés, dix étaient des Littorans. Bear avait une estafilade au bras, mais il survivrait. Rowan souffrait d'une plaie à la tête qu'il faudrait suturer. Les autres avaient un bras cassé, des doigts écrasés, des marques de coups ou des brûlures… rien qui ne fut mortel.

Soulagé, Perry franchit la cloison brisée de l'entrée principale et s'éloigna du village. Au bout d'une centaine de mètres, il tomba à genoux, planta les mains dans le sol et sentit le pouls de la terre le pénétrer, comme pour le stabiliser.

Lorsqu'il se releva, un éclat de lumière attira son regard à l'est, puis un autre, au nord. Des vortex d'Éther zébraient le ciel. Un bref instant, Perry observa les tempêtes qui faisaient rage au loin, prenant lentement conscience que ses terres allaient brûler. Il avait protégé le village contre une attaque humaine, mais l'Éther était un ennemi invincible. Qu'importe : il ne laisserait pas ce sentiment l'anéantir maintenant. Aujourd'hui, il avait remporté une victoire. Rien ni personne ne pourrait la lui dérober.

Il retourna sur la place du village pour organiser l'évacuation des victimes. Les Littorans commencèrent par dépouiller les morts de leurs objets de valeur. La tribu pourrait avantageusement réutiliser armes, ceintures et bottes. Puis ils chargèrent les corps sur des charrettes tirées par des chevaux, qui effectuèrent plusieurs voyages sur le sentier sablonneux menant à la plage. Sur la grève, les Littorans rassemblèrent du bois pour préparer un bûcher funéraire. Lorsque celui-ci fut prêt, Perry y lança une torche qui embrasa le bois, puis prononça les paroles destinées à libérer vers l'Éther les âmes des défunts. Il s'étonna lui-même de son comportement. À l'issue de la bataille, comme au cœur même de celle-ci, ni sa voix ni ses gestes n'avaient trahi la moindre hésitation.

L'après-midi était déjà bien entamé quand les Littorans escaladèrent la succession de dunes menant au village. Les jambes brisées de fatigue, Perry marchait lentement. Reef calqua son pas sur le sien et les deux hommes laissèrent les villageois les distancer.

La chemise de Perry était maculée de sang, ses phalanges l'élançaient et il était sûr de s'être à nouveau brisé le nez, alors que Reef avait traversé l'épreuve sans une égratignure. Perry se demanda comment c'était possible. Il avait vu son compagnon se battre aussi férocement que lui, si ce n'était plus.

– Qu'est-ce que tu as fait, ce matin ? le taquina-t-il.

Reef eut un sourire en coin.

– J'ai traîné au lit. Et toi ?

– J'ai lu.

Reef secoua la tête.

– Je ne te crois pas. Tu as moins bonne mine quand tu essaies de lire.

Il se tut et son visage redevint sérieux.

– N'empêche, on a eu de la chance. La plupart de ces gens ne savaient pas se battre.

Reef disait vrai. Les pillards étaient pitoyables et désorganisés. La chance risquait de ne pas sourire aux Littorans une seconde fois.

– Tu as une idée de l'endroit d'où ils venaient ? s'enquit Perry.

– Du sud. Ils ont perdu leur territoire il y a quelques semaines. Strag l'a appris de la bouche d'un des blessés, qu'il a reconduit à l'extérieur du village. Ils cherchaient un refuge. J'imagine qu'ils ont eu vent de nos faibles effectifs et décidé de tenter leur chance.

Reef désigna son ami du menton et ajouta :

– Tu ne serais sûrement plus là si tu avais porté ta chaîne. Ils t'auraient pris pour cible en premier. On abat d'abord le chef, pour démoraliser ses troupes.

Interdit, Perry porta une main à sa poitrine, tout en réalisant l'absence de poids autour de son cou. Puis il remarqua que Reef lui tendait sa besace.

– Elle est là-dedans. Tu sais ce qui m'épate chez toi, Peregrine ? Parfois, on dirait que tu as des prémonitions.

– Non, se défendit Perry en prenant la sacoche. Si je pouvais prédire l'avenir, j'aurais évité des tas de choses.

Il sortit la chaîne du sac et la tint un instant dans sa main, soupesant le lien qui l'unissait à Vale et à son père.

– Ils te considèrent comme un héros, reprit Reef. Je l'ai entendu plusieurs fois.

Perry passa la chaîne autour de son cou.

– Vraiment ? Il faut un début à tout, j'imagine.

Il plaisantait, mais cette gloire toute neuve n'avait guère de sens à ses yeux. Pour lui, ce qu'il venait d'accomplir n'était pas différent du sauvetage du Vieux Will.

Lorsqu'il arriva au village, la tribu l'attendait. Les Littorans se déployèrent en cercle autour de lui. La place avait été lavée à grande eau, mais la boue portait encore des traces de cendres et de sang. À ses côtés, Reef étouffa un grognement, réagissant à l'odeur qui flottait dans l'air. La peur à l'état brut lui picotait le nez.

Perry savait que son peuple avait besoin d'être rassuré. Les villageois voulaient entendre qu'ils n'avaient plus rien à craindre, que le pire était passé. Mais il se sentait incapable de tenir de tels propos. Tôt ou tard, une autre tribu viendrait les attaquer. Un autre orage d'Éther éclaterait. Il ne voulait pas leur mentir. En outre, les discours n'étaient pas son fort. S'il avait quelque chose de sincère et d'important à dire, il lui fallait fixer une personne dans les yeux avant de s'exprimer.

Il s'éclaircit la voix.

– Nous avons encore du pain sur la planche et la journée n'est pas finie.

Les Littorans échangèrent des regards perplexes, mais se dispersèrent peu après pour réparer les remparts en bois, les tuiles et tout ce qui devait l'être.

– Bravo, le félicita Reef à mi-voix.

Perry hocha la tête. Il était convaincu que ces tâches calmeraient les Littorans plus efficacement que n'importe quel discours.

Puis il se chargea du travail qui lui incombait personnellement. Il partit de la bordure occidentale de son territoire et se dirigea vers l'est. Chemin faisant, il croisa des Littorans dans les étables, les champs, au port, et les regarda tous dans les yeux, en leur disant qu'il était fier de ce qu'ils avaient accompli ce jour-là.

Plus tard, pendant la nuit, alors que le silence régnait sur le village, Perry grimpa sur son toit. Il agrippa les lourds maillons qui ceignaient son cou jusqu'à ce que le métal froid se réchauffe entre ses doigts. Pour la première fois, il se sentait digne d'être le Seigneur de sang des Littorans.

20

ARIA

– Tu es prêt ? demanda-t-elle.

Aria et Roar avaient bivouaqué au bord de la Snake River, qu'ils devraient désormais longer jusqu'au territoire des Cornans. Des branches arrachées jonchaient les berges rocailleuses du vaste cours d'eau qui coulait lentement, tel un miroir reflétant le ciel parcouru de tourbillons d'Éther. Ils avaient bien marché pendant l'après-midi, conservant leur avance sur une tempête d'Éther. Les sifflements stridents des vortex, bien que lointains, parvenaient aux oreilles d'Aria et lui picotaient la nuque.

Roar s'allongea, la tête posée sur sa besace, et croisa les bras.

– Je suis prêt depuis le matin où j'ai découvert en me réveillant que Liv avait disparu. Et toi ?

Ils avaient passé la semaine précédente à escalader le Ranger's Edge, un col montagneux glacial, bordé de sommets élevés, déchiquetés comme d'immenses morceaux de ferraille. Grâce à leur ouïe hyperdéveloppée, ils avaient évité les autres voyageurs et les meutes de loups. Mais ils n'avaient pu échapper au vent qui soufflait en permanence dans le col, l'enfermant dans un hiver perpétuel. Aria avait les lèvres gercées, des ampoules aux pieds et les doigts engourdis, mais ce périple touchait à sa fin. Le lendemain, deux semaines après avoir quitté les Littorans, ils parviendraient enfin à Rim.

– Oui, je suis prête, répondit-elle en essayant d'avoir l'air plus confiante qu'elle ne l'était en réalité.

L'ampleur de sa tâche la submergeait. Comment allait-elle soutirer à Sable des renseignements qu'il gardait jalousement pour lui ? Comment négocierait-elle avec un Olfile qui détestait les Sédentaires ? Avec un Seigneur de sang qui n'avait confiance en personne ?

Aria revit en pensée Talon, assis sur la jetée, les jambes ballantes. Si elle échouait, comment parviendrait-elle à le faire sortir de la Capsule ? Serait-ce la fin de Rêverie ? Elle secoua la tête pour chasser ses inquiétudes. Elle ne pouvait pas se permettre de se laisser gagner par l'angoisse.

– Tu crois que Sable acceptera de négocier ? demanda-t-elle à Roar.

Ils avaient prévu de se présenter comme des émissaires de Perry. Ce dernier, nouveau Seigneur de sang des Littorans, souhaitait annuler les fiançailles arrangées par Vale un an plus tôt. Par la

même occasion, ils tenteraient de lui acheter des informations concernant la situation géographique du Calme Bleu.

– Les Littorans ont déjà accepté la première moitié de la dot. Perry peut lui proposer des terres en guise de dédommagement, mais avec les orages de plus en plus fréquents, Sable risque de ne pas s'en contenter. Qui voudrait acquérir un nouveau territoire qui risque de brûler ?

Il haussa les épaules et poursuivit :

– C'est peu probable, mais ça pourrait marcher. Pour ce que j'en sais, Sable est assez cupide. On commencera par cette stratégie.

La seconde tactique consistait à fouiner ici et là pour tenter de glaner des informations sur le Calme Bleu, avant de récupérer Liv et de s'enfuir.

Alors qu'un silence s'installait entre eux, Aria sortit de sa sacoche le petit faucon sculpté. Elle effleura le bois sombre de la figurine et se remémora les paroles de Perry. « Le mien, c'est celui qui ressemble à une tortue », lui avait-il dit en souriant.

– S'il lui fait du mal, ou s'il la force à faire quoi que ce soit…

Aria redressa la tête. Roar regardait le feu de camp. Leurs yeux se croisèrent un court instant, puis il se remit à fixer les flammes, qui projetaient des lueurs dansantes sur son beau visage. Il resserra son manteau contre lui et grommela :

– Oublie ce que je viens de dire…

– Roar… tout va bien se passer, déclara-t-elle, tout en sachant que cela ne suffirait pas à le réconforter.

Le jeune Audile souffrait d'être sans nouvelles de Liv. Elle se souvint d'avoir éprouvé le même sentiment quand elle cherchait sa mère. L'espoir cédait le pas devant la crainte d'espérer, puis devant la crainte tout court. Le seul moyen d'échapper à ce cercle infernal était d'apprendre la vérité. Demain, Roar saurait au moins à quoi s'en tenir.

Ils restèrent à nouveau un moment silencieux, puis Roar reprit la parole :

– Aria, je t'en prie, sois prudente avec Sable. S'il flaire ta nervosité, il va te bombarder de questions, jusqu'à ce qu'il en découvre la cause.

– Je peux la camoufler en surface, mais pas m'en débarrasser complètement, protesta-t-elle. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut allumer et éteindre à volonté.

– C'est pourquoi je te conseille d'éviter Sable au maximum. Nous trouverons d'autres moyens, plus discrets, de mener notre enquête au sujet du Calme Bleu.

Aria rapprocha ses pieds du feu et sentit la chaleur dégourdir ses orteils.

– Si j'ai bien compris, tu veux que je me tienne à l'écart de la seule personne dont je voudrais m'approcher ?

– Les Olfiles…, murmura Roar comme si cela expliquait tout.

D'une certaine manière, c'était le cas.

Aria se réveilla à l'aube après quelques heures de sommeil agité, et sortit son SmartEye de sa sacoche. Elle avait vu Hess à deux reprises dans la semaine, mais chaque fois, il avait abrégé leurs entrevues. Il voulait des nouvelles. Or, à l'évidence, apprendre qu'Aria marchait jour et nuit, les mains et les pieds gelés, ne le satisfaisait pas. Il avait refusé de la laisser revoir Talon et ne lui avait fourni aucune information sur l'état de Rêverie. Chaque fois qu'elle abordait le sujet, il se dédoublait et la quittait brusquement. Mais Aria venait de décider qu'elle en avait assez d'être maintenue dans l'ignorance.

Après avoir vérifié que Roar dormait encore, elle posa la coque sur son œil et choisit l'icône du Fantôme de l'Opéra.

Quelques secondes plus tard, Aria se dédoubla. Elle reçut un coup au cœur en reconnaissant le Domaine. C'était l'un de ses préférés, qui s'inspirait d'un tableau ancien représentant des personnages sur les berges de la Seine. Ici et là, des gens vêtus comme au XIX^e^ siècle flânaient ou prenaient le soleil, tandis que des bateaux glissaient sur les eaux calmes du fleuve. Les oiseaux gazouillaient gaiement et les arbres bruissaient dans la brise légère.

– Je savais que tu ne pourrais pas te passer de moi.

Aria scruta les visages masculins alentour.

– Soren ?

Coiffés d'un haut-de-forme, les hommes portaient la queue-de-pie, tandis que les femmes arboraient des jupes à tournure et des ombrelles multicolores. Aria cherchait un jeune gars costaud au menton agressif.

– Je suis là, répondit-il. Tu ne peux pas me voir. On est tous les deux invisibles. Les gens te croient morte. Si quelqu'un t'aperçoit, je ne pourrai pas cacher à mon père qu'on s'est revus. Même moi, je ne peux pas faire n'importe quoi.

Aria baissa les yeux. Elle ne distinguait pas ses mains… pas plus que le reste de son corps. La panique la saisit. Elle avait l'impression d'être une simple paire d'yeux flottant dans l'atmosphère. Elle agita les doigts dans la réalité pour tenter de dissiper cette sensation.

Puis elle entendit une voix familière :

– Pixie, tu me fais de l'ombre !

Le cœur battant, elle chercha son origine. À quelques pas de l'endroit où elle se trouvait, Caleb, assis sur un plaid rouge, dessinait dans un carnet de croquis. Sa langue dépassait au coin de sa bouche tandis qu'il déplaçait son crayon sur la feuille, signe qu'il était absorbé par ses créations. Aria reconnut sa silhouette dégingandée et ses cheveux roux. Il ressemblait tellement à Paisley… Elle ne s'en était jamais rendu compte avant ce jour.

– Il peut m'entendre ? demanda-t-elle d'une petite voix aiguë.

– Non, répondit Soren. Il ignore notre présence. Tu m'avais dit que tu voulais le voir.

Le voir… Et tellement plus encore. Aria aurait voulu passer des heures, des journées en compagnie de Caleb. Avoir enfin l'occasion de lui dire combien elle était désolée pour Paisley,

combien sa compagnie lui manquait. Caleb avait d'autres amis, désormais. Pixie, assise à ses côtés, le regardait dessiner en silence. Ses cheveux noir de jais étaient coupés plus court que dans le souvenir d'Aria. Elle se demanda ce qu'éprouvait Soren à la vue de Pixie. Un an plus tôt, à peine, ils sortaient ensemble. Rune était là aussi, avec Jupiter, le batteur des Tilted Green Bottles. Ils échangeaient un baiser passionné, indifférents au monde qui les entourait.

On sentait chez eux, comme chez les autres, une forme de détachement et de désespoir.

– Félicitations ! reprit Soren. Tu n'es officiellement plus rien.

Elle scruta l'espace vide à ses côtés. C'était étrange de l'entendre parler sans le voir.

– Soren, c'est trop bizarre.

– Essaie pendant cinq mois, et tu me diras ce que tu ressens.

– Est-ce que… c'est vraiment comme ça que tu occupes ton temps ?

– Tu crois que ça me plaît de rôder comme un voleur ? Mon père m'a banni, Aria. Tu crois que tu es la seule à avoir été liquidée, après ce fameux soir ?

Soren émit un grognement, comme s'il regrettait ses dernières paroles.

– Enfin… peu importe, soupira-t-il. Regarde : Jupiter et Rune sont très amoureux. Je l'ai vu venir, remarque. Jup est un chic type. Bon pilote, en plus. On s'éclatait à faire la course à bord des Dragonwings avant que… enfin, tu sais. Avant. Et Pixie… Elle et moi, on était… Bah, je ne sais pas trop ce qu'on était l'un pour l'autre. Mais Caleb, Aria. Dis-moi ce qu'il t'inspire.

Aria hésita. Caleb lui inspirait mille et une réflexions. Sa vue faisait naître en elle une multitude de souvenirs. Caleb employait des mots comme « téméraire » et « léthargique » pour décrire les couleurs. Il adorait les sushis parce qu'il les trouvait esthétiques. Lorsqu'il riait, il portait une main à sa bouche, alors qu'il bâillait sans vergogne à s'en décrocher la mâchoire. C'était le premier garçon qu'elle avait embrassé, et ça s'était soldé par un désastre… Rien à voir avec le frisson qu'elle éprouvait dans les bras de Perry. Avec Caleb, ça s'était passé dans la cabine d'une grande roue, au cœur d'un Domaine Fête foraine. Il avait gardé les yeux ouverts, ce qu'elle n'avait pas apprécié. Elle lui avait embrassé la lèvre inférieure, ce qu'il avait trouvé bizarre. Mais le problème majeur, avaient-ils conclu, c'était que leur baiser n'avait aucun sens. Ou aucune *gravité*, selon l'expression de Caleb.

À présent qu'elle l'observait, elle percevait tout le sens de ce premier baiser. Et elle n'éprouvait que des regrets. Pour lui. Pour ce qu'ils avaient vécu. Car plus rien ne serait jamais pareil.

Curieuse de voir ce qui l'absorbait, Aria reporta son attention sur le dessin de Caleb. Il représentait une silhouette squelettique de profil, complètement recroquevillée sur elle-même : les genoux et les bras pliés, la tête baissée. Le dessin atteignait le bord de la feuille, si bien que la silhouette semblait enfermée dans une boîte. C'était une image sombre, menaçante, très différente des habituels croquis à main levée de Caleb.

Un silence soudain envahit les lieux. Aria leva la tête. Les arbres étaient immobiles. Aucun son ne s'élevait du fleuve. Le Domaine était aussi figé que le tableau dont il s'inspirait. Seuls les

personnages remuaient, affichant des airs angoissés. Caleb leva le nez de son bloc. Pixie scruta le ciel, puis le cours d'eau, comme si elle n'en croyait pas ses yeux. Rune et Jupiter se détachèrent l'un de l'autre et se dévisagèrent, l'air confus.

– Soren…, commença Aria.

– En général, ça revient vite.

Il disait vrai. Une seconde plus tard, le chant des oiseaux reprenait, tandis que la brise agitait de nouveau doucement les feuillages. Les bateaux s'étaient remis à voguer sur la Seine.

Le Domaine s'était déverrouillé, mais il n'était pas revenu à la normale pour autant. Caleb referma son carnet de croquis, puis glissa son crayon sur son oreille. Non loin de là, un homme s'éclaircit la voix et rajusta sa cravate, puis recommença à arpenter la berge. Lentement, les conversations reprirent ici et là, mais elles paraissaient forcées, un peu trop enjouées.

Aria n'avait jamais rêvé avant d'être chassée de Rêverie. Aujourd'hui, elle mesurait à quel point les Domaines ressemblaient aux songes. Lorsqu'on fait un rêve agréable, on s'y accroche jusqu'au dernier moment, avant de se réveiller. Or, en ce moment, il était clair que Caleb se cramponnait. Les autres aussi, d'ailleurs. Tout dans cet endroit était agréable et personne ne souhaitait que cela disparaisse.

– Soren, on peut sortir de là ? demanda-t-elle. Je n'ai plus envie de regarder ce…

Elle n'eut pas le temps d'achever sa phrase qu'ils se dédoublaient dans l'Opéra. Aria baissa les yeux et fut soulagée de voir son corps.

Soren était debout au milieu de la scène. Il croisa les bras et haussa un sourcil.

– Alors, qu'est-ce que tu penses de ton ancienne vie ? Différente, hein ?

– C'est le moins qu'on puisse dire. Le bug qui vient de se produire… ça arrive souvent ?

– Plusieurs fois par jour. Je me suis renseigné pour savoir de quoi ça venait. C'est un problème de surtension. L'un des dômes qui abrite un générateur a été endommagé cet hiver. Depuis, il y a des… problèmes techniques.

Aria en resta bouche bée. La même chose s'était produite à Euphorie, la Capsule où sa mère était morte.

– Ils ne peuvent pas le réparer ?

– Ils essayent. C'est ce qu'ils ont toujours fait. Mais avec les orages d'Éther de plus en plus fréquents, ils n'arrivent pas à colmater assez vite les dégâts.

– C'est pour ça que ton père insiste sur cette histoire de Calme Bleu, conclut-elle.

– Il est aux abois, confirma Soren. Et ça se comprend… On va devoir partir d'ici. Ce n'est plus qu'une question de temps.

Avec un sourire lugubre, il ajouta :

– Et c'est là que tu interviens. Tu voulais voir ces gens et je t'ai expliqué ce qui se passe à Rêverie. À toi de remplir ta part du contrat : tu vas devoir m'aider quand je sortirai dans le Monde Extérieur.

Elle le dévisagea.

– Tu es vraiment prêt à tout quitter ?

– Tout *quoi*, Aria ? répliqua-t-il en lançant un regard noir sur les rangées de fauteuils. Tu veux savoir ce que je vais abandonner ? Un père qui m'ignore, qui ne me fait même pas confiance. Des amis que je ne peux pas voir, et une Capsule qui risque de s'effondrer sous la prochaine tempête d'Éther. Tu crois que tout ça va me manquer ? Je suis déjà à l'Extérieur.

Soren prit une profonde inspiration et ferma les yeux, puis soupira lentement, en essayant de se calmer.

– Alors, je peux compter sur toi ou pas ?

Aria songea que ce garçon implorant n'avait plus grand-chose à voir avec le Soren sûr de lui et manipulateur qu'elle avait connu. Le drame survenu dans AG 6 les avait transformés tous les deux.

– La vie est loin d'être facile à l'Extérieur, tu sais.

– Ça veut dire oui ?

Elle hocha la tête.

– Mais seulement si tu me promets de veiller sur quelqu'un avant ton départ.

Soren se figea.

– Caleb ? Pas de souci. Même si ce mec est nul et…

– Je ne parlais pas de lui.

Soren la regarda en battant des paupières.

– Tu fais allusion au neveu du Sauvage ? L'Étranger qui m'a fracassé la mâchoire ?

– Il l'a fait parce que tu m'agressais, riposta-t-elle. N'oublie pas ce détail. Et réfléchis à deux fois si tu envisages de rejoindre le Monde Extérieur pour te venger. Perry ne ferait qu'une bouchée de toi.

Soren leva les mains en signe de reddition.

– Du calme, tigresse. Je posais juste une question. Alors, qu'est-ce que tu attends de moi ? Que je joue les baby-sitters avec ce gosse ?

Elle secoua la tête.

– Assure-toi que Talon est en sécurité… quoi qu'il arrive. Et je veux le voir.

– Quand ?

– Maintenant.

Soren fit jouer sa mâchoire, le temps d'une brève hésitation.

– OK, lâcha-t-il enfin. Je suis curieux. Allons voir le petit Sauvage.

Dix minutes plus tard, Aria était assise sur la jetée et regardait Talon expliquer à Soren comment lancer sa ligne. En bon sportif, toujours prêt à relever un défi, ce dernier ne demandait pas mieux que d'apprendre et Talon était visiblement ravi d'enseigner à un élève attentif. En les observant discuter des différents types d'appâts, elle se sentit étonnamment optimiste. Contre toute attente, les deux proscrits avaient trouvé un terrain d'entente.

Lorsqu'elle les quitta et se déconnecta du SmartEye, Soren avait déjà attrapé un poisson. Aria rangea la coque oculaire dans sa besace et réveilla Roar.

Il était temps d'aller trouver Sable.

21

PEREGRINE

Une semaine après l'attaque des pillards, Perry s'éveilla dans la pénombre. Le silence régnait dans la maison où ses hommes dormaient encore, allongés ici et là sur le plancher, tandis que la toute première lueur du jour filtrait par les fissures des volets.

Il avait rêvé d'Aria. Du jour où, des mois plus tôt, elle l'avait convaincu de chanter pour elle. De sa voix rauque, il avait interprété le Chant du Chasseur, qu'elle avait écouté, pelotonnée entre ses bras.

Perry se frotta les paupières jusqu'à ce qu'il voie des étoiles à la place du visage d'Aria. Il s'était vraiment couvert de ridicule, ce jour-là.

Il se leva et se fraya un chemin entre les Six pour gagner la mansarde. Gren n'était toujours pas rentré de son périple chez Marron et, comme Perry le craignait, les Littorans commençaient à souffrir de la faim. Il en voyait les manifestations sur le visage anguleux de Willow ; les entendait dans les intonations sèches des voix des Six. Une douleur constante nouait ses entrailles et, la veille, il avait dû percer un trou supplémentaire dans son ceinturon afin de le resserrer. Il n'en éprouvait encore aucune faiblesse, mais savait que ce n'était qu'une question de temps.

Les Littorans ne pouvaient s'échiner davantage dans des champs qui risquaient de finir calcinés. Entre la chasse intensive et les tempêtes d'Éther, il était devenu quasiment impossible de trouver du gibier. Les villageois comptaient donc plus que jamais sur la mer et se débrouillaient la plupart du temps pour rapporter de quoi remplir les marmites. Plus personne ne se plaignait de la saveur des repas. La faim prenait le pas sur le reste.

Leur situation sur la côte constituait un avantage que d'autres tribus leur enviaient. Chaque jour, les patrouilles rapportaient à Perry que des bandes de vagabonds rôdaient aux frontières du territoire. Il ne pouvait plus attendre l'aide de Marron. Pas plus que le prochain orage d'Éther, ni la prochaine attaque. Il lui fallait agir dès maintenant.

Il gravit quelques barreaux de l'échelle et jeta un coup d'œil dans le grenier. Allongé sur le matelas, Cinder ronflait légèrement. La nuit de l'attaque, il s'était réfugié là-haut, terrifié, en pleurs, et il y avait fait son nid depuis. Ses paupières tressautaient par intermittence, tandis qu'un

filet de bave coulait à la commissure de ses lèvres. Il tenait son bonnet de laine noir en boule dans sa main.

L'adolescent lui rappelait Talon, même s'il ignorait pourquoi. Cinder devait avoir cinq ans de plus que son neveu et n'avait pas le même caractère. Perry avait passé chaque jour de son existence avec l'enfant jusqu'à ce que les Sédentaires le kidnappent. Il l'avait tenu dans ses bras, l'avait regardé s'endormir et vu grandir pour devenir le petit garçon doux et sage qu'il connaissait.

En revanche, il ne savait presque rien de Cinder ; ce dernier n'avait jamais évoqué son passé, et encore moins son pouvoir. Lorsqu'il s'exprimait, c'était souvent pour aboyer, avant de mordre. Il était sur ses gardes, prompt à réagir. Perry sentait qu'un lien les unissait. Il ne connaissait pas Cinder, mais il le comprenait.

Il le secoua doucement.

– Réveille-toi. J'ai besoin que tu viennes avec moi.

Cinder sursauta, se frotta les yeux et descendit l'échelle comme un somnambule.

Reef et Twig s'éveillèrent à leur tour, suivis de Hyde et Hayden, et même de Strag. Ils échangèrent des regards interrogateurs en voyant Perry et Cinder sortir de la maison, puis Reef déclara :

– J'y vais.

Il se leva et emboîta le pas à Perry. Ce dernier ne protesta pas. Il avait prévu de le solliciter, de toute manière.

Depuis l'attaque de l'autre nuit, les Six veillaient sur leur chef comme sur la prunelle de leurs yeux et Perry les laissait faire. Il attrapa son arc posé près de la porte d'entrée, contemplant au passage les cicatrices que Cinder avait laissées sur sa peau. Comme tout le monde, Perry était fait de chair et de sang. Il se brûlait et saignait. Il avait survécu à l'assaut des pillards et à l'orage d'Éther, mais combien de fois tromperait-il la mort ? Il y avait un temps pour la prise de risques et un autre pour la prudence. Perry était toujours tiraillé entre les deux, mais il savait que ces hésitations faisaient partie de son apprentissage.

L'Éther déferlait dans le ciel en vagues bleues et lumineuses. Jamais il n'en avait vu d'aussi épaisses, même au cœur des hivers les plus rigoureux. Le soleil allait se lever et le jour s'éclaircir légèrement, mais ils chemineraient probablement toujours dans cette lumière marmoréenne bleutée.

Perry, qui marchait entre Cinder et Reef, s'engagea sur le sentier du nord. Le chemin longeait une forêt incendiée dont les relents de cendres lui picotèrent le nez et firent éternuer Reef. Ni Cinder ni lui n'interrogèrent Perry pour savoir où il les emmenait et il leur en fut reconnaissant. À chaque pas, son pouls s'accélérait.

Du coin de l'œil, il observait Cinder. L'adolescent était nerveux. Il émanait de lui une humeur frénétique, teintée de vert. Ils n'avaient pas discuté de ce qui s'était passé durant l'attaque des pillards. Perry lui consacrait quelques minutes chaque jour pour lui enseigner le tir à l'arc. Cinder,

agité et impatient, s'y prenait mal, mais essayait de s'appliquer. Il s'était aussi rapproché de Willow, qui lui avait sauvé la vie. Ils prenaient leurs repas ensemble et, deux ou trois jours plus tôt, en les croisant sur le chemin du port, Perry avait constaté que Willow portait le bonnet de Cinder.

Le chemin de terre était de plus en plus étroit à mesure qu'ils s'éloignaient du village. Accidentées et caillouteuses, les terres alentour ne convenaient pas aux cultures, mais c'était un excellent endroit pour chasser… Du moins, à l'époque où Perry occupait encore ainsi ses journées.

Ils marchaient depuis une heure quand la piste obliqua vers l'ouest et les entraîna jusqu'à une falaise surplombant la mer. En bas, la paroi rocheuse délimitait une petite crique. Des rochers noirs jaillissaient sur la grève et émergeaient de l'eau.

Perry se tourna vers Reef et Cinder.

– Il y a une grotte, là-dessous. J'aimerais vous la montrer.

Reef ramena ses tresses en arrière et le dévisagea. Son expression était indéchiffrable. Perry aurait pu tenter de flairer son humeur, mais il préféra s'en dispenser. Il s'engagea sur le sentier qui courait à flanc de falaise, foulant les pierres et le sable parsemé de touffes d'herbe. Il avait emprunté ce chemin des centaines de fois avec Roar, Liv et Brooke. Pour eux, cet endroit était synonyme de liberté. Il leur avait permis d'échapper aux sempiternelles corvées du village et à la pesanteur de la vie tribale. Mais aujourd'hui, loin de se réjouir à l'idée de retrouver sa cachette d'antan, Perry avait l'impression de se jeter dans un piège.

Les nerfs à fleur de peau, il s'aperçut qu'il avançait trop vite. Il s'obligea à ralentir pour attendre Cinder et Reef, qui déclenchaient de petites avalanches de sable sur leur passage.

Lorsqu'ils atteignirent la plage, Perry pantelait, mais la descente abrupte n'y était pour rien. Les parois escarpées de la falaise le cernaient, tel un immense fer à cheval, et il lui semblait déjà sentir tout le poids de la roche peser sur lui comme un fardeau. Le bruit des vagues se brisant sur la grève résonnait dans sa poitrine. Perry s'étonnait lui-même de ce qu'il faisait. De ce qu'il allait dire à ses compagnons… et leur montrer.

– Par ici…

Il les entraîna vers l'étroite brèche dans la façade rocheuse qui constituait l'entrée de la grotte et s'y engagea, de crainte de changer d'avis. Il dut se baisser et se tourner de profil pour franchir la crevasse. Lorsqu'il déboucha dans la vaste cavité, il se redressa et s'efforça de respirer régulièrement, tout en se répétant que les parois n'allaient pas se refermer sur lui, pour l'écraser sous des tonnes de roche.

Il faisait froid, humide et sombre dans la caverne ; pourtant, la sueur dégoulinait dans son dos et sur son torse. Des relents saumâtres assaillirent ses narines, tandis qu'un silence assourdissant envahissait ses oreilles. Perry avait l'impression que sa poitrine était prise dans un étau, exactement comme le jour de la tempête d'Éther, quand il se débattait dans les remous. Même s'il était souvent venu ici, il éprouvait toujours cette sensation d'oppression en entrant.

Lorsqu'il réussit à s'apaiser et recouvrer son souffle, il regarda autour de lui.

La lumière du jour qui filtrait dans la grotte permettait de se faire une idée de l'immensité du lieu… Au loin, une stalagtite évoquait par sa forme une méduse aux tentacules dégoulinants. De l'endroit où il se tenait, cette concrétion calcaire paraissait petite et située à une cinquantaine de mètres. En réalité, elle se dressait beaucoup plus haut et se trouvait à plus de cent mètres de là. Perry le savait, car Brooke et lui avaient souvent tiré des flèches dans sa direction. Un an plus tôt, ils étaient là, ensemble. Roar hurlait à tue-tête, en riant de son propre écho, tandis que Liv explorait les moindres recoins de la caverne.

Aujourd'hui, Reef et Cinder se tenaient en silence à ses côtés et scrutaient les lieux avec des yeux écarquillés, qui scintillaient dans la pénombre. Perry se demanda ce qu'ils distinguaient.

Il se racla la gorge. Il était temps de leur faire part de son projet. De justifier un choix qui lui faisait horreur.

– Si on perd le village, on aura besoin d'un endroit où se réfugier, commença-t-il. Je n'ai pas l'intention d'écumer les contrées frontalières avec la tribu, pour chercher de quoi nous nourrir et nous abriter de l'Éther. C'est assez grand ici pour qu'on puisse tous y entrer… Il y a des tunnels qui mènent à d'autres grottes, et c'est une position facile à défendre. La roche ne peut pas prendre feu. On peut aller pêcher dans la crique et il y a une source d'eau douce à l'intérieur.

Chaque mot qu'il prononçait lui coûtait. Il n'avait pas envie de proposer cela à son peuple, de l'entraîner sous terre, dans cet endroit ténébreux. De faire vivre les siens comme les créatures spectrales des grands fonds.

Reef le dévisagea un long moment.

– Tu crois qu'on va en arriver là ?

Perry hocha la tête.

– Tu connais les contrées frontalières mieux que moi. Tu crois que j'ai envie d'y conduire River et Willow ?

Il voyait déjà la scène. Trois cents personnes errant sous le ciel tourmenté, cernées par des incendies et des bandes d'exclus. Il imaginait les Freux – ces cannibales vêtus de capes noires, avec leur masque de corbeau sur le visage – les encercler comme un troupeau, avant de les dévorer un à un. Non, il voulait à tout prix éviter ce genre d'abominations.

Cinder bougeait à peine ; il les observait en silence.

– On doit se préparer au pire, continua Perry.

L'écho de sa voix se répercuta dans la grotte et il se demanda quel effet produiraient des centaines de voix dans ce lieu confiné.

Reef secoua la tête.

– Je ne vois pas comment tu vas t'y prendre. C'est… une grotte.

– Je trouverai un moyen.

– Ce n'est pas une solution, Perry.

– Je le sais.

Il s'agissait d'un ultime recours. S'installer ici équivalait à se tenir à la proue d'un navire en perdition. Ce n'était pas l'idéal. La véritable solution viendrait avec le retour de Roar et d'Aria. Mais cela permettrait aux Littorans de gagner du temps, avant que la situation n'empire.

– Moi aussi, j'ai porté une chaîne par le passé, déclara Reef après un long silence. Elle ressemblait à la tienne…

Perry n'en croyait pas ses oreilles. Reef avait été Seigneur de sang ? Son compagnon ne lui en avait jamais parlé, mais il aurait dû s'en douter : Reef semblait déterminé à lui apprendre la vie à lui éviter des échecs.

– C'était il y a des années. Je connais les problèmes que tu dois affronter et je veux que tu saches que je suis derrière toi, Peregrine. Je le serais, même si je ne t'avais pas juré fidélité. Mais la tribu va résister.

Perry s'en doutait. C'était la raison pour laquelle il avait fait venir Cinder.

– Laisse-nous quelques minutes, demanda-t-il à Reef.

Ce dernier s'éloigna :

– Je vous attends dehors.

– J'ai fait une bêtise ? s'enquit l'adolescent après son départ.

– Non. Pas du tout.

Le visage renfrogné de Cinder se détendit.

– Ah…

– Je sais que tu n'aimes pas parler de toi, reprit Perry. Je comprends. Je comprends même très bien. Et je ne te poserais pas la question, si je n'y étais pas obligé.

Il changea de position, gêné.

– Cinder, j'ai besoin de savoir ce que tu peux faire avec l'Éther. Peux-tu me dire à quoi je dois m'attendre ? Peux-tu le tenir à distance ? Il faut que je sache s'il existe une autre solution… n'importe laquelle, pour éviter ça.

Cinder ne répondit pas tout de suite. Il retira son bonnet et le glissa dans sa ceinture. Puis il s'avança dans la grotte et se tourna vers Perry. Les veines de son cou prirent la lueur de l'Éther, qui se propagea sur tout son visage, telle de l'eau coulant dans le lit d'une rivière asséchée. Ses mains s'animèrent. Ses yeux se muèrent en deux points bleus luminescents.

Perry sentit alors l'odeur de l'Éther lui brûler l'intérieur du nez, tandis que son pouls s'accélérait. Puis la lueur dans les veines de Cinder s'évanouit peu à peu. Les violents picotements s'estompèrent dans les narines de Perry, qui se retrouva devant un adolescent presque ordinaire.

Cinder écarta les fines mèches blond paille qui lui tombaient devant les yeux et remit son bonnet. Puis il resta un instant immobile, le regard planté dans celui de Perry, avant de se décider à prendre la parole.

– C'est plus dur de l'atteindre ici, dit-il. Je ne peux pas le capter aussi bien qu'à l'Extérieur.

Perry s'approcha de lui, pressé d'élucider le mystère qui l'intriguait depuis des mois.

– Et que ressens-tu au juste ?

– La plupart du temps, comme en ce moment, je me sens vidé, épuisé. Mais quand j'appelle l'Éther, je me sens à la fois très fort et tout léger. Je suis comme le feu. J'ai l'impression de faire partie de tout ce qui m'entoure.

Il se gratta le menton et enchaîna :

– J'arrive juste à le retenir un peu avant de devoir m'en débarrasser. C'est tout. Je suis pas très doué. Là d'où je viens… à Rapsodie… des tas de jeunes étaient bien meilleurs que moi.

Perry crut que son cœur allait cesser de battre. Rapsodie était une Capsule située à des centaines de kilomètres de là.

– Tu es un Sédentaire ?

Cinder secoua la tête.

– Je n'en sais rien. Je ne me rappelle plus grand-chose de ma vie, avant que je m'évade de là-bas. Mais oui… j'imagine que j'en suis un. Quand je t'ai rencontré dans les bois, tu étais avec Aria et je n'ai pas eu l'impression que tu la détestais. C'est pour ça que je t'ai suivi. Je me suis dit que tu serais peut-être réglo avec moi aussi.

– Tu ne t'es pas trompé, observa Perry.

– Ouais ! approuva Cinder avec un sourire aussi radieux que fugace.

Perry se posait des dizaines de questions sur la manière dont Cinder s'était échappé de Rapsodie et sur les autres gamins qui, comme lui, maîtrisaient l'Éther. Mais il s'arma de patience et laissa l'adolescent venir à lui.

– Si je pouvais t'aider avec l'Éther, je le ferais, reprit Cinder avec brusquerie. Mais je peux pas… voilà tout.

– Parce que ça t'affaiblit ensuite ? demanda Perry, se souvenant de l'état dans lequel s'était retrouvé Cinder après leur confrontation avec les Freux.

Ce jour-là, en ayant recours à la puissance de l'Éther, Cinder avait détruit la bande de cannibales. Il avait sauvé les vies de Perry, d'Aria et de Roar, mais cette violente épreuve l'avait laissé froid comme la glace et si épuisé qu'il en avait perdu connaissance.

Cinder regarda derrière Perry, comme s'il craignait de voir surgir Reef.

– Ne t'inquiète pas, dit Perry.

Il savait qu'il pouvait faire confiance à Reef pour garder un secret. L'odeur que dégageait Cinder avait probablement déjà éveillé les soupçons de son ami, sans qu'il en dise rien. Mais il était également conscient que Cinder ne serait à l'aise qu'avec lui.

– Reef est dehors, ajouta-t-il. Et il va y rester. Pour l'instant, cette conversation est juste entre toi et moi.

Rassuré, Cinder hocha la tête et se remit à parler :

– Chaque fois que j'appelle l'Éther, je me sens très mal après. Comme si l'Éther m'arrachait une partie de moi en se retirant. Je peux à peine respirer et j'ai horriblement mal.

L'adolescent essuya une larme sur sa joue d'un geste rageur.

– Un jour, il va tout me prendre, j'en suis sûr ! ajouta-t-il. C'est tout ce que j'ai. C'est le seul truc que je peux faire, et ça me fait peur.

Perry soupira. Chaque fois que Cinder utilisait son pouvoir, c'était au péril de sa vie. S'il arrivait à Perry de mettre sa propre vie en danger, il ne pourrait jamais en demander autant à un garçon innocent.

– Et quand tu ne l'utilises pas, tu te sens bien ? s'enquit-il.

Cinder acquiesça, les yeux baissés.

– Dans ce cas, ne l'utilise pas. N'appelle pas l'Éther. Quelle que soit la raison.

Cinder redressa la tête.

– Tu ne m'en veux pas ?

– Parce que tu ne peux pas sauver les Littorans ?

Perry secoua la tête.

– Pas du tout, Cinder. Mais tu te trompes sur un point. Tu possèdes bien d'autres choses que l'Éther. Tu fais désormais partie de cette tribu, au même titre que chacun de ses membres. Et tu m'as moi. D'accord ?

– D'accord, dit Cinder en réprimant un sourire. Merci.

Perry lui tapota l'épaule.

– Peut-être qu'un jour, tu me laisseras emprunter ton bonnet… si Willow n'y voit pas d'inconvénient.

Cinder roula des yeux.

– Mais… euh… Enfin, ce n'était pas ce que…

Perry éclata de rire. Cinder savait très bien de quoi il parlait.

Twig accourut à leur rencontre sur le chemin, tandis qu'ils regagnaient le village.

– Gren est de retour ! lâcha-t-il d'une voix haletante. Il a ramené Marron avec lui.

Marron était là ? C'était incompréhensible. Perry avait envoyé Gren chercher des provisions chez son ami. Il ne s'attendait pas à ce que ce dernier les lui apporte en personne.

En arrivant sur la place centrale, il découvrit une trentaine de personnes aux visages burinés et aux vêtements crasseux. Molly et Willow leur donnaient à boire. Gren se tenait parmi eux, l'air tendu et soucieux.

Perry lui serra vigoureusement la main.

– Je suis heureux que tu sois revenu !

– Je les ai croisés en chemin, dit Gren, je les ai ramenés avec moi. Je me suis dis que c'est ce que tu aurais voulu.

Perry scruta l'attroupement et faillit ne pas reconnaître Marron. Il n'était plus le même homme. La saleté maculait sa veste ajustée ; sa chemise de soie ivoire était froissée et tachée de sueur. Ses

cheveux blonds – d'ordinaire parfaitement coiffés – étaient sales et gras. Son visage tanné avait perdu toute sa rondeur. Il semblait comme flétri.

– On a été submergés par leur nombre, dit Marron. Ils étaient des milliers.

Il reprit son souffle, réprimant son émotion.

– Je n'ai pas pu les repousser, voilà tout.

Perry eut un pincement au cœur.

– Les Freux ?

Marron secoua la tête.

– Non. Les tribus des Rosans et des Nocturnans. Ils ont pris possession de Delphi.

Perry observa les gens qui accompagnaient Marron. La moitié d'entre eux étaient des enfants, tellement épuisés qu'ils tenaient à peine debout. Les adultes, des hommes et des femmes, se serraient les uns contre les autres.

– Et les autres ? s'informa-t-il, se rappelant que Marron avait eu des centaines de personnes sous sa responsabilité.

– Certains ont été contraints de rester sur place. D'autres l'ont choisi. Je ne leur en veux pas. Je suis parti avec deux fois plus de gens, mais beaucoup ont rebroussé chemin. On n'a pas mangé depuis…

Les yeux pleins de larmes, Marron sortit un mouchoir de sa poche. Celui-ci était plié en un carré parfait, mais l'étoffe était aussi froissée et souillée que le reste de ses vêtements. Il fronça les sourcils en le regardant, comme étonné de le voir aussi crasseux, puis le remit dans sa poche.

Son groupe disparate observait la scène en silence. Les gens étaient dépourvus d'expression et leurs humeurs paraissaient étouffées, éteintes. Perry songea que les Littorans pourraient connaître le même destin s'ils perdaient leur village et se mettaient à errer dans les contrées frontalières. Ses doutes concernant la caverne commencèrent à s'estomper.

– On n'a pas d'autre endroit où aller, soupira Marron.

– Vous n'avez pas besoin d'aller ailleurs. Vous pouvez rester ici.

– Ils restent ? demanda Twig. Comment va-t-on les nourrir ?

– On se débrouillera, répondit Perry, même s'il ne connaissait pas la réponse.

Il avait à peine de quoi nourrir les Littorans, mais que pouvait-il faire ? Il ne se voyait pas chasser Marron.

– Aide-les à s'installer, commanda-t-il à Reef.

Après quoi, il escorta Marron jusque chez lui. À l'intérieur de la maison, l'humeur de son ami s'assombrit progressivement, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus contenir ses larmes. Perry, ébranlé, s'assit auprès de lui. À Delphi, Marron disposait de lits moelleux et des meilleurs aliments, en quantité abondante. Il avait fait bâtir un mur d'enceinte, gardé jour et nuit par des archers. Désormais, il n'avait plus rien.

Ce soir-là, au dîner – une soupe de poissons allongée d'eau –, Perry prit place à la grande table avec Marron et promena son regard dans le réfectoire. Les Littorans ne s'étaient pas mêlés au groupe de Marron. Assis dans leur coin, à des tables distinctes, ils lançaient des regards mauvais aux nouveaux venus. Perry avait du mal à reconnaître sa tribu. Des gens étaient partis, d'autres arrivaient… Tout cela perturbait les Littorans.

– Merci, dit Marron d'une voix paisible.

Il savait quel fardeau il faisait peser sur les épaules de Perry.

– Ne me remercie pas trop vite. Dès demain, j'ai prévu de te mettre au travail.

Marron hocha la tête et ses yeux bleus pétillèrent de la vive curiosité dont Perry avait gardé le souvenir.

– Bien sûr. Demande-moi ce que tu veux.

22

ARIA

Tout en cheminant, Aria s'était fait une représentation imaginaire du territoire des Cornans. Mais elle était loin de s'attendre à ce qu'elle découvrit en arrivant sur les lieux. Chaque pas lui procurait un nouveau motif d'émerveillement. Elle avait plus ou moins imaginé Rim comme un village entouré d'une enceinte, assez semblable à celui des Littorans. Or, ce qui s'offrait à sa vue était autrement plus impressionnant.

La route qu'elle empruntait avec Roar traversait une vallée bien plus vaste que celle des Littorans. Des cultures à flanc de coteau cédaient la place à des montagnes aux sommets enneigés. Ici et là, Aria reconnut les cicatrices argentées, vestiges des dégâts causés par l'Éther. Ainsi, Sable devait faire face aux mêmes défis que Perry avec l'agriculture. Cette idée lui procura une sorte de satisfaction perverse.

Au loin, elle aperçut la cité : un bouquet de tours de hauteurs diverses, nichées au pied d'une montagne. Un réseau hétéroclite de balcons et de ponts reliait les édifices entre eux, donnant à Rim l'apparence tentaculaire et brouillonne d'un récif corallien. Une seule bâtisse dominait les autres et était coiffée d'une flèche qui ressemblait à une lance. La Snake River ourlait la ville et formait des douves naturelles, sur les berges desquelles se dressaient des constructions plus modestes et des maisons.

Plus éclatants et rapides que jamais, les flux d'Éther qui circulaient dans le ciel, en cette fin de matinée, accentuaient l'aspect sévère de Rim. La tempête qu'ils fuyaient les avait suivis jusque-là.

Aria arqua un sourcil.

– Rien à voir avec le village des Littorans, pas vrai ?

Roar secoua la tête, sans quitter la cité des yeux.

– Non, en effet.

Alors qu'ils arrivaient aux abords de la ville, la route s'anima peu à peu. Des gens allaient et venaient, besaces en bandoulière ou poussant des charrettes. Aria nota que les Marqués portaient des vêtements spécifiques, découvrant leurs bras afin de révéler leur Sens. Des gilets pour les

hommes, des corsages échancrés aux manches pour les femmes. Elle passa une main sur sa chemise, imaginant son tatouage raté sous l'étoffe, et sentit l'adrénaline pulser dans ses veines.

Roar lui emboîta le pas sur un large pont pavé et se glissa derrière elle dans le flot des passants. Des bribes de conversations parvenaient aux oreilles d'Aria.

–… un orage, il y a plusieurs jours…

–… trouver ton frère et lui dire de rentrer immédiatement…

–… saison pire que l'an dernier pour les cultures…

De l'autre côté du pont s'ouvraient d'étroites ruelles bordées par des maisons de plusieurs étages. Aria s'engagea dans la principale : une espèce de goulot d'étranglement, aussi sombre qu'un tunnel. Les voix d'une foule de passants résonnaient sur les façades de pierre, les pavés, les trottoirs. Les caniveaux étaient jonchés de saletés et exhalaient une odeur fétide qui agressait les narines. Rim avait beau être une grande cité, Aria pouvait d'ores et déjà affirmer qu'elle n'égalait en rien la modernité du Delphi de Marron.

La rue montait en serpentant pour s'achever brusquement au pied de la grande tour. Là, de lourdes portes en bois donnaient sur une salle en pierre, éclairée par la lumière vacillante de torches. Des gardes en uniforme noir ajusté, à la poitrine ornée de bois de cerf rouges, surveillaient les gens qui entraient dans la bâtisse.

Lorsque Roar et Aria s'avancèrent, un colosse à l'épaisse barbe sombre leur barra le passage.

– L'objet de votre visite ? les questionna-t-il.

– Nous venons du territoire des Littorans pour voir Sable, répondit Aria.

– Attendez ici.

L'homme leur tourna le dos et disparut dans le bâtiment.

Il s'écoula une bonne heure avant qu'un autre garde arrive et gratifie Roar d'un bref coup d'œil.

– Tu es Marqué ? s'enquit-il.

Ses cheveux bruns étaient coupés court, presque rasés, et son regard trahissait l'impatience. Les bois de cerf brodés sur sa poitrine s'entrelaçaient de fils d'argent.

Roar acquiesça.

– Je suis Audile.

Le garde se tourna vers Aria et son impatience s'évanouit dans la seconde.

– Et toi ?

– Non-Marquée, répondit-elle.

Ce qui était en partie vrai.

Le garde haussa légèrement les sourcils, puis son regard s'attarda sur le corps d'Aria, avant de se poser sur sa ceinture.

– Une jolie paire de couteaux, commenta-t-il sur un ton charmeur, un soupçon taquin.

– Merci, répliqua Aria. Je les affûte régulièrement.

Il eut une moue amusée.

– Suivez-moi.

Alors qu'ils entraient dans la tour, Aria échangea un regard avec Roar. Plus question de rebrousser chemin, à présent.

Une odeur de moisi et de vin éventé flottait dans le grand hall, à l'atmosphère froide et humide. En dépit des volets de bois ouverts et des lampes allumées, le couloir de pierre demeurait sombre et lugubre. Aria perçut des éclats de voix, de plus en plus distincts à mesure qu'ils avançaient.

À ses côtés, Roar était aux aguets ; il scrutait le moindre visage, le moindre recoin d'un œil perçant. Aria ne pouvait imaginer ce qu'il éprouvait. Après tant de mois passés à la rechercher, il allait enfin revoir Liv.

Ils franchirent un vaste seuil et pénétrèrent dans une salle aussi étendue que le réfectoire des Littorans, mais pourvue de hauts plafonds voûtés, qui évoquèrent à Aria les cathédrales gothiques. Un repas s'y tenait : des dizaines de gardes s'entassaient autour des tables, formant une mer d'uniformes noirs et rouges. Apparemment, Sable aimait avoir ses soldats à portée de main.

« Tant mieux », songea Aria. Elle craignait que le chef des Cornans ne flaire son humeur. Dans une telle foule, il serait incapable de discerner la frayeur qui tournoyait en elle.

À l'extrémité de la salle, elle distingua une estrade, où plusieurs hommes et femmes étaient installés, surplombant les autres convives. Aucun des hommes ne portait de chaîne de Seigneur de sang.

– Je ne le vois pas, dit le garde. Mais vous l'apercevrez peut-être. Il a les cheveux courts. Des yeux bleus. Il fait à peu près ma taille. Exactement ma taille, en fait…

Le ton amusé du garde donna la chair de poule à Aria. Elle se tourna vers lui et comprit que c'était Sable lui-même.

Il était plus vieux qu'elle ne l'aurait cru. Âgé d'une trentaine d'années, l'homme était de carrure moyenne et ses traits, quoique fins et réguliers, lui parurent assez quelconques. Elle l'aurait même trouvé banal, sans son regard bleu acier. Mais son air confiant, rusé, faisait de cet individu *a priori* insignifiant un homme séduisant.

Sable sourit, manifestement ravi du petit tour qu'il venait de leur jouer.

– Je sais que vous venez du territoire des Littorans, mais je n'ai pas retenu vos noms.

Aria s'éclaircit la voix.

– Aria et Roar.

– Où est Liv ? demanda brusquement Roar.

Sable le dévisagea et sembla le reconnaître.

– Olivia m'a parlé de toi.

Quelques secondes s'écoulèrent dans le vacarme ambiant. Le cœur palpitant, Aria voyait la poitrine de Sable se gonfler et se contracter. Elle comprit qu'il flairait la rage de Roar. Sa jalousie. Les vestiges d'une année d'inquiétude au sujet de Liv.

– De belles retrouvailles en perspective…, reprit finalement leur hôte. Venez. Je vais vous conduire à elle.

Ils quittèrent la salle pour rejoindre un dédale de couloirs sombres. Aria tenta de mémoriser leur chemin, mais les corridors serpentaient sans cesse, prolongés par des volées de marches, avant d'obliquer à nouveau. Il y avait des portes et des lanternes le long des murs, mais aucune fenêtre et pas de signe distinctif qui permette de se rappeler l'itinéraire. Elle se sentit vaguement prise au piège et se remémora un Domaine Labyrinthe qu'elle avait visité dans le passé. L'image d'un donjon surgit sous ses yeux et un frisson lui parcourut la nuque. Où Sable gardait-il Liv prisonnière ?

– Comment se débrouille le jeune Seigneur de sang des Littorans ? s'enquit Sable par-dessus son épaule.

Aria ne voyait pas son expression, mais elle sentit une pointe d'ironie dans sa question. Elle le soupçonna de savoir que Perry avait perdu une partie de sa tribu. Sa question relevait davantage de l'épreuve que de la curiosité.

– Il se débrouille, répondit Roar sur un ton pincé.

Dans la pénombre, Sable éclata d'un rire léger et affable.

– Une réponse prudente, observa-t-il.

Peu après, il s'arrêta devant une porte en bois.

– Nous y sommes.

Ils entrèrent dans une vaste cour dallée de pierre occupée par une foule en pleine effervescence. Tout autour, le château – Aria ne trouvait pas d'autre terme pour décrire la forteresse de Sable – se dressait sur plusieurs dizaines de mètres, selon le même agencement biscornu de passerelles et de balcons que celui de la ville. Par delà des murs, le versant abrupt de la montagne s'élevait encore plus haut et se partageait le ciel avec les flux enchevêtrés de l'Éther.

Aria suivit Sable qui se dirigeait vers la foule rassemblée au centre de la place. Son cœur battait toujours la chamade, mais la présence de Roar à ses côtés l'apaisait un peu. Par-delà les éclats de voix, elle perçut le tintement du fer que l'on croise. Les spectateurs s'écartèrent en voyant Sable et laissèrent passer le trio. À quelques pas de là, Aria entrevit une chevelure blonde se déplacer furtivement.

Puis elle la vit.

Une épée à la main, Liv affrontait un soldat de sa taille, soit près d'un mètre quatre-vingts. Ses cheveux, où s'entremêlaient des mèches blond clair et blond foncé, descendaient jusqu'au milieu de son dos. Elle avait les yeux écartés, une mâchoire prononcée et des pommettes saillantes. Bottée de cuir, elle portait un pantalon moulant et une chemise sans manches qui dévoilait sa fine musculature.

Son visage, son corps : tout chez elle respirait la force.

Son style de combat était un savant mélange de puissance et d'assurance. On aurait dit qu'elle plongeait dans la mer à chaque mouvement. « Ils se ressemblent beaucoup », lui avait confié Roar un jour, en parlant de Perry et de Liv. Aria le constatait aujourd'hui par elle-même.

Parfaitement à l'aise, Liv semblait maîtriser la situation. Cette image cadrait difficilement avec celle de la captive que Roar s'imaginait découvrir. Aria l'observa à la dérobée et le vit blêmir. Elle ne l'avait jamais vu aussi déstabilisé, si bien qu'elle éprouva l'envie soudaine de le protéger.

Liv esquiva un coup de son adversaire, mais celui-ci l'accompagna d'une manchette qui lui fouetta la joue. Liv inclina vivement la tête et, plutôt que de s'écarter comme n'importe qui l'aurait fait, elle s'élança sur son opposant et lui envoya un coup de poing dans le ventre. Profitant qu'il se pliait en deux, elle lui planta un coude dans la nuque et, impitoyable, le força à tomber à genoux. L'homme toussait et titubait sous la force des coups qu'elle venait de lui asséner.

Liv lui tapota l'épaule de la pointe de sa botte, un sourire aux lèvres.

– Franchement, Loran, tu me déçois. Allez, debout !

– Impossible. Tu m'as fêlé une côte, c'est sûr.

Le soldat leva la tête et regarda son chef.

– Dis-lui, Sable. Elle est sans pitié. Ce n'est pas une manière de s'entraîner.

Sable éclata de rire… ce même rire léger et charmeur qu'Aria avait entendu dans le corridor.

– Tu te trompes, Loran. C'est la seule façon de s'entraîner, au contraire !

Liv se retourna et découvrit Sable. Son sourire s'épanouit l'espace d'un instant. Puis elle reconnut Roar. Une poignée de secondes s'écoulèrent, qui la laissèrent pétrifiée. Elle ne détourna pas les yeux pour autant. Puis, sans ciller, elle remit son épée dans son fourreau.

Tandis que Liv s'approchait, Aria ne put s'empêcher de dévisager cette fille dont elle entendait parler depuis des mois. Une fille qui avait ravi le cœur de son meilleur ami, et qui avait dans les veines le même sang que Perry.

Liv se planta devant Roar.

– Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda-t-elle.

Le coup qu'elle avait pris sur la joue avait laissé une zébrure rouge, mais le reste de son visage était devenu aussi blême que celui de Roar.

– Je pourrais te retourner la question, rétorqua-t-il.

Ses paroles étaient glaciales, mais l'émotion avait rendu sa voix rauque et les veines de son cou saillaient. Il se contenait à grand-peine.

Sable les regarda à tour de rôle en souriant.

– Tes amis sont venus pour le mariage, Liv.

Aria sentit son sang se figer.

Sable remarqua sa surprise et haussa les sourcils.

– Tu n'étais pas au courant ? J'ai envoyé quelqu'un prévenir les Littorans. Vous arrivez juste à temps. Liv et moi serons mariés dans trois jours.

Mariés. Liv allait se marier. Aria ignorait pourquoi elle accusait aussi mal le choc. Après tout, tel était l'accord passé entre Vale et Sable – la main de Liv en échange de victuailles. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de juger ce marché sinistre.

Puis elle vit combien Liv et Sable semblaient proches. Il était clair qu'ils formaient un couple.

Sable caressa du pouce la joue endolorie de Liv. Ses doigts s'y attardèrent, puis glissèrent le long de son cou dans un geste lent et sensuel.

– D'ici trois jours, cette marque aura pris une jolie teinte violacée.

Il enlaça la taille de Liv et ajouta :

– Je serais tenté de punir Loran, mais tu l'as fait à ma place.

Liv n'avait pas quitté Roar des yeux.

– Tu n'étais pas obligé de venir, lâcha-t-elle.

Elle venait clairement de lui signifier que sa présence était indésirable. Liv désirait de tout évidence épouser Sable.

Aria sentit la colère s'emparer d'elle. Elle se mordit la lèvre et un goût de sang envahit son palais. À ses côtés, Roar semblait changé en statue de pierre. Elle devait à tout prix l'éloigner d'ici.

– Pouvons-nous nous reposer quelque part ? demanda-t-elle. Nous venons de loin.

Liv battit des paupières. Elle venait tout juste de la remarquer. Son regard passa d'Aria à Roar, cependant qu'elle contrôlait sa respiration.

– Qui es-tu ?

– Pardonnez mes mauvaises manières, intervint Sable. Je pensais que vous vous connaissiez. Liv, je te présente Aria.

Il fit signe à l'un de ses hommes de s'approcher.

– Montre-leur les chambres d'hôtes voisines de mes appartements, lui commanda-t-il, avant de sourire de toutes ses dents. Je vais ordonner qu'on prépare un dîner pour quatre. Ce soir, nous avons des retrouvailles à fêter !

La chambre d'Aria, une pièce froide et exiguë, était meublée d'un simple lit de camp et d'un fauteuil pourvu d'un dossier en bois de cerf. Une faible lumière filtrait par une minuscule fenêtre au verre biseauté, nichée au creux du mur de pierre.

Roar s'était vu attribuer la chambre voisine, mais il suivit Aria dans la sienne. Elle ferma la porte et le prit affectueusement dans ses bras. Ses muscles étaient tendus et il tremblait de tous ses membres.

– Je ne comprends pas. Liv l'a laissé la toucher.

Aria tressaillit en percevant la douleur qui filtrait dans sa voix.

– Je sais. Je suis désolée.

Elle n'avait rien de mieux à lui offrir. Elle se rappelait la conversation qu'ils avaient eue quelques jours après avoir quitté les Littorans. Elle sentait encore l'effet du poison dans son organisme et se reprochait d'avoir abandonné Perry. Roar lui avait parlé de « vérité ».

Aujourd'hui, il avait perdu une certitude, tout comme elle quelques mois plus tôt, quand elle avait appris qu'elle était à moitié Étrangère. Sa vie reposait jusqu'alors sur une base solide, qui s'était brusquement désagrégée, et elle n'avait toujours pas recouvré son équilibre depuis. Rien de ce qu'elle dirait ne pourrait aider Roar, aussi se contenta-t-elle de le serrer contre elle jusqu'à ce qu'il puisse à nouveau se tenir debout sans vaciller.

Lorsqu'il s'écarta, la colère qu'elle lut dans ses yeux sombres la fit frissonner. Elle lui saisit fermement la main.

Roar, ne t'en prends pas à Sable. Il n'attend que ça. Ne lui tends pas le bâton pour te faire battre.

Son ami fut long à réagir. Pour une fois, Aria aurait aimé pouvoir lire dans ses pensées.

Il secoua la tête.

– Non. Impossible.

Il s'éloigna et s'assit contre la porte.

Aria s'installa sur le lit et promena son regard sur la petite pièce. Elle ignorait quoi faire. Pendant deux semaines, elle avait marché presque jour et nuit pour arriver ici au plus vite. À présent qu'elle était parvenue à destination, elle se sentait piégée.

Roar replia les genoux et se prit la tête dans les mains. Il avait fléchi les bras et serrait son visage entre ses doigts. D'ici quelques heures, ils allaient dîner en compagnie de Liv et de Sable. Aria se demanda ce qu'elle éprouverait si elle se retrouvait à la même table que Perry et une autre fille. Si elle voyait Perry lui effleurer la joue, comme Sable l'avait fait avec Liv. Comment son ami allait-il le supporter ? Dans tous les plans qu'ils avaient imaginés, ils n'avaient jamais envisagé de quitter Rim sans Liv. Pas une seule fois, ils n'avaient pensé qu'elle souhaiterait rester.

Aria posa sa sacoche sur ses genoux et sentit la petite bosse dans la doublure. Avant d'entrer en ville, elle avait emballé le SmartEye dans un linge avec une poignée d'aiguilles de pin afin de masquer l'odeur synthétique que dégageait la coque oculaire, au cas où Sable fouillerait leurs affaires. Elle entendait le pas lourd des gardes qui se déplaçaient dans les couloirs et sa porte ne possédait pas de serrure. Tant qu'elle serait ici, elle ne pourrait contacter ni Hess, ni Soren.

Elle remua le contenu de son sac jusqu'à ce qu'elle déniche le petit faucon sculpté. Elle eut un douloureux pincement au cœur en le sortant. Elle songea à Perry, le soir de la Cérémonie du Marquage, appuyé contre la porte de la chambre de Vale, les pouces glissés dans sa ceinture. Elle revit en pensée ses hanches étroites, ses larges épaules et sa tête légèrement inclinée. Ses yeux fixés sur elle. Quand il la regardait ainsi, Aria ne pouvait rien lui cacher.

Elle conserva l'image dans son esprit et imagina qu'elle pouvait s'adresser à lui à travers la figurine, de la même manière qu'elle communiquait avec Roar par la pensée.

On est arrivés, mais c'est la panique, Perry. Ta sœur… j'aurais vraiment voulu sympathiser avec elle, mais c'est impossible. Désolée, mais je ne le peux pas. Peut-être que j'ai eu tort de m'en aller sans toi. Peut-être que si tu étais là, tu pourrais dissuader Liv d'épouser Sable et nous aider à découvrir le Calme Bleu. Enfin, je te promets de trouver un moyen d'y parvenir.

Tu me manques.

Tu me manques, tu me manques, tu me manques.

Tiens-toi prêt, parce que lorsque je te retrouverai enfin, je ne te lâcherai plus d'une semelle.

23
PEREGRINE

– Ma parole, Peregrine ! Quel endroit magnifique ! s'exclama Marron, qui scrutait la caverne d'un air émerveillé.

Le lendemain de son arrivée, Perry l'y avait conduit à la première heure, lui expliquant en chemin la situation des Littorans. À présent, il suivait Marron dans la grotte en s'efforçant de retrouver un souffle régulier. Il leva davantage la torche qu'il tenait à la main.

– Ce n'est pas l'idéal, protesta-t-il.

– L'idéal appartient à un monde que seul le sage peut comprendre, observa Marron d'une voix paisible.

– Alors, c'est toi le sage.

Marron croisa son regard et le gratifia d'un sourire chaleureux.

– Il s'agit de Socrate, en l'occurrence. Mais toi aussi, Perry, tu es un sage. Je n'avais prévu aucun plan de secours en cas de perte de Delphi. Je le regrette amèrement.

Un silence s'installa entre eux. Perry savait que Marron songeait à sa forteresse et aux gens qu'il avait perdus. Quelques mois plus tôt, Perry avait regardé Roar et Aria s'entraîner au maniement du couteau sur la terrasse de Delphi. C'était là qu'il avait embrassé Aria pour la première fois.

Perry s'éclaircit la voix. Ses pensées l'entraînaient sur un terrain qu'il préférait éviter.

– Je voudrais installer la tribu ici, avant qu'on y soit contraints. Je préfère que nous quittions le village de notre plein gré.

– Tu as raison, approuva Marron. Nous allons nous y préparer immédiatement. Il nous faut de l'eau potable, de la lumière et un système de ventilation. Du feu et un lieu pour stocker la nourriture. L'accès n'est pas facile, mais on peut l'améliorer. Je peux concevoir un système de poulies pour acheminer les marchandises les plus lourdes.

Il continua ainsi sa liste. Perry l'écoutait avec plaisir. Il retrouvait enfin l'homme qu'il connaissait : agréable, méticuleux, ingénieux. Il se demandait comment Marron avait pu croire qu'il constituerait un fardeau pour lui.

En rentrant au village, Perry organisa une réunion dans le réfectoire pour informer la tribu de son projet d'installation dans la caverne. Comme prévu, la nouvelle déclencha une vague de protestation chez les villageois.

– À terme, je ne vois pas comment on pourrait survivre là-dedans, objecta Bear.

Il avait le visage écarlate et des gouttes de sueur perlaient sur son front. Perry ne l'avait jamais vu aussi furieux.

– On s'est accommodés de l'Éther pendant tous ces hivers, poursuivit-il. On dirait que tu t'attends au pire. Que tu as baissé les bras…

– Je ne m'attends pas au pire, répliqua Perry. Le pire est déjà en train d'arriver. Si tu en veux la preuve, sors et regarde le ciel, ou bien les arpents qui ont brûlé ce mois-ci. Et nous ne sommes même pas en hiver. Nous n'y survivrons pas. Tôt ou tard, nous devrons affronter une autre tribu, ou une autre tempête qui nous décimera. Réagissons avant que ça se produise. Il nous faut partir maintenant, pendant qu'il est encore possible de le faire dans de bonnes conditions.

– Tu avais dit que tu nous conduirais au Calme Bleu, intervint Rowan.

– Quand je saurai où se situe cet endroit, je le ferai.

Rowan secoua la tête, l'air contrarié.

– Et si on nous chasse de la caverne ?

– Alors, je trouverai une autre solution.

Au bout d'une heure passée à entendre les mêmes doléances, Perry ajourna la réunion. Il ordonna à une partie des hommes de Bear d'aider Marron à aménager la caverne. Puis il regarda Bear s'en aller, toujours aussi furieux, et le reste du réfectoire se vider. Perry traversa la place dans un état second et regagna sa maison ; il avait besoin de calme pour réfléchir à sa décision.

Il s'approcha de la fenêtre où étaient disposées les sculptures de Talon et se cramponna au rebord. Sept figurines étaient alignées dans la même direction. Il tourna celle du centre, de sorte qu'elle regardait désormais vers l'extérieur. En sa qualité de Seigneur de sang, devait-il se plier à la volonté de la majorité, ou guider son peuple vers ce qu'il pensait – ce qu'il *croyait* – être le mieux pour lui ? Il avait opté pour la seconde solution et il espérait qu'il ne s'était pas trompé.

Perry passa le reste de l'après-midi parmi les hommes chargés de l'aménagement de la grotte. Marron était organisé, efficace et très à l'aise pour gérer un projet de cette envergure. Bear ne montra pas le bout de son nez, mais les gens que Perry avait choisis ne tardèrent pas à apprécier Marron. Sur le chemin du retour au village, Perry en informa son ami.

– Ils sont venus vers moi parce que tu as fait le premier pas, répondit Marron. C'est toi qui leur ouvres la voie. Tu as des talents innés de chef, Peregrine.

Ils parlèrent ensuite des gens qui avaient servi Marron à Delphi. Slate et Rose, entre autres, avaient été faits prisonniers. Perry et Marron se promettaient de réfléchir à un moyen de leur faire rejoindre les Littorans, quand Perry vit Reef arriver en courant sur le sentier.

– Que se passe-t-il ? lui demanda-t-il, lorsque celui-ci l'eut rejoint.

Reef se gratta le menton, réprimant un sourire.

– Attends un peu de voir ce qui vient d'arriver, dit-il simplement.

Les trois hommes reprirent la direction du village.

Perry traversa la place centrale et vit qu'une fille à la chevelure cuivrée, qu'il ne connaissait pas, se tenait à l'entrée est. Dans les dernières lueurs du jour, il aperçut une caravane de plusieurs chariots dans le sillage de l'inconnue. Il estima le groupe à une quarantaine de personnes, à cheval ou à pied. Probablement une bande de guerriers, robustes et bien armés.

– C'est la seconde moitié du paiement de Sable en échange de la main de Liv, expliqua Reef, qui marchait à ses côtés.

Twig s'approcha d'eux en trottinant et émit un gloussement strident.

– Perry, regarde toutes ces victuailles !

Perry continua d'avancer en fixant la caravane. Éberlué, il dénombra huit chariots tirés par des chevaux, et dix têtes de bétail. Il entendit bêler des chèvres, perçut dans la brise des effluves d'aromates, de poulet et de céréales. Il se mit à saliver. La faim, qu'il avait appris à combattre, revenait soudain le tenailler avec violence.

– Je m'appelle Kirra, dit la fille aux cheveux roux. Tu dois être content de me voir. J'ai un message pour toi : Sable est ravi d'honorer l'accord qu'il a passé avec Vale, afin d'épouser Olivia… même si, à mon avis, il n'y était pas obligé.

Perry l'écoutait à peine. Il avait du mal à réaliser que tout ce qu'il voyait était destiné aux Littorans.

Marron apparut à ses côtés, les joues rouges d'enthousiasme.

– Quel bonheur, Peregrine ! Tout ça va bien nous aider !

Bear et Molly s'approchèrent avec Willow et le Vieux Will. D'autres villageois sortirent du réfectoire et se rassemblèrent autour de la caravane. L'atmosphère se chargeait de leurs humeurs joyeuses : mille et une couleurs vibrantes qui scintillaient dans le champ visuel de Perry. Leur soulagement était si flagrant – le sien comme celui de sa tribu – que l'émotion lui serra la gorge.

La fille arqua un sourcil. Ses mèches rousses s'agitaient dans la brise, telles des flammes à la lueur du soleil couchant.

– Si on décharge tout maintenant, on aura le temps de festoyer ensemble, dit-elle.

Perry posa les yeux sur la Marque qui ornait le bras de la fille et fut surpris de découvrir qu'il s'agissait d'une Olfile. Comme lui. Il la dévisagea avec curiosité, car hormis sa sœur, il n'avait jamais connu de femme Olfile. Leur Sens était le moins répandu. C'était l'une des raisons pour lesquelles Liv représentait un bon parti.

– Comment t'appelles-tu ? lui demanda-t-il.

– Kirra. Je te l'ai déjà dit.

– C'est vrai… Ça m'a échappé.

La jeune fille avait un visage rebondi qui lui donnait un air ingénu, mais les courbes de sa silhouette chassaient cette première impression, de même que l'éclat espiègle de ses yeux. Elle paraissait plus âgée que Perry de quelques années et l'humeur qu'elle exhalait était veloutée, avec un soupçon de fraîcheur évoquant les feuilles d'automne.

– Tu as dit que ma sœur avait *épousé* Sable ? reprit-il.

– J'en suis même certaine à l'heure qu'il est.

Perry se tourna vers les chariots. D'une certaine manière, il avait toujours eu l'impression que Liv lui « appartenait ». Leur père avait préparé Vale, l'aîné, à devenir Seigneur de sang, mais Perry et Liv avaient grandi livrés à eux-mêmes. Il n'en croyait pas ses oreilles. Elle appartenait à quelqu'un d'autre, désormais. Liv, toujours prompte à rire aux éclats, à se mettre en colère, à pardonner. Liv, qui ne faisait rien à moitié et tout à fond, était *mariée*.

Même s'il avait fini par se convaincre que Liv devrait tôt ou tard accomplir son devoir envers les Littorans en épousant Sable, il n'aurait jamais cru qu'elle s'y résoudrait. Liv s'était toujours montrée imprévisible, mais c'était la plus grande surprise qu'elle lui avait jamais faite. Elle s'était enfuie, avait disparu, puis fini par accomplir ce qu'on attendait d'elle depuis le début.

Perry sentit une boule au creux de son ventre lorsqu'il songea à Roar. Comment son ami réagirait-il en apprenant la nouvelle ?

– Alors ? dit Kirra, l'arrachant à ses pensées. Il se fait tard. On décharge ?

Perry se passa une main sur le menton et hocha la tête.

Liv était mariée. Il n'y pouvait plus rien, désormais.

24
ARIA

Le soir, on escorta Aria et Roar jusqu'à une vaste salle à manger éclairée aux bougies. L'argenterie miroitait sur la longue table. En son centre, un enchevêtrement de ronces décoratives jaillissant d'un énorme vase projetait des ombres arachnéennes au plafond. D'un côté de la pièce, des portes s'ouvraient sur un balcon. Des tentures couleur rouille ondoyaient dans la brise et laissaient entrevoir des fragments de ciel où bouillonnait l'Éther.

À peine entré dans la pièce, Roar regarda autour de lui.

– Où est Liv ? demanda-t-il.

Sable se leva de table. Cette fois, il arborait sa chaîne de Seigneur de sang : un superbe collier constellé de saphirs qui étincelaient sur sa chemise gris anthracite. La chaîne le métamorphosait, rehaussant le bleu de ses yeux et soulignant l'assurance de son sourire. Aria se demanda comment elle avait pu se méprendre à ce point en le jugeant banal. Il portait cet attribut de pouvoir avec aisance et naturel, comme s'il incarnait le pouvoir lui-même. Perry ne lui avait jamais donné cette impression.

– Liv sera en retard, répondit Sable. Elle aime me faire patienter.

– Peut-être qu'elle t'évite, dit Roar entre ses dents.

Sable esquissa un léger sourire.

– Je suis content que tu sois là. Liv sera heureuse qu'un de ses amis d'enfance assiste à notre mariage.

– Elle t'a dit qu'on était *amis* ? répliqua Roar d'un air narquois.

En dépit des mises en garde d'Aria, il semblait décidé à provoquer son hôte.

Sable lui répondit avec douceur, mais dans le fond de ses yeux perçait un éclair de cruauté.

– C'est ce qu'elle m'a dit, en effet. Je n'invente rien.

Une petite brise souffla dans la pièce. Elle souleva un coin de la nappe et renversa un verre à pied en étain, qui tomba sur le sol dans un fracas métallique. Ni Sable ni Roar ne bronchèrent.

Aria tenta de faire diversion en s'approchant du balcon à la hâte.

– J'ai l'impression que l'orage va bientôt éclater, observa-t-elle.

Sable la suivit. Le stratagème avait fonctionné.

Alors qu'elle passait derrière les tentures, le vent agita ses cheveux. Elle croisa les bras pour se protéger du froid et s'approcha du muret qui bordait le balcon. Quelques étages plus bas, la façade robuste de la forteresse plongeait dans la Snake River. La surface du cours d'eau réverbérait la lumière de l'Éther.

Sable vint se poster aux côtés d'Aria et contempla le ciel.

– De loin, c'est superbe à regarder, n'est-ce pas ?

Les flux bleutés s'enroulaient sur eux-mêmes, adoptant des formes fuselées qui tournoyaient avec violence. Bientôt, les vortex frapperaient le sol.

– Être en dessous, c'est autre chose, enchaîna-t-il.

Puis, la regardant attentivement, il l'interrogea :

– Tu t'es déjà trouvée sous une tempête ?

– Oui.

– C'est bien ce que je pensais. J'ai flairé ta peur, mais je peux me tromper. Peut-être crains-tu autre chose. As-tu peur du vide, Aria ? La chute serait vertigineuse depuis ce balcon…

Un frisson la parcourut, mais elle lui répondit d'un ton posé :

– Non, je n'ai pas peur du vide.

Sable sourit.

– Ça ne m'étonne pas. Tu as dit que tu venais du territoire des Littorans ?

Il la pressait de questions, flairait ses humeurs et cherchait ses faiblesses.

– En effet.

– Mais tu ne connaissais pas Liv.

– Non.

Il la dévisagea à nouveau intensément. Aria avait l'impression de voir les pensées de son hôte cheminer dans sa tête ; sa curiosité s'aiguisait à mesure qu'il la sondait. Cette sensation devenait difficilement tolérable, quand la voix de Liv troubla le silence. Sable tressaillit légèrement mais ne réagit pas à l'appel.

– Où est Sable ? demanda Liv à Roar.

Aria l'aperçut entre deux tentures. Elle lui parut différente de la fille qu'elle avait vue à leur arrivée. Sa robe de déesse grecque brun orangé soulignait son teint hâlé. Elle avait noué une cordelière verte autour de sa taille et relevé son épaisse crinière blonde.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? l'interrogea Roar.

– Je n'ai toujours pas compris comment nouer cette ceinture, répondit-elle d'un ton désinvolte.

– Je ne parlais pas de ça.

– Je sais.

– Alors, pourquoi tu…

– Roar, *arrête*, le coupa-t-elle sèchement.

Elle alla s'asseoir à la table. Roar la suivit et s'accroupit auprès d'elle.

– Tu as décidé de m'ignorer, c'est ça ? Tu vas te comporter comme s'il n'y avait rien entre nous ?

Il avait baissé la voix, mais Aria ne perdait pas une miette de ce qu'il disait. La salle en pierre, telle une scène de théâtre, amplifiait les sons et les portait vers l'extérieur. Elle se demanda si Sable entendait Roar aussi distinctement qu'elle.

– Olivia, qu'est-ce que tu fais ici ? insista ce dernier, d'une voix pressante, passionnée.

– J'attends qu'on nous serve, répondit-elle, le regard fixé devant elle. Et j'attends que Sable nous rejoigne.

Roar lâcha un juron et s'éloigna brusquement de Liv, comme si elle l'avait explicitement repoussé.

Aux côtés d'Aria, Sable rit sous cape.

– On rentre ? lui suggéra-t-il.

Il écarta la tenture, se dirigea vers Liv et l'embrassa sur les lèvres.

– Tu es magnifique, lui murmura-t-il avant de se redresser.

Les joues de la jeune femme s'empourprèrent.

– Tu me gênes.

– Pourquoi ? dit-il en prenant place à ses côtés.

Il lorgna Roar d'un œil amusé.

– Je serais étonné que quiconque dans cette salle me désapprouve.

Aria avait l'estomac noué. Roar semblait prêt à sauter à la gorge de Sable pour le mettre en pièces. Le cœur battant à tout rompre, elle avisa les sentinelles postées devant la porte. Les deux hommes croisèrent son regard. Ils surveillaient tout.

Lorsque Roar s'installa à côté d'elle, elle lui effleura le bras pour lui transmettre un bref avertissement. *Roar, reste avec moi. Garde ton calme… s'il te plaît.*

À l'autre extrémité de la table, Sable et Liv remarquèrent son geste. On ne pouvait conserver aucun secret dans cette pièce. Tous les murmures s'entendaient. Le moindre changement d'humeur se flairait.

Les yeux verts de Liv s'assombrirent. Était-ce de la jalousie ? Comment aurait-elle osé en éprouver ? Elle allait épouser Sable. Elle n'avait aucun droit sur Roar.

Des serviteurs apportèrent des plateaux de jambon rôti accompagné de légumes. Aria avait à la fois faim et envie de vomir. Elle se servit un morceau de pain.

Ils commencèrent à manger dans un silence gêné. Aria ne cessait de lancer des coups d'œil furtifs sur la main de Roar, crispée sur son couteau. Roar et Liv évitaient de se regarder. Sable observait attentivement la scène.

– Perry a-t-il apprécié les victuailles que nous lui avons envoyées ? finit par demander Liv.

– L'autre moitié de la rançon ? répliqua Roar, étonné.

– Cela s'appelle une dot, corrigea Liv sèchement.

Puis, à l'intention de Sable :

– Tu l'as bien envoyée ?

– Comme promis, répondit-il. Et je suis sûr que les Littorans l'ont reçue. Elle a dû leur parvenir après le départ de tes amis. J'y ai aussi envoyé quarante de mes meilleurs guerriers. Ils resteront pour aider ton frère, s'il a besoin d'eux.

Liv le dévisagea.

– Vraiment ?

Sable sourit.

– Je sais que tu t'inquiètes à son sujet.

Aria sentit son dernier espoir s'envoler. Le marché était conclu. Liv appartenait à Sable. Il ne manquait plus que la cérémonie du mariage pour sceller leur union. Une simple formalité, en somme.

– Perry t'a-t-il transmis un message pour moi ? s'enquit Liv.

Roar secoua la tête.

– Nous avons dû partir rapidement ; il n'en a pas eu le temps. De toute manière, je ne suis pas certain qu'il aurait eu quelque chose à dire.

– Pourquoi ? Il a perdu sa langue ?

– Il s'en veut pour ce qui est arrivé à Vale.

Elle se renfrogna.

– Je sais ce que Vale a fait. Je connaissais parfaitement mon frère. Mais étais-ce si difficile de faire passer un message ?

– Je pourrais te retourner la question. Voilà un an que Perry est sans nouvelle de toi. Peut-être qu'il avait peur de t'avoir perdue. Peut-être qu'il pensait que tu l'avais oublié. C'est le cas, Liv ?

Liv et Roar se dévisagèrent, imperturbables. À l'évidence, il n'était plus question de Perry. Aria eut l'impression qu'ils en avaient oublié jusqu'à leur présence, à Sable et elle.

– Je tiens énormément à lui, reprit Liv. C'est mon frère. Je ferais n'importe quoi pour lui.

– Comme c'est touchant ! riposta Roar en se levant de table. Je suis sûr que Perry sera ravi de l'entendre.

Il quitta la salle sans rien ajouter.

Restée seule en compagnie de Liv et Sable, Aria se sentit soudain de trop. Le vent avait soufflé les chandelles de son côté de la table. Dans la semi-pénombre, la robe de Liv paraissait froide comme de l'argile rouge. Tout était gris et glacé.

– Je vais faire venir ton frère, dit Sable en prenant la main de Liv. On peut repousser le mariage jusqu'à son arrivée. Dis-moi ce que tu souhaites, et je le ferai.

Liv esquissa un sourire hésitant.

– Je suis désolée… Je n'ai pas faim, dit-elle avant de quitter la pièce à son tour.

Aria s'attendait à ce que Sable lui emboîte le pas, mais il n'en fit rien. Il entama une figue en regardant Aria.

– Je sais pourquoi Roar est ici, dit-il. Mais toi, pourquoi es-tu venue ?

Il s'exprimait d'un ton désinvolte, mais son regard était pénétrant. Aria évalua la distance qui la séparait de la porte. Son instinct lui dictait de partir sur-le-champ.

Sable se pencha brusquement et lui saisit le poignet. De sa main libre, Aria s'empara d'un couteau sur la table. Elle laissa la lame contre le bois, se tenant prête à frapper Sable à la gorge. Il faudrait que le coup soit mortel : contre un ennemi de sa trempe, elle n'avait pas le droit à l'erreur. Puis elle songea que ce geste serait stupide. Elle avait besoin que Sable reste en vie, et qu'il parle.

Sable secoua la tête, un petit sourire aux lèvres. Ses yeux, transparents comme du verre au centre, étaient cerclés de bleu sombre.

– C'est inutile. Je ne te ferai aucun mal, sauf si tu m'y obliges.

Il glissa une main le long du bras d'Aria et retroussa la manche de sa chemise. Puis il fit courir un pouce sur sa peau, lentement, mais fermement, tout en examinant la demi-Marque abîmée. Au contact glacé de ses doigts, Aria sentit un frisson lui parcourir le dos.

Sable planta son regard dans le sien.

– Tu es une énigme, pas vrai ?

Aria avait la gorge nouée. Les sons alentour se firent plus aigus : le claquement des tentures et le courant de la Snake River ; les pas qui approchaient dans le couloir… Elle se demanda si Sable pouvait se représenter exactement ses facultés auditives. S'il avait deviné les secrets de sa vie à Rêverie et dans les Domaines, ainsi que de toutes les autres choses qu'elle aurait voulu lui dissimuler.

Un garde aux cheveux blond filasse entra dans la salle.

– La tempête approche, annonça-t-il. Elle a atteint Ranger's Edge.

Sable ne lui prêta aucune attention.

– Qu'attends-tu de moi ? reprit-il, d'une voix grave et menaçante.

Aria ne pouvait mentir. C'était impossible.

– Le Calme Bleu.

Sable desserra son emprise. Il se renversa sur le dossier de son fauteuil en soupirant profondément.

– Et moi qui pensais que tu étais unique, dit-il simplement.

Puis il se leva et quitta la salle.

Aria resta immobile de longues minutes, incapable de bouger. Depuis des mois, depuis son bannissement de Rêverie en fait, elle n'avait pas éprouvé une telle répulsion à être touchée. Une douleur traversa son bras. Sable l'avait serrée plus fort qu'elle ne l'aurait cru. Le doigt endolori, elle se résigna à reposer le couteau à côté de l'assiette vide.

Et maintenant, qu'allait-il se passer ? Sable se méfierait d'elle. Il la sonderait jusqu'à ce qu'il apprenne toute la vérité sur son compte. Sa vie était en danger. Sa mission était compromise. Elle soupira et se leva, déterminée à réussir coûte que coûte.

Aria passa entre les sentinelles qui gardaient la porte pour regagner sa chambre. En chemin, elle remarqua d'autres gardes postés ici et là, et d'autres encore, qui arpentaient les couloirs. Circuler sans se faire voir dans cette forteresse serait sans doute difficile, mais pas impossible. Elle se figea soudain en entendant la voix de Sable. Il lui semblait tout proche, mais elle n'aurait pu l'affirmer, tant les sons se répercutaient de façon étrange dans ce dédale de corridors. Elle tendit l'oreille et l'écouta distribuer des ordres. Il faisait évacuer les faubourgs de Rim. Qui sait : peut-être la tempête l'inciterait-elle à évoquer le Calme Bleu, ce soir ?

« Patience », songea Aria. Plus tard, elle sortirait discrètement et tâcherait de surprendre des bribes de conversation. En espérant que sa quête serait fructueuse…

En ouvrant la porte de sa chambre, elle découvrit sans surprise que quelqu'un s'y trouvait. Mais contre toute attente, il ne s'agissait pas de Roar. C'était Liv.

25

PEREGRINE

Ce soir-là, assis à la grande table, Perry s'émerveilla de voir défiler autant de victuailles. Du jambon servi avec des raisins secs, dorés comme un lever de soleil. Du pain aux noix accompagné de chèvre chaud. Des carottes au beurre nappées de miel. Des fraises, des cerises. Un plateau présentant six sortes de fromages. Du vin ou du Luisant, pour ceux qui le souhaitaient. Mille et un arômes emplissaient les cuisines et le réfectoire. Bientôt, la tribu serait de nouveau rationnée, mais pour l'heure, on festoyait.

Perry mangea jusqu'à ce que les cris de famine de son ventre ne soient plus qu'un lointain souvenir, remplacés par la sensation réconfortante d'un estomac bien rempli. Chaque bouchée lui rappelait le sacrifice que Liv avait accompli pour les Littorans. Lorsqu'il eut fini, il se leva et contempla ceux qui l'entouraient. Marron beurrait une tanche de pain avec le même soin qu'il mettait dans tout ce qu'il entreprenait. Bear s'attaquait à la montagne d'aliments qui trônait devant lui, tandis que Molly faisait sauter River sur ses genoux. Hyde et Gren rivalisaient de bons mots pour attirer l'attention de Brooke, et Twig essayait désespérément de mettre son grain de sel dans la conversation.

Quelques heures plus tôt, Perry, installé à la même place, les écoutait se déchaîner contre lui.

Willow, assise à côté de Cinder, lui donna un coup de coude.

– Regarde : il n'y a pas un seul morceau de poisson.

– Tant mieux ! À force, j'avais peur qu'il me pousse des nageoires !

Willow éclata de rire et Perry l'imita en voyant Cinder rougir jusqu'aux oreilles sous son bonnet.

À l'autre bout de la salle, Kirra dînait avec son groupe : des compagnons turbulents aux rires explosifs, qui parlaient en faisant de grands gestes. Les yeux de Perry ne cessaient de revenir sur la jeune femme. Il avait prévu de l'interroger, plus tard, pour lui demander des nouvelles des autres territoires. Elle venait de celui des Cornans ; peut-être aurait-elle aussi des informations sur le Calme Bleu.

Quand Kirra et sa bande eurent fini de se restaurer, ils poussèrent leurs tables contre les murs pour faire place à ceux d'entre eux qui étaient musiciens. Guitares et tambours entamèrent des airs entraînants. La bonne humeur du groupe était communicative. Les Littorans se joignirent à eux et, bientôt, la salle s'emplit de chants et de danses.

– Cinder t'a parlé de son anniversaire ? demanda Willow à Perry.

Cinder secoua la tête, affolé.

– Willow, non… C'était juste pour rire.

– Eh bien, moi, je ne plaisantais pas, insista Willow. Cinder ne connaît pas la date de son anniversaire, donc ça pourrait être n'importe quel jour. Alors, pourquoi pas aujourd'hui ? On est déjà en train de faire la fête.

Perry croisa les bras, se retenant de rire.

– Aujourd'hui me semble le jour idéal.

– Peut-être que tu pourrais dire quelque chose… Tu sais, pour que ce soit officiel ?

– Bien sûr, accepta Perry.

Il regarda Cinder.

– Quel âge veux-tu avoir ?

Cinder écarquilla les yeux.

– Je n'en sais rien…

– Treize ans, ça te va ?

Cinder haussa les épaules et rougit de plus belle. L'émotion réchauffait son humeur.

– D'accord, dit-il.

Cet événement était beaucoup plus important pour lui qu'il ne le laissait paraître, et c'était bien normal. Il méritait d'avoir un âge. D'avoir un jour anniversaire, afin de marquer les étapes de son existence. Perry regrettait juste de ne pas y avoir pensé plus tôt.

– En ma qualité de Seigneur des Littorans, annonça-t-il solennellement, je déclare ce jour comme étant celui de ton anniversaire. Félicitations !

Un sourire radieux éclaira le visage de Cinder.

– Merci.

– Maintenant, tu dois danser ! décréta Willow.

Sur ces mots, elle l'obligea à se lever, ignorant ses protestations plus ou moins sincères, et l'entraîna dans la foule.

Le cœur léger, Perry se mit à caresser Flea, tout en regardant les gens s'amuser. En plus de la nourriture, Kirra avait apporté le souvenir de jours meilleurs. Une telle ambiance aurait dû régner dans la salle chaque jour. Et Perry aurait aimé voir plus souvent les Littorans aussi joyeux.

Il était tard quand la tribu se dispersa. Chacun regagna sa maison à contrecœur. Personne n'avait envie de voir la soirée s'achever. Sur la place obscure, Reef prit Perry à part. Autour d'eux, les lanternes oscillaient doucement dans la brise océane.

– Ils sont vingt-sept hommes et onze femmes, dit Reef. Il y a dix Vigiles et cinq Audiles parmi eux, et tu sais quel Sens possède Kirra. Apparemment, ils savent tous manier une arme.

Perry avait lui aussi fait ce constat.

– Ça t'inquiète ?

Reef secoua la tête.

– Non. Mais je vais malgré tout rester aux aguets, ce soir.

Perry hocha la tête. Il faisait confiance à Reef pour garder un œil sur les nouveaux venus. En se retournant pour s'en aller, il faillit renverser Molly. Elle lui annonça que Marron était souffrant. Une simple indigestion, sans doute, mais il devrait profiter de la nuit pour se reposer. Comme ni Reef ni Marron n'étaient disponibles, Perry rencontrerait Kirra en tête à tête. Il traversa la place pour rentrer chez lui. Sans s'expliquer pourquoi, il se sentait vaguement nerveux.

Il avait à peine regagné sa maison que Kirra vint frapper à la porte. Perry quitta le fauteuil où il s'était installé, près de la cheminée, et l'invita à entrer. Kirra balaya la pièce du regard. Elle semblait surprise de le trouver seul.

– J'ai laissé quartier libre à mon groupe pour la nuit, dit-elle, en guise d'entrée en matière.

Perry s'approcha de la table et remplit deux gobelets de Luisant. Il lui en tendit un.

– Ils prennent un repos bien mérité, j'en suis sûr.

Kirra prit la boisson, s'attabla en face de Perry et le regarda, un sourire dans les yeux. Elle portait une chemise moulante de la couleur du blé, dont le col était un peu plus déboutonné que pendant le repas.

– On est arrivés au bon moment, dit-elle. Ta tribu mourait de faim.

– C'est vrai, admit Perry.

Il ne pouvait nier que les Littorans étaient dans une situation désespérée, mais il n'appréciait guère qu'une étrangère le lui fasse remarquer.

– Quand comptes-tu retourner à Rim ? lui demanda-t-il.

Il avait deviné, à son accent rocailleux et à la brusquerie de ses propos, que Kirra venait du sud. Il n'avait pas besoin d'en savoir davantage sur elle. Il préférait obtenir des informations susceptibles de lui être utiles. Il voulait également transmettre un message à sa sœur. Et savoir comment elle se portait.

Kirra éclata de rire.

– Tu as déjà envie de me voir partir ? Je suis vexée, dit-elle avec une moue. Sable veut que je reste. Nous resterons aussi longtemps que vous aurez besoin de nous.

Cette affirmation désarçonna Perry. Il but une gorgée et s'accorda un instant pour se ressaisir, le temps que le Luisant lui réchauffe la gorge. Sable était réputé pour être impitoyable et la période qu'ils traversaient n'était pas propice à la générosité. Liv avait-elle fait pression sur lui pour qu'il aide davantage les Littorans ? Perry ne doutait pas qu'elle en fût capable. Sa sœur aussi pouvait se montrer intraitable.

Il reposa son gobelet.

– Sable a peut-être envie que vous restiez, mais ce n'est pas lui qui prend les décisions ici.

– Bien sûr que non, admit Kirra, mais je ne vois pas en quoi cela pose problème. Nous avons apporté nos propres provisions et vous avez assez de place pour nous loger. Sable est ton frère, désormais. Considère notre aide comme un cadeau de sa part.

Un cadeau ? De l'aide ? La main de Perry se crispa sur le gobelet.

– Sable n'est pas mon frère.

Kirra but une petite gorgée de Luisant. Ses yeux pétillaient d'amusement.

– Je comprends que tu aies du mal à te faire à cette idée, puisque tu ne l'as jamais vu. En revanche, les avantages de notre présence devraient te sauter aux yeux. J'ai avec moi les combattants les plus robustes qu'on puisse trouver et mes chevaux sont admirablement dressés. Ils ne craignent ni les orages, ni les attaques de pillards. Nous pourrions vous aider à protéger le village et vous n'auriez pas besoin de vous retrancher dans une caverne.

Ainsi, Kirra avait eu vent de ses projets. Même si c'était son choix et la meilleure solution qu'il avait trouvée pour mettre les Littorans à l'abri, la honte embrasa le visage de Perry. Kirra se pencha en avant et inspira profondément, sans le quitter du regard. Ses yeux avaient la couleur de l'ambre… celle-là même qu'il percevait dans son humeur. Ils se flairaient mutuellement.

– J'ai entendu parler de toi, déclara-t-elle. On raconte que tu t'es introduit dans une Capsule de Sédentaires et que tu as vaincu une tribu de Freux. Et que tu es doublement Marqué… Tu es aussi un Vigile et tu vois dans le noir.

– Les gens ont la langue bien pendue. Dans tous ces bavardages que tu as entendus, quelqu'un a-t-il fait allusion au Calme Bleu ? Mon *frère* Sable t'a-t-il dit où se situait cette contrée ?

– Le pays du soleil radieux et des papillons ? répliqua-t-elle. Ne me dis pas que tu le cherches aussi. C'est une quête insensée.

– Tu me traites de fou, Kirra ?

Elle sourit. C'était la première fois qu'il l'appelait par son prénom. Il en prit conscience en voyant sa réaction.

– Un fou plein d'espoir, précisa-t-elle.

Perry eut un petit sourire en coin.

– Ce sont les pires.

Puis, tentant de reprendre l'avantage :

– Tu ne crois pas à l'existence du Calme Bleu ? Tu n'as donc pas envie de vivre ?

– Je vis en ce moment même. Ce n'est pas le ciel qui me chassera.

Ils se dévisagèrent en silence. L'humeur de Kirra était fébrile. Elle soutint le regard de Perry, qui se sentait comme happé par le sien.

– Tu es dans une situation précaire, reprit-elle enfin. Il n'y a rien de mal à accepter un peu d'aide.

De l'*aide*. Encore ce mot. Perry songea qu'il ne supporterait pas de l'entendre une fois de plus.

– Je vais réfléchir à ton offre, dit-il en se levant. Autre chose ?

Kirra le fixa dans les yeux et battit des cils.

– Désires-tu autre chose ? murmura-t-elle.

L'allusion était on ne peut plus claire.

Perry gagna la porte et l'ouvrit, laissant pénétrer l'air du soir.

– Bonne nuit, Kirra.

Elle se leva et s'approcha. Puis, s'arrêtant à moins d'un pas de lui, elle le fixa et s'imprégna de son humeur.

Perry sentit une boule se former au creux de son ventre. Kirra avait affolé son pouls d'une manière qui lui était étrangère depuis des semaines. Elle s'en rendait compte, forcément : il ne pouvait rien faire pour le cacher.

– Dors bien, Peregrine des Littorans, lâcha-t-elle, avant de disparaître dans la nuit.

26

ARIA

– Qu'est-ce que tu fais là, Liv ? demanda Aria en entrant dans la pièce, incapable de dissimuler la colère qui filtrait dans sa voix.

Liv se leva du lit.

– Je cherchais Roar. Il n'était pas dans sa chambre.

Elle avait détaché ses cheveux et sa robe, toute froissée, lui glissait sur l'épaule. Mais elle paraissait plus forte et sûre d'elle que pendant le dîner.

Aria croisa les bras. La lumière vacillante de la lampe de chevet éclairait la pièce froide et exiguë.

– Il n'est pas là non plus, comme tu peux le constater.

– Je voudrais que tu lui transmettes un message…

– Pas question. Je ne lui transmettrai rien de ta part.

Liv eut un sourire narquois.

– Qui es-tu, au juste ?

– Une amie de Roar et de Perry.

Aria se mordit la lèvre, regrettant aussitôt d'avoir choisi ce mot. « Amie » lui semblait bien faible pour décrire les liens qui les unissaient. Elle était beaucoup plus que cela, pour tous les deux.

Le visage de Liv s'éclaira.

– Aah… tu es une *amie* de Perry. J'aurais dû m'en douter. Tu es effectivement le type de fille qui plaît à mon frère.

– Laisse-moi, maintenant.

Liv eut un petit rire, mais ne bougea pas.

– Tu as l'air surprise. Tu ne pensais quand même pas être la première à tomber amoureuse de lui.

Aria sentit la colère enflammer son visage.

– Je sais que je suis la seule à être en symbiose avec lui.

Liv se figea. Puis elle s'approcha davantage, ses yeux sondant Aria. La marque du coup qu'elle avait reçu à l'entraînement se fondit dans la rougeur de ses joues.

– Si tu le fais souffrir, je te tue, prévint-elle d'une voix claire, dépourvue d'émotion.

Ce n'était pas une menace, mais une information. Un simple lien de cause à effet.

– J'aurais voulu te dire la même chose tout à l'heure.

– Tu ne sais rien, répliqua Liv. Dis à Roar qu'il doit s'en aller. Immédiatement. Avant le mariage. Il ne peut pas rester ici.

– Comment peux-tu te comporter ainsi ? riposta Aria, l'air farouche. On dirait que sa présence t'incommode.

Son cœur saignait quand elle se rappelait toutes les soirées où Roar lui avait parlé de Liv. À l'écouter, elle était merveilleuse. Mais en réalité, cette fille était horrible. Égoïste. Grossière.

– Tu t'es enfuie ! Tu l'as abandonné ! Il te cherche depuis un an.

– Tu crois que cela me fait plaisir d'être ici ? rétorqua Liv en désignant la pièce d'un geste. Mon frère aîné m'a vendue ! Il m'a privée de tout ce que je désirais.

Elle eut un regard vers la porte, puis s'avança encore.

– Tu veux savoir ce que j'ai fait pendant l'année qui vient de s'écouler ? Je me suis employée, jour après jour, à oublier Roar. J'ai tenté d'effacer le souvenir du moindre sourire, du moindre baiser, de la moindre bêtise qu'il ait jamais dite pour me faire rire. J'ai enterré tout cela. Il m'a fallu un an pour cesser de penser à lui. Un an pour qu'il ne me manque plus, et que je puisse enfin venir ici affronter Sable.

Liv prit une inspiration avant de poursuivre :

– En restant ici, Roar va tout gâcher. Je ne suis pas assez forte. Comment veux-tu que je l'oublie, s'il est là, devant moi ? Comment veux-tu que j'épouse Sable si Roar occupe toutes mes pensées ?

Liv avait le souffle court et les larmes aux yeux. Aria se défendit de la plaindre. Pas après tout le mal qu'elle avait fait à Roar.

– Il est venu ici pour te ramener, Liv. Il y a forcément un moyen pour que tu puisses retourner chez les Littorans.

– Retourner là-bas ? fit Liv avec un petit rire amer. Perry ne peut pas rembourser la dot. Et je ne peux pas continuer à fuir. Je sais à quoi ressemble la vie là-bas. Je sais que les Littorans ont besoin d'aide et que Sable peut la leur fournir. Il continuera à les aider si on se marie. Comment pourrais-je échapper à mes responsabilités ? Comment pourrais-je m'enfuir, si cela signifie condamner à la famine ma famille, mon peuple, et précipiter leur mort ?

Aria ne savait quoi lui répondre. Elle poussa un soupir et se laissa tomber sur le lit, anéantie. Derrière la petite fenêtre, les éclairs d'Éther zébraient le ciel, baignant la pièce d'une douce lueur bleutée.

La situation de Liv lui était désagréablement familière. Elle s'était tellement focalisée sur la recherche du Calme Bleu, afin de fournir à Hess les informations qu'il exigeait en échange de la

libération de Talon, qu'elle n'avait pas pris le temps de réfléchir à ce qu'elle ferait ensuite. Y avait-il une possibilité pour que Perry et elle vivent ensemble un jour ? Les Littorans l'avaient rejetée et aller à Rêverie n'était pas envisageable. Il lui semblait que tout – et tout le monde – s'acharnait contre eux.

Aria chassa ces pensées lugubres. S'inquiéter pour l'avenir ne servirait rien dans l'immédiat.

– Et Sable, dans tout ça ? demanda-t-elle en frictionnant son poignet encore endolori.

Liv haussa les épaules.

– Ce n'est pas un monstre… Je sais… c'est terrible de penser une chose pareille de l'homme que je vais épouser, mais ça se passe mieux que prévu, avec lui. Je pensais le haïr, mais je me suis trompée.

Elle se mordit la lèvre, comme si elle hésitait à se confier davantage. Puis elle revint s'asseoir sur le lit à côté d'Aria.

– Quand je suis arrivée ici, au début du printemps, il était prêt à me laisser repartir. Il m'a dit que je pouvais aller où je voulais, mais que, puisque j'étais enfin là, nous pourrions aussi en profiter pour faire connaissance. Quand il m'a tenu ces propos, j'ai cessé de me sentir prise au piège. Je n'avais plus l'impression d'être un objet qui passait de main en main.

Aria se demanda si Sable avait agi ainsi à dessein. Les Olfiles avaient la réputation d'être manipulateurs. Mais Liv s'en serait probablement rendu compte.

– Je ne suis pas du genre à le flatter sans arrêt, continua Liv, et je crois qu'il apprécie. Il me considère un peu comme un défi à relever.

Elle tripota la cordelière verte qui ceinturait sa robe.

– Et je l'attire. Il n'y a qu'à voir l'humeur qu'il dégage quand j'entre dans une pièce… Ce n'est pas le genre de chose qu'on peut simuler.

Aria fixa la porte, alertée par des bruits de pas dans le couloir. Elle attendit que le silence soit retombé pour reprendre la parole.

– Et toi, tu ressens la même chose pour lui ?

– Non… ce n'est pas pareil, réfléchit Liv, tout en formant un nœud complexe avec les extrémités de sa cordelière. Quand il m'embrasse, ça me rend nerveuse, mais je crois que c'est parce que c'est une sensation nouvelle… Différente.

Elle croisa le regard d'Aria.

– Je n'avais jamais embrassé personne, à part Roar, et c'est…

Elle ferma les yeux et grimaça.

– Voilà précisément le genre de choses que je ne peux pas me permettre. Je ne peux pas rester assise là, à me remémorer le temps passé avec Roar, alors que je dois épouser un autre homme dans quelques jours. Il doit s'en aller. C'est trop dur pour moi, et je ne supporte pas de le voir souffrir, ajouta-t-elle en secouant la tête. Je déteste me sentir faible à cause de lui.

Aria s'adossa à la tête de lit en fer et songea à Perry. Elle se rappela la dernière nuit qu'ils avaient passée ensemble. Il était éreinté, couvert de bleus parce qu'il s'était battu à cause d'elle. Le lendemain, il avait perdu une partie de sa tribu. Aria ne s'était pas sentie faible à ce moment-là. Presque trop puissante, au contraire, comme si chacun de ses choix risquait de le faire souffrir. Or, c'était la dernière chose qu'elle souhaitait.

– Roar finira par tourner la page, reprit Liv d'une voix calme, teintée de tristesse.

Ses yeux s'étaient adoucis. Aria devina qu'elle avait flairé son humeur.

– Il m'oubliera…

– Tu ne peux pas croire sincèrement ce que tu dis.

Liv se mordilla de nouveau la lèvre.

– Non. En effet.

– Vas-tu lui dire la vérité ? Roar a besoin de comprendre ce que tu fais. Et de savoir pourquoi tu le fais…

– Tu penses que ça pourrait l'aider ?

– Non. Mais tu lui dois une explication.

Liv la fixa un long moment.

– D'accord. Je lui parlerai demain.

Elle s'installa plus confortablement sur le lit et tira la couverture sur ses jambes. Le rugissement de la tempête s'insinuait dans la pièce et un courant d'air froid passait sous la porte.

– Maintenant, parle moi de mon frère.

Un instant plus tôt, Liv l'avait menacée. À présent, elle était tout près d'elle, détendue. Perdue dans ses pensées. « Le feu et la glace », songea Aria, en se demandant si Liv était capable d'adopter une attitude plus neutre.

Aria tira sur elle l'autre côté de la couverture. La dernière fois qu'elle avait vu Perry, il était meurtri et abandonné de presque tous. Y compris d'elle-même. Penser qu'elle avait contribué à sa douleur lui faisait horreur.

– Ça n'a pas été facile pour lui.

– Il a tant de choses à faire. Tellement de responsabilités, dit Liv. Il doit être fou de chagrin de ne pas avoir Talon auprès de lui.

– C'est vrai. Mais nous allons bientôt le récupérer, répondit Aria, avant de se mordre la langue.

Liv fronça les sourcils et darda ses yeux verts sur le visage d'Aria.

– Tu viens d'où, au juste ?

Aria hésita. Elle pressentait que sa réponse façonnerait leur relation. Pouvait-elle prendre le risque de dire toute la vérité à Liv ? Elle aurait aimé établir un sentiment de confiance entre elles. Là, au cœur de la nuit, dans la quiétude de sa chambre, Aria désirait simplement être elle-même. Aussi se jeta-t-elle à l'eau :

– Je viens de Rêverie.

Liv battit des paupières.

– Tu es une Sédentaire ?

– Oui… Enfin, une demi-Sédentaire.

Liv sourit et émit un petit gloussement.

– Comment une chose pareille est-elle possible ?

Aria s'allongea sur le côté et posa la tête sur son bras, imitant la posture de Liv. Elle lui expliqua alors comment on l'avait chassée de la Capsule à l'automne, et dans quelles circonstances elle avait rencontré Perry. Elle raconta également à Liv l'accueil qu'on lui avait réservé chez les Littorans, et lui expliqua pourquoi elle devait trouver le Calme Bleu, afin de libérer Talon. Quand elle eut terminé, Liv resta silencieuse. Les sifflements des vortex d'Éther s'étaient dissipés. Rim avait essuyé le plus gros de l'orage.

– J'ai parfois entendu Sable faire allusion au Calme Bleu, finit par déclarer Liv, les paupières lourdes de sommeil. Il sait où il se situe. Nous allons tâcher de le découvrir, et récupérer Talon.

« Nous. » Ce tout petit mot parut gigantesque à Aria. Elle en éprouva une sorte de frisson apaisant, qui l'ancra solidement dans la réalité. Liv allait l'aider.

Celle-ci l'observa attentivement.

– Alors, tu te moques de ce qui s'est passé dans la tribu des Littorans ? D'avoir été empoisonnée ? Tu vas rejoindre mon frère ?

Aria hocha la tête.

– Je ne m'en moque pas, mais je ne peux pas envisager de rester loin de lui.

Les paroles d'une chanson maintes fois interprétée lui revinrent en mémoire.

– « L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser… », cita-t-elle. C'est tiré d'un opéra appelé *Carmen*.

Liv plissa les yeux.

– C'est toi l'oiseau, ou c'est mon frère ?

Aria sourit.

– Je crois que l'oiseau est le lien qui nous unit… Je ferais n'importe quoi pour lui, ajouta-t-elle, en songeant que c'était en effet aussi simple que ça.

Le regard de Liv se perdit dans le vague.

– C'est un bon dicton, admit-elle au bout d'un moment.

Elle étouffa un bâillement et ajouta :

– Je dormirais bien ici. Mais je ronfle…

– Reste. Il y a assez de place pour deux dans ce lit, si on ne bouge pas trop.

– Pas de problème. De toute manière, je n'ai pas intérêt à bouger si je ne veux pas me retrouver étouffée par cette robe.

– Tu as mal noué la ceinture. J'ai porté ce genre de tenue dans les Domaines. Je peux te montrer comment faire, si tu veux.

– Inutile. Cette robe est nulle.

Aria éclata de rire.

– N'importe quoi. Elle te va à merveille. On dirait la déesse Athéna.

– Sans blague ? fit Liv.

Elle se remit à bâiller et ses paupières se fermèrent.

– Je me suis dit qu'elle plairait à Roar. Bon, c'est entendu. Demain, tu me montreras comment en faire une robe digne de ce nom…

Comme prévu, Liv ne tarda pas à ronfler. Mais pas très fort. Une sorte de doux ronronnement qui faisait contrepoint au souffle du vent et berça Aria jusqu'à ce qu'elle s'endorme à son tour.

27
PEREGRINE

– Qu'est-ce qu'elle fabrique là-haut ? questionna Perry.

Il s'arrêta sur la place et contempla le toit de sa maison. La chevelure de Kirra avait attiré son regard comme un drapeau rouge claquant dans la brise. Un bruit de marteaux parvenait à ses oreilles.

Il avait passé la matinée à la caverne avec Marron, afin d'examiner en détail le projet d'aménagement de la pente menant à la crique. S'ils parvenaient à élargir le sentier en zigzag qui courait au flanc de la falaise, ils pourraient acheminer chariots et chevaux jusqu'en bas. Cette solution serait beaucoup pratique qu'un escalier, mais nécessitait davantage de main-d'œuvre.

– Tu n'es pas au courant ? répliqua Reef à ses côtés.

– Non.

Perry gravit l'échelle jusqu'au toit. Kirra, campée à une dizaine de pas de lui, surveillait deux de ses hommes, Forest et Lark, qui arrachaient des tuiles. À mesure qu'il s'avançait, Perry sentit la colère le gagner. Ce toit, plus encore que le reste de sa demeure, était son domaine privé. Son perchoir.

Kirra se tourna vers lui en souriant. Elle posa les mains sur les hanches et pencha la tête de côté.

– Bonjour, lui lança-t-elle. J'ai aperçu la brèche au plafond, hier soir. J'ai demandé à mes gars de s'en occuper.

Elle avait parlé fort, soucieuse que sa voix porte loin. Ses hommes détaillèrent Perry de la tête aux pieds. Ils avaient déjà retiré plusieurs tuiles, sous lesquelles on apercevait les liteaux. Perry se doutait qu'une dizaine d'Audiles présents sur la place avaient entendu la remarque de Kirra. Il savait déjà ce que la tribu penserait. Tout le monde connaissait l'existence de cette brèche.

Il inspira profondément, s'efforçant de dominer sa colère. Kirra réparait quelque chose qui n'avait pas besoin de l'être. D'aussi loin qu'il s'en souvienne, Perry avait toujours regardé l'Éther par cette ouverture dans le toit. Hélas, il était trop tard pour mettre un terme aux travaux. Si le trou d'origine ne mesurait que quelques centimètres, celui-ci, large d'une bonne trentaine, dévoilait les poutres de la soupente. Perry apercevait ses couvertures au travers.

– Bear m'a aussi parlé d'autres petites réparations dont on pourrait se charger, pendant qu'on y est, ajouta Kirra.

– Viens faire un tour avec moi, lui suggéra Perry.

– Avec grand plaisir.

L'intonation de sa voix, sucrée comme du nectar, lui tapait sur les nerfs.

Alors qu'il descendait l'échelle, puis traversait la place avec Kirra, Perry sentait tous les regards braqués sur eux. Il choisit d'emprunter le chemin du port, sachant qu'il serait désert. Les pêcheurs ne revenaient jamais d'aussi bonne heure.

– Je pensais te rendre service, commença Kirra lorsqu'ils s'arrêtèrent sur la jetée.

– Si tu veux du travail, tu t'adresses à moi, pas à Bear, grommela-t-il, agacé qu'elle ait pris la parole la première.

– J'ai essayé, mais impossible de te trouver.

Elle haussa un sourcil et ajouta :

– Dois-je comprendre que tu as envie qu'on reste ?

Perry y avait réfléchi toute la matinée en écoutant Marron lui faire la liste des travaux à réaliser dans la caverne. Il ne voyait aucune raison de chasser un groupe de gens valides. S'il ne se trompait pas au sujet de l'Éther, ils n'avaient guère de temps devant eux.

– Oui, répondit-il. Je veux que vous restiez.

Kirra, surprise, écarquilla les yeux, mais se ressaisit aussitôt.

– Je pensais que tu serais plus difficile à convaincre. Ça ne m'aurait pas dérangée, du reste.

Elle le charmait par ses paroles, mais son humeur était difficile à définir : un singulier mélange de chaud et de froid. D'amertume et de douceur.

Elle ramena une mèche derrière son oreille et se mit à rire.

– Tu me rends nerveuse, à me dévisager avec ces yeux-là.

– Ce sont les seuls que je possède.

– Je ne voulais pas dire qu'ils ne me plaisent pas.

– Je sais très bien ce que tu voulais dire.

Elle changea légèrement de position ; son humeur se réchauffait.

– Bien sûr, dit-elle.

Elle promena son regard sur la poitrine de Perry, puis sur la chaîne qu'il portait autour du cou.

Son attirance pour lui n'était pas feinte – inutile de se voiler la face –, mais il ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle tentait de le piéger.

– Alors ? Où veux-tu qu'on travaille ? demanda-t-elle.

– Finissez le toit. Demain, je vous montrerai la caverne.

Sur ces mots, il pivota pour s'en aller.

Kirra lui effleura son bras, le clouant sur place. Perry sentit l'adrénaline affluer dans ses veines.

– Perry, ce serait plus simple si on pouvait trouver un moyen de s'entendre.

– C'est fait, dit-il avant de s'éloigner.

Au dîner, le groupe de Kirra se montra aussi enjoué que la veille. Les deux hommes qui avaient réparé le toit de Perry, Lark et Forest, venaient du Sud profond, comme Kirra. Ils amusaient la galerie à grand renfort de blagues et d'anecdotes, en rivalisant d'humour. À la fin du repas, les Littorans en redemandaient.

Kirra s'intégrait à merveille dans la tribu. Perry la regarda éclater de rire avec Gren et Twig, puis plus tard avec Brooke. Elle passa même quelque temps à discuter avec le Vieux Will, qui rougissait sous sa barbe blanche.

Perry ne s'étonnait pas que les Littorans l'aient aussi rapidement acceptée. Ils devaient être soulagés de l'avoir parmi eux, et lui-même aurait souhaité partager leur sentiment. Hélas, tout ce qu'elle disait, tout ce qu'elle accomplissait lui semblait dirigé contre lui. Comme s'il s'était soudain transformé en cible.

Bear fit son apparition alors que le réfectoire s'était presque entièrement vidé. Il s'assit en face de Perry et se mit à tordre nerveusement ses grosses mains.

– Est-ce qu'on peut discuter, Perry ?

Surpris par la gravité de sa voix, l'intéressé se redressa.

– Bien sûr. Que se passe-t-il ?

Bear soupira et croisa les doigts.

– On est quelques-uns à s'être concertés, et on ne veut pas s'installer dans la caverne. On n'a aucune raison d'y aller maintenant. On a de la nourriture – assez pour nous remettre sur pied – et le groupe de Kirra est prêt à nous aider à nous défendre. C'est tout ce qu'il nous manquait.

Perry sentit son estomac se nouer. Bear avait déjà remis en question ses décisions par le passé, mais cette fois, c'était différent. Il y avait autre chose de plus important. Il s'éclaircit la voix.

– Je ne vais pas changer mon plan. J'ai fait le serment d'agir pour le bien de la tribu. C'est exactement ce à quoi je m'applique.

– Je comprends, dit Bear. Je ne veux pas aller contre ta décision. Aucun de nous ne le souhaite.

Il fronça ses épais sourcils et se leva.

– Désolé, Perry. Je voulais juste que tu le saches.

Plus tard, Perry était chez lui, assis à table en compagnie de Marron et de Reef, pendant que le reste des Six jouaient aux dés. Après une nouvelle soirée de concert et de distractions, tous étaient d'excellente humeur, et rassasiés.

Perry les écoutait distraitement, tandis que la bouteille de Luisant circulait entre eux. Son bref échange avec Bear l'avait mis mal à l'aise. Si le départ de Wylan l'avait blessé, il souffrirait encore davantage de voir Bear se dresser contre lui. Il l'appréciait et le respectait. C'était bien plus dur de décevoir un ami.

Perry tripota la chaîne autour de son cou. La loyauté lui paraissait soudain bien fragile. Il n'aurait jamais cru être contraint de la reconquérir au jour le jour. Sans pour autant pardonner à

son frère, Perry commençait à mesurer la pression que Vale avait subie, et qui l'avait poussé à vendre Talon et Clara. Il avait choisi de sacrifier deux personnes pour le bien de la communauté. Perry tenta de s'imaginer en train de céder Willow aux Sédentaires, en échange de solutions à ses problèmes. Cette seule idée lui donnait la nausée.

– Bon sang, encore les yeux de serpent ! s'énerva Straggler en retournant le gobelet qui révéla deux « 1 ».

– Strag, je ne pensais pas qu'on pouvait être aussi malchanceux que toi, ricana Hyde.

– Il a si peu de chance qu'il en deviendrait presque *chanceux*, ajouta Gren. Comme s'il avait une chance inversée.

– Sa beauté aussi est inversée, renchérit Hyde.

– Continue et je vais te coller un coup inversé ! lança Strag à son frère.

– C'est ton intelligence qui s'inverse, mon gars. Ça veut dire que tu vas te frapper toi-même.

Auprès de Perry, Marron prenait des notes sur le registre de Vale, un sourire paisible aux lèvres. Il s'efforçait de concevoir un système de fourneaux portatifs qui leur procureraient à la fois chaleur et lumière dans la caverne. Perry ne cessait de s'émerveiller de l'ingéniosité de son ami.

Reef se renversa sur son siège en croisant les bras, les paupières lourdes. Ignorant les joueurs de dés, Perry lui confia ce que Bear lui avait dit. Reef se gratta le front et balança ses nattes en arrière.

– C'est à cause de Kirra, affirma-t-il. Elle a fait évoluer les choses, au village.

Kirra n'était pas l'unique responsable, songea Perry. C'était aussi à cause de Liv. En épousant Sable, elle avait offert aux Littorans la possibilité de subsister. Il se demanda si elle avait appris dans quelle situation critique ils se trouvaient et éprouva un vif pincement au cœur. Sa sœur lui manquait. Il lui était reconnaissant, même s'il déplorait le sacrifice qu'elle avait dû faire. Liv avait une nouvelle vie, désormais. Un nouveau foyer. Quand la reverrait-il ? Dépité, il s'efforça de chasser ces pensées de son esprit.

– Alors tu es d'accord avec Bear ? demanda-t-il à Reef. Tu penses qu'on devrait rester ici ?

– Je l'approuve, oui, mais je te suivrais.

Du menton, Reef désigna leurs compagnons autour de la table, avant d'ajouter :

– On te suivra tous.

Perry crut défaillir. Il avait leur soutien, certes, mais sur le seul fondement de leur fidélité. Sur une promesse qu'ils lui avaient faite des mois plus tôt, un genou à terre. Ils le suivaient aveuglément, même s'ils ne percevaient aucune sagesse dans son raisonnement. Cela ne lui semblait pas normal. Il aurait préféré que les siens le suivent parce qu'ils avaient confiance en lui.

– Moi, je suis d'accord avec toi, intervint Marron de sa voix posée. Ça vaut ce que ça vaut…

Perry le remercia d'un hochement de tête. En l'occurrence, l'approbation de Marron représentait beaucoup pour lui.

– Et toi, Per ? s'enquit Straggler. Tu penses toujours qu'on doit déménager ?

Perry posa les bras sur la table.

– Oui. Kirra nous a apporté du ravitaillement et des combattants, mais elle n'a pas vaincu l'Éther. Et nous devons nous tenir prêts. Pour autant que je sache, elle pourrait rassembler ses affaires et s'en aller demain avec son groupe.

La partie de dés s'arrêta net, tandis qu'un silence gêné s'installait dans la pièce. Perry regretta aussitôt ses propos. À présent, il devait passer pour un être paranoïaque, qui craignait de voir tout le monde s'enfuir.

Il fut soulagé quand Cinder brisa le silence en criant depuis le grenier :

– Moi non plus, je n'aime pas Kirra !

– Parce qu'elle a réparé le toit ?

Cinder passa la tête par la trappe, en tenant son bonnet pour éviter qu'il ne tombe.

– Non. Je ne l'aime pas, c'est tout.

Perry s'en doutait. L'adolescent savait que les Olfiles pouvaient flairer l'Éther en lui. Cela dit, avec l'odeur piquante qui flottait en permanence dans l'air depuis quelque temps, Cinder n'avait rien à craindre de Kirra.

Twig leva les yeux au ciel et agita les dés dans le gobelet.

– Ce gosse n'aime personne.

Gren lui donna un coup de coude.

– Tu te trompes. Il aime bien Willow… Pas vrai, Cinder ? Et tu peux causer, toi, l'embrasseur de crapaud !

Alors que les six hommes se chamaillaient, Marron referma le registre et se leva. Avant de partir, il se pencha vers Perry et lui glissa :

– Les chefs doivent y voir clair dans les ténèbres, Peregrine. Et c'est déjà ton cas.

Une heure plus tard, Perry s'étira et se leva de table. La maison était paisible, mais dehors, le vent s'était levé. Il perçut son sifflement sourd et vit les braises rougeoyer dans l'âtre, prêtes à se ranimer.

Il leva les yeux vers la soupente et chercha en vain la brèche qui n'existait plus. Le pied de Cinder dépassait de la trappe ; le garçon remuait dans son sommeil. Perry enjamba Hayden et Straggler allongés par terre, et entra dans la chambre de Vale.

La pièce était plus fraîche et plus sombre. C'était ridicule de ne pas l'occuper, alors que l'autre était bondée. Pourtant, il ne pouvait s'y résoudre. Il n'avait jamais supporté de se trouver entre ces murs. Sa mère, puis Mila étaient mortes dans cette chambre. À vrai dire, elle ne lui évoquait qu'un seul bon souvenir.

Perry s'allongea sur le lit, soupira et contempla les solives du plafond. Il avait pris l'habitude d'y résister, mais pour une fois, il céda à la fascination du souvenir et se remémora Aria dans ses bras, juste avant la Cérémonie du Marquage. Il avait deviné qu'elle avait soigné Butter, la jument, car elle sentait le cheval. Elle avait éclaté de rire en lui rétorquant que décidément, rien ne lui échappait. Et il avait répondu : « Si. Toi, tout le temps. »

La réponse demeurait inchangée. Il avait beau s'interdire d'y penser, Aria lui avait échappé une fois de plus. Et elle lui manquait. Toujours.

28

ARIA

Liv effleura la soie ivoire de sa robe de mariée. Ses mèches blondes emmêlées tombaient en cascade sur ses épaules et ses yeux étaient bouffis de sommeil.

– Comment tu la trouves ? demanda-t-elle. Elle me va bien ?

Aria était avec elle dans sa chambre : une vaste pièce dotée d'un balcon, comme la salle à manger de la veille, située quelques portes plus loin, dans le même couloir. Un feu crépitait dans une large cheminée de pierre, et d'épaisses peaux de bêtes recouvraient le plancher.

Assise sur le lit douillet, la jeune fille regardait une matrone épingler l'ourlet de la robe de Liv. Fatiguée, elle songea qu'elle et Liv auraient mieux fait de s'endormir ici, plutôt que sur son lit à elle. Une fraîche brise matinale s'infiltrait dans la pièce, chargée d'une odeur de fumée. Un vestige de la tempête de la veille.

– Mieux que bien, répondit-elle.

Les lignes épurées de la robe mettaient en valeur la silhouette svelte de Liv et accentuaient sa beauté naturelle. Elle était éblouissante. Et tendue. Depuis qu'elle avait enfilé la robe, une demi-heure plus tôt, la jeune femme ne cessait de tapoter ses jambes du bout des doigts.

– Tiens-toi tranquille ou je vais te piquer, s'agaça la couturière.

Sa voix s'échappait assourdie de ses lèvres pincées, hérissées d'épingles.

– Tu parles d'une menace, Rena. Tu m'as déjà piquée une dizaine de fois, répliqua Liv.

– Parce que tu gigotes comme une anguille. Tiens-toi tranquille, à la fin !

Liv leva les yeux au ciel.

– Je te balance à la rivière dès que tu auras terminé.

– D'ici là, je m'y serai sûrement jetée moi-même, ma jolie !

Liv plaisantait, mais elle blêmissait à vue d'œil. Aria comprenait son malaise. Dans deux jours, elle devrait se marier. S'unir définitivement à quelqu'un qu'elle n'aimait pas. À Sable.

Elle jeta un coup d'œil vers la porte. L'angoisse lui nouait l'estomac. Roar n'avait pas réapparu depuis qu'il avait quitté la table, la veille au soir.

Des éclats de voix résonnèrent dans le couloir. Aria commençait à se repérer dans le dédale des corridors. La chambre de Sable était toute proche. Depuis qu'il la savait à la recherche du Calme Bleu, son hôte devait l'avoir à l'œil, aussi aurait-elle toutes les peines du monde à glaner des informations. Qu'importe : elle tenterait tout de même sa chance plus tard.

– Tu te rappelles ce que tu disais hier soir, à propos de cet oiseau rebelle ? reprit soudain Liv. Eh bien, je suis d'accord avec toi.

Aria se redressa.

– Vraiment ?

Liv hocha la tête.

– Il est indomptable… Tu penses que je m'y prends trop tard ?

Trop tard pour dire à Roar qu'elle l'aimait ? Aria faillit lâcher un éclat de rire de pur bonheur.

– Non, il n'est jamais trop tard, à mon avis.

Pendant les dix minutes qui suivirent, alors que la couturière achevait son travail, Aria gigota autant que Liv, s'efforçant de réprimer le sourire qui s'obstinait sur ses lèvres. Lorsque Rena se retira, les laissant enfin seules, Aria se leva d'un bond et rejoignit Liv.

– Tu es sûre de toi ?

– Oui. Roar représente la seule chose dont j'ai toujours été sûre. Aide-moi à retirer cette fichue robe. Il faut que je le retrouve.

En quelques secondes, elle troqua la toilette contre un pantalon marron usé, des bottes de cuir et une chemise blanche à manches longues. Elle entortilla ses cheveux sur sa nuque en un chignon improvisé et passa sur son épaule le fourreau qui contenait son épée.

La chambre de Roar était vide, de même que celle d'Aria. Discrètement, Liv interrogea quelques gardes, mais aucun n'avait vu Roar.

– Où est-il, à ton avis ? s'enquit Aria, tandis que Liv l'entraînait dans le dédale des couloirs.

– J'ai ma petite idée, répondit la jeune femme en souriant.

Les oreilles d'Aria se mirent à bourdonner quand elles sortirent pour s'engager dans les rues sombres de la cité. Elle espéra qu'elle pourrait collecter des renseignements en chemin.

Les gens qu'elles croisaient reconnaissaient Liv et la saluaient. C'était un fait qu'avec sa stature, elle passait difficilement inaperçue. Dans quelques jours, elle deviendrait l'épouse de leur chef, une femme puissante, et c'était la raison de leur admiration. Aria se demandait ce qu'elle ressentirait à sa place. Elle-même aspirait à se tenir aux côtés de Perry, forte de son identité, et acceptée telle qu'elle était.

Tout le monde parlait de la tempête de la veille. Les champs situés au sud de Rim brûlaient encore et les gens s'interrogeaient sur les mesures que Sable allait prendre. Aria se posait des questions, elle aussi. Si les terres de son hôte brûlaient, s'il subissait comme les autres les ravages de l'Éther, pourquoi n'était-il pas encore parti pour le Calme Bleu ? Qu'attendait-il ?

– À combien de personnes s'élève la population des Cornans ? demanda-t-elle à Liv, alors qu'elles se frayaient un chemin dans les allées d'un marché grouillant de monde.

– Ils sont des milliers dans la cité et davantage encore aux confins du territoire. Sable gouverne aussi des colonies. Il veut toujours posséder ce qui se fait de mieux, et en abondance.

Liv regarda Aria et haussa légèrement les épaules, comme pour s'excuser d'avance de ce qu'elle allait ajouter :

– C'est pourquoi il n'aime pas les Sédentaires. Il ne peut pas acheter vos villes et cela le rend furieux. Il déteste tout ce qu'il ne peut pas avoir.

Cette explication parut à Aria plus vraisemblable que la théorie de Wylan, évoquant une querelle ancestrale. Son esprit entra aussitôt en ébullition. Comment Sable comptait-il déplacer les milliers de membres de sa tribu vers le Calme Bleu ? Pas seulement les gens, d'ailleurs, mais aussi les provisions nécessaires. Ils ne devraient pas trop se charger, afin de garder le pied léger pour fuir d'éventuels orages d'Éther. Cela lui parut soudain extrêmement compliqué. Peut-être était-ce pour cela que Sable n'avait pas encore réagi.

Liv s'arrêta devant une porte branlante, à la peinture rouge écaillée. Le battant laissait filtrer un brouhaha de conversations assourdies.

– Si Roar est quelque part, c'est forcément ici, déclara-t-elle.

Elle poussa la porte et entra dans une salle meublée de longues tables, où se massait une foule d'hommes et de femmes. Les effluves miellés du Luisant flottaient dans l'atmosphère confinée.

– Une taverne.

Aria secoua la tête, mais fut bien forcée d'admettre que c'était un choix judicieux. La première fois qu'elle avait vu Roar, il avait une bouteille de Luisant à la main. Et depuis ce jour, elle l'avait vu boire à maintes reprises.

Roar n'était pas là. Elles visitèrent deux autres tavernes avant de le dénicher, attablé seul dans un coin sombre. Il tressaillit et baissa la tête en les voyant.

Quand Aria le rejoignit, il était toujours recroquevillé sur lui-même, les poings sur la table. Il paraissait brisé.

Elle s'assit en face de lui et déclara d'un ton volontairement nonchalant :

– Je me suis fait du souci pour toi. Je déteste me faire du souci.

Roar leva sur elle des yeux injectés de sang et lui adressa un sourire fatigué.

– Désolé.

Puis il décocha un regard meurtrier à Liv, qui s'était assise à côté de lui.

– Tu n'es pas censée te marier, toi ?

Liv réprima un sourire et posa une main sur celle de Roar. Il sursauta et voulut la retirer, mais elle la serra fermement. Quelques secondes s'écoulèrent. Roar contempla la main de Liv, puis planta son regard dans le sien. Son expression passa de l'accablement à une joie indicible.

Aria se détourna, la gorge serrée. De l'autre côté du comptoir chichement éclairé, un homme au teint cireux croisa son regard et le soutint un peu trop longtemps. Ils étaient surveillés.

– Liv…, fit-elle calmement.

Liv retira sa main, mais Roar ne broncha pas. Les veines de son cou saillaient et des larmes brillaient dans ses yeux. Il retenait son souffle ; s'efforçait de garder son sang-froid.

– Tu as failli me tuer, murmura-t-il d'une voix rauque. Je te déteste, Liv. Je te déteste.

Sur les terres de Sable, entouré de Cornans, il ne pouvait pas dire autre chose.

– Je sais, dit Liv.

Près du bar, une femme mûre à l'air revêche se mit à fixer Aria. Celle-ci eut soudain l'impression que tout le monde les épiait.

– Il faut partir d'ici, chuchota-t-elle.

– Liv, tu dois t'en aller, confirma Roar. Tout de suite. Tu as pris un gros risque en venant ici. Sable va savoir ce que tu éprouves réellement.

Liv secoua la tête.

– Il l'a compris dès l'instant où tu es apparu.

Aria se pencha vers eux.

– Allons-y.

Une fraction de seconde plus tard, les gardes de Sable faisaient irruption dans la salle.

Aria et Roar furent dépouillés de leurs couteaux et traînés de force à travers les rues de la ville. Voyant qu'on les traitait en prisonniers, Liv se mit à hurler et faillit dégainer son épée, mais les gardes ne cédèrent pas. Ils ne faisaient qu'exécuter les ordres de Sable, répliquèrent-ils.

Au pied de la forteresse, Aria échangea un regard inquiet avec Roar. Liv avait affirmé que Sable connaissait la nature de ses sentiments pour Roar et n'avait pas paru s'en inquiéter. Depuis le début, leur union était arrangée ; ce n'était pas un mariage d'amour. Malgré tout, Aria ne parvenait pas à faire taire son angoisse.

On leur fit traverser le grand hall – vide et silencieux à présent –, puis le dédale de couloirs, jusqu'à la salle à manger aux tentures rouille. Assis à la table, Sable discutait avec un homme qu'Aria avait déjà vu. Ce dernier arborait un manteau de guenilles où pendillaient cuillères, anneaux et autres babioles. Les rares dents qu'il possédait encore étaient de travers.

L'individu lui était vaguement familier, comme une silhouette entrevue dans un rêve… ou un cauchemar. Elle se rappela soudain qu'elle l'avait aperçu au cours de sa Cérémonie de Marquage. C'était le colporteur de ragots qui se trouvait là le soir où on l'avait empoisonnée et où Perry avait perdu une partie de sa tribu.

Une pensée fulgurante lui traversa l'esprit.

Cet homme savait qu'elle était une Sédentaire.

Lorsqu'il vit Aria, Sable recula sa chaise et se leva. Il décocha un bref regard, presque indifférent, à Liv et Roar, avant de se focaliser sur elle.

– Navré d'avoir gâché ton plaisir, cet après-midi, Aria, dit-il en s'avançant vers elle. Shade ici présent vient à l'instant de me rapporter des faits intéressants te concernant. Il semblerait que j'aie finalement raison. Tu es véritablement unique.

Le cœur d'Aria s'affola quand Sable s'arrêta devant elle. Elle se sentit obligée de soutenir son regard bleu perçant. Lorsqu'il reprit la parole, son ton acerbe lui donna la chair de poule.

– Es-tu venue me soutirer des informations, la Sédentaire ?

Aria ne vit qu'une échappatoire. Une seule chance s'offrait à elle. Elle devait à tout prix la saisir.

– Non, rectifia-t-elle. Je suis venue te proposer un marché.

29

PEREGRINE

– Je déteste ça, grommela Kirra.

Perry but une gorgée d'eau de sa gourde en peau, tout en la regardant s'épousseter les mains.

– Tu détestes le sable ? C'est la première fois que j'entends quelqu'un dire une chose pareille.

– Tu trouves ça ridicule ?

Il secoua la tête.

– Non. Plutôt invraisemblable… comme détester les arbres.

Kirra sourit.

– Je n'ai rien contre les arbres.

Leurs chevaux broutaient les touffes d'herbe marine qui parsemaient les dunes.

Ils avaient passé le plus clair de la journée avec Marron, qui avait attribué différentes tâches aux membres du groupe de Kirra. Perry avait ensuite montré à la jeune femme la frontière septentrionale de son territoire, lui suggérant qu'il pourrait aussi faire appel à ses hommes pour monter la garde. À présent, ils faisaient une petite halte au bord de l'eau, avant de regagner le village.

Perry savait qu'ils ne devaient pas s'attarder – une tempête se préparait au nord –, mais il avait envie de passer un instant encore dans la peau d'un simple Littoran, oubliant momentanément ses responsabilités de Seigneur de sang.

Kirra s'était montrée plus facile à vivre durant cette journée. Et avec tout le travail qu'il restait à accomplir, elle avait eu raison d'affirmer qu'ils devaient trouver un moyen de s'entendre. Perry avait décidé de lui laisser sa chance.

Elle se renversa en arrière, appuyée sur les coudes.

– L'endroit d'où je viens est peuplé de lacs. Ils sont plus tranquilles, plus propres. Et c'est plus facile de flairer les odeurs, sans tout ce sel dans l'air.

Perry songea qu'elle critiquait tout ce qu'il appréciait. Plus que tout, il aimait respirer les odeurs qui flottaient dans l'air humide de l'océan. Mais enfin, c'était ce qu'il avait toujours connu.

– Pourquoi es-tu partie ?

– Une autre tribu nous a chassés quand j'étais petite. J'ai grandi dans les contrées frontalières, jusqu'à ce que les Cornans nous accueillent. Sable a été bon avec moi. Il me confie souvent des missions comme celle-ci. Cela me plaît. Je préfère bouger, plutôt que d'être coincée à Rim, dit-elle en souriant. Mais assez parlé de moi…

Son regard s'attarda sur la main de Perry.

– D'où viennent ces cicatrices ?

Perry fléchit les doigts.

– Je me suis brûlé l'an dernier.

– J'ai l'impression que c'était grave.

– En effet.

Il n'avait pas envie d'en parler. Cinder avait embrasé sa main. Aria l'avait pansée. Il ne souhaitait évoquer ni l'un ni l'autre devant Kirra. Le silence s'installa entre eux. Perry se tourna vers l'océan et contempla les éclairs d'Éther à l'horizon. Au large, les tempêtes sévissaient en permanence, désormais.

– Quand je suis arrivée ici, je n'avais encore jamais entendu parler de cette fille – la Sédentaire –, reprit Kirra.

Perry résista à l'envie de changer de sujet.

– Il y avait donc au moins une chose que tu ignorais sur mon compte.

Elle inclina la tête de côté, comme lui.

– J'ai l'impression que je l'ai manquée de peu. Et si nous étions la même personne, elle et moi ? Peut-être que je suis cette fille, déguisée.

Perry ne s'attendait pas à ça. Il éclata de rire.

– Certainement pas.

– Ah bon ? Pourtant, je parie que je te connais mieux qu'elle ne te connaît.

– Ça m'étonnerait, Kirra.

Elle haussa les sourcils.

– Vraiment ? Voyons voir… Tu t'inquiètes pour ton peuple, et c'est une inquiétude profonde, qui dépasse la simple responsabilité qui incombe au porteur de cette chaîne. Comme si veiller sur les autres était fondamental chez toi. Si je devais émettre une hypothèse, je dirais que la protection et la sécurité sont deux choses que tu n'as jamais connues toi-même.

Perry s'obligea à soutenir son regard. Il ne pouvait lui en vouloir de savoir ce qu'elle savait. Elle était comme lui. C'était leur manière à eux de capter les gens. Pénétrer au cœur même de leurs émotions. De leurs vérités les plus profondes.

– Des liens très forts te relient à Marron et à Reef, poursuivit-elle, mais l'une de ces relations est plus éprouvante que l'autre, pour toi.

Kirra disait vrai, une fois de plus. Marron était un mentor et un égal. Alors que parfois, Reef était davantage un père… Un rapport que Perry n'avait jamais trouvé très simple.

– Et puis, il y a Cinder. Tu n'es pas en symbiose avec lui, mais il y a quelque chose de puissant entre vous.

Elle s'interrompit, attendant un commentaire qui ne vint pas. Finalement, elle enchaîna :

– Ce qui est vraiment intéressant, c'est ton humeur en présence des femmes. Manifestement, tu es…

Perry étouffa un rire.

– Ça suffit, Kirra. J'en ai assez entendu. Si tu me parlais de toi, maintenant ?

– Que veux-tu savoir sur moi ?

Elle s'exprimait avec calme, mais son humeur s'était teintée d'un vert très vif, où miroitait l'angoisse.

– Pendant deux jours, tu as tenté de m'attirer vers toi, mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas.

– Je chercherais toujours à t'attirer si je pensais avoir mes chances, avoua-t-elle tout net, sans s'excuser. Mais sache que je suis désolée pour l'épreuve que tu traverses en ce moment.

Il avait beau savoir qu'elle le provoquait, il ne put s'empêcher de saisir la balle au bond :

– L'épreuve que je traverse ?

– Le fait d'avoir été trahi par ton meilleur ami.

Perry la dévisagea, interloqué. Ainsi, elle pensait qu'Aria et Roar étaient un couple en fuite ? Il secoua la tête.

– Tu te trompes, Kirra. Ils sont juste amis. Ils devaient tous les deux se rendre dans le nord.

– Ah… Comme ils sont Audiles tous les deux et qu'ils sont partis sans te prévenir, j'ai imaginé des choses. Excuse-moi. Oublie ce que j'ai dit.

Elle porta son regard vers le ciel.

– C'est menaçant…

Sur ces mots, elle se leva et s'épousseta de nouveau les mains.

– Viens. On ferait mieux de rentrer.

Alors qu'ils chevauchaient vers le village, Perry s'efforça en vain de chasser les images dérangeantes qui ne cessaient de surgir dans son esprit.

Roar soulevant Aria dans ses bras, ce premier jour, chez lui.

Roar en haut de la dune, se moquant de Perry qui venait d'embrasser Aria. « Moi aussi, ça me rendait malade. »

C'était une plaisanterie. Forcément.

Aria et Roar, en train de chanter dans la salle à manger, le soir de l'orage d'Éther. Ils chantaient à l'unisson, comme ils l'avaient fait des dizaines de fois auparavant.

Perry secoua la tête. Il savait ce qu'Aria éprouvait pour lui, et ce qu'elle éprouvait pour Roar. Lorsqu'ils étaient ensemble, il pouvait flairer la différence.

Kirra avait agi à dessein. En lui instillant cette idée, elle espérait le troubler, mais il était certain qu'Aria ne l'avait pas trahi. Elle n'aurait jamais fait une chose pareille, pas plus que Roar. Ils

n'étaient pas partis pour ça.

Perry préférait ne pas s'interroger sur la véritable raison. Il avait tenté de repousser cette pensée dans un coin de sa tête depuis des semaines, mais elle s'obstinait à revenir le hanter.

Aria était partie parce qu'on l'avait empoisonnée. Elle était partie parce que ici – chez lui, juste sous son nez – elle avait failli mourir. Elle était partie parce qu'il lui avait juré de la protéger et n'avait pas tenu sa promesse.

Aria était partie parce qu'il l'avait déçue.

30

ARIA

– Ça s'appelle un SmartEye, dit Aria, qui tenait la coque oculaire dans ses mains tremblantes.

Elle était assise à la table de la salle à manger avec Sable, tandis qu'une pluie régulière crépitait sur le balcon de pierre. La nuit tombait et les eaux gonflées de la Snake River rugissaient en contrebas.

– On m'en a déjà parlé, répliqua Sable.

Aria se souvint du regard qu'il avait eu la dernière fois qu'ils s'étaient retrouvés à cette table. Il lui avait saisi le poignet, sans hésiter à lui faire mal.

Le visage impassible, Liv était assise à côté de lui. Adossé au mur, à l'autre bout de la salle, Roar paraissait calme. Son regard, prudent et vif, passait de Sable aux gardes postés à la porte.

Aria reprit son souffle, la gorge serrée.

– Je vais contacter tout de suite le Consul Hess.

Elle ne s'était jamais sentie aussi gênée en approchant la coque translucide de son visage. Même les gardes ne la quittaient pas des yeux. Au moins, Sable avait chassé le colporteur de ragots.

En se dédoublant, Aria se retrouva chez Hess. Il était debout face au mur vitré, derrière son bureau. Comme la fois précédente, elle aperçut le Panop et eut un pincement au cœur en songeant à son ancienne vie.

– Oui ? dit-il d'un ton impatient.

– Je suis avec Sable.

– Je sais parfaitement où tu es, rétorqua Hess, plus irrité que jamais.

– Non, je veux dire : il est là, en ce moment. Juste en face de moi.

Hess s'approcha, soudain plus attentif. Concentré. Elle poursuivit :

– Il sait où se trouve le Calme Bleu, mais il a besoin de moyens de transport. Il dit qu'il est prêt à négocier.

Aria s'entendait parler, mais curieusement, le son de sa voix lui semblait très lointain. Dans la réalité, elle sentait à peine le dossier de sa chaise contre son dos. Elle se trouvait à la fois dans la

salle à manger de Sable et dans le bureau de Hess, et les deux endroits lui paraissaient irréels. Elle avait du mal à croire ce qu'elle était en train de vivre.

– Sable t'a proposé de négocier ?

Aria secoua la tête.

– Non. L'idée vient de moi. J'ai imaginé ses besoins, et je sais de quoi nous disposons…

Quelques mois plus tôt, le jour où on l'avait chassée de Rêverie, elle avait vu le hangar rempli d'Aéroflotteurs.

– J'ai écouté mon intuition, dit-elle. Je n'avais pas vraiment le choix… et j'ai eu raison.

Hess l'observa un long moment, les yeux plissés.

– Des moyens de transport pour aller où, et pour combien de personnes ?

– Je ne sais pas. Sable souhaite vous en parler de vive voix.

– Quand cela ?

– Maintenant.

Hess hocha la tête.

– Passe-lui l'Œil. Je me charge du reste.

Aria cessa de se dédoubler, mais ne retira pas immédiatement le SmartEye. Dans la réalité, Sable continuait de la fixer. Tout en veillant à respirer calmement, elle sélectionna l'icône du Fantôme de l'Opéra.

Soren lui parla dès qu'elle l'eut rejoint dans la salle de concert.

– Je suis là.

– Soren, tu vas enregistrer leur entrevue. Je veux savoir tout ce qu'ils se disent. Je veux pouvoir le visionner moi-même.

– Tes désirs sont des ordres, répondit-il en souriant jusqu'aux oreilles. Tu te débrouilles super bien, Aria. Franchement.

Aria se dédoubla en se déconnectant, puis retira le SmartEye et le garda au creux de sa main. Ses doigts tremblaient de façon incontrôlable.

– C'est arrangé, annonça-t-elle à Sable. Hess t'attend.

Sable tendit la main, mais Aria hésita. Elle éprouvait soudain un étrange sentiment de propriété vis-à-vis de l'appareil. À l'automne dernier, elle avait volontiers aidé Perry à surfer dans les Domaines, mais c'était différent aujourd'hui. Elle avait l'impression d'inviter un étranger à partager une expérience intime. Hélas, elle n'avait pas le choix. Sable communiquerait à Hess la situation géographique du Calme Bleu en échange de moyens de transport. Aria aurait rempli sa part du contrat. Elle pourrait récupérer Talon.

Elle remit le SmartEye à Sable.

– Place-le sur ton œil gauche, comme je l'ai fait. Il va adhérer très fort à ta peau. Reste calme, respire lentement, et petit à petit, tu vas t'habituer. Dès que la connexion sera activée, Hess t'entraînera dans un Domaine virtuel.

La lueur des chandelles fit miroiter l'objet, tandis que Sable l'examinait. Satisfait, il l'appliqua sur son œil. Aria vit ses épaules se contracter lorsque la biotechnologie entra en action, puis se détendre à mesure qu'il s'accoutumait à la légère pression. Quelques instants plus tard, il émit un petit gémissement étouffé et elle comprit qu'il s'était dédoublé dans les Domaines. Sable avait rejoint Hess. Il n'y avait plus rien à faire, sinon attendre.

Aria se détendit et tenta d'imaginer les négociations qui se déroulaient entre Sable et Hess. Qui aurait le dessus ? Elle l'apprendrait plus tard, grâce à Soren. Elle n'aurait jamais cru faire un jour de lui un allié.

Plusieurs minutes s'écoulèrent en silence avant que Sable se redresse en sursautant. Il regarda autour de lui, puis retira le SmartEye.

– Incroyable, commenta-t-il en contemplant l'appareil dans sa main.

– Qu'a dit Hess ? s'enquit Aria.

Sable reprit lentement sa respiration.

– Je lui ai fait part de mes besoins. Il s'en occupe.

– Alors on attend ? Combien de temps ?

– Quelques heures.

Aria faillit s'étrangler. C'était rapide. Elle n'en revenait pas que son plan ait fonctionné. Elle avait le sentiment d'avoir fait un premier pas en direction des Littorans. De Perry.

Sable se leva de table et se dirigea vers la porte

– Allons-y, Olivia.

Aria jaillit de son siège.

– Attends ! dit-elle. Le SmartEye. Je te le rapporterai le moment venu.

Sable se tourna vers elle.

– Inutile. Je le garde.

Liv s'approcha d'Aria.

– Sable… il est à elle.

– Plus maintenant.

Sable s'adressa aux sentinelles postées à la porte.

– Gardez-les ici pour la nuit. Il se pourrait que j'aie encore besoin de la Sédentaire. Demain, à la première heure, vous les escorterez jusqu'à la sortie de la ville.

Sable posa ses yeux bleu acier sur Liv.

– Je suis sûr que tu comprends pourquoi tes amis ne peuvent rester.

Liv lança un regard à Roar, qui se tenait à quelques pas, pétrifié.

– Je comprends, dit-elle.

Sur ces mots, elle suivit Sable dans le couloir et s'éloigna sans se retourner.

Quelques heures plus tard, Aria et Roar, assis à la table, regardaient les tentures s'agiter dans la brise. La salle à manger était plongée dans la pénombre ; seule la lumière du dehors filtrait par les

portes ouvertes du balcon. De temps à autre, Aria percevait les voix étouffées des gardes postés dans le couloir.

Elle se frotta les mains pour lutter contre leur engourdissement. À cette heure-ci, Sable avait sans doute revu Hess. Elle secoua la tête, dépitée. Son hôte l'avait utilisée et à présent, il se débarrassait d'elle sans un remords. Il ressemblait davantage à Hess qu'elle ne l'aurait cru.

À l'extérieur, la pluie avait cessé et les dalles luisantes du balcon reflétaient la lueur du ciel. Depuis l'endroit où elle se tenait, Aria voyait les flux d'Éther scintiller dans le noir, telles des rivières célestes. Une nouvelle tempête s'annonçait. Cela ne la surprenait plus, désormais. Les orages finiraient par éclater chaque jour, comme à l'époque de l'Unification. Pendant des décennies entières, des vortex s'écraseraient en permanence aux quatre coins du globe, semant la destruction dans leur sillage… mais une région serait épargnée.

Dans sa tête, Aria se représenta une oasis. Un lieu idéal baigné de soleil. Elle imagina une longue jetée et des mouettes tournoyant dans le ciel. Elle voyait Perry et Talon réunis, qui pêchaient au bout du ponton, ravis et détendus. Cinder serait là aussi, et les regarderait en tenant son bonnet pour éviter qu'il ne s'envole. Dans les parages, Liv et Roar prépareraient une blague à grand renfort de messes basses, et quelqu'un serait inévitablement poussé dans l'eau. Elle aussi serait là, occupée à chanter une douce et jolie ritournelle. Une chanson qui célébrerait la houle et la chaleur du soleil sur la peau. Une chanson qui traduirait tout ce qu'elle éprouvait pour chacun d'eux.

Voilà ce qu'elle désirait. Son Calme Bleu à elle. Et chaque fois qu'elle reprenait son souffle, à chaque seconde qui s'écoulait, elle pouvait choisir de se battre pour l'obtenir ou pas.

Aria réalisa alors qu'il n'y avait pas de choix à faire. Elle se battrait toujours.

Elle se leva et fit signe à Roar de la suivre sur le balcon. Alors qu'elle sortait, le gémissement spectral du vent hérissa le duvet de ses bras. En contrebas, elle aperçut la Snake River, dont les eaux noires ondoyaient sous la lueur de l'Éther. Une fumée s'échappait des cheminées des demeures bâties sur les berges, et Aria discernait le pont qu'elle avait emprunté la veille avec Roar. Dans la pénombre, il formait un arc constellé de torches embrasées.

Le jeune Audile se tenait auprès d'elle, la mâchoire crispée. La colère brûlait dans ses yeux bruns.

Elle lui prit la main.

On va récupérer le SmartEye. Je peux nous conduire à la chambre de Sable. Il suffit de passer sur la corniche qui mène au balcon d'à côté et de se glisser à l'intérieur. J'ai besoin du Calme Bleu pour Talon. Pour Perry. Si son emplacement est mentionné sur l'Œil, alors, on aura obtenu ce qu'on est venus chercher. Il ne nous restera plus qu'a nous enfuir en emmenant Liv.

C'était le plan de la dernière chance. Il était hasardeux et dangereux, mais leur marge de manœuvre s'amenuisait de minute en minute. Dans quelques heures, ils seraient chassés de Rim. S'ils devaient prendre des risques, c'était maintenant.

– Oui, murmura Roar d'une voix pressante. Allons-y !

Aria jeta un coup d'œil par-dessus le muret qui bordait le balcon. Une petite corniche le reliait effectivement au balcon voisin, situé environ six mètres plus loin. C'était un simple rebord en pierre, large de dix centimètres à peine. Aria n'avait pas le vertige, mais son ventre se contracta douloureusement, comme sous l'effet d'un coup de poing. La Snake River coulait vingt mètres plus bas. Une chute de cette hauteur pourrait s'avérer fatale.

Elle enjamba le muret, puis posa les pieds sur la corniche. Un coup de vent souleva sa chemise. Aria retint son souffle et arrondit son dos parcouru de frissons. Elle planta les doigts dans les rainures de la pierre, reprit sa respiration et s'éloigna doucement du balcon. Un premier pas. Puis un deuxième…

Sans quitter ses pieds des yeux, elle se cramponna aux fissures et aux rebords. Elle perçut le glissement étouffé des pas de Roar dans son sillage, puis un rire de femme, quelque part à l'étage au-dessus.

Elle regarda le balcon voisin. Elle était à mi-chemin.

Sa botte glissa soudain et son tibia heurta la corniche. Aria s'accrocha désespérément à la pierre, au risque de se retourner les ongles. Les doigts de Roar emprisonnèrent son bras et la stabilisèrent. Elle colla la joue contre le mur, tandis que chaque muscle de son corps se contractait. Elle avait beau se plaquer contre la paroi, cela ne suffisait pas à la rassurer. Elle respira lentement et tenta de chasser de son esprit cette impression de dégringoler dans le vide.

Roar plaça une main ferme et tiède dans son dos.

– Je suis là, murmura-t-il. Je ne te laisserai pas tomber.

Elle ne pouvait qu'acquiescer. Elle ne pouvait que continuer.

Pas à pas, elle se dirigea lentement vers l'autre balcon. De plus près, elle vit une porte à deux battants, ouverte sur une pièce sombre. Aria patienta, réprimant son envie de quitter au plus vite cette corniche glissante, tout en laissant ses oreilles l'informer de ce qui l'attendait à l'intérieur.

Elle n'entendait rien. Pas le moindre son.

Aria enjamba le muret et s'accroupit, une main au sol, comme pour s'assurer qu'il n'allait pas se dérober sous elle. Roar atterrit sans un bruit à ses côtés.

Ensemble, ils traversèrent le balcon à pas de loup. Un bref coup d'œil par la porte leur révéla une pièce vide, plongée dans la pénombre. Ils s'y glissèrent en silence, sans arme.

Seule la lumière de l'Éther qui filtrait par les portes éclairait la chambre, mais elle suffit à leur confirmer l'absence quasi totale de mobilier, hormis quelques chaises aux dossiers en bois de cerf, reléguées dans un coin. Roar s'en approcha subrepticement. Aria perçut deux craquements. Il revint et lui tendit quelque chose. Une corne brisée. Aria l'examina à tâtons. L'objet était presque aussi long que ses couteaux. Moins tranchant, bien sûr, mais elle pourrait tout de même s'en servir comme d'une arme, si nécessaire.

Ils progressèrent vers la porte, à l'affût du moindre son en provenance du couloir. Le silence était total. Ils se faufilèrent à l'extérieur et prirent la direction de la chambre de Sable. La lueur des lampes vacillait sur leur passage, créant des flaques mouvantes d'ombre et de lumière. Aria serrait fermement la corne dans sa main. Elle avait passé l'hiver à s'entraîner au combat avec Roar. Il lui avait enseigné la vitesse, la prise d'élan, les feintes… Son sang bouillonnait dans ses veines et elle se sentait prête, en proie à un mélange d'impatience et de peur.

Ils approchaient de la chambre de Liv ; celle de Sable n'était plus très loin.

Aria se figea en percevant un bruit de pas. Devant elle, Roar se contracta. Deux individus marchaient à grandes enjambées. Des hommes robustes, dont les talons claquaient sur la pierre. Le son lui parut d'abord provenir de devant, puis de derrière eux. Elle regarda Roar et lut la même hésitation dans ses yeux. Par où aller ? Le temps pressait.

Ils filèrent droit devant, leurs pieds touchant à peine les dalles du corridor. Soit ils éviteraient les gardes, soit ils les percuteraient de plein fouet.

Roar et Aria arrivèrent au bout du couloir au moment où deux sentinelles surgissaient à l'angle du mur. Ils réagirent comme s'ils avaient répété la scène. Roar se jeta sur le plus grand et le plus proche de lui. Aria bondit sur le second.

Elle lui asséna un coup de corne dans la tempe, si fort que l'impact se répercuta dans son bras. L'homme tituba en arrière, étourdi. Elle arracha le couteau qui pendait à sa ceinture et le brandit, prête à frapper de nouveau et à lui entailler la chair. Mais ses yeux se révulsaient. Il perdait connaissance. Elle l'assomma d'un coup de manche de couteau dans la mâchoire et le saisit *in extremis* par la manche de son uniforme pour atténuer le bruit de sa chute.

Elle contempla un instant le garde – son teint rougeaud, sa bouche béante – qu'elle venait de terrasser. Elle en éprouva une assurance qu'aucun tatouage ne pourrait jamais lui offrir. Elle se tourna et vit Roar se redresser au-dessus du corps de l'autre garde. Il glissa un couteau dans sa ceinture, tandis que ses yeux sombres, froids et concentrés, croisaient ceux d'Aria. D'un hochement de menton, il lui indiqua le couloir, puis hissa sur son épaule l'individu qu'il venait de tuer.

Aria ne pouvait porter seule l'autre sentinelle et ils n'avaient pas le temps de tergiverser. Elle fonça vers la chambre de Liv et entra dans la pièce sans frapper.

La lumière du corridor se déversa dans la pièce obscure. Liv était allongée, encore tout habillée, sur les couvertures. Lorsqu'elle vit Aria, elle se leva d'un bond.

Liv regarda Aria puis la porte, avant de se ruer dans le couloir sans dire un mot. Aria lui emboîta le pas. Elles croisèrent Roar, qui transportait toujours le garde sur son épaule. En silence, Liv souleva par les bras l'homme qu'Aria avait assommé, tandis que celle-ci le saisissait par les pieds. Ensemble, elles le portèrent dans la chambre de Liv et l'allongèrent contre le mur, là où Roar avait déposé l'autre sentinelle. Aria alla refermer doucement la porte restée ouverte, guettant le déclic du pêne qui s'insérait en douceur dans le chambranle.

En se retournant, elle découvrit Roar et Liv enlacés.

31

PEREGRINE

Après le dîner, Perry demeura un moment assis dans le réfectoire, plongé dans une sorte d'hébétude. Le souvenir d'Aria l'obsédait. Il était impossible qu'elle l'ait trahi. Qu'elle soit en couple avec Roar. Impossible qu'il l'ait perdue. Ces pensées se succédaient dans sa tête, dans un cycle sans fin.

L'Éther menaçait depuis le matin et tout le monde attendait avec angoisse que l'orage éclate. Assis auprès de Perry, Reef et Marron se taisaient. Non loin d'eux, Kirra discutait à voix basse avec ses hommes, Lark et Forest.

Seule Willow se comportait avec naturel. Assise en face de Perry, elle bavardait avec Cinder, évoquant le jour où elle avait découvert Flea :

– C'était il y a quatre ans et il était encore plus ébouriffé qu'aujourd'hui.

– Ça paraît difficile, répliqua Cinder en réprimant un sourire.

– C'est sûr. Perry, Talon et moi, on rentrait du port quand Talon l'a repéré. Flea était couché sur le flanc, au bord du chemin. Pas vrai, Perry ?

Ce dernier revint à la réalité en entendant son prénom.

– Oui, c'est exact.

– Alors, on s'est approchés et on a vu qu'il avait un clou planté dans la patte. Tu sais, entre les coussinets…

Willow écarta ses doigts et désigna l'interstice entre deux d'entre eux.

– C'est là que le clou s'était logé. J'avais peur qu'il ne me morde, mais Perry s'est approché en disant : « Doucement, le toutou. Je vais juste jeter un coup d'œil à ta patte. »

Perry sourit en écoutant Willow l'imiter. Il ne trouvait pas sa voix aussi grave. Tandis que Willow continuait, il examina sa propre main et fléchit les doigts. Il se remémora le contact de ceux d'Aria, entrelacés aux siens.

Le détestait-elle ? L'avait-elle oublié ?

– Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda doucement Reef.

Perry secoua la tête.

– Rien.

Reef l'observa un long moment.

– C'est ça, fit-il, agacé.

En se levant pour partir, il posa la main sur l'épaule de Perry et la serra d'un geste fugace, qui se voulait réconfortant.

Perry lutta contre l'envie de l'envoyer promener. Rien ne clochait. Il allait bien.

De son côté, Marron fit semblant de n'avoir rien remarqué. Il était penché sur le vieux registre de Vale, où il avait dessiné un plan de la caverne. Lorsqu'il tourna la page, Perry aperçut un inventaire des réserves de nourriture qui datait d'un an, écrit de la main de son frère. Ils pensaient déjà avoir si peu de vivres, à l'époque. Aujourd'hui, ils en avaient encore moins. Les provisions que Kirra avait apportées ne dureraient pas éternellement et Perry ignorait comment ils parviendraient à réapprovisionner les stocks.

Marron se sentit observé et releva la tête, un doux sourire aux lèvres.

– Les temps sont durs pour les Seigneurs de sang, pas vrai ?

Perry avala sa salive, la gorge serrée. Ce n'était pas de la pitié. Pas du tout. Il hocha la tête et répondit :

– Ils seraient encore plus durs sans ta présence.

Le sourire de Marron se fit plus chaleureux.

– Tu as rassemblé une bonne équipe, Perry.

Il revint au registre et traça trois lignes qu'il examina, avant de soupirer.

– Bon, je vais me reposer…

Il referma le livre, le glissa sous son bras et s'en alla.

Son départ incita les autres à faire de même. Un par un, les derniers villageois quittèrent la salle, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que Reef et Kirra, qui s'en allèrent ensemble. Perry les regarda partir, le cœur tambourinant dans sa poitrine pour une raison incompréhensible. Quand il se retrouva seul, il rapprocha la bougie et se mit à jouer avec la flamme. La vue brouillée, il testa sa résistance à la douleur, jusqu'à ce que la chandelle soit entièrement consumée et s'éteigne.

Lorsqu'il sortit enfin, un relent de cendres flottait dans l'air, déjà chargé de l'odeur piquante de l'Éther. L'atmosphère empestait la dévastation à venir. Le ciel en ébullition hésitait entre ombre et lumière. Veiné de bleu, il changeait constamment. D'ici quelques heures, la tempête éclaterait et la tribu viendrait chercher refuge dans le réfectoire.

Flea traversa la place centrale en trottinant, les oreilles au vent. Perry alla s'accroupir près de lui et lui gratta le cou.

– Alors, Flea… Tu montes la garde pour moi ?

Flea le regarda, haletant. Perry le revit aussitôt, quelques semaines plus tôt, allongé aux pieds d'Aria. Soudain, l'envie de recouvrer sa vigueur et sa liberté s'empara de lui. Il devait absolument chasser Aria de ses pensées.

Il prit le chemin de la plage et accéléra l'allure lorsque Flea le devança, transformant la promenade en véritable course. Emporté par l'élan, Perry franchit d'un bond la dernière dune, une seule idée en tête : plonger dans la mer.

Il atterrit sur le sable fin et s'immobilisa.

Flea continua de trotter vers la fille qui se tenait au bord de l'eau, face à la mer. Elle était plus grande que Willow, avait le corps d'une femme et une chevelure qu'on devinait rousse, même dans la nuit bleutée.

Kirra découvrit Flea. Puis elle se tourna et aperçut Perry. Elle lui fit un petit geste de la main.

Il hésita, sachant qu'il était plus sage de se contenter de lui faire un signe, avant de regagner le village. Mais il n'eut pas le temps de réfléchir qu'il se trouvait déjà devant elle ; il ne se souvenait pas d'avoir traversé la grève, ni même d'avoir choisi de rester.

– J'espérais que tu viendrais, dit-elle en souriant.

– Je croyais que tu n'aimais pas la plage, répliqua-t-il d'une voix grave et rauque.

– Une fois qu'on y est, ce n'est pas si terrible. Tu n'arrives pas à dormir ?

– Je… non…

Perry croisa les bras et serra les poings.

– J'allais nager.

– Mais maintenant tu n'y vas plus ?

Il secoua la tête. Des vagues énormes pilonnaient le sable. Il aurait dû être là-bas, dans l'eau. Ou chez lui, dans son lit. Partout, sauf ici.

– Pour ce que je t'ai dit tout à l'heure…, reprit-elle. Je suis désolée. Je devrais m'occuper de mes affaires.

– Aucune importance.

Kirra arqua un sourcil.

– Vraiment ?

Perry avait envie de répondre par l'affirmative. Il ne voulait pas passer pour le naïf qui avait donné son cœur à une fille, juste avant qu'elle le quitte. Il ne voulait plus se sentir faible.

Il ne répondit pas, mais Kirra s'approcha malgré tout. Plus qu'elle ne l'aurait dû. Si près qu'il ne pouvait plus ignorer les courbes de son corps, ni le sourire sur ses lèvres.

Il se crispa quand elle l'effleura, même s'il s'y attendait. Elle glissa une main sur son poignet. Tout en l'attirant doucement, elle lui décroisa les bras, avant de les enrouler autour d'elle, comblant l'espace qui les séparait.

32

ARIA

– Olivia, à quoi joues-tu avec moi ? murmura Roar d'une voix pressante, les yeux plantés dans ceux de Liv. Comment as-tu pu venir ici ?

– Je suis désolée, Roar. Je pensais pouvoir aider les Littorans. Je croyais être capable d'aller jusqu'au bout. Je croyais pouvoir t'oublier.

Tandis qu'elle parlait, Roar lui embrassait les joues, le menton, le front. Aria se précipita vers le balcon, effleurant au passage la robe de mariée de Liv, suspendue près de la porte ouverte. Lorque ses jambes heurtèrent le muret servant de balustrade, elle empoigna la pierre froide et contempla les eaux sombres en contrebas.

Elle ne voulait pas les écouter ; elle ne voulait pas les entendre, mais ses oreilles étaient hypersensibles… et plus encore lorsque l'adrénaline affluait en elle.

La voix de Liv :

– Je me suis trompée. Je me suis trompée sur toute la ligne.

Puis celle de Roar :

– C'est sans importance, Livy. Je t'aime. Quoi qu'il arrive, je t'aimerai toujours.

Le silence revint et Aria n'entendit plus que le vent gémissant sur le balcon et les respirations de Liv et de Roar, irrégulières, saccadées. Elle ferma les yeux, le cœur serré. Il lui semblait presque sentir les bras de Perry autour d'elle. Où était-il en ce moment ? Pensait-il à elle, lui aussi ?

Quelques secondes plus tard, Roar et Liv surgirent sur le balcon, les yeux étincelants. L'épée de Liv dépassait de son fourreau, en bandoulière sur une de ses épaules ; sur l'autre, elle portait sa besace et celle d'Aria.

– J'allais venir te voir ce soir, dit-elle en lui tendant la sacoche en cuir.

Elle glissa la main dans son propre sac et en sortit le SmartEye.

– Sable l'avait caché dans sa chambre. Je m'y suis faufilée pendant qu'il dormait. J'avais remarqué que cet objet dégageait une odeur de pin, si bien que je l'ai retrouvé facilement.

Elle le donna à Aria.

– Tiens. Tu peux t'en servir, mais fais vite.

Aria secoua la tête.

– Maintenant ? Combien de temps nous reste-t-il avant que quelqu'un remarque l'absence de ces deux gardes ? Il faut qu'on parte d'ici.

– Tu dois l'utiliser tout de suite, dit Liv. Sable se lancera à nos trousses si on l'emporte.

– Il nous pourchassera de toute manière, Olivia, observa Roar. On doit filer.

– Non, s'insurgea Liv. Tu dois découvrir l'emplacement du Calme Bleu, Aria. Sans quoi, on ne récupérera pas Talon.

Ils n'avaient pas le temps de tergiverser. Aria appliqua la coque sur son œil et son SmartScreen apparut. Elle choisit l'icône du Fantôme de l'Opéra. Si Sable et Hess avaient discuté du Calme Bleu, Soren le saurait. Elle attendit en vain de se dédoubler dans le théâtre. Au lieu de cela, deux nouvelles icônes apparurent : des icônes génériques avec un minuteur. Soren lui avait laissé les enregistrements.

Elle choisit celui qui affichait la durée la plus courte, sentant sa nervosité s'accroître de seconde en seconde. Roar était retourné dans la chambre de Liv et écoutait les bruits du couloir, posté tout près de la porte.

Une image envahit le SmartScreen. Aria visionnait un Domaine neutre. Un espace vide et sombre, éclairé par un simple projecteur au plafond. Sable se tenait d'un côté, Hess de l'autre. Les jeux d'ombre et de lumière accentuaient les contours de leur visage.

Hess arborait son uniforme officiel de Consul : bleu marine, bordé de bandes réfléchissantes sur la manche et le col, et se tenait raide comme un piquet, les mains le long du corps. Sable portait une chemise noire ajustée et un pantalon assorti ; sa chaîne de Seigneur de sang étincelait. Sa posture était détendue et il plissait les yeux d'un air amusé. L'un d'eux était visiblement dangereux ; l'autre avait des airs de meurtrier.

Sable s'exprima le premier :

– Charmant, votre univers. C'est toujours aussi attrayant ?

Hess grimaça un sourire narquois.

– Je ne voulais pas vous accabler, tout à l'heure.

Aria comprit qu'elle avait choisi la vidéo de leur seconde entrevue, mais il était trop tard pour revenir en arrière. Elle continua à visionner l'enregistrement.

– Préféreriez-vous ceci ? s'enquit Hess.

Le Domaine subit une légère secousse et se transforma. Les deux hommes se trouvaient à présent dans une sorte de cabane au toit de chaume, ouverte sur les côtés, et comme juchée sur pilotis. Une savane dorée s'étirait à l'horizon, ondulant sous une brise tiède.

Pour Hess, plein de préjugés, le choix de ce décor était évidemment destiné à insulter son interlocuteur. C'était une grossière allusion à l'homme primitif que symbolisait Sable à ses yeux. Pourtant, pendant un long moment, Aria contempla avec émerveillement la scène qui s'offrait à sa

vue. Les animaux en liberté. Le ciel paisible et sans nuages. La terre à peine roussie, épargnée par l'Éther. Sable parut partager son engouement :

– Je préfère ce décor, en effet, dit-il. Vous avez du nouveau ?

Hess soupira.

– Mes techniciens m'assurent que les vaisseaux pourront survoler n'importe quel terrain. Ils disposent de boucliers, mais leur efficacité est limitée. En cas de concentration intense d'Éther, ils ne pourront pas résister.

Sable acquiesça.

– J'ai une autre solution en tête. Vous arrivez à combien en tout, Hess ?

– Huit cents personnes. En chargeant les appareils au-delà de leur capacité.

– Ça ne suffira pas.

– Nous n'avions jamais envisagé de quitter Rêverie, avoua Hess, une nuance de contrariété dans la voix. Nous n'étions pas préparés à un exode de cette ampleur. L'êtes-vous ?

Sable sourit.

– Si c'était le cas, nous n'aurions pas cette conversation.

Hess soupira à nouveau.

– Nous opérons un partage équitable, ou l'accord est rompu.

– Entendu, s'impatienta Sable. Marché conclu.

Dans la réalité, Roar revint sur le balcon et tira Aria par le bras.

– Il faut partir, murmura-t-il.

Elle secoua la tête. Elle devait absolument visionner cette vidéo jusqu'au bout.

– Quand serez-vous prêt ? demanda Sable à Hess.

– Il nous faut une semaine pour charger les vaisseaux et les alimenter en carburant, et pour sélectionner… les survivants. Les Élus.

Sable hocha la tête et contempla la savane, l'air pensif.

– Huit cents personnes…, dit-il, comme pour lui-même.

Puis il se tourna vers Hess.

– Que ferez-vous du reste de vos citoyens ?

Le visage du Consul se décomposa.

– Que puis-je faire d'eux ? On leur dira d'attendre le départ suivant.

Sable grimaça un sourire.

– Vous savez que les vaisseaux ne reviendront pas. Il s'agit d'un aller simple.

– Je le sais parfaitement, répliqua Hess d'un ton pincé. Mais eux l'ignoreront.

Aria sentit ses jambes se dérober et son épaule heurta celle de Liv. Hess et Sable allaient sélectionner ceux qui partiraient. Faire le tri entre ceux qui *vivraient* et ceux qui *mourraient*. Le souffle lui manqua et elle fut prise d'une soudaine nausée. L'indifférence glaciale avec laquelle ces deux hommes discutaient du sort de leurs semblables l'écœurait.

Roar resserra son emprise sur son bras.

– Aria, arrête immédiatement !

Des bruits retentirent dans le couloir. Crispée, Aria enchaîna rapidement les commandes pour se déconnecter du SmartEye.

– Par ici ! cria une voix.

Roar sortit son couteau. Aria perçut le bruit sourd d'un coup d'épaule défonçant la porte, puis le fracas du bois contre la pierre. Dans la pénombre de la chambre de Liv, elle discerna une vague de mouvements confus déferlant sur eux.

Elle recula, cramponnée à sa besace. Alors qu'elle fourrait l'Œil tout au fond du sac, ses jambes heurtèrent le muret du balcon. Des éclats d'acier étincelèrent dans la pénombre, puis les gardes surgirent, leur hurlant de se rendre.

Liv sortit son épée de son fourreau et contourna Roar.

– Liv ! hurla-t-il.

Le chef des gardes l'arrêta dans son élan en brandissant une arbalète. Elle s'immobilisa à quelques pas d'Aria et de Roar, en position d'attaque. Les autres gardes de Sable pénétrèrent alors dans la chambre, formant un mur rouge et noir à l'entrée. Aria, Roar et Liv étaient pris au piège sur le balcon.

Le silence retomba dans la pièce. Puis on entendit un bruit de pas tranquille et régulier dans le couloir. Les hommes de Sable s'écartèrent pour laisser passer leur chef. Aria ne décela aucune trace de surprise sur son visage.

– La fille a la coque oculaire, déclara l'un des gardes. Je l'ai vue la mettre dans son sac.

– C'est moi qui l'ai prise, annonça Liv, toujours en position de combat.

– Je le sais, dit Sable.

Il fit un pas en avant et huma l'atmosphère.

– J'ai compris que tu avais changé d'avis, Olivia. Mais j'espérais que tu n'irais pas jusque là.

– Laisse-les partir, reprit-elle. Laisse-les partir et je resterai.

Aria sentit Roar se contracter à son côté.

– Non, Liv !

Sable l'ignora.

– Qu'est-ce qui te fait croire que j'ai envie que tu restes ? Tu m'as volé. Et tu en as choisi un autre.

Il se tourna vers Roar.

– Mais il y a peut-être une solution…

Sable confisqua l'arbalète de l'homme qui se trouvait à ses côtés et mit Roar en joue.

– Tu crois que ça changera quelque chose ? répliqua Roar avec dureté. Quoi que tu fasses, elle ne sera jamais à toi.

– Tu le penses vraiment ? poursuivit Sable, prêt à tirer.

– Non ! hurla Aria.

Elle fit passer sa sacoche par-dessus le muret du balcon.

– Si tu veux récupérer le SmartEye, tu dois jurer que tu ne lui feras pas de mal. Jure-le devant tes hommes, ou je lâche le sac.

– Si tu fais ça, la Sédentaire, je vous tue tous les deux.

Liv se précipita sur lui, l'épée brandie. Sable dévia l'arbalète et tira. Liv fut projetée en arrière.

Son corps heurta les pierres tel un sac de blé, dans un horrible bruit sourd. Elle resta étendue, inerte.

La réalité volait en éclats. Il y avait un bug, comme dans les Domaines. Liv ne bougeait plus. Elle gisait à terre, tout près d'Aria. De Roar. Ses longs cheveux blonds s'étalaient sur sa poitrine. Au travers des mèches dorées, Aria vit la flèche qui l'avait frappée. Autour, le sang formait une tache écarlate sur sa chemise ivoire.

Aria entendit Roar expirer. Une seule fois. Comme s'il rendait son dernier souffle.

Elle devina ce qui allait se passer ensuite.

Roar allait se jeter sur Sable, même si cela ne pouvait pas lui rendre Liv. Même si une demi-douzaine d'hommes armés étaient prêts à défendre leur Seigneur de sang. Si elle ne réagissait pas sur-le-champ, Roar tenterait de tuer Sable, mais c'est lui qui mourrait.

Aria l'entoura brusquement de ses bras, puis l'entraîna en arrière et le fit basculer avec elle par-dessus le muret du balcon. L'instant d'après, ils entamaient une chute vertigineuse dans le vide et les ténèbres.

33

PEREGRINE

– Oublie-la, murmura Kirra. Elle est partie.

Perry resta muet, laissant la jeune femme le dévisager. Son humeur lui évoquait des feuilles d'automne déchiquetées. Des feuilles mortes. Cette fragrance avait quelque chose d'inquiétant. Pourtant, il desserra les poings malgré lui. Ses doigts s'écartèrent au creux des reins de Kirra. Sur cette chair dont le contact lui déplaisait. Sentait-elle ses doigts trembler ?

Un appétit féroce l'habitait, cependant que le chagrin prenait son cœur d'assaut, telles des vagues se brisant sur la grève.

– Perry…, chuchota Kirra.

Son humeur se réchauffait. Elle humecta ses lèvres et planta son regard dans le sien. Elle avait les yeux étincelants.

– Moi non plus, je ne m'attendais pas à ça…

– Bien sûr que si.

Elle secoua la tête.

– Ce n'est pas la raison de ma venue ici. Mais on pourrait être si bien ensemble…

Elle promena ses mains sur lui. Des mains froides, agiles, courant sur son torse. Effleurant son ventre. Elle s'approcha encore, pressant son corps contre le sien, et se hissa sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

– Kirra…

– Tais-toi, Perry…

– Non.

Il lui saisit les poignets et la repoussa. Elle retomba sur ses talons, le visage contre sa poitrine. Ils restèrent un instant ainsi, face à face, immobiles. Silencieux. L'humeur de Kirra s'embrasa, prenant une teinte écarlate et torride. Puis elle refroidit brusquement, jusqu'à se recouvrir de glace. Il flaira alors sa détermination, sa maîtrise d'elle-même.

Des aboiements retentirent sur le chemin de la plage. Perry avait oublié Flea. Il avait oublié la tempête qui couvait au-dessus d'eux. Il avait même oublié, l'espace d'une seconde, ce sentiment

d'abandon qui le tenaillait.

Étrangement, il se sentait plus calme à présent. Peu importait qu'Aria soit à des centaines de kilomètres de lui, qu'elle l'ait blessé, quitté… Rien de tout cela ne changerait ce qu'il éprouvait pour elle. Il pourrait toujours essayer de la chasser de ses pensées, ou être avec Kirra, rien n'y ferait. À l'instant où Aria lui avait pris la main sur la terrasse de Delphi, chez Marron, elle avait tout bouleversé. Quoi qu'il arrive, elle demeurerait la seule et unique.

– Désolé, Kirra, dit-il. Je n'aurais pas dû te rejoindre ici.

Elle haussa les épaules.

– Je m'en remettrai…

Elle se tourna pour s'en aller, mais se ravisa soudain et lui décocha un sourire.

– Sache quand même que je finis toujours par obtenir ce que je veux.

34

ARIA

Aria avait déjà volé, dans les Domaines. Elle en gardait un souvenir fabuleux : elle s'était laissé porter par l'air, légère comme une plume, insouciante ; elle s'était identifiée au vent, à la brise. Mais cette fois, c'était différent. Elle vivait une expérience atroce, terrifiante. En voyant la Snake River foncer vers elle à une vitesse ahurissante, elle ne convoqua qu'une seule pensée, un simple réflexe : se cramponner à Roar.

Lorsqu'elle entra en collision avec la surface du fleuve, dure comme de la pierre, il lui sembla que son corps se disloquait. Que ses os se brisaient. Roar s'arracha à elle et l'obscurité l'engloutit, absorbant ses pensées. Elle ignorait si elle existait encore, si elle vivait encore… jusqu'à ce qu'elle voie la lumière vacillante de l'Éther l'appeler vers la surface.

Retrouvant miraculeusement l'usage de ses membres, elle se mit à battre des jambes. Le froid transperçait ses muscles et ses yeux. Elle était trop lourde, trop lente. Ses vêtements gorgés d'eau l'attiraient vers le fond, ainsi que sa sacoche, dont la lanière lui ceignait la taille. Elle l'empoigna et se mit à nager ; chaque mouvement lui demandait un effort surhumain, comme si elle progressait dans une boue compacte. Elle refit enfin surface et respira.

– Roar ! hurla-t-elle d'une voix stridente, tout en scrutant les eaux noires.

Elle ne voyait pas à plus d'un mètre devant elle. La rivière, calme en apparence, abritait un puissant courant. Aria remplit ses poumons, puis replongea, cherchant désespérément son ami. Elle le repéra bientôt, qui flottait non loin d'elle, de dos.

Il ne nageait pas.

Aria s'affola. Elle l'avait projeté dans le vide.

Si elle l'avait tué…

Elle le rejoignit, l'attrapa sous les bras et l'entraîna avec elle. Pour le remonter à la surface, elle dut battre des jambes encore plus vigoureusement. Il pesait terriblement lourd : un véritable poids mort qui l'entraînait vers le fond.

– Roar ! s'étrangla-t-elle, en luttant pour maintenir la tête de son ami hors de l'eau.

Le froid glacial transperçait ses muscles comme un millier d'aiguilles.

– Roar, aide-moi !

Elle avala de l'eau et se mit à tousser. Ils s'enfonçaient. Sombraient ensemble.

Aria ne pouvait plus parler. Elle tendit la main et tâtonna, jusqu'à ce qu'elle trouve la peau nue de son cou. *Roar, je t'en supplie. Je n'y arriverai pas sans toi !*

Il sursauta comme s'il s'éveillait d'un cauchemar et se dégagea brusquement de son étreinte.

Aria refit surface et lutta pour recouvrer son souffle. Elle vit alors Roar s'éloigner d'elle à la nage et crut à une hallucination. Son ami ne l'avait jamais abandonnée. Quelle mouche le piquait ? Elle vit alors une forme sombre flotter vers eux, charriée par le courant. L'espace d'une seconde, elle conçut l'idée absurde, insensée, que Sable s'était lancé à leur poursuite. Puis ses yeux identifièrent un rondin. Roar s'y accrocha.

– Aria !

Il tendit une main et la tira vers lui.

Aria s'agrippa à son tour au tronc ; les branches hérissées s'enfoncèrent dans ses paumes engourdies. Son corps tout entier était agité de spasmes convulsifs. Ils passèrent sous le pont, puis filèrent devant les silhouettes sombres et paisibles des maisons qui se dressaient sur la berge.

– Il fait trop froid, dit-elle. Il faut sortir de l'eau.

Sa mâchoire tremblait si fort qu'elle avait du mal à articuler.

Ils battirent des pieds pour se rapprocher de la rive, mais Aria n'aurait su dire comment ils y parvinrent. Elle sentait à peine ses jambes. Lorsqu'ils rencontrèrent le lit caillouteux du cours d'eau sous leurs pieds, ils lâchèrent le bois flotté. Roar lui passa un bras autour des épaules et ils remontèrent en pataugeant vers la berge, cramponnés l'un à l'autre. À mesure qu'ils avançaient, la réalité se rappelait à Aria, dans toute son horreur.

Liv.

Liv.

Liv.

Elle n'avait pas encore regardé Roar en face. Elle appréhendait trop ce qu'elle lirait sur son visage.

Alors qu'ils sortaient péniblement de l'eau, elle eut soudain l'impression que le poids du monde pesait sur ses épaules. Tant bien que mal, ils claudiquèrent vers la rive en se soutenant mutuellement. Ils dépassèrent deux maisons et traversèrent un champ, avant de s'enfoncer dans les bois.

Aria ignorait dans quelle direction ils allaient. Elle titubait tellement qu'elle n'arrivait pas à avancer en ligne droite. Elle n'avait pas la force de réfléchir.

– Marcher… peux… plus… trop froid…

Elle reconnaissait sa voix, mais ses paroles étaient incompréhensibles. Elle s'aperçut soudain qu'elle était étendue sur le flanc, dans les hautes herbes. Elle ne se rappelait pas à quel moment elle

avait flanché. Elle se recroquevilla et tenta de contenir la douleur qui lui tordait les muscles, le cœur.

Roar surgit un bref instant au-dessus d'elle, puis disparut. Elle ne vit plus que les flux bleutés de l'Éther, qui sillonnaient le ciel.

Aria aurait voulu suivre Roar, mais elle n'en avait pas la force. Elle ne voulait pas rester seule… La solitude la terrifiait. Elle songea qu'elle avait besoin d'une maison avec des sculptures de faucon sur le rebord de la fenêtre. Besoin d'appartenir à un lieu, de s'y sentir chez elle…

Lorsqu'elle rouvrit les paupières, un enchevêtrement de branches oscillait au-dessus d'elle et les premières lueurs de l'aube teintaient le ciel. Sa tête reposait sur la poitrine de Roar. Une épaisse couverture les enveloppait. Elle était chaude et rêche, et sentait le cheval.

Aria se redressa. Chaque muscle de son corps était endolori, rompu de fatigue. Ses cheveux étaient encore mouillés. Roar et elle étaient nichés au creux d'une petite ravine. Il avait dû la déplacer pendant qu'elle dormait ou qu'elle était inconsciente. Un feu se consumait lentement à proximité. Leurs vestes et leurs bottes séchaient par terre.

Roar dormait avec un doux sourire sur les lèvres, mais sa peau était d'une nuance inhabituelle, trop pâle. Elle s'efforça de mémoriser son expression. Elle ne le reverrait probablement pas sourire de sitôt.

Il était beau, et c'était injuste.

Elle prit une respiration tremblante.

– Roar…

Il se releva sans dire un mot. La brusquerie de son geste la stupéfia, au point qu'elle se demanda s'il avait réellement dormi.

Il la dévisagea sans la voir, comme si elle était transparente. Aria se rappela qu'elle avait éprouvé le même genre de sentiment quand sa mère était morte. Une forme de détachement. L'impression que tout ce qu'elle voyait avait changé. En un seul jour, sa vie entière avait basculé. Qu'il s'agisse du monde qui l'entourait, ou de ce qu'elle ressentait au fond d'elle-même, tout était devenu méconnaissable.

Elle se leva. Elle voulait prendre Roar dans ses bras et pleurer avec lui. *Donne-la-moi*, avait-elle envie de lui hurler. *Donne-moi cette douleur. Laisse-moi m'en emparer.*

Il lui tourna le dos, ramassa sa veste, éteignit le feu et se mit à marcher.

À mesure qu'ils s'éloignaient de la Snake River, des nuages envahissaient le ciel, projetant des taches d'ombre sur les bois. Le genou droit d'Aria l'élançait – elle avait dû le fouler en sautant du balcon –, mais ils devaient continuer à avancer. Sable était à leurs trousses. Il leur fallait quitter Rim au plus vite et se réfugier en lieu sûr. C'était la seule pensée qu'elle s'autorisait à avoir. La seule qu'elle pouvait supporter.

Ils longèrent la crête et s'arrêtèrent dans l'après-midi au cœur d'une épaisse pinède. Dans la vallée en contrebas, les eaux de la Snake River ondoyaient comme des écailles de reptile. Au loin,

un mur de fumée s'élevait dans les airs. Encore des terres calcinées par une tempête. L'Éther était de plus en plus puissant. Plus personne ne pouvait en douter désormais.

Roar laissa tomber sa sacoche et s'assit. Il n'avait pas prononcé un seul mot de la journée.

– Je vais faire un tour, annonça Aria. Pas très loin.

Elle partit explorer les lieux. Ils étaient protégés d'un côté par une butte de schiste argileux et, de l'autre, par une falaise infranchissable. Si quiconque venait à les poursuivre, ils s'en apercevraient rapidement.

À son retour, elle trouva Roar recroquevillé sur lui-même, les jambes repliées et la tête dans les mains. Les larmes coulaient le long de ses joues et sur son menton, mais il ne bougeait pas. Aria n'avait jamais vu quiconque pleurer ainsi. Dans une telle quiétude. Comme s'il ne s'en rendait même pas compte.

– Je suis là, Roar, dit-elle en s'asseyant à ses côtés. Je suis là.

Il ferma les yeux sans répondre.

Le voir ainsi la faisait souffrir. Elle avait envie de hurler à s'en briser la voix, mais elle ne pouvait le forcer à parler. Quand il serait prêt, elle serait là.

Aria dénicha une chemise de rechange dans son sac et la déchira en plusieurs bandes, dont elle entoura son genou. Après cela, il ne lui restait plus grand-chose à faire, hormis regarder le cœur de Roar saigner sous ses yeux.

Une image de Liv lui traversa l'esprit. La jeune femme, somnolente, lui demandait en souriant : « C'est toi l'oiseau, ou c'est mon frère ? »

Aria plaqua une main devant sa bouche et partit en courant. Elle se sentait incapable de pleurer en silence et ne voulait pas accabler davantage son ami avec ses sanglots.

Liv aurait dû se marier le lendemain, ou s'enfuir avec Roar. Elle aurait dû voir Perry en Seigneur de sang et devenir l'amie d'Aria. Tant de possibilités s'étaient évanouies en un instant.

Aria se revoyait dans la salle à manger avec Sable. Elle avait un couteau à la main. Elle aurait pu le poignarder. Pourquoi ne l'avait-elle pas fait ?

Les yeux bouffis, le cœur battant, elle revint vers Roar en boitillant. Il dormait, la tête posée sur sa sacoche.

Elle sortit son SmartEye et refoula un nouvel accès de larmes. Si Liv n'avait pas volé la coque oculaire à Sable, serait-elle encore en vie ? Serait-elle en vie si Aria avait rendu l'Œil à Sable, sur le balcon ?

La seule pensée du rendez-vous entre Hess et Sable lui donnait la nausée. L'accord qu'ils avaient passé pour gagner ensemble le Calme Bleu revenait à abandonner un nombre considérable d'innocents. Elle songea à Talon, à Caleb et à ses autres amis de Rêverie. Feraient-ils partis des Élus ? Et que deviendraient Perry, Cinder et le reste de la tribu des Littorans ? Et tous les autres ? Le cauchemar de l'Unification recommençait et il était encore plus horrible que tout ce qu'elle avait imaginé.

L'idée de voir Hess lui retournait l'estomac, mais elle n'avait pas le choix. Elle l'avait mis en relation avec Sable. Elle avait rempli son rôle en l'aidant à trouver le Calme Bleu. À présent, c'était à lui de tenir sa promesse… et s'il la décevait, elle contacterait Soren. Peu importait comment cela se passerait. Elle devait récupérer Talon.

Le cœur battant à tout rompre, elle appliqua le SmartEye contre sa peau. La coque oculaire adhéra aussitôt à l'orbite.

Aria constata que les enregistrements avaient disparu de l'écran. Seules les icônes de Hess et de Soren s'affichaient encore. Elle sélectionna celle de Hess et attendit. En vain.

Elle tenta ensuite sa chance avec Soren, qui ne se montra pas davantage.

35

PEREGRINE

Perry grimpa sur le toit de sa maison et regarda l'Éther tourbillonner dans le ciel. Après le départ de Kirra, il avait plongé dans la mer, afin de se débarrasser de son odeur pénétrante. Il avait fendu les vagues jusqu'à ce que ses épaules le brûlent, puis regagné le village, le corps fatigué et engourdi, mais l'esprit clair.

La tête posée sur les tuiles, il avait l'impression de sentir encore les mouvements de l'océan. Il ferma les yeux et laissa ses pensées dériver vers un souvenir aux contours un peu flous.

Un jour, quand il avait onze ans, son père l'avait emmené à la chasse. Talon était venu au monde dans l'après-midi, et ils n'étaient que tous les deux. Il faisait bon, la brise était douce comme une respiration. Les pas de son père étaient lourds et confiants, alors qu'ils traversaient les bois.

Plusieurs heures s'étaient écoulées avant que Perry ne remarque que son père ne traquait aucun animal, ne prêtait pas attention aux odeurs. Jodan s'était arrêté brusquement et était tombé à genoux en regardant son fils dans les yeux, ce qu'il faisait rarement. Des taches de soleil miroitaient sur son front. Il lui avait confié que l'amour ressemblait aux vagues de la mer, tantôt douces et paisibles, tantôt tumultueuses et violentes. Mais que c'était un sentiment éternel, plus puissant que le ciel et la terre, et tout ce qui existait entre les deux.

– Un jour, avait-il ajouté, j'espère que tu me comprendras. Et que tu me pardonneras.

Chaque fois qu'il s'allongeait pour dormir, Perry éprouvait cette même sensation d'être hanté par une erreur. Il n'y avait rien de plus douloureux que de blesser quelqu'un qu'on aimait. À cause de Vale, il songea qu'il comprenait à présent. Quoi qu'il fasse, il y aurait toujours des moments où il ne pourrait empêcher le tumulte et la violence de s'abattre… Sur sa tribu. Sur Aria. Sur son frère.

Tout en changeant de position, il décida que le jour auquel son père avait fait allusion était enfin arrivé. C'était aujourd'hui. En ce moment même. Et il lui pardonna.

La tempête éclata avant l'aurore, l'arrachant à un sommeil profond, réparateur. Plus lumineux que jamais, l'Éther décrivait des spirales dans le ciel. Perry se leva, la peau parcourue de picotements, le nez irrité par une odeur âcre et suffocante. À l'ouest, un vortex tomba du ciel en

tournoyant. Un sifflement strident lui perça les tympans quand celui-ci toucha le sol et remonta en vrille. Il en aperçut un autre au sud, puis un autre encore. Soudain, la nuit s'animait de pulsations lumineuses.

– Perry, descends de là ! hurla Gren, depuis la place centrale.

Les gens fuyaient leurs maisons, terrifiés, et se ruaient vers le réfectoire.

Perry se précipita vers l'échelle. À mi-hauteur, tout devint blafard alentour et l'air frémit. Ses muscles se contractèrent. Il manqua un barreau et dégringola jusqu'au sol.

Un vortex d'Éther déferla en tournoyant et frappa la maison de Bear, de l'autre côté de la place. Perry sentit la terre trembler sous lui. Incapable de bouger, il regarda les tuiles exploser. Le vortex remonta en tournoyant, tandis que le toit s'effondrait dans un grondement sinistre. Perry se redressa d'un bond et s'élança, bousculant des gens sur son passage.

– Bear ! hurla-t-il. Molly !

Il ne vit qu'un tas de pierres à la place de la porte d'entrée et de la fenêtre. De la fumée s'échappait des décombres. Un feu se consumait quelque part, à l'intérieur.

Twig surgit à ses côtés.

– Ils sont dedans ! J'ai entendu Bear !

Les villageois, rassemblés autour de la maison, regardaient avec stupeur les flammes qui commençaient à jaillir du toit éventré. Perry croisa le regard de Reef.

– Emmène tout le monde à l'abri !

Hayden entreprit de pomper l'eau du puits. Les hommes de Kirra se tenaient derrière elle, leurs vêtements claquant au rythme de bourrasques chaudes.

– Que veux-tu qu'on fasse ? demanda-t-elle à Perry. Si elle n'avait pas oublié l'épisode de la plage, elle préférait visiblement faire comme s'il ne s'était rien passé.

– Il nous faut de l'eau, et aidez-nous à déblayer les gravats !

– Si on y touche, le reste du toit tombera, observa Gren.

– On n'a pas le choix ! brailla Perry.

À chaque seconde, l'incendie gagnait en vigueur. Il attrapa les pierres du mur effondré et les retira une à une. La panique l'envahit lorsqu'il sentit que la chaleur du feu s'insinuait dans les gravats qu'il manipulait. Il devinait la présence de ses hommes et de ceux de Kirra à ses côtés.

Les secondes lui parurent durer des heures. Il leva soudain la tête et vit un vortex s'abattre sur le réfectoire. L'impact le déstabilisa et il tomba à genoux. Lorsque le vortex s'enroula pour regagner le ciel, Perry resta quelques instants muet, étourdi. Twig le dévisagea, l'air hagard. Un filet de sang coulait de son oreille.

– Perry ! Par ici ! cria Straggler, à une dizaine de pas.

Hyde et Hayden tiraient Molly par une trouée dans les gravats.

Perry courut vers elle. Elle avait une profonde entaille au front, mais elle était en vie.

– Bear est toujours dedans, souffla-t-elle.

– Je vais le sortir de là, Molly. promit-il.

Les frères la transportèrent jusqu'au réfectoire – qui par chance avait résisté à l'impact du vortex –, où elle pourrait être soignée. Partout où Perry posait les yeux, l'Éther frappait le sol, le lacérant de flammes.

Kirra rappela ses hommes et leur ordonna de rejoindre la salle à manger.

– On a fait notre possible, dit-elle.

Sur ces mots, elle haussa les épaules et s'éloigna. Perry constata avec amertume qu'elle tournait le dos sans un remords à une personne en danger de mort.

Perry se retourna vers la maison au moment où le reste du toit s'effondrait. Il en eut le souffle coupé. Des cris de terreur fusaient ici et là. Twig l'attrapa par le bras pour l'entraîner vers le réfectoire.

– C'est fini, Perry. Il faut se mettre à l'abri.

Perry se dégagea violemment.

– Je ne partirai pas sans Bear !

Il aperçut Reef et Hyde de l'autre côté de la place. Les deux hommes couraient vers lui. Il devina qu'eux aussi allaient tenter de le convaincre de s'abriter.

Puis Cinder apparut avec Willow, Flea aboyant dans leur sillage. La détermination se lisait dans les yeux de l'adolescent.

– Laisse-moi vous aider.

– Non !

Pas question de risquer aussi la vie de Cinder.

– Va dans le réfectoire !

Il secoua la tête.

– Je peux sûrement faire quelque chose !

– Cinder, non ! Willow, éloigne-le !

Trop tard. Cinder était déjà ailleurs. Le regard vide, indifférent à la cohue ambiante, il reculait vers le milieu de la place. Ses yeux se mirent à briller et des veines d'Éther se dessinèrent sur son visage et sur ses mains. Des jurons et des cris de stupéfaction éclatèrent autour de Perry, alors que d'autres Littorans regardaient, médusés, Cinder et le ciel se métamorphoser.

Au-dessus d'eux, l'Éther se fondit en un seul tourbillon massif. Un vortex s'en détacha et toucha terre, formant un mur solide et brillant autour de Cinder, avant de l'engloutir totalement. Perry était sans voix, incapable de faire un geste. Il ignorait comment lui venir en aide.

Un jet de lumière l'aveugla, lui causant une douleur cuisante au fond de la rétine. Projeté à terre, il tomba sur le côté en se protégeant la tête. Il attendit que sa peau le brûle tandis qu'une rafale d'air chaud passait sur lui. Puis le silence s'installa. Perry rouvrit les yeux et constata que l'Éther avait disparu. Le ciel était bleu et calme jusqu'à l'horizon.

Il se retourna vers le centre de la place. Une petite silhouette était recroquevillée au centre d'un cercle de braises scintillantes. Perry se redressa tant bien que mal et courut vers elle. Cinder gisait à terre, inerte et nu, comme un cadavre… Il n'avait plus de bonnet, plus de cheveux, et ne respirait plus.

36
ARIA

– Il faut qu'on trouve un autre moyen de rejoindre les Littorans, déclara Aria le lendemain matin. Je me suis fait mal au genou quand on est tombés à l'eau.

Elle appliqua les mains sur son estomac, qui criait famine. Le collet qu'elle avait posé la veille au soir était vide.

Roar détacha des flammes ses yeux sans vie. Il n'avait toujours pas recommencé à parler. Aria se demanda s'il avait vraiment crié son nom quand ils étaient dans la Snake River. Le froid glacial l'avait tellement perturbée, à ce moment-là, qu'elle l'avait peut-être simplement imaginé.

– On pourrait faire une partie du trajet en bateau sur la Snake, reprit-elle. Ce serait risqué, mais pas plus que par voie terrestre. Et au moins, on avancerait plus vite.

Elle parlait à voix basse mais avait l'impression de hurler.

– Roar… s'il te plaît, dis quelque chose.

Elle s'approcha de lui et lui prit la main.

Je suis là, avec toi. Je suis infiniment désolée pour Liv. Je t'en prie, dis-moi au moins que tu m'entends.

Il la regarda. Ses yeux reprirent vie un court instant, juste avant qu'il ne les détourne.

Ils regagnèrent les rives de la Snake en mettant le cap à l'ouest, afin de s'éloigner le plus possible de Rim. Dans l'après-midi, ils atteignirent une ville de pêcheurs. Aria négocia leur traversée à bord d'une vaste barge qui descendait le cours d'eau. La cale était remplie de caisses et de sacs en toile de jute, pleins à craquer de marchandises. Elle se tenait sur ses gardes, prête à se battre au cas où des hommes de Sable surgiraient. Mais le capitaine, un homme au visage tanné prénommé Maverick, ne leur posa pas de questions. Elle paya la traversée en lui cédant un de ses couteaux.

– Jolie lame, chérie, commenta-t-il.

Il posa les yeux sur Roar.

– Tu me donnes l'autre couteau et je t'offre la cabine.

Aria était tendue. Elle avait mal partout et aucune patience.

– Tu m'appelles encore chérie et je te le plante dans la carotide.

Maverick sourit, découvrant une rangée de dents en argent.

– Bienvenue à bord !

Avant le départ, Aria écouta les potins qui s'échangeaient sur le quai animé. Apparemment, Sable avait rassemblé une véritable légion, qu'il se préparait à conduire vers le sud. Les gens avançaient différentes raisons pour justifier cette décision. Il voudrait conquérir un nouveau territoire. Il partirait en quête du Calme Bleu. Il chercherait à se venger d'un Audile qui aurait tué sa fiancée, quelques jours à peine avant leur mariage.

Aria devina que Sable lui-même était à l'origine de cette dernière rumeur. Elle en conçut pour lui une haine encore plus farouche.

À bord, Roar et elle s'installèrent parmi des ballots de laine, des rouleaux de cuir et des produits de récupération qui dataient d'avant l'Unification, comme des pneus et des tuyaux en plastique. Aria n'en revenait pas que le commerce puisse continuer comme avant, alors le monde courait de nouveau à sa perte. Cela lui paraissait tellement futile…

Elle se sentait dépositaire d'un terrible secret. La fin de leur monde était proche et si Hess et Sable parvenaient à leurs fins, seules huit cents personnes y survivraient. Une partie d'elle-même avait envie de hurler la nouvelle à tue-tête. Mais en quoi cela aiderait-il les gens ? Comment pouvait-elle agir sans savoir où se situait le Calme Bleu ? L'autre partie refusait encore d'accepter l'idée que Hess et Sable aient pu concevoir un plan aussi odieux.

Quand ils s'éloignèrent du port, elle ferma les yeux et écouta les voix de l'équipage se mêler au grincement de la coque en bois. Chaque son accentuait la tristesse qu'elle éprouvait pour Roar.

Lorsque le silence retomba, Aria mit sa veste sur sa tête pour s'isoler comme elle pouvait et tenta de nouveau sa chance avec le SmartEye. Elle n'avait pas abandonné l'espoir de contacter Hess ou Soren. Pas plus qu'elle ne pouvait se résoudre à abandonner Talon à son sort.

Elle rangea l'Œil dans sa sacoche sans que Hess ni Soren ne se soient manifestés. Lui avaient-ils tourné le dos, ou un événement s'était-il produit à Rêverie ? Aria songea aux bugs survenus dans les Domaines. Et si les dégâts avaient empiré ? Et si la Capsule tombait en ruine ? Elle ne pouvait faire abstraction de cette éventualité. Elle avait vu ce qui était arrivé à Euphorie l'automne précédent, quand elle avait retrouvé sa mère.

Perturbée, elle posa la tête contre l'épaule de Roar et regarda l'Éther tournoyer dans le ciel. Le vent froid qui soufflait sur la Snake lui engourdissait les oreilles et le nez. Roar passa un bras autour d'elle. Elle se pelotonna contre lui, rassurée par ce geste. Quelque part, sous sa carapace de silence et de chagrin, il demeurait présent. Elle trouva sa main pour lui parler sans paroles, dans l'espoir qu'il puisse au moins l'entendre par télépathie.

Aria lui jura qu'elle ferait n'importe quoi pour atténuer sa douleur, puis elle attendit qu'il retire sa main. Au lieu de cela, il entrelaça ses doigts avec les siens. Ce geste familier, réconfortant, incita Aria à continuer.

Tandis qu'ils voguaient sur la Snake, elle lui fit part de l'accord passé entre Hess et Sable, et de ses craintes concernant l'état de Rêverie. Elle lui parla ensuite des Domaines – de ses préférés, de

ceux qu'elle aimait le moins, et de ceux qu'il aimerait, selon elle. Puis elle évoqua les deux plus grandes frayeurs qu'elle avait jamais éprouvées : quand elle pensait que Perry avait été capturé par les Freux, l'automne précédent, et lorsqu'elle ne trouvait plus Roar dans la Snake River. Elle lui confia également la chose la plus triste qui lui soit arrivée : découvrir sa mère, morte, à Euphorie. Elle lui parla enfin de Perry, de sentiments plus intimes. « Ne me ménage plus », lui avait dit Roar un jour. Elle le prenait au mot. Même si elle avait voulu éviter le sujet, elle en aurait été incapable, tant le souvenir de Perry l'habitait.

Elle communiquait si bien avec Roar en pensée que cela devint naturel, au point qu'elle cessa de réfléchir à ce qu'elle pensait. Roar entendait tout. Il lisait en elle comme dans un livre ouvert, de la même façon que Perry flairait ses humeurs. Tous les deux la connaissaient parfaitement.

Aria avait longtemps espéré trouver le réconfort dans un lieu à elle. Entre des murs. Sous un toit. Sur un oreiller. Elle comprenait à présent que les gens qu'elle aimait façonnaient son existence, lui donnaient un sens et lui procuraient ce réconfort. Perry et Roar étaient sa famille, désormais.

Deux jours plus tard, ils parvinrent au terme de leur traversée. Ils avaient parcouru une distance appréciable sur la Snake River et ce voyage fluvial avait permis au genou d'Aria de guérir. Mais à présent, le cours d'eau bifurquait vers l'ouest. Ils devraient parcourir à pied la dernière étape, pour rejoindre le village des Littorans.

– Un jour et demi de marche vers le sud, estima Maverick. Peut-être davantage, si ce truc vous ralentit, ajouta-t-il en désignant d'un hochement de tête la grosse tempête d'Éther qui couvait au loin.

Le capitaine lorgna Roar, qui patientait sur le quai. Il ne l'avait pas entendu prononcer un seul mot. Il l'avait seulement vu fixer l'eau ou le ciel, le regard perdu dans le vague.

– Tu sais, chérie, tu pourrais trouver mieux que lui.

Aria secoua la tête.

– Ça m'étonnerait.

Ils cheminèrent d'un bon pas ce jour-là et ne firent halte qu'à la nuit tombée. Le lendemain matin, Aria songea qu'après un mois d'absence, elle allait enfin retrouver les Littorans. Elle avait du mal à le croire.

Un sentiment d'échec la tenaillait. Elle n'avait pas découvert la situation géographique du Calme Bleu et ils revenaient sans Liv. Son cœur se déchirait à l'idée de devoir bientôt apprendre l'horrible nouvelle à Perry.

Elle fouilla sa sacoche en quête de son SmartEye et l'appliqua sur son œil. L'appareil avait à peine aspiré sa peau qu'elle se dédoublait déjà dans la salle d'opéra. Elle comprit aussitôt que quelque chose clochait. Les rangées de fauteuils et les balcons ondoyaient, comme si elle les voyait à travers un mur d'eau. Soren se tenait à quelques pas, le visage écarlate, paniqué.

– J'ai juste quelques secondes avant que mon père ne retrouve ma trace. C'est la fin, Aria. Rideau. On a essuyé une nouvelle tempête et perdu un autre générateur. Tous les systèmes de la Capsule tombent en panne les uns après les autres. Pour le moment, on essaie de limiter les dégâts.

Cette nouvelle fit à Aria l'effet d'un coup de poing dans le ventre.

– Où est Talon ? demanda-t-elle.

Dans la réalité, Roar se crispa à ses côtés.

– Il est avec moi. Mon père est entré en contact avec Sable.

– Comment a-t-il pu…

– En localisant ton SmartEye, il a compris que tu l'avais récupéré. Alors, après ton départ, il a envoyé des hommes à Rim avec un autre SmartEye. Hess et Sable sont prêts à partir ensemble pour le Calme Bleu. Mon père a sélectionné les gens qu'il emmène et les a installés dans un des dômes d'entretien. Aucune personne atteinte du SDL n'est autorisée à partir. Il nous a donc enfermés dans le Panop.

Aria tenta de digérer les paroles de Soren.

– Ton père t'a abandonné ?

Soren secoua la tête.

– Non. Il voulait que je l'accompagne, mais je n'ai pas pu. Je ne pouvais pas laisser tous ces gens mourir sur place. Je pensais pouvoir déverrouiller le Panop de l'intérieur, mais je n'y arrive pas. Talon est là. Caleb et Rune aussi… tout le monde. Tu dois absolument nous faire sortir d'ici, Aria. On fonctionne sur un groupe d'énergie auxiliaire. Ça va durer quelques jours. Ensuite, on sera à court d'oxygène.

– Je vais venir, dit-elle. J'arrive. En attendant, je compte sur toi pour protéger Talon.

– Pas de problème, mais dépêche-toi. Ah… au fait : je sais où ils vont. J'ai visionné la vidéo avec Sable et mon père…

Un éclair aveugla Aria, tandis qu'une douleur fulgurante explosait dans son œil avant de se répandre le long de sa colonne vertébrale. Elle poussa un hurlement et tira comme une folle sur le SmartEye, jusqu'à ce qu'elle parvienne enfin à l'arracher.

Roar s'agenouilla auprès d'elle et lui saisit les bras. Ses yeux étaient plus expressifs qu'ils ne l'avaient été depuis des jours. Le cœur palpitant, les larmes aux yeux, Aria parvint tant bien que mal à se redresser.

– On doit repartir, Roar ! Talon est en danger. Il faut rejoindre Perry au plus vite !

37

PEREGRINE

Perry récupéra les figurines de faucon sur le rebord de fenêtre et les glissa dans un sac de toile. Il avait déjà apporté ses affaires à la caverne ; il rassemblait à présent les vêtements, les jouets et les livres de Talon. C'était peut-être idiot de déplacer les affaires de son neveu, mais il ne pouvait se résoudre à les laisser derrière lui.

Il prit le petit arc sur la table et sourit. Quand le mauvais temps les empêchait de sortir chasser, Talon et lui se livraient à des batailles de chaussettes. Il testa la corde. L'arc conviendrait-il encore à l'enfant… ou celui-ci aurait-il déjà trop grandi ? Cela faisait six mois que son neveu avait disparu et il lui manquait de plus en plus.

Twig entra dans la pièce.

– L'orage approche, annonça-t-il. Tu es prêt ?

Perry hocha la tête.

– J'arrive tout de suite.

Quelques jours à peine s'étaient écoulés depuis la dernière tempête, mais une nouvelle se préparait déjà au sud : un tourbillon massif, qui promettait d'être encore plus violent que le précédent. Il avait fallu que Bear et Molly échappent de peu à la mort pour convaincre les Littorans de quitter le village. Cinder aussi avait failli y laisser la vie. Mais enfin, ils s'en allaient tous à présent.

Perry entra dans la chambre de Vale et s'adossa au chambranle de la porte, les bras croisés. Assise dans un fauteuil près du lit, Molly veillait sur Cinder. Son sacrifice avait permis aux Littorans de gagner du temps, afin de rejoindre la caverne en toute sécurité. Grâce à lui, ils avaient pu sauver Bear des décombres. Cinder faisait autant partie de la famille de Molly que de celle de Perry, désormais.

– Comment va-t-il ?

Molly croisa son regard et lui sourit.

– Mieux. Il est réveillé.

Perry s'approcha. Cinder battit des paupières. Il avait le teint terreux et le visage creusé, le souffle court et rauque. Il portait son bonnet, mais dessous, son crâne était chauve.

– Je pars devant. Je vais m'assurer que tout est prêt pour l'accueillir, dit Molly en se levant.

– Tu te sens d'attaque ? demanda Perry à Cinder, après son départ. J'ai encore un voyage à faire et je reviens te chercher.

Cinder se passa la langue sur les lèvres.

– Je n'ai pas envie d'y aller.

Perry se gratta le menton. Il se rappela la seule phrase que Cinder avait prononcée quand il avait repris connaissance, après la tempête : « Ne laisse personne me voir. »

– Willow est là-bas. Elle t'attend.

– Elle sait qui je suis maintenant, dit Cinder, les yeux baignés de larmes.

– Tu crois qu'elle attache de l'importance au fait que tu sois différent ? Tu lui as sauvé la vie, Cinder. Tu as sauvé les Littorans. En ce moment, je serais prêt à parier qu'elle t'aime encore plus que Flea.

Cinder cligna des yeux. Les larmes roulaient sur ses joues et mouillaient l'oreiller.

– Elle va me voir comme ça.

– Franchement, je crois qu'elle se fiche de ton apparence. Moi, en tout cas, je m'en fiche. Je ne vais pas te forcer, mais je pense que tu devrais venir. Marron a installé un coin spécial pour toi et Willow a besoin de retrouver son ami, dit Perry en souriant. Elle ne tient plus en place. À force, elle va tous nous rendre dingues.

Cinder grimaça un sourire timide.

– D'accord. Je vais venir.

– Bien.

Perry posa la main sur le bonnet de Cinder.

– Je suis heureux de te connaître. On l'est tous.

Gren attendait Perry dehors, avec un cheval.

– Je veille sur lui, promit-il, avant de lui tendre les rênes.

Le village était presque désert. Perry aperçut Forest et Lark, à l'autre bout de la place, qui préparaient leurs propres montures. Ils lui adressèrent un signe de tête.

Depuis le soir de la tempête, Kirra ne l'avait plus provoqué, ni tenté de le séduire. Elle ne lui témoignait plus qu'indifférence, ce qui lui convenait parfaitement. Il regrettait chaque seconde passée avec elle sur la plage. Chaque seconde passée en sa compagnie.

Il se hissa en selle.

– Je reviens dans une heure, lança-t-il à Gren.

Marron avait métamorphosé la caverne. Des feux projetaient une lumière dorée sur ses parois et un parfum de sauge embaumait l'atmosphère, masquant l'odeur de sel et d'humidité. Il avait agencé la partie dortoir en disposant des tentes pour chaque famille, reproduisant la configuration

du village. Des lanternes en éclairaient quelques-unes de l'intérieur et prêtaient à la toile une douce lueur blanche. À l'exception d'une petite estrade en bois, la partie centrale était dégagée pour servir de lieu de rassemblement. Dans les grottes adjacentes, des secteurs étaient réservés à la cuisine, à la lessive, et même au bétail et au stockage des victuailles. Les gens se déplaçaient d'un endroit à l'autre en écarquillant les yeux, s'efforçant de prendre leurs repères dans leur nouveau foyer.

Les lieux étaient mille fois plus accueillants que tout ce que Perry avait pu imaginer. Pour un peu, il en aurait oublié qu'il se tenait sous une montagne.

Apercevant Marron près de la petite scène, en compagnie de Reef et de Bear, il les rejoignit. Bear s'appuyait sur une canne et avait les yeux cernés de noir.

– Alors, qu'est-ce que tu en penses ? lui demanda Marron.

Perry se massa la nuque. Malgré tout le travail que son ami avait accompli, l'endroit n'en demeurait pas moins un abri qu'il espérait provisoire. Une grotte.

– Je pense que j'ai de la chance de te connaître, répondit-il enfin.

Marron sourit.

– Moi aussi.

Bear se tourna vers Perry et se dandina d'un pied sur l'autre.

– J'ai eu tort de douter de toi, lâcha-t-il.

Perry secoua la tête.

– Non. Je ne connais personne qui ne doute pas. Et j'aime savoir ce que tu penses. Surtout quand tu penses que je me trompe. Mais j'ai aussi besoin de ta confiance. J'ai toujours voulu ce qu'il y avait de mieux pour Molly et pour toi. Pour tous les Littorans.

Bear opina.

– Je le sais, Perry. On le sait tous.

Sur ces mots, il tendit une main et emprisonna celle de Perry dans sa poigne de fer.

Bear n'était pas le seul Littoran à avoir changé d'opinion sur Perry depuis la tempête. Les hommes avaient cessé de le contredire. Lorsqu'il s'exprimait, à présent, il sentait qu'on l'écoutait avec attention. Il était devenu Seigneur de sang au fil des jours, à travers chacun de ses actes, les réussites comme les échecs… bien plus qu'en s'emparant de la chaîne de Vale.

Perry promena un regard alentour et sentit le doute s'insinuer en lui. Il était difficile de s'en rendre compte dans ce nouveau lieu, mais la tribu lui paraissait trop peu nombreuse. Il manquait du monde.

– Où est Kirra ? s'enquit-il.

Il ne la voyait pas. Ni elle ni ses hommes, d'ailleurs.

– Elle ne t'a pas prévenu ? s'étonna Marron. Elle est partie. Elle m'a dit qu'ils rejoignaient Sable.

– Quand ? À quel moment sont-ils partis ?

– Ça fait un petit bout de temps. Ce matin, à la première heure.

Quelque chose ne tournait pas rond. Perry venait de voir Lark et Forest. Pourquoi les deux hommes seraient-ils restés à la traîne ?

Saisi d'angoisse, il fit volte-face et courut vers le cheval qu'il avait laissé dehors, sous la garde de Twig. Dix minutes plus tard, il arrivait en trombe devant sa maison. La porte était béante, mais les alentours étaient déserts.

Perry entra chez lui le cœur battant et trouva Gren à terre, les mains et les pieds ligotés. Du sang coulait de son nez ; il avait un œil tuméfié et mi-clos.

– Ils ont enlevé Cinder, lui apprit-il. Je n'ai rien pu faire.

Une demi-heure plus tard, Perry se tenait sur la plage devant la caverne, en compagnie de Marron et de Reef. Il ôta sa chaîne de Seigneur de sang et la serra dans son poing. Marron écarquilla ses yeux bleus.

– Peregrine ?

Non loin de là, Reef contemplait la mer, les bras croisés, immobile.

– Je ne peux pas la garder avec moi, se justifia Perry.

Il n'avait pas besoin d'en dire plus. Avec les tempêtes incessantes et les contrées frontalières qui grouillaient d'exclus, quitter le territoire était plus dangereux que jamais.

– Les Littorans te font confiance, enchaîna-t-il. Et puis, tu apprécies les bijoux plus que moi.

– Je vais la garder, dit Marron. Mais elle t'appartient. Tu la porteras à nouveau.

Perry tenta d'esquisser un sourire qui se mua en grimace. Plus que jamais, il avait envie d'arborer cette chaîne. Il n'était pas le Seigneur de sang que Vale ou son père avaient été, mais il méritait encore de la porter. Il était le chef qui convenait aux Littorans à présent. Et il savait qu'il pourrait assumer ce fardeau… à sa manière.

Il tendit la chaîne à Marron et remonta la grève aux côtés de Reef. Twig l'attendait sur le chemin avec deux chevaux. Les deux seuls que Kirra n'avait pas emmenés.

– Reste ici. Je peux m'en occuper, dit Reef.

Perry secoua la tête.

– C'est à moi d'y aller. Quand quelqu'un a besoin de moi, je plonge. C'est mon rôle.

Au bout d'un moment, Reef acquiesça.

– Je le sais, dit-il. J'ai compris, maintenant.

Il se passa une main sur le visage et ajouta :

– Je te laisse une semaine. Après, je me lance à ta poursuite.

Perry se souvint de la première fois où il était allé rejoindre Aria. Reef lui avait accordé une heure qui s'était trouvée réduite à dix minutes.

– Te connaissant, tu me rejoindras demain, dit-il en souriant et en serrant la main de son ami.

Il mit sa gibecière en bandoulière, prit son arc et son carquois, puis enfourcha sa monture et se mit en route avec Twig.

Perry sentit sa gorge se serrer à mesure qu'ils s'éloignaient du village. Quelques semaines plus tôt, il avait voulu sa tribu derrière lui. Mais aujourd'hui, cela lui paraissait beaucoup plus pénible qu'il ne l'aurait cru. Bien plus dur qu'avant.

Alors que l'après-midi s'achevait, il songea à Kirra. Depuis le début, elle prévoyait d'enlever Cinder. Les questions qu'elle lui avait posées sur les Freux et sur sa main brûlée ne le concernaient pas directement. Elle le sondait pour recueillir des informations et attendait le moment propice pour kidnapper l'adolescent… le plus habilement possible. Tout comme Vale, elle l'avait trompé.

Sable était derrière tout ça. Perry n'osait même pas songer au sort qu'il réservait à Cinder. Il aurait dû se fier à son instinct et renvoyer Kirra dès le premier jour.

La piste de Kirra partait vers le nord, empruntant un itinéraire très fréquenté par les marchands. Ils chevauchaient depuis plusieurs heures, quand Perry distingua un mouvement au loin. Un flot d'adrénaline se diffusa dans ses veines. Il éperonna son cheval et s'élança au galop, dans l'espoir de rattraper Lark et Forest.

Il ralentit et sentit une boule se former au creux de son ventre quand il comprit qu'il ne s'agissait pas des hommes de Kirra.

Twig le rejoignit.

– Qu'est-ce que tu vois ?

Perry était comme pétrifié. Il n'en croyait pas ses yeux.

– C'est Roar, dit-il. Et Aria.

Twig lâcha un juron.

– Sans rire ?

Perry se retint de crier leurs noms. Ils étaient tous deux Audiles. S'il haussait la voix, ils l'entendraient. C'est ainsi qu'il aurait agi autrefois. Roar était son meilleur ami. Et Aria était…

Qu'était-elle pour lui, au juste ? Qu'étaient-ils encore l'un pour l'autre ?

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Twig.

Perry avait envie de galoper vers Aria parce qu'elle était revenue. Mais il voulait aussi lui faire du mal, parce qu'elle était partie.

– Perry ? reprit Twig en le secouant.

Ils repartirent au trot, côte à côte, et le moment arriva où Aria entendit les chevaux. Elle tourna la tête dans leur direction, mais son regard restait vague ; elle était incapable de rien distinguer dans l'obscurité. Perry vit ses lèvres former des mots qu'il ne pouvait percevoir, puis entendit Twig répondre :

– C'est moi, Twig.

Il s'interrompit et lança un regard inquiet à son compagnon, avant d'ajouter.

– Perry est avec moi.

Des messages s'échangeaient entre Audiles. Des paroles que seules leurs oreilles parvenaient à capter.

Perry observa Aria qui regardait Roar, le visage tendu, pétri de regret. Non. C'était plus que du regret. C'était de l'appréhension. Après un mois de séparation, elle *appréhendait* de le revoir.

Elle prit la main de Roar dans la sienne et Perry devina qu'ils échangeaient un message télépathique. Ils pensaient sans doute qu'il ne pouvait pas les voir, mais c'était absurde. Il voyait *tout*.

Quand ils se rejoignirent enfin, Perry avait l'esprit embrumé. Il mit pied à terre et eut l'impression de flotter. Comme s'il assistait à la scène de loin.

Il ne comprenait pas ce qui se passait. Pourquoi Aria ne se jetait-elle pas dans ses bras ? Pourquoi Roar ne souriait-il pas ? Pourquoi ne semblait-il pas se réjouir de leurs retrouvailles ? L'humeur d'Aria le frappa alors de plein fouet, si pesante et si sombre qu'il se sentit vaciller.

– Perry…

Aria regarda Roar et ses yeux se troublèrent.

– Qu'y a-t-il ? demanda Perry, mais il le savait déjà.

Il le savait, mais il refusait encore d'y croire. Ainsi, ce que Kirra avait insinué, la nature du lien entre Roar et Aria, ce cauchemar qu'il avait essayé d'occulter… C'était vrai.

Il se tourna vers Roar.

– Comment as-tu osé ?

Roar gardait les yeux baissés et son visage était blême.

La rage s'empara de Perry. Il s'élança vers son ami et le poussa avec brutalité, tout en crachant un torrent d'injures.

Aria s'interposa.

– Perry, arrête !

Roar n'avait rien perdu de sa vivacité. Il esquiva une nouvelle attaque de Perry en le saisissant par les bras.

– C'est Liv, dit-il. Perry… c'est Liv.

38

ARIA

Roar prit finalement la parole et Aria l'écouta, le cœur brisé.

– Je n'ai rien pu faire. Je n'ai pas pu arrêter Sable. Je suis désolé, Perry. Ça s'est passé si vite. Elle a disparu. Je l'ai perdue, Perry. Elle n'est plus là.

– Mais… de quoi tu parles ? répliqua Perry en repoussant son ami.

Il regarda Aria. La confusion faisait étinceler ses yeux verts.

– Aria, de quoi est-ce qu'il parle ?

Aria ne voulait pas répondre. Elle aurait voulu le protéger de la réalité, mais elle ne le pouvait pas.

– C'est la vérité, dit-elle. Je suis désolée.

Perry battit des paupières.

– Tu veux dire que… ma sœur…

Le ton de sa voix était vulnérable, fragile.

– Que s'est-il passé ?

Le plus brièvement possible, Aria lui expliqua l'accord passé entre Hess et Sable pour rejoindre le Calme Bleu. Elle lui parla aussi de Talon. Elle s'en voulait d'aborder le sujet maintenant, mais Perry devait savoir que la vie de son neveu était en danger. À mesure qu'elle s'exprimait, Aria sentit le vertige la gagner. Le souffle lui manquait et elle éprouvait une sorte de détachement, comme lorsqu'elle était invisible dans les Domaines.

Elle ne parla pas longtemps, mais lorsqu'elle se tut, les bois assombris se fondaient dans la nuit. Perry regarda Aria et Roar à tour de rôle, au bord des larmes. Elle le vit se battre contre lui-même, lutter pour rester concentré. Pour ne pas flancher.

– Si j'ai bien compris, Talon est pris au piège à Rêverie ? lui demanda-t-il enfin.

– Talon et des milliers d'autres personnes, répondit-elle. Ils vont manquer d'oxygène si on ne les fait pas sortir. Nous sommes leur seule chance.

Elle n'avait pas fini sa phrase qu'il s'approchait déjà de son cheval.

– Pars à la recherche de Cinder sans moi, lança-t-il à Twig.

Aria avait oublié la présence du jeune Audile.

– Qu'est-il arrivé à Cinder ? s'informa-t-elle.

– Les Cornans l'ont enlevé.

Perry sauta en selle et lui tendit la main.

– Viens !

Aria coula un regard vers Roar. Elle n'était pas prête à l'abandonner.

– Je pars avec Twig, lui dit-il.

La tension entre les deux amis était toujours palpable.

Aria étreignit brièvement Roar avant de prendre la main de Perry, qui l'aida à monter en croupe derrière lui. Le cheval se mit en route avant même qu'elle soit complètement installée.

D'instinct, Aria passa les bras autour de la taille de Perry, tandis que le cheval galopait à travers bois. Toutes leurs pensées convergeaient maintenant vers Talon.

Elle sentait les côtes de Perry sous sa chemise. L'ondoiement de ses muscles. Il était bien réel, tout contre elle, ainsi qu'elle avait souhaité le sentir depuis des semaines… des mois. Pourtant, au fond, rien n'avait changé. Elle avait toujours l'impression d'être loin de lui.

39

PEREGRINE

Le cheval de Perry galopait vers Rêverie sous un ciel nocturne tourmenté par l'Éther. À travers les arbres, on distinguait les pulsations lumineuses des vortex à l'horizon. Perry et Aria filaient vers le sud, vers le cœur même de la tempête, mais ils n'avaient pas le choix. Talon était pris au piège.

Perry voyait des images de sa sœur défiler dans sa tête. Les souvenirs affluaient. Liv le plaquant au sol, lorsqu'ils étaient petits, pour lui passer une brosse dans les cheveux. Liv dans les bras de Roar, à la plage, riant aux éclats. Liv se disputant avec Vale à propos de l'accord passé avec Sable… Ils en étaient presque venus aux mains. Perry ne pouvait accepter l'idée qu'il ne la reverrait jamais.

Talon était tout ce qui lui restait à présent. Sa seule famille. Il regarda les bras d'Aria, serrés autour de sa taille, et songea qu'il se trompait peut-être.

À mesure qu'ils se rapprochaient de Rêverie, une odeur désagréable lui parvint, portée par des rafales de vent tiède qui agitaient les feuillages. Le goût chimique qu'il sentait sur sa langue lui rappelait le soir où il s'était introduit par effraction dans la Capsule, l'automne précédent. Même s'il ne voyait pas encore Rêverie, Perry devina que la Capsule brûlait.

Peu après, le cheval s'immobilisa au sommet d'une colline ; il se cabra en poussant des hennissements de terreur. La vaste vallée qui s'étalait devant eux offrait un spectacle différent de tout ce que Perry avait vu jusqu'alors. Ils avaient chevauché pendant des heures et la nuit était bien entamée, mais l'Éther illuminait la plaine. Des centaines de vortex tombaient du ciel, laissant des traînées rouge vif dans le désert. Perry resserra la bride du cheval, qui trépignait et remuait frénétiquement la tête. Aucun dressage au monde n'aurait pu lui faire oublier son instinct.

La terreur envahit Perry lorsqu'il aperçut, au loin, la silhouette arrondie de la Capsule. Elle était au centre de la tempête et crachait des nuages de fumée noire comme du charbon. Une grande partie demeurait cachée, mais il avait gardé de sa précédente visite le souvenir de sa forme : un dôme central gigantesque semblable à une colline, autour duquel se déployait en étoile une série de dômes plus petits. Quelque part, dans cette énorme structure, il allait devoir retrouver son neveu.

Sa monture refusait de se calmer. Perry se retourna.

– On ne va pas pouvoir continuer à cheval.

Aria bondit à terre sans hésiter.

– Viens !

Perry saisit son arc et courut derrière elle. Après avoir passé plusieurs heures en selle, il avait les jambes engourdies. Tout en traversant l'étendue déserte, il évita de s'interroger sur les chances qu'ils avaient d'en réchapper. Ils allaient parcourir plusieurs kilomètres au pas de course sous un orage d'Éther, sans le moindre endroit où s'abriter.

Les vortex frappaient le sol, toujours plus près, plus stridents, projetant alentour des vagues de chaleur cuisante. Un hurlement transperça les tympans de Perry et un éclair l'aveugla. Quarante pas plus loin, un vortex descendit en vrille et lacéra la terre. Il sentit ses muscles se tétaniser, tandis qu'une onde de douleur traversait son corps de part en part. Incapable d'amortir sa chute, il tomba comme une masse, le souffle coupé.

À quelques pas de lui, Aria se roula en boule, les mains plaquées contre les oreilles. Elle hurlait. Son cri de douleur transcendait le sifflement de l'Éther. Perry était au désespoir. Il ne pouvait rien pour elle, il était même incapable de la rejoindre. Comment avait-il pu l'amener ici ?

La clarté éblouissante s'estompa tout à coup, alors que le vortex remontait vers le ciel. Le silence retomba, si soudain que les oreilles de Perry se mirent à bourdonner. Il se releva tant bien que mal et fit quelques pas titubants en direction d'Aria, qui se ruait vers lui. Ils se percutèrent brutalement et s'agrippèrent l'un à l'autre pour retrouver leur équilibre. Perry vit sa propre épouvante se refléter dans ses yeux.

Une heure s'écoula en un clin d'œil. Perry ne sentait plus son poids. Il n'entendait plus le bruit de sa course. La tempête rugissait de plus belle.

Ils s'arrêtèrent à huit cents mètres environ de l'imposante Capsule. Des panaches de fumée s'élevaient vers le ciel, tout autour d'eux. Perry avait les yeux et les poumons en feu. Il ne flairait plus la moindre odeur. Depuis l'endroit où il se tenait, il constata qu'une grande partie de l'AG 6, le dôme où il s'était introduit quelques mois plus tôt, s'était effondrée et crachait des flammes d'une trentaine de mètres de haut. Il avait espéré pénétrer dans Rêverie par cet accès. Il faudrait trouver autre chose.

– Perry, regarde !

La fumée qui se déplaçait au gré du vent recula soudain, tel un voile noir. Un autre dôme apparut alors, miroitant d'une lumière bleutée, et muni d'une grande ouverture. Deux Aéroflotteurs en surgirent, qui paraissaient aussi petits que des moineaux devant le dôme géant. Ils filèrent comme des flèches dans le désert et leurs lumières s'estompèrent bientôt dans l'obscurité zébrée d'éclairs.

– Ça doit être Hess, devina Aria. Il quitte le navire.

– On va entrer par là, décida Perry.

Ils s'approchèrent de la porte et se plaquèrent ensemble contre la paroi, d'un côté de l'ouverture. Celle-ci faisait une bonne centaine de mètres de haut. À l'intérieur, Perry découvrit plusieurs rangées de vaisseaux de Sédentaires. Il reconnut l'appareil plus petit avec lequel ils avaient enlevé Talon. Les silhouettes incurvées des Aéroflotteurs évoquaient de grosses larmes, lisses et irisées comme des coquilles d'ormeau. Un peu plus loin se dressait un vaisseau plus gros que les autres. Sa structure segmentée rappelait celle d'un immense mille-pattes. Des soldats armés s'activaient autour, dans un désordre plus ou moins organisé. Certains chargeaient des caisses de ravitaillement, d'autres surveillaient le décollage des Aéroflotteurs qui s'en allaient les uns après les autres, pressés de quitter la Capsule.

Un vaisseau tout proche s'alluma. Quatre ailes se déployèrent sous l'appareil, comme celles d'une libellule géante, et se constellèrent de points lumineux. Puis l'engin décolla dans un vrombissement assourdissant. Perry tressaillit quand il passa devant eux.

Aria croisa son regard.

– Le sas qui donne accès à Rêverie est à l'autre bout, lui expliqua-t-elle.

Perry aperçut l'entrée en question, à plusieurs centaines de mètres d'où ils se trouvaient. Un groupe d'hommes se tenait à proximité. Tous portaient un pistolet à la ceinture.

– On devrait pouvoir traverser, observa Aria. Ils sont absorbés par leur départ, ils ne se soucient plus de défendre la Capsule.

Perry hocha la tête. C'était la seule possibilité, de toute manière. Il indiqua à Aria un tas de caisses de ravitaillement empilées près du mur, à partir du milieu du hangar. S'ils arrivaient jusque-là sans se faire repérer, ils pourraient se faufiler derrière pour rejoindre le sas.

– Dès que le prochain Aéroflotteur se met en route, on court, proposa-t-il.

Aria s'élança sitôt que l'appareil décolla. Perry courut sur ses talons. Ils avaient presque atteint leur but, quand des soldats les aperçurent. Des balles frappèrent le mur derrière eux dans un bruit presque insignifiant, comparé au vrombissement des Aéroflotteurs.

Perry se faufila derrière les caisses et saisit son arc.

– On continue ! hurla-t-il.

Pas question de laisser aux soldats le temps de s'organiser. Aria sortit son couteau, tandis qu'ils s'engouffraient dans l'étroit passage.

Parvenu à l'extrémité du couloir, Perry vit que trois militaires étaient postés entre eux et l'entrée. Deux des soldats avaient sorti leur arme. Le troisième lançait des regards confus autour de lui. Pour rejoindre Talon, Perry devait à tout prix les neutraliser.

Tout en fonçant vers le sas, il visa le premier homme et tira. Atteint à la poitrine, celui-ci s'effondra. Les Gardiens ripostèrent. Des éclairs rouges frôlèrent Perry. Derrière lui, les caisses en métal crépitèrent. Il décocha une flèche sur le deuxième homme, tandis qu'Aria bondissait, le couteau à la main, pour frapper le troisième à l'estomac. L'individu vacilla en arrière et tira un coup de feu.

– Aria !

Perry crut que son cœur allait s'arrêter quand il la vit s'écrouler. Il transperça d'une flèche l'homme qui venait de tirer, puis se précipita vers elle, la saisit par la taille et l'aida à se relever. Elle courut près de lui en se tenant le bras. Du sang dégoulinait sur ses doigts. Perry se baissait pour récupérer l'arme d'un des soldats abattus quand, de l'autre côté du hangar, une alarme retentit.

De nouveaux soldats ouvrirent le feu sur eux, mais Perry nota que la plupart d'entre eux n'avaient pas interrompu leurs manœuvres d'évacuation, comme indifférents à leur présence. Il posa le doigt sur la détente et tira à plusieurs reprises, s'émerveillant de la facilité d'utilisation de cette arme.

À mesure qu'ils avançaient, Aria pesait davantage sur lui. Ils empruntèrent une rampe d'accès et s'élancèrent dans le sas. Des cris fusaient derrière eux, couvrant par intermittence le hurlement de l'alarme. Perry défonça le panneau de contrôle et la porte s'ouvrit en coulissant… sur des soldats stupéfaits.

Perry les bouscula pour se précipiter dans un long corridor sinueux, laissant le bruit de l'alarme s'estomper dans son sillage. Il ignorait où il allait. Il savait seulement qu'il devait mettre Aria à l'abri. Et retrouver Talon.

Aria s'arrêta brusquement.

– Là !

Elle pianota sur le panneau de contrôle d'une porte, qui coulissa. Ils s'y engouffrèrent en un éclair.

40

ARIA

Aria se laissa glisser contre le mur, en proie à des accès de vertige. Son cœur battait trop vite. Elle devait absolument le ralentir et retrouver un souffle régulier.

Posté près de la porte, Perry écoutait les bruits du couloir. Aria songea soudain qu'il semblait parfaitement à l'aise avec l'arme à feu. Comme s'il l'utilisait depuis des années. Il se tendit lorsque les cris des Gardiens se rapprochèrent.

– Laisse tomber ! Ils ont filé ! fit une voix.

Peu après, les bruits de pas s'estompèrent. Perry baissa son arme et regarda Aria en plissant le front, l'air inquiet.

– Ne bouge pas de là.

Elle ferma les yeux. Son bras la faisait souffrir, mais elle avait l'esprit clair, contrairement au jour où on l'avait empoisonnée. Plus que la douleur, c'était l'idée de perdre son sang qui l'inquiétait. Saigner abondamment l'affaiblirait et la ralentirait.

La pièce était une réserve où était stocké du matériel destiné aux évacuations d'urgence. Aria avait découvert l'existence de ce genre d'entrepôts lors d'exercices de sécurité dans la Capsule. Des vestiaires métalliques s'alignaient sur plusieurs rangées. Dans l'un d'eux, elle aperçut des combinaisons de protection. Des masques à oxygène. Des extincteurs. Des kits de premiers secours. Perry courut vers le premier placard, dont il rapporta une boîte en métal. Il s'agenouilla et l'ouvrit.

– Il devrait y avoir un tube bleu pour stopper les hémorragies, dit-elle, pantelante.

Perry fouilla dans le coffret ; il trouva le tube et un pansement.

– Regarde-moi, dit-il en se redressant. Droit dans les yeux.

Il écarta la main d'Aria de sa blessure. Elle avala péniblement sa salive. La douleur se diffusait dans tout son bras. Son biceps était touché, mais étrangement, c'était au bout des doigts qu'elle avait le plus mal. Les muscles de ses jambes se mirent à trembler.

– Tout doux, reprit Perry. Contente-toi de respirer lentement, tranquillement.

– Mon bras est toujours là ? demanda-t-elle.

– Il est toujours là.

Il sourit brièvement, mais son visage trahissait une vive inquiétude.

– Une fois guéri, il s'assortira à merveille avec ma main estropiée.

D'un geste ferme et efficace, il appliqua le coagulant, puis pansa la blessure en serrant fort le bandage. Aria ne le quittait pas des yeux. Son regard s'attarda sur le duvet blond de sa mâchoire, la courbe de son nez. Elle aurait pu le contempler éternellement sans se lasser. Passer sa vie entière à le regarder battre des paupières et respirer tout près d'elle.

Sa vue se brouilla soudain et Aria n'aurait su dire si c'était à cause de la douleur ou du soulagement d'être à nouveau auprès de Perry. Il lui apportait un sentiment d'équilibre. Elle le ressentait à chaque instant passé avec lui. Même dans les mauvais moments. Les moments douloureux, comme celui-ci.

Les mains de Perry se figèrent. Il leva la tête et son regard parla pour lui. Il avait senti la même chose qu'elle.

Une secousse agita les semelles de ses bottes, puis les vestiaires se mirent à cliqueter. Le grondement se propagea, s'amplifiant peu à peu. Les lumières s'éteignirent. Saisie de panique, Aria scruta désespérément l'obscurité. Une veilleuse d'urgence s'alluma au-dessus de la porte, clignota plusieurs fois puis se stabilisa. Lentement, le bruit se dissipa.

– La capsule est en train de s'écrouler, dit Perry en nouant le bandage.

Elle acquiesça.

– Ce couloir fait le tour du Panop. En le longeant, on trouvera forcément une porte d'accès quelque part.

Elle se releva et s'éloigna du mur. Le saignement avait ralenti, mais la tête lui tournait encore un peu.

Perry entrouvrit la porte. Le corridor était plongé dans le noir, mais des veilleuses d'urgence luisaient tous les vingt pas, environ.

– Reste près de moi.

Ils coururent ensemble dans la galerie incurvée ; le hurlement assourdissant des alarmes à incendie se répercutait sur les murs de ciment. Une odeur de fumée flottait dans l'air et la température avait considérablement grimpé. Les incendies se propagaient dans la Capsule. Comme Aria le craignait, les forces ne tardèrent pas à lui maquer. Elle avait l'impression de courir sous l'eau.

– Ici ! dit-elle en s'arrêtant devant une porte à deux battants portant l'inscription PANOPTIQUE. C'est là que Hess les a enfermés.

Elle pianota sur le panneau de contrôle. Le message ACCÈS INTERDIT s'afficha à l'écran. Elle fit une nouvelle tentative en enfonçant les touches d'un doigt rageur. Ce n'était pas possible. Ils ne pouvaient pas échouer si près du but !

Aria n'entendit pas les soldats de Rêverie arriver sur eux. Les alarmes avaient étouffé le bruit de leur course. En revanche, Perry les vit. Arme au poing, il leur tira dessus. La rafale les faucha dans le couloir. En quelques foulées, Perry couvrit la distance qui le séparait de ses victimes. Il saisit par le col l'un des Gardiens à terre, touché à la jambe, et le traîna devant la porte.

– Ouvre ! lui commanda-t-il, en le hissant à la hauteur du panneau de contrôle.

– Non ! refusa l'individu qui se débattait.

En un éclair, Aria se remémora le visage de sa mère. Sans vie, comme la dernière fois qu'elle l'avait vue. Pas question d'échouer encore. Talon était de l'autre côté de cette porte. Des milliers de gens allaient mourir si Perry et elle ne parvenaient pas à la franchir.

De son bras valide, elle sortit son couteau et entailla le visage du Gardien d'un geste vif, dessinant une balafre sanguinolente sur son menton.

– Fais-nous entrer !

L'homme hurla et tenta de bondir en arrière, mais Perry le tenait d'une main ferme. Il pianota alors désespérément sur les touches du panneau, les suppliant de le lâcher.

Les portes s'ouvrirent en coulissant sur un long couloir.

Aria s'y élança et s'immobilisa en arrivant à l'autre bout, dans le Panop. À l'endroit où elle vivait autrefois.

Elle embrassa d'un seul regard la scène qui s'offrait à elle, contempla la parfaite spirale des quarante coursives ceinturant l'atrium central. Quarante niveaux où elle avait dormi, mangé, étudié, et s'était dédoublée dans les Domaines. Aujourd'hui, elle y revenait avec le sentiment d'être une étrangère.

Les lieux lui paraissaient plus vastes, plus lugubres que dans son souvenir. La couleur grise, qu'elle voyait à peine jadis, la frappait désormais pas son aspect froid et inerte. Comment avait-elle pu être heureuse ici ?

Aria focalisa ensuite son attention sur tout ce qui sortait de l'ordinaire. La fumée qui s'échappait des étages supérieurs. Des morceaux de béton qui s'effritaient et tombaient tout près de l'endroit où Perry et elle se tenaient. Des gens qui couraient ou se pourchassaient ici et là. Des cris de terreur à glacer le sang, qui perçaient de temps à autre à travers le hurlement des alarmes à incendie. Au milieu de ce chaos, elle découvrit avec surprise des groupes de personnes assises dans les salons de l'atrium, qui bavardaient tranquillement comme si de rien n'était.

Aria repéra Pixie à ses cheveux bruns coupés court et la rejoignit en quelques foulées, Perry sur ses talons. La jeune fille sursauta en la reconnaissant et battit des paupières, l'air confus.

– Aria ? lâcha-t-elle avec un sourire. Ça fait plaisir de te revoir. Soren nous a dit que tu étais vivante, mais j'ai cru qu'il divaguait, une fois de plus.

– Rêverie est sur le point de s'écrouler ! Tu dois absolument partir d'ici, Pixie. Tu dois t'en aller !

– M'en aller où ?

– Dans le Monde Extérieur !

Pixie secoua la tête. L'angoisse déforma son visage.

– Oh non… Pas question d'aller là-bas. Hess nous a dit de rester et de profiter des Domaines, pendant qu'il s'occupe de tout réparer.

Elle sourit à nouveau.

– Assieds-toi, Aria. Tu as vu le Domaine Atlantide ? Les jardins de varech sont sublimes à cette époque de l'année.

– On perd du temps, Aria, intervint Perry.

Pixie parut seulement s'apercevoir de sa présence.

– Qui est-ce ?

Aria ne prit pas la peine de lui répondre.

– Il faut absolument que je trouve Soren, poursuivit-elle d'une voix pressante. Tu peux lui transmettre un message de ma part ?

– Bien sûr. Mais il n'est pas loin. Il est dans le salon sud.

Aria fit signe à Perry de la suivre.

– Par ici !

Alors qu'ils traversaient l'atrium, une explosion ébranla l'atmosphère et la fit trébucher. Des morceaux de béton dégringolèrent, se désintégrant au contact du sol. Aria se couvrit la tête et pressa l'allure, aiguillonnée par la peur. La seule solution – leur unique espoir de survie – consistait à sortir de là au plus vite.

Un peu plus loin, elle vit un groupe courir dans sa direction. Elle aperçut un visage familier, puis deux, puis trois… et se retint de hurler de joie. Caleb était parmi eux, les yeux écarquillés. Rune et Jupiter couraient ensemble. Elle reconnut Soren au centre de la bande, puis le petit garçon à ses côtés.

Perry se détacha d'elle. En quelques enjambées, il rejoignit le groupe et prit Talon dans ses bras. Par-dessus l'épaule de Perry, elle entrevit le sourire radieux du petit, juste avant qu'il enfouisse son visage dans le cou de son oncle.

Aria avait attendu des mois pour assister à ces retrouvailles. Elle aurait voulu savourer ce bonheur, ne serait-ce qu'un bref instant, mais Soren se précipita vers elle et la transperça du regard.

– Tu en as mis du temps ! lâcha-t-il. J'ai rempli ma part du contrat. À toi de remplir la tienne !

41

PEREGRINE

– Je vais bien. Je t'assure, je vais bien, dit Talon.

Perry le serrait aussi fort qu'il le pouvait sans lui faire mal.

– Oncle Perry, il faut qu'on s'en aille.

Perry le posa par terre et lui prit la main. Talon était en bonne santé, et là, avec lui !

La jeune sœur de Brooke, Clara, se précipita vers lui et s'accrocha à sa jambe. Elle avait le visage tout rouge, ruisselant de larmes. Perry s'accroupit.

– Ça va aller, Clara. Je vais vous ramener à la maison. Tenez-vous bien par la main. Ne vous lâchez pas et restez près de moi. Tout près de moi.

Clara essuya son visage d'un revers de manche et hocha la tête. Perry se redressa. Aria était face à Soren, le Sédentaire avec qui il s'était battu quelques mois plus tôt. Des dizaines de gens avaient accouru avec lui. Ils semblaient affolés, terrifiés, contrairement aux personnes hébétées qu'il avait croisées un peu plus tôt.

– Tu es venue avec le Sauvage ? dit Soren à Aria.

Une gerbe de flammes s'échappa brusquement d'une coursive, de l'autre côté de l'atrium. Une seconde plus tard, Perry sentait la vague de chaleur l'envelopper.

– Il faut partir, Aria. Tout de suite !

– Le hangar de transport, s'écria-t-elle. Par ici !

Ils regagnèrent au pas de course la porte d'accès du Panop, suivis par Soren et son groupe. Sur son passage, Aria criait à qui voulait l'entendre qu'il fallait fuir Rêverie, mais le vacarme des alarmes à incendie et le grondement du béton qui s'écroulait engloutissaient le son de sa voix. Les gens assis en groupes au rez-de-chaussée ne bougeaient pas. Ils avaient le regard vide, semblaient indifférents au chaos ambiant. Aria s'arrêta devant Pixie et la saisit par les épaules.

– Il faut que tu partes immédiatement ! lui hurla-t-elle.

Cette fois, la jeune fille ne lui répondit pas. Elle restait immobile, les yeux dans le vague. Aria se tourna vers Soren.

– Qu'est-ce qui cloche chez eux ? Le SDL ?

– Ça, plus tout le reste, répondit-il, évasif. La perspective de quitter cet endroit, de sortir dans le Monde Extérieur…

– Tu peux déconnecter leur SmartEye ? lui demanda-t-elle, désespérée.

– J'ai essayé ! Ils doivent le faire eux-mêmes. On ne peut pas entrer en contact avec eux. Ils ont peur. Ils n'ont jamais rien connu d'autre. J'ai fait tout mon possible.

Une nouvelle explosion retentit.

– Aria ! insista Perry.

Elle secoua la tête, les yeux noyés de larmes.

– Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas les laisser.

Il s'avança vers elle et prit son visage entre ses mains.

– Tu dois venir. Je ne partirai pas sans toi.

Ça lui coûtait de prononcer ces mots car il savait tout ce que ça représentait. Perry aurait tout donné pour qu'il en soit autrement, mais quoi qu'ils fassent, ils ne pourraient pas sauver tout le monde.

– Viens avec moi, dit-il. Je t'en prie, Aria. Il est temps de partir.

Elle leva la tête, balaya lentement du regard la Capsule qui se désagrégeait à vue d'œil.

– Je suis désolée… Je… suis désolée, balbutia-t-elle.

Comprenant son désarroi, il la prit par les épaules, la mort dans l'âme. Puis, ensemble, ils filèrent vers la sortie, abandonnant le Panop derrière eux.

De retour dans le couloir circulaire, Perry prit la tête du groupe de Sédentaires. Une fumée noire s'échappait des conduits d'aération et les veilleuses d'urgence clignotaient de plus en plus faiblement. Perry gardait un œil sur Talon et Clara, mais Aria l'inquiétait davantage. Elle se tenait le bras et peinait à les suivre.

Ils parvinrent à l'entrée du hangar et s'y engouffrèrent. Les lieux semblaient à l'abandon. On avait du mal à croire que la plate-forme de transport grouillait d'activité quelques instants plus tôt. Plus aucun soldat n'était en vue. Seule une poignée d'Aéroflotteurs y étaient encore stationnés.

– Tu sais piloter ces engins ? demanda Aria à Soren, le visage livide.

– Dans les Domaines, oui, répondit-il. Mais ceux-là sont bien réels.

Les gens se rassemblèrent autour d'eux. Par la vaste ouverture, au fond du hangar, on voyait le désert étinceler sous la tempête qui faisait rage.

– Essaie, dépêche-toi ! lui ordonna Perry.

Il ne se voyait pas conduire des dizaines de gens terrifiés – des Sédentaires qui n'avaient jamais mis les pieds à l'Extérieur – dans la tourmente d'une tempête d'Éther.

Soren se tourna brusquement vers lui.

– Je ne reçois pas d'ordre d'un Sauvage.

– Alors obéis à une Sédentaire ! hurla Aria. Bouge-toi, Soren ! On n'a plus le temps !

– Ça m'étonnerait que ça marche, grommela le garçon, en courant vers l'Aéroflotteur le plus proche.

De près, le vaisseau était immense ; sa carrosserie, lisse et bleu pâle, était irisée comme une perle. Perry prit Talon et Clara par la main et les entraîna sur la rampe d'accès.

À l'intérieur, la cabine ressemblait à un vaste tube dépourvu de hublots. À une extrémité, une porte ouverte laissait entrevoir le cockpit. L'autre extrémité était encombrée de caisses métalliques. « Un vaisseau de ravitaillement », réalisa-t-il, songeant que celui-ci n'était que partiellement chargé. Le milieu de la soute était vide, mais il ne tarda pas à se remplir de passagers.

– Avancez vers le fond et asseyez-vous, leur ordonna Aria. Tâchez de vous cramponner à quelque chose, si vous le pouvez.

Perry nota que les Sédentaires arboraient tous la même tenue grise qu'Aria portait lors de leur première rencontre. Ils avaient le teint clair, les yeux écarquillés, et bien qu'il ne puisse flairer leur humeur à travers la fumée, il lisait sur leurs visages ahuris la crainte qu'il leur inspirait.

Il jeta un coup d'œil sur sa tenue. Du sang et de la suie maculaient ses vêtements déchirés. En outre, il tenait un pistolet. Il devait leur paraître aussi dur et féroce qu'il les trouvait craintifs et inoffensifs.

Mais surtout, il se sentait parfaitement inutile, planté là.

– Par ici ! lança-t-il à Talon et Clara, en les entraînant dans le cockpit.

Il se cogna la tête en franchissant la porte et songea à Roar, qui n'aurait pas manqué de se moquer de lui. Roar qui aurait dû être là avec eux. Que Perry avait traité comme un chien. Il n'en revenait pas d'avoir douté ainsi de la loyauté de son ami. Tout à coup, l'image de Liv lui revint en mémoire et il se mit à suffoquer. Il y aurait un temps pour la pleurer, mais pas maintenant. Il ne pouvait pas se le permettre.

Le cockpit, guère plus grand que la chambre de Vale, baignait dans une lumière tamisée. À travers le pare-brise, Perry aperçut la sortie du hangar, tout au bout. Dehors, flottait une épaisse fumée noire transpercée d'éclairs d'Éther.

Soren occupait l'un des sièges de pilotage. Il frappa du poing le tableau de bord tout lisse et lâcha un juron.

Puis il dut sentir le regard de Perry, car il se retourna et posa sur lui des yeux pleins de haine.

– Je n'ai rien oublié, le Sauvage.

Perry lorgna la cicatrice sur le menton de Soren.

– Dans ce cas, tu te souviens de qui a gagné…

– Tu ne me fais pas peur.

À côté de Perry, une petite voix s'éleva :

– Soren, c'est mon oncle.

Soren regarda Talon et son expression s'adoucit. Puis il se concentra à nouveau sur le tableau de bord.

Perry observa son neveu à la dérobée, surpris par l'influence qu'il exerçait sur Soren. Comment cela avait-il pu se produire ? Il rangea le pistolet sur une étagère, parmi d'autres armes, et fit asseoir Talon et Clara contre la cloison du fond. Puis il s'accroupit et scruta le visage de son neveu.

– Tu vas bien ?

Talon hocha la tête avec un sourire las. Perry vit une réminiscence de Vale dans ses yeux vert profond et remarqua que ses dents de devant avaient poussé. Il prit soudain conscience de tous les mois qu'ils avaient perdus et de la nouvelle responsabilité qui lui incombait. Talon était comme son fils, désormais.

Il se redressa lorsque les moteurs se mirent à vrombir. Le tableau de bord devant Soren s'alluma, tandis que le reste du cockpit se retrouvait plongé dans le noir.

– Accrochez-vous ! hurla Soren.

Un vent de panique parcourut les passagers installés dans la cabine principale. Aria se glissa à côté de Perry, mettant un pied dans le cockpit au moment où l'Aéroflotteur décollait du sol. Il la saisit par la taille pour lui éviter de tomber à la renverse. Le vaisseau fila en avant et Aria eut le dos plaqué contre la poitrine de Perry. Il referma les bras sur elle et la serra fort, tandis que l'engin gagnait en vitesse. Les murs du hangar défilèrent un bref instant, puis l'appareil sortit dans le Monde Extérieur, envahi par la fumée. Perry ne voyait rien à travers le hublot, mais il remarqua que Soren naviguait à l'aide de l'écran intégré à la console qu'il avait sous les yeux.

En quelques secondes, la vue se dégagea et Perry regarda, émerveillé, la terre défiler au-dessous d'eux. Il avait beau tenir son prénom d'une espèce de faucons, il n'avait jamais pensé qu'il volerait un jour. Quelques vortex se déchaînaient encore sur le désert, mais le gros de la tempête était passé. La pâle lueur de l'aube envahissait le ciel, atténuant l'éclat de l'Éther. Perry sentit Aria se détendre contre lui et posa le menton sur sa tête.

Tandis que Soren ajustait la trajectoire de l'Aéroflotteur, afin de mettre le cap à l'ouest, Perry repéra la flotte de Hess. Elle dessinait une lointaine traînée de lumière au-dessus de la vallée. Il reconnut la forme de l'immense vaisseau qu'il avait vu plus tôt. Rêverie lui apparut ensuite, dévorée par la fumée.

Dans ses bras, Aria contemplait le désastre en silence. Le regard de Perry s'arrêta sur l'arrondi de son épaule, la courbe de sa joue. Ses cils sombres. Il sentit le chagrin inonder son cœur. Il partageait sa peine et comprenait ce qu'elle éprouvait. Lui aussi avait perdu son territoire.

– Quand tu seras prête, Aria, peut-être que tu pourras me dire où je suis censé aller.

Le ton sarcastique de Soren irrita Perry, qui serra les poings. Aria se tourna vers lui et l'interrogea du regard. Le sang avait traversé le pansement de son bras. Elle aurait besoin de soins médicaux au plus vite.

– Chez les Littorans, déclara-t-il, comme si c'était une évidence.

L'espace ne manquait pas dans la caverne et après ce qu'il venait de voir, il était persuadé que les Sédentaires s'y acclimateraient plus rapidement que sa tribu.

Les yeux gris d'Aria étincelèrent dans la pénombre de la cabine.

– Les caisses dans la soute sont pleines de marchandises, dit-elle. De la nourriture. Des armes. Des médicaments.

Perry hocha la tête. C'était une décision toute simple, pleine de bon sens. Une alliance évidente. Ensemble, ils seraient plus forts. « Et cette fois, songea-il, les Sédentaires seront les bienvenus. »

Il observa Soren du coin de l'œil et ajouta en pensée : « Enfin, la plupart… »

Aria se chargea de donner les instructions à Soren :

– Prends la direction du nord-ouest. C'est là-bas, derrière ces collines.

Alors que Soren mettait le cap sur la Vallée des Littorans. Perry baissa les yeux. Il avait hâte de ramener enfin Talon chez lui, dans sa tribu. Son neveu avait les paupières lourdes. Auprès de lui, Clara dormait déjà.

Aria prit Perry par la main et l'entraîna vers le fauteuil de pilote vide. Il s'y installa et l'attira sur ses genoux. Elle se lova contre lui, posant le front sur sa joue… Perry songea alors qu'il était le plus heureux des hommes.

42
ARIA

– Vous voulez que je m'écrase aux commandes de cet appareil, ou quoi ? lança Soren en coulant un regard vers Aria.

L'éclairage du tableau de bord rendait son visage plus anguleux. Plus cruel. Ainsi, il ressemblait à son père. Il fixa Perry avant d'ajouter :

– Parce que c'est vraiment dégoûtant.

Aria avait des élancements dans le bras. La fumée et la fatigue lui brûlaient les yeux. Elle avait envie de les fermer, de se laisser sombrer dans l'inconscience, mais ils arriveraient bientôt chez les Littorans. Elle devait garder les idées claires.

Elle entendait les autres murmurer dans la cabine, derrière elle. Caleb s'y trouvait. Elle n'avait pas encore eu l'occasion de lui parler. Rune et Jupiter étaient là aussi, avec des dizaines d'autres… et tous avaient la peur au ventre.

Ils avaient besoin d'elle. Aria les avait fait sortir de Rêverie. Elle savait comment survivre dans le Monde Extérieur. Ils attendaient qu'elle les guide. Ils étaient sous sa responsabilité, désormais.

Perry ramena ses cheveux par-dessus son épaule et lui glissa à l'oreille.

– Repose-toi. Ignore-le.

Le son de sa voix, grave et tranquille, diffusa une vague de chaleur dans tout son corps. Elle leva la tête. Perry la contemplait, le visage marqué par l'inquiétude. Elle promena les doigts sur le duvet de sa mâchoire, puis les enfouit dans sa chevelure. Elle avait envie de se fondre entièrement en lui.

– Si tu n'aimes pas ce que tu vois, Soren, tu n'es pas obligé de regarder, répliqua-t-elle.

Elle surprit le sourire de Perry juste avant que leurs lèvres ne se rencontrent. Leur baiser fut doux, lent et lourd de sens. Depuis qu'ils s'étaient retrouvés dans les bois, ils ne s'étaient pas accordé le temps de se poser, ensemble. Que ce soit chez les Littorans, ou plus récemment, en route pour Rêverie. Ils partageaient enfin un moment d'intimité sans être forcés de se cacher ou de fuir. Aria avait tant de choses à lui dire…

Perry posa une main ferme sur sa hanche et Aria sentit leur baiser se transformer en une étreinte plus profonde. Les lèvres de Perry dévoraient les siennes. Aria dut se faire violence pour s'écarter de lui.

Perry protesta tout bas. Il avait les yeux mi-clos, perdus dans le vague.

– On reprendra ça quand on sera seuls, lui susurra-t-elle à l'oreille.

Il éclata de rire.

– Bientôt, j'espère !

Il lui prit le visage dans les mains et l'attira à lui, de sorte que leurs fronts se touchèrent. Les cheveux d'Aria tombèrent autour d'eux, formant un rideau qui les isolait du reste du monde. À cette distance, elle ne voyait plus que ses yeux, étincelants comme des pièces de monnaie dans l'eau claire.

– Tu m'as brisé le cœur quand tu es partie, murmura-t-il.

Elle le savait. Elle s'en doutait déjà au moment de son départ.

– J'essayais de te protéger.

– Je sais, soupira-t-il. Je sais…

Il lui caressa la joue du bout des doigts.

– J'ai quelque chose à te dire, ajouta-t-il.

Il sourit et posa sur elle un regard plein de douceur.

– Vraiment ?

Il hocha la tête.

– Ça fait un petit moment que j'ai envie de t'en parler. Mais je vais devoir attendre encore un peu. Quand on sera seuls.

Aria éclata de rire.

– Bientôt, j'espère !

Elle posa de nouveau la tête sur sa poitrine et songea qu'elle ne s'était jamais sentie plus en sécurité qu'en ce moment.

Les collines disparaissaient au loin. Aria n'en revenait pas de la distance qu'ils avaient déjà parcourue. Ils ne tarderaient pas à rejoindre les Littorans.

– Je vous jure, j'en ai presque la nausée, marmonna Soren.

Aria se rappela soudain leur dernière conversation précipitée, par le biais du SmartEye.

– Quoi ? répliqua le garçon en se renfrognant. Pourquoi tu me regardes comme ça ?

– Tu m'as dit que tu savais où se situait le Calme Bleu.

Ils avaient été déconnectés avant qu'il ne puisse lui révéler son emplacement.

Soren sourit de toutes ses dents.

– Ouais. Je sais où c'est. J'ai tout vu quand mon père discutait avec Sable. Mais je n'ai pas l'intention de cracher le morceau devant le Sauvage.

Les bras de Perry se crispèrent autour d'Aria.

– Appelle-moi encore comme ça, le Sédentaire, et ce sera les dernières paroles de ton existence.

Il changea de position et se détendit.

– De toute manière, tu n'as pas besoin de me dire quoi que ce soit. Je sais où ça se trouve.

Aria se tourna brusquement pour regarder Perry et grimaça. Elle avait bougé trop vite, réveillant la douleur dans son bras. Elle se mordit la lèvre en attendant qu'elle s'atténue.

– Tu sais où se trouve le Calme Bleu ?

Il hocha la tête.

– La flotte de Hess se dirigeait plein ouest. Il n'y a qu'une chose par là-bas.

Il n'avait pas fini de parler qu'Aria avait déjà compris.

– C'est en pleine mer, devina-t-elle.

Perry acquiesça.

– Je n'en ai jamais été aussi près que quand je me trouvais chez moi.

Soren parut déçu.

– Ouais, enfin… tu ne sais pas tout.

Aria secoua la tête, agacée. Elle n'était pas d'humeur à jouer aux devinettes.

– Allez, Soren, dis-nous ce que tu sais. Qu'est-ce que tu as découvert ?

Soren fit une moue, comme s'il s'apprêtait à lâcher une repartie narquoise, puis son expression se détendit. Lorsqu'il répondit, sa voix était posée, dénuée de son habituel ton acerbe.

– Sable affirme qu'ils vont devoir traverser une véritable muraille d'Éther avant d'atteindre un ciel dégagé.

Il étouffa un grognement de mépris.

– Il prétend qu'il en est capable, mais il ment. Aucun vaisseau ne peut accomplir une chose pareille.

Aucun vaisseau, sans doute, songea Aria, mais il existait un autre moyen de dompter l'Éther. Perry et elle prononcèrent son prénom au même moment.

– Cinder…

43
PEREGRINE

L'Aéroflotteur survola le village des Littorans et continua vers le nord, en direction de la côte. Soren devait les faire passer au-dessus de l'océan pour atteindre la crique, enclavée dans les rochers. Perry nota que le survol de l'eau était plus chaotique.

Tandis qu'Aria somnolait dans ses bras, il contempla l'horizon et éprouva un sursaut d'espoir. Ils n'avaient pas Cinder avec eux, ni la puissance de Hess et de Sable réunis, mais le Calme Bleu se situait quelque part au large, et nul ne connaissait mieux la mer que les Littorans. L'océan était leur territoire.

Talon et Clara s'éveillèrent lorsque l'Aéroflotteur se posa sur la plage. Perry avait prévu de leur expliquer pourquoi la tribu avait dû quitter le village, mais, en voyant leurs sourires épanouis, il décida d'attendre qu'ils l'interrogent.

– Je rêve ! Ne me dites pas que je viens d'atterrir en face d'une grotte, dit Soren.

Aria remua entre les bras de Perry. Elle étira lentement les jambes et se leva.

– On peut se débarrasser de lui n'importe quand, tu sais.

– Si seulement ce n'était pas une blague, soupira Perry, qui regrettait déjà de ne plus la sentir tout contre lui.

Soren recula son siège et se leva.

– C'est comme ça que vous me remerciez de vous avoir sauvé la vie ? De rien, tout le plaisir était pour moi !

Aria sourit. Elle tendit la main pour aider Perry à se redresser, veillant à garder son bras blessé le long de son corps.

– Qui a dit que c'était une blague ?

Perry la suivit dans la cabine principale, indifférent aux mines effarées des Sédentaires blottis les uns contre les autres dans le petit espace. Une main posée sur l'épaule de Talon, il patienta à côté d'Aria qui pianotait sur un pavé numérique commandant l'ouverture de la porte. Celle-ci s'ouvrit dans un souffle d'air qui se mêla au bruit des vagues, et s'abaissa sur le sable.

Dans la lumière du matin, Perry vit les Littorans sortir de la caverne et envahir la grève. Ils restaient bouche bée face au vaisseau, hésitant entre l'incrédulité et la panique.

Derrière lui, des dizaines de Sédentaires contemplaient le Monde Extérieur. Leur frayeur était suffisamment tangible pour qu'il puisse la flairer, en dépit de son olfaction émoussée par la fumée.

Perry aperçut Marron et Reef. Bear et Molly. Son regard se déplaça rapidement sur les autres visages… les frères Hyde, Hayden et Strag. Willow et Brooke. Il cherchait Roar et Twig et eut un pincement au cœur quand il comprit que ni l'un ni l'autre n'étaient revenus. Il devrait les retrouver sans tarder – ainsi que Cinder –, mais d'abord, il lui fallait installer les Sédentaires dans leur habitat provisoire. Ils allaient former une nouvelle tribu.

Flea trottina jusqu'au pied de la rampe d'accès et gémit en remuant la queue à la vue de Talon. Tout son corps s'agitait. Talon leva la tête et, les yeux brillants d'impatience, demanda à son oncle :

– Je peux y aller ?

– Bien sûr, répondit Perry.

L'enfant dévala la passerelle avec Clara.

Aria sourit à Perry. Il lut dans ses yeux l'expression d'un sentiment infini, indestructible.

– On tente notre chance, cette fois ?

Perry lui prit la main. Les doigts entrelacés, ils descendirent ensemble sur la plage.

VERONICA ROSSI

Veronica Rossi est née à Rio de Janeiro, au Brésil. Enfant et adolescente, elle a vécu dans différents pays du monde. Elle s'est finalement installée en Californie, où elle vit aujourd'hui avec son mari et ses deux fils. Elle a étudié les beaux-arts à San Francisco, mais se consacre désormais entièrement à l'écriture.

LIRE en live



Découvrez de nouveaux romans grâce aux extraits à télécharger sur

www.lireenlive.com

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.